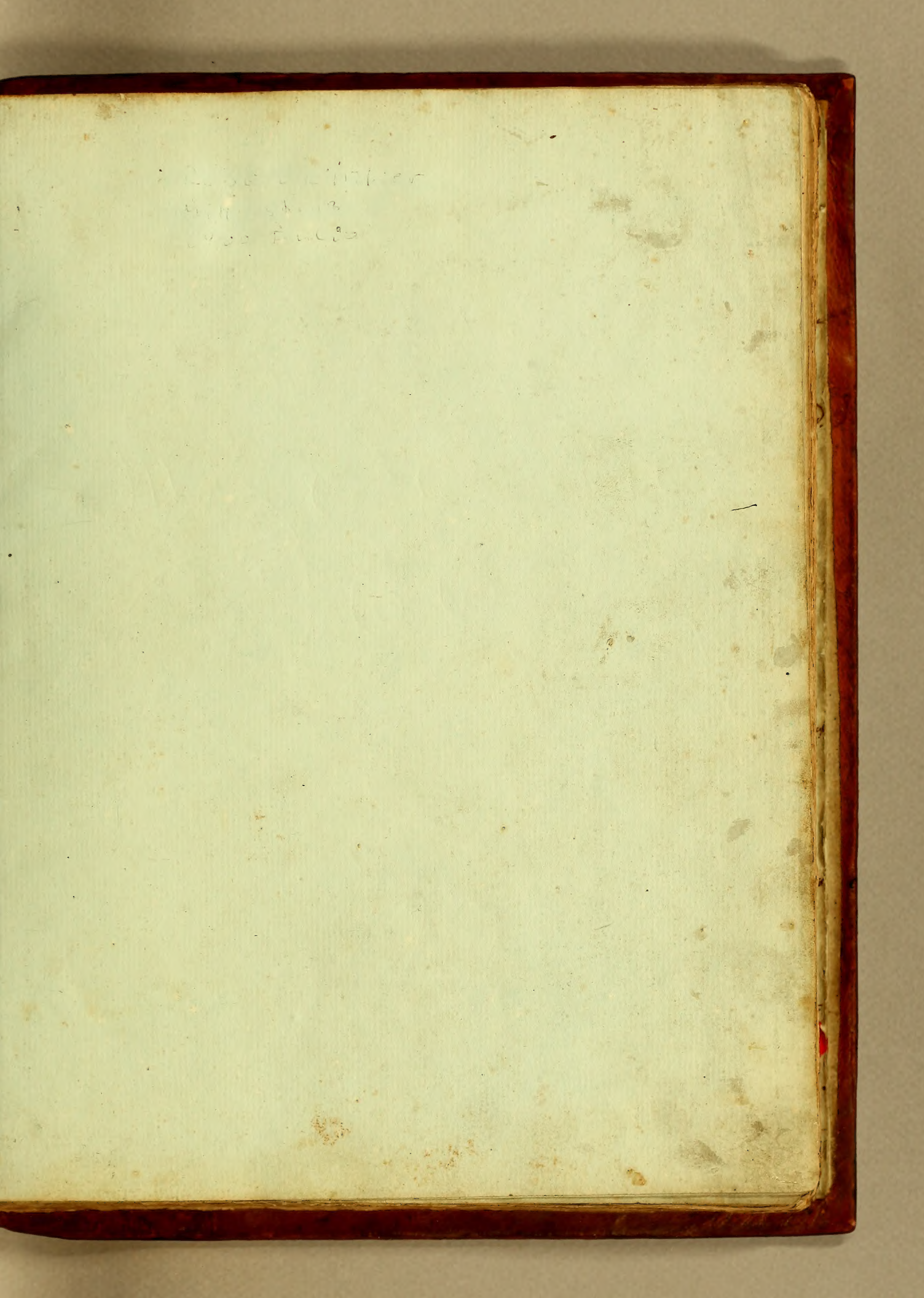
VOYAGE
EN AMÉRIQUE,
De M. JEAN-PIERRE BECHAUD,
Major du 66e. Régiment d'Infanterie
de Ligne.



Voyage.

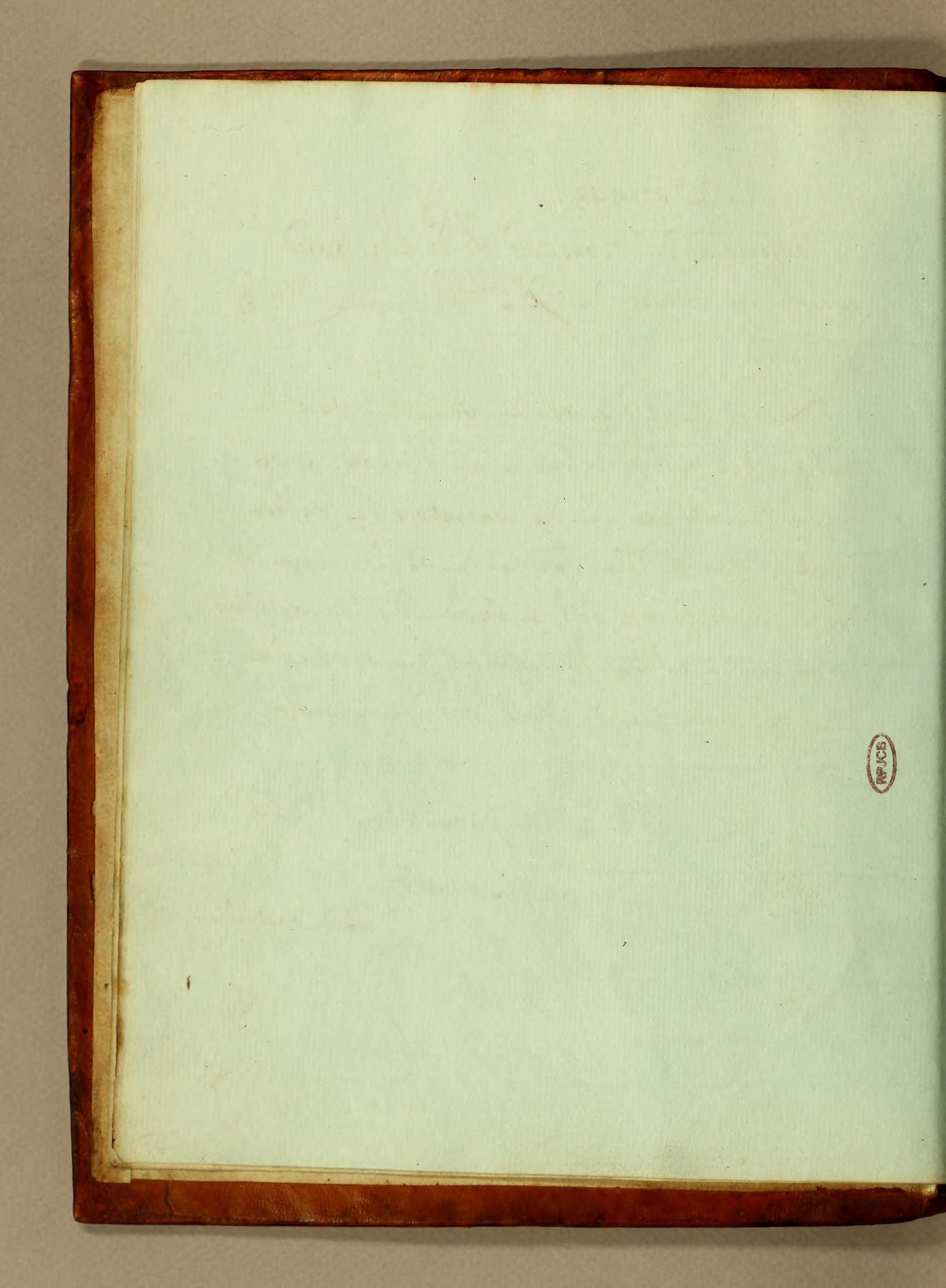
en Amérique de Monsieur J. P. Bechaud présentement Major du 66ème Régiment d'Infrie de ligne.

Lequel est écrit par lui même et contient la relation de tous les Evenemens qui lui sont arrivés, une notice sur chacune des évacuations de tous les points militaires de la Colonie de St Domingue, et des remarques sur ce qu'il a observé d'intéressant dans les mœurs, la culture, la surface, et le commerce de cette Isle ainsi que des Etats unis d'amérique.

Dedié à Madame Sa Mere

a Belfort.

Dept du haut Rhin.


RPJCB

HONNEUR  ET PATRIE.

Aux Sables d'olonne le 11 9bre — 1807.

BECHAUD, Major du 66.e Régiment d'Infanterie de ligne, Commandant les 3.e Et 4.e Bataillons dudit Régiment, Membre de la Légion d'honneur Commandant le Département et les côtes dela Vendée.

A Sa Mere Madame Veuve Bechaud l'ainé née Therese David à Belfort Dep.t du haut Rhin.

Ma Chere Mere!

C'est vous qui pendant tout le cours dema carriere Militaire avés partagé la bonne et la mauvaise fortune

qui m'est advenue dans ce brillant et souvent pérille
C'est vous qui par une correspondance aussi active q
Paternelle avés sans cesse aporté un lénitif à tous l
maux, à toutes les contrariétés inséparables de l'Etat d
Guerre dans lequel j'ai vecu depuis 1789. C'est v
dont la pensée m'a toujours suivi au delà des
dont le someil a souvent été interrompu par
l'effroyable aspect d'une tempête qui harcelait
vaisseau monté par votre fils, et qui avés sans c
été frappée d'inquiétudes les plus vives par tous les
dangers que j'ai courus. C'est encor vous qui

l'education que vous m'avés fait donner par le gout du travail que vous m'avés inculqué dès l'age de six ans, m'avés procuré la facilité de rendre sur le papier mes actions et ce qui frappée mon-imagination, conséquemment l'avantage de rendre mes voyages utiles pour mon instruction et mon expérience

C'est donc à vous que je dois et que je fais hommage de mon Voyage d'amérique.

Je n'y ai pas fait briller les fleurs de Rhetorique j'y ai employé le stile simple naif qui convient à la vérité dont chaque page de mon ouvrage est empreinte, je n'ai pas eu l'intention de le rendre-public, c'est à une Mere chérie à une Mere-indulgente que je le presente, je suis sur d'avance qu'elle l'accueillera avec bonté et qu'il fera sur son cœur les mêmes impressions que s'il était orné de la pourpre d'Eloquence Ciceronique.

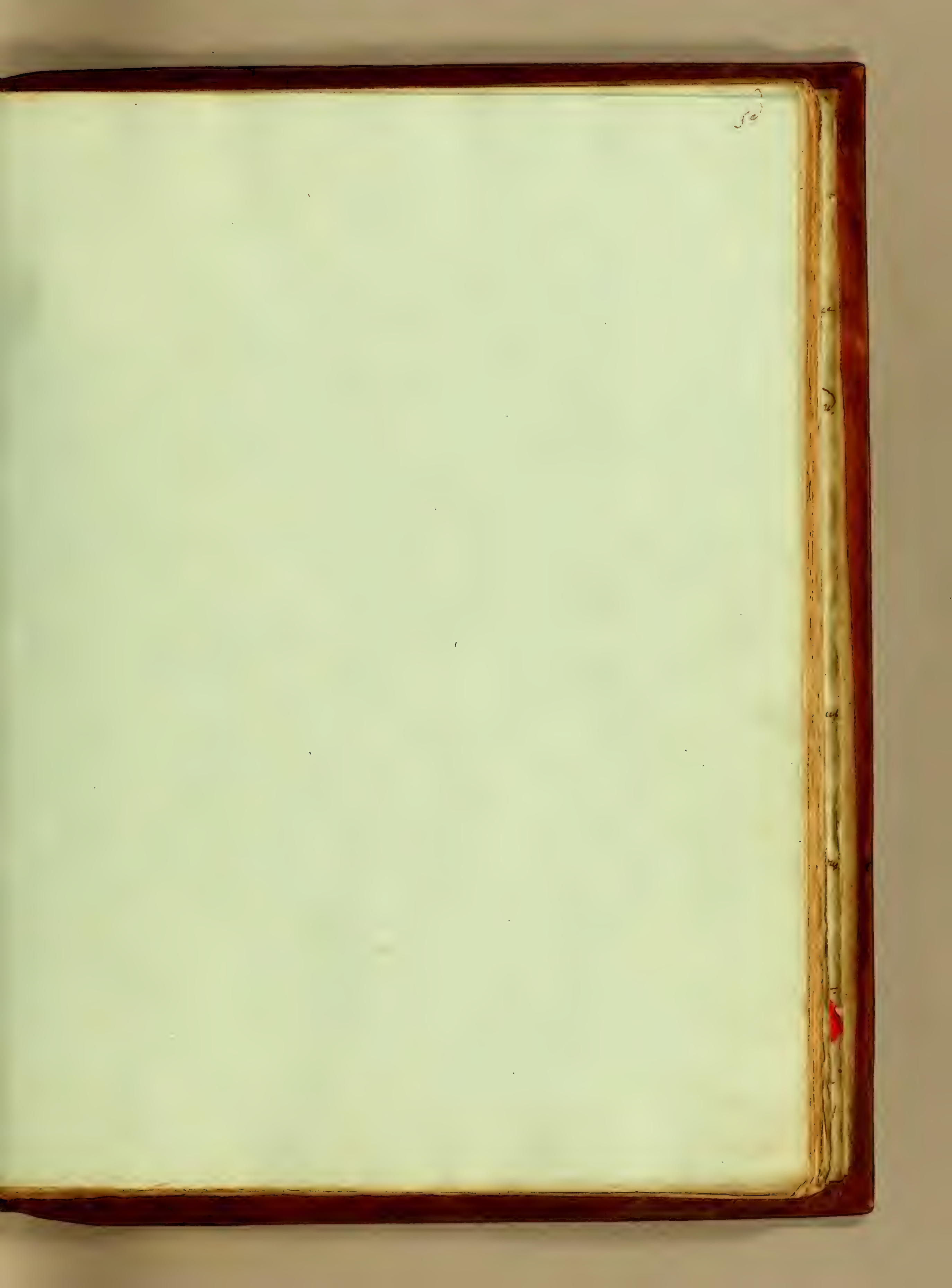
Je vous devais

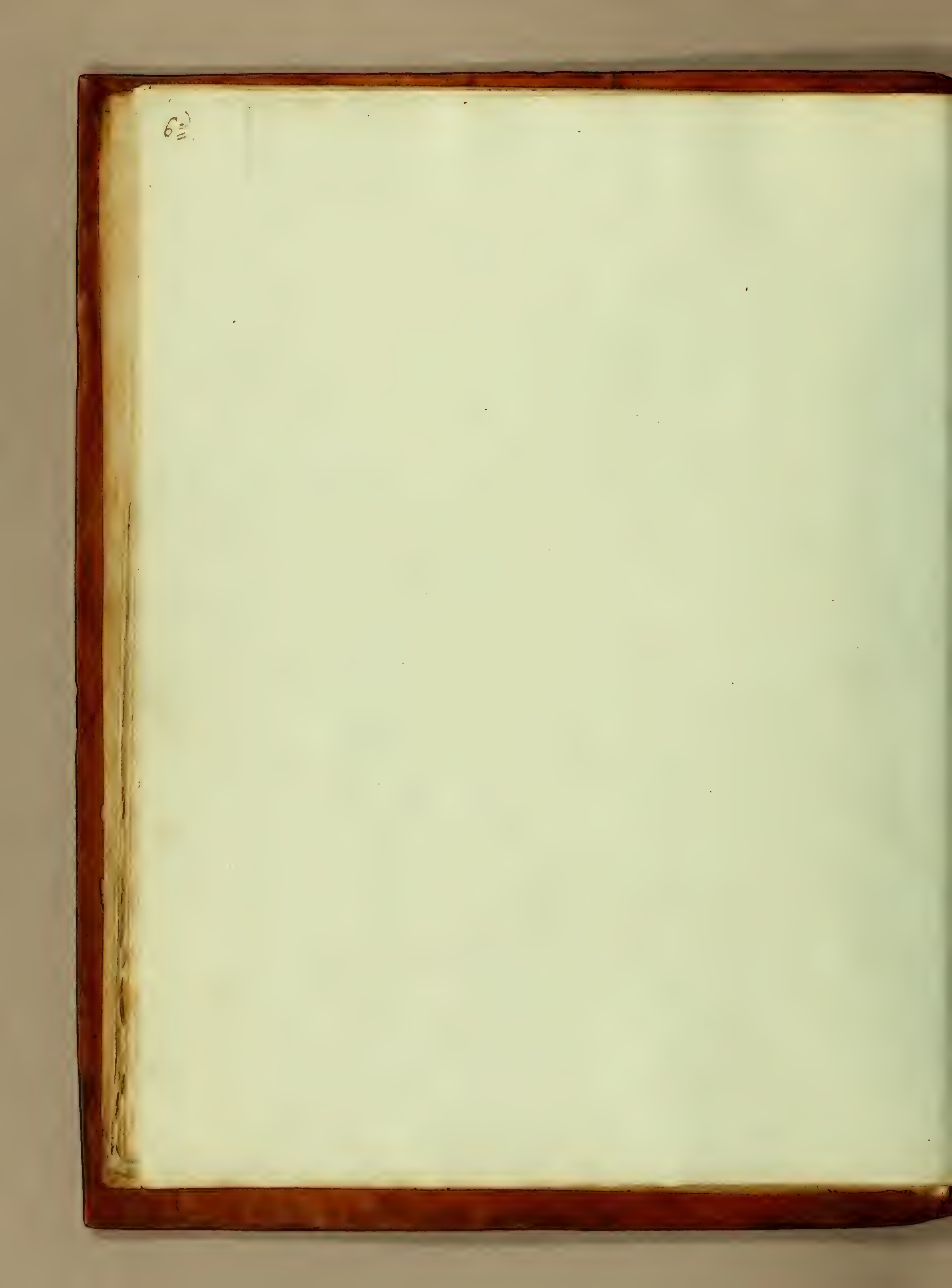
compte des deux Enfans Nicolas et Cristophe que vous m'aviés
lors de mon Expédition, c'est dans mes lettres que vous a
famille verrés l'enchainement des circonstances désastreuses q
les ont séparés demoi, et saurés ce que j'ai fait pour eux et
quel point je les aimais.

Puisse, ma chere Mere, cette faible Dédicace étern
dans la famille des Bechaud, leurs collateraux, leurs desc
les plus reculés, éterniser votre memoire et le souvenir de v
vertus, et placer à côté comme nous le devons tous, celle de
notre respectable Pere. Puisse-t-elle propager parmi cette n
=breuse progéniture la vénération que j'ai pour les auteurs
mes jours, l'affection et le dévouement absolu que je vous vo
jusqu'à mon dernier soupir.

C'est dans ces sentimens, ma chere Mere que je
embrasse de cœur et d'ame.

Votre fils ainé
Jn Pre Bechaud





Avis au Lecteur.

J'ai choisi pour traiter cette matière, le stile qui m'est le plus familier, celui Epistolaire, l'ayant pratiqué avec grande activité toute ma vie, tant pour mes occupations de devoir que par délassement et par inclination.

Pour payer mon tribut à la piété filiale, et pour perpétuer le souvenir de l'amitié, j'ai choisi, ma Mere et les principaux amis que je laissais alors en france, pour leur adresser les différentes lettres de mon voyage d'Amérique; j'ai dirigé ma correspondance de maniere à raconter autant que possible, à chaqu'un d'eux, ce qui est susceptible de lui plaire ou l'intéresser le plus dans toute ce que j'ai vu, observé et dans tout ce qui m'est arrivé.

J'ai établi à la fin de la 80ème et derniere lettre, une table qui indique le sujet que je traite dans chacune d'elles; cette table renvoye pour chaque sujet à la page ou comence la lettre qui en traite: de maniere qu'en parcourant.

cette table on peut d'un coup d'œil, voir et trouver ensuite l'événement ou la description que l'on cherche à lire, ou qui inspire le plus d'intérêt ou de curiosité.

Je recommande à toute personne qui arrivera à la 51ième lettre, qui rend très laconiquement mon expédition de l'île de la tortue, de lire auparavant le mémoire que j'ai rédigé, au sujet des événemens qui ont précédés et accompagnés la dernière évacuation et insurrection de cette île; ce mémoire sera placé à la suite de mes lettres, et donnera tous les détails de cette fatale catastrophe lesquels je n'ai pas dû répéter dans ladite 51ième lettre.

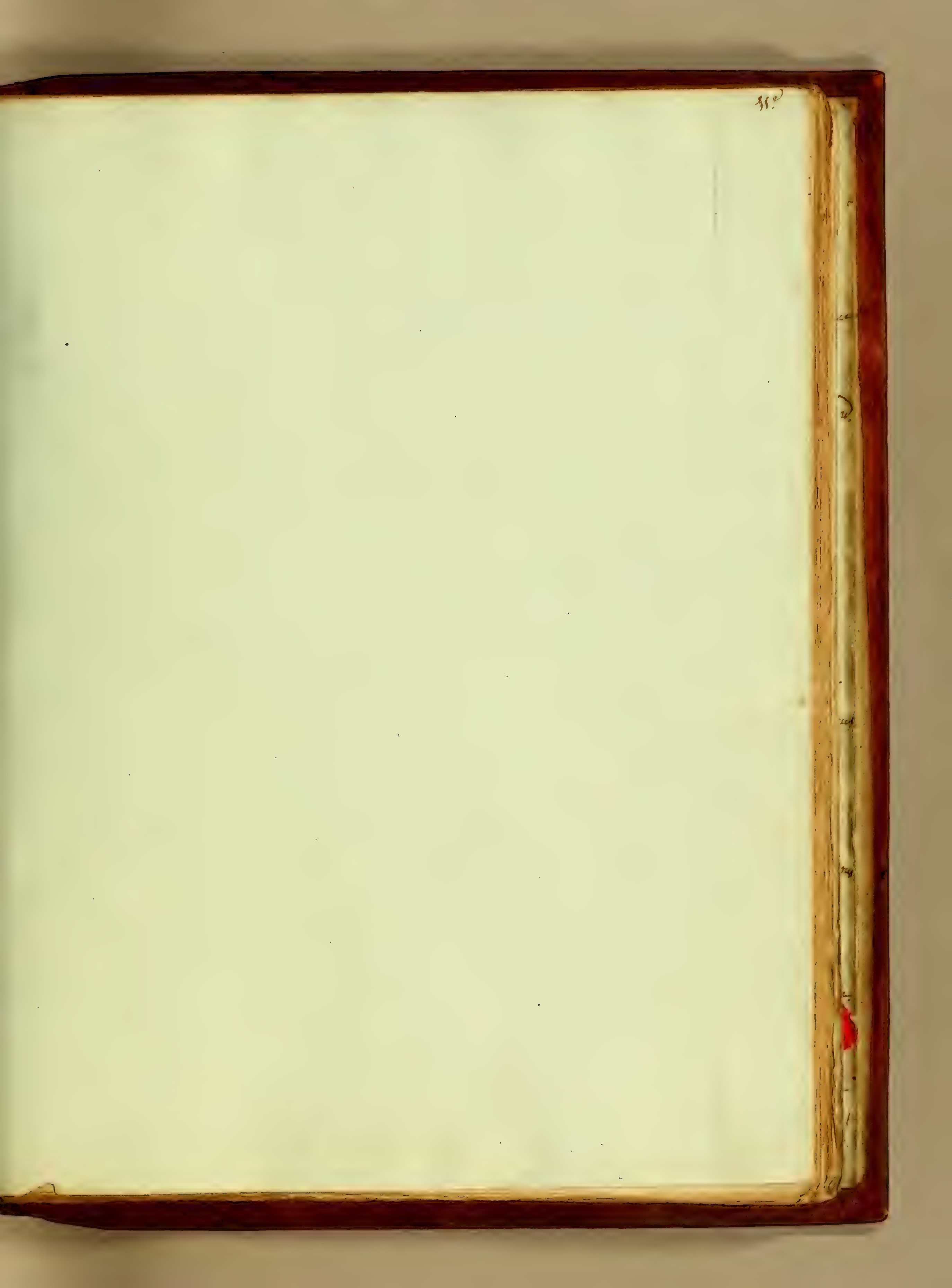
Outre les événemens qui me sont propres j'ai dit un mot de chacune des évacuations des places de la Colonie de St Domingue, et ai fait une courte analyse de tout ce qui peut fixer un observateur, tant dans cette île qu'aux Etats unis et sur les côtes le long desquelles j'ai navigué ou mouillé. tout ce que j'y ai relaté est le résultat de ce

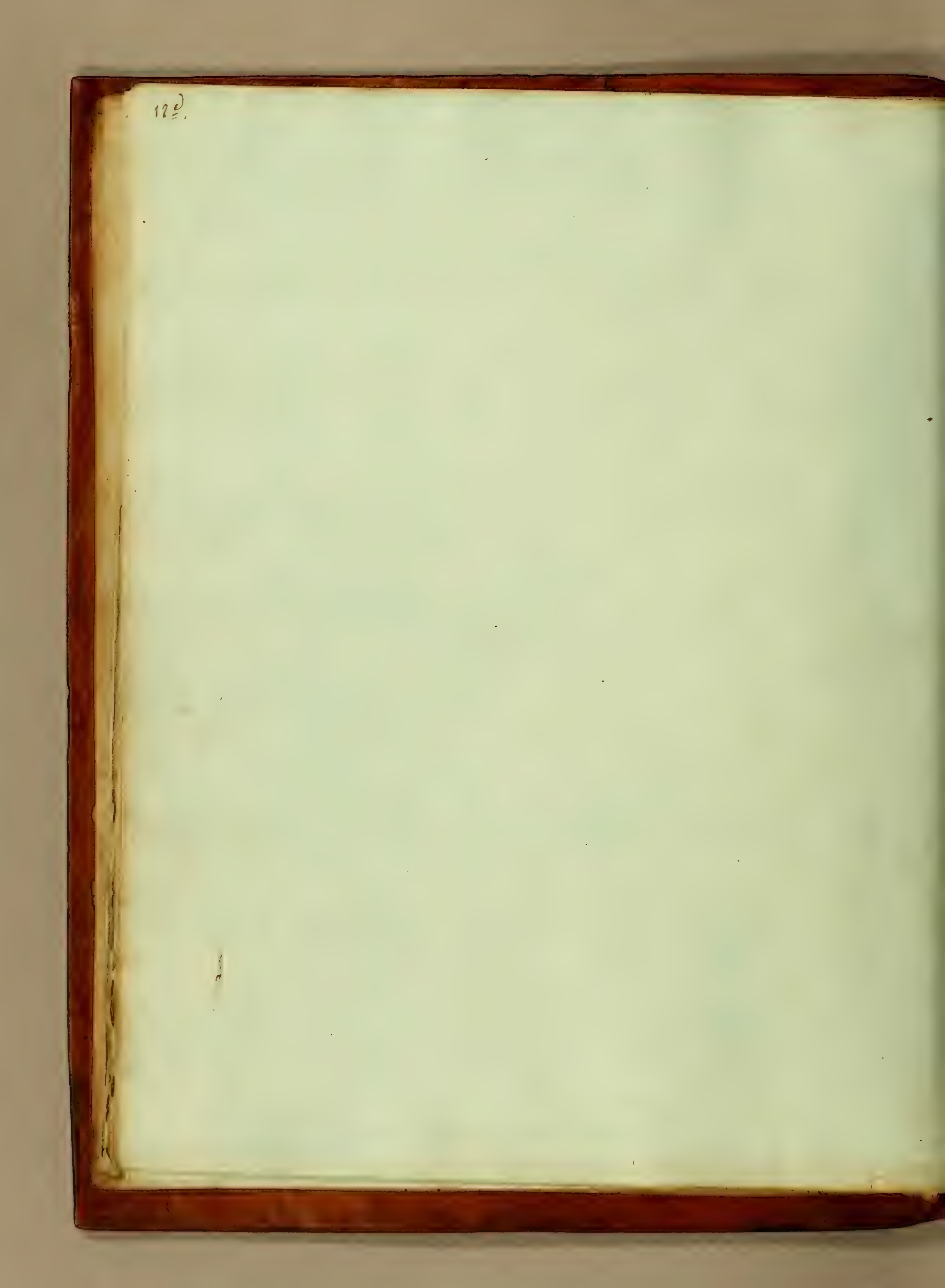
que j'ai examiné, comme observé moi même, et de ce dont je me suis fait instruire par beaucoup d'anciens habitans tous dignes de foi, dont les suffrages ont coincidé, quoique ceux que j'ai questionnés ne soyent pas tous de la même contrée, de pareils témoignages me donnent le droit de réfuter tout ce qui pourrait avoir été dit et écrit de contraire au contenu de mes lettres; d'autant plus, d'autant plus que je déclare n'avoir pour leur rédaction consulté aucun écrivain.

J'ai écrit ces lettres avec la plus grande rapidité; tel que l'objet qui forme la matière de chacune d'elles en a frappé mon imagination, on ne devra conséquemment pas être surpris d'y trouver des incorrections peut être quelques fautes de langue, n'ayant fait pour aucune d'elles une minute préparatoire. on ne devra pas non plus s'étonner de ce que les caractères de l'écriture ne sont pas nets, j'ai préféré les laisser tels qu'ils sont sortis, currente calamo, que de surcharger mes lettres de ratures. Lorsque j'aurai terminé ma vie militaire, si je

conservé le gout du travail, je charmerai les loisirs de ma vieillesse en retournant ce voyage et peut être en y ajoutant le précis des évenemens subséquens, dont il plaira au dieu des combats que je soye acteur ; en attendant j'invoque l'indulgence, déclarant que j'ai écrit ces lettres sans prétention et sans avoir le désir de passer pour litterateur

Gehard
major du 3e




12d.

Lettres écrites par Monsieur Béchaud Chef du 2e Bton Etrangr depuis son départ de Belfort le 8 fre an 11 jusqu'à son retour après son voyage de St Domingue le 1ier Vdre an 13.

1ière lettre à sa Mere Madame Ve Béchaud l'ainé à Belfort écritte de Milan le 20 fre an 13.

Pour ne pas vous désoler, ma Mere, je ne vous ai pas participée la révolution violente qui s'est opérée dans tous mes sens lorsque je vous quittai le 8 à la pâle lueur d'une faible Lampe; j'avais depuis la réception de mon ordre Ministeriel fait de grandes réflexions sur la nature du service auquel on contenue me destine; elles m'ont laissé malgré moi dans des pressentimens que notre séparation loin de diminuer augmente sans cesse; faut il vous le dire? je redoute une longue et cruelle absence enfin un Embarquement..... fasse le ciel qu'il ne me soit pas funeste comme il l'a été à tant d'autres.....

Pour apporter un lénitif à ma pénible situation, pour rendre utile mes événemens pour vous être agréable, je prends la résolution de m'entretenir avec vous le plus souvent possible, de tracer sur le papier tout ce qui m'arrivera de saillant dans la nouvelle Carriere que je vais parcourir; que je puisse ou non vous en envoyer la relation j'en garderai soigneusement le manuscrit comme Cesar le fit de ses commentaires sur la Guerre des Gaules, lequel il tenait en l'air d'une main lorsqu'il

nageait de l'autre s'étant jetté du phare d'Alexandrie dans la mer pour rejoindre sa flotte venue de l'asie mineure. je m'estimerai heureux si un jour revenu sain et sauf de l'autre monde je puis vs faire la dédicace de ce faible ouvrage, qui n'aura d'autre mérite que celui de la plus exacte vérité, d'autre stile que celui de la franchise épistolaire, d'autre éloquence que celle du modeste narrateur sans prétention, d'autres caractères que ceux de ma main. si ce que j'aurai vu, fait et récité peut quelquefois servir d'instruction ou d'amusement à ceux de vos rejettons qui vs chérissent sincerement ou qui révéreront vs mémoire comme elle mérite de l'être je serai amplement récompensé des soins que j'aurai donnés à cette production qui est l'enfant de ma piété filiale envers vous.

Pour satisfaire en même temps aux devoirs de la reconnaissance et de l'amitié ma correspondance sera variée par quelques lettres écrites aux estimables personnes qui réunissent toutes mes affections; mais vs, m:c: Mere, vs serés toujours la reine de ces affections et je reviendrai toujours à vous après avoir causé avec mes amis; ces dernieres lettres seront placées avec ordre parmi les vôtres de maniere que l'ensemble produise l'effet de mon journal de voyages, évenemens, catastrophes, observations nottes instructives &c enfin de tout ce qui m'arrivera jusqu'à ce que je vs donne le premier baiser effectif.

Voilà, m: c: m: ma lettre d'exorde qui vs mettra au fait de toutes celles qui la suivront. je vais diner chez le gal. Murat et passer ma soirée à

Casa tansi pour me distraire des sombres idées qui me poursuivent avant de partir d'ici je commencerai ma relation par mon itinéraire du voyage de la suisse à milan. V. fils dévoué Bechaud chef du bon

2e Lettre à la même de Milan le 23 fre an 11.

Outre le désagrément de v. séparation, je v. ai laissé m. c. m. un pénible fardeau sur les bras, cependt, le travail détaillé que n. avons fait ensemble la simplicité des divers régistres que je v. ai établis, et v. intelligence depuis longtems expérimentée me font espérer que v. dirigerés mes affaires avec tout l'ordre possible, que mes comptes de manufacture seront perfectionnés avec la clarté la plus lumineuse; je suis extrêmement tranquille à ce sujet, quelque longue que soit mon absence je suis sur d'y voir clair à mon retour de la manière la plus satisfaisante; surtout d'après les précautions que n. avons prises. s'il m'arrive des pertes j'en serai consolé par la balance que v. y établirés dans la gestion de mes finances. si le coup de la mort vient me frapper v. connaissés mes intentions, gardés à v. disposition tout ce que v. pourrés de ma fortune et jouissés en paix de l'exécution de mon testament de ventose an 7. je suis seulement faché que les injustes loix ne m'ayent pas permis de v. faire don général. v. connaissés mon intention au sujet de Deufaas, il me paraît être irréconnaissant de ce que j'ai fait pour lui et sa femme; il a un orgueil supérieur à ses talens, s'il voulait v. en faire ressentir les effets musclés le bien vite avec les moyens de tous genres que j'ai mis en v. pouvoir. qui herbalim

expie ses tords par une conduite franche et loyale envers v/. qu'augustin et agathe par leurs soins pour v/ personne par leur attachement à mes intérêts meritent ma bienveillance; quant aux deux jeunes adolescens v/ verrons sous peu ceque n/ en ferons, ils ont d'un beau caractere je les aime, je ne v/ dis rien de françois v/ savés que je lui suis sincerement attaché, je suis faché d'en avoir pu jusqu'à présent lui procurer un emploi lucratif, prenés les toy... pour conseil et appuy en cas de besoin pend^t mon absence. pour vos demoiselles elles sont toutes nanties de maris c'est a elles a vivre en bonnes femmes bonnes meres je n'ai pas autre chose a leurs conseiller sinon qu'elles ne se permettent jamais aucune avanie envers v/. mâles ou femelles je déclares une guerre éternelle a eux deux famille qui directement ou indirectement manqueront de la plus petite maniere aux respects aux egards qu'ils v/ doivent a tant de titres, si quelque fois j'ai été trop bon si j'ai à v/ transcendante sollicitation bu de l'eau du lethé. je v/ ~~jure~~ que je boirai de celle du cocite et que j'emprunterai la verge de tisiphone pour v/ venger contre le premier individu infracteur de cette sentence.

Veuillés prendre pour baze g^ale comme je v/ l'ai bien recommandé de solder au plus tôt tous mes créanciers, d'arrêter plutot la fabrication que de faire de nouvelles dettes. faites valoir tranquilement nos capitaux sans v/ enfoncer dans de grandes affaires embarassantes.

a demain: je reçois à l'instant l'ordre de me rendre a cremone et d'y être reçu dans mon nouveau corps. v/ fils devoué

Dechaud
chef de b^on

3e Lettre, à la Même, de Milan le 24 frimaire an 11.

J'arrivai, ma chère Mère, le 8 au soir un peu fatigué à Basle où je logeai à la Cigogne; je ne fus pas peu surpris lorsque le lendemain l'hôte ancien sergent major de chateau-vieux m'engagea à demander au Comdt de la place un billet de logement avec lequel je recevrais sans payer comme tous les militaires français, la table et tout ce dont j'aurais besoin. ce Comdt se trouva être un de mes Collegues de la 88e 1/2 Bde qui m'accueillit favorablement satisfit à ma demande et me fit donner par le Comre de Guerre Blanchard d'huningue une route avec une voiture à deux chevaux le logement et la table gratis jusques sur le territoire italien. je reçus dans cette circonstance pour la 1ere fois un bénéfice de Guerre sans avoir coopéré aux fatigues et perils qu'elle entraine.

Je restai 36 heures à Basle, pendant lesquels je fis la connaissance de Mr Saifzschild fils d'une bonne maison de commerce de frankfort. qui accepta avec plaisir une place dans ma voiture de réquisition jusqu'à Milan où il allait pour faire des emplettes de soyeries.

Le 10 nous couchames à Harrbourg non loin nous reconnumes le vieux chateau des comtes d'apsbourg qui depuis Rodolphe de ce nom ont donné tous les Empereurs d'autriche qui regnent depuis le 13e Siecle. les Comédiennes allemandes que nous trouvames dans n/ auberge n/ amusèrent beaucoup. le 10 nous arrivames de très bonne heure à Lucerne; je conduisis

de suitte mon Compagnon de voyage chez un baron suisse possesseur d'un riche cabinet d'histoire naturelle dans lequel se trouve le plan géographi en platre des 13 cidevant cantons suisses et de tous leurs alliés, morceau admiré de tous les connaisseurs. ce savant baron nous parla avec entou=siasme du celebre Lavater et de sa phisiognomanie; il jetta des fleurs sur la tombe du tendre Gesner, et nous récita la larme à l'oeil les plus sensibles morceaux des idilles de ce grand ami de la nature. l'ame satisfaite de mon entretien scientifique avec ce vénérable viellard je me portai avec célérité chez le gal de Don Seras qui commandait à Lucerne les troupes françaises qui devaient agir contre les mécontens des cantons d'uri, zug, Glaris, underwald. ce Gal à la vue du No 10 sur mon habit me demanda si je connaissais le Comdt Deilande qui son commandant avait servi avec distinction dans le pays de vaud et avait dissipé un nombr rassemblement de mécontens à Lauzane; sur le récit de mon intimité avec ce brave offer mon ancien compagnon d'armes, le Gal Seras redoubla le bon accueil qu'il m'avait fait et me donna un ordre impérat pour forcer les maires à me fournir deux chevaux pour le passage du Gothard sans lesquels je n'aurai pu franchir cette haute montagne. le 11 au matin nous visitames les environs de lucerne, nous jettames un coups d'oeil mêlé d'horreur et de respect sur les masses de rochers qui couro=dent la ville et forment un bassin profond au lac de Lucerne. nous admir

les deux sont convertis placés à l'entrée de ce lac de manière qu'ils forment un angle obtus en avant d'une des faces de la cités.

A midi n/s n/s embarquames dans une nacelle sur le lac pour n/s rendre à flulen. après trois heures de navigation agréable ; tout à coup, le ciel s'obscurcit un vent de nord impétueux souffla, les échos des montagnes répétèrent ses horribles sifflements, une tempête violente éclata à l'instant ou n/s frêle barque était vis-à-vis la chapelle de Guillaume Tell comme si l'atmosphere eut voulu n/s faire rappeller qu'au même lieu une tempête facilita à ce généreux heros de la liberté helvétique, les moyens d'échapper aux satellites de Kisler de détruire ce tyran et délivrer son pays du joug de la maison d'autriche. les vagues en mouvement ressemblant à celles de la mer atlantique nous pousserent malgré nos efforts à la côte opposée. notre pilote prit sans balancer le parti de la prudence, il aborda avec précaution dans un village du canton d'underwald ou n/s trouvames peu d'habitans, ils étaient enfuits. n/s fimes deux lieux à pied à travers les montagnes, n/s arrivames à un autre hameau à la rive droite du lac ou n/s fumes accueillis hébergés et surpris de trouver parmi ces simples montagnards des homes raisonnant parfaitement la politique et connaissant de même la géographie et les intérêts de toute la suisse.

Le 12 le Bourguemestre et son adjoint s'honorerent de conduire la barque qui devait n/s conduire à flulen pointe du lac ; de là n/s nefimes

qu'un saut pour nous rendre à Altorff chef lieu du canton d'Uri que nous trouvâmes encore aux trois quart brulé lors du combat du Gal Lecourbe contre Suwarow qui arrivait trop tard au secours d'Oksakow chassé de Zurich par Massena en vdre an 8. avec de l'energie et l'ordre seras nous eumes les deux chevaux qui devaient nous conduire à Urseren, ou nous arrivâmes le soir non sans être harassés, et sans avoir traversé en crainte 50 ponts mal assurés avant d'arriver au pont au diable que nous passames à la nuit sur la glace tenant avec fermité nos chevaux au mord.

A Urseren nous trouvames plusieurs voyageurs qui attendaient des camarades pour former une caravanne à l'effet de traverser la partie du Gothard, qui est à vie, avec plus de sureté, et de faire ouvrir la route pour un plus grand nombre de personnes. le maire du lieu me fournit un traineau à bœuf et le dimanche 13 nous nous mimes en marche à travers des montagnes de neige qui formaient la perpendiculaire sur nos têtes. en sortant d'Aldermatt je perdis mon portefeuille je m'en apercus à une demi lieu j'arrêtai le convoy et courus à sa rencontre en enfonçant dans la neige jusqu'au genou je le retrouvai parceque nul mortel seul n'osait en ce moment passer après nous. nous traversames la montagne en 7 heures mais le froid que nous endurames, les perils que nous courumes, les gouffres qui se présentaient sans cesse à nos côtés sont indescriptibles. les avalanches surtout étaient effroyables, elles roulaient dela pointe des montagnes jusques sur nos chemins. des tourbillons de neige qui nous faisaient frem

avec d'autant plus de raison que de pareils tourbillons avaient quelques
jrs auparavant englouti 40 voyageurs en masse dont les deux tiers avaient
péri. ns mangeames du pain et du fromage a la mauvaise auberge du
cidevant couvent du Gothard, puis ns ns fimes ramasser à la course jusqu'à
Airolo ou ns arrivames le lendemain 14.

Le 15 ns couchames à Belinzona ville de ligues grises très industrieuse
je reconnus la marche que les gaux Lecourbe et Loison firent en flal
an 7 pr venir de la suisse me débloquer au chateau de milan et
rançonner les milanais qui alors étaient les serviles valets des austro
russes.

Après avoir traversé sur la glace le mont Ceneri vu parfaitement le
lac majeur, la ville commerçante de Locarno, ns descendimes a Lugano
ou ns logeames chez le parent du Gal mainoni. ns employames quelques
heures a regarder les belles maisons de plaisance qui sont baties
d'une manière amphiteatrale à l'entour du lac de Lugano, puis ns
naviguames mollement au clair dela lune pour ns rendre a capo
di lago ou ns couchames dans une mauvaise hotellerie du port
dans laquelle au milieu dela nuit ns fumes reveillés par le bruit
que faisaient des buveurs dela lie du peuple. je me levai en colere
leur tombai dessus à coups de canne comme cela se pratique
parlant francais en italie envers cette espèce d'êtres serviles, ils s'enfuirent
contents comme des vilains et ns laissèrent en repos.   Le 17 je

rencontrai à Como le Gal Mainoni qui se rappella que j'avais command
à sa droite la 12e pendt la retraite des lignes de mayence, que je
lui avais cédé du pain que j'avais fabriqué pr ma 1/2 Bde, et que je
lui avais offert ma bourse pour payer un cheval quil voulait acheter, il
me reçut avec amitié et me fit conduire train de poste à Milan.

Dans cette fameuse Capitale je vis avec des souvenirs interessa
mon ancien chateau dont les fortifications étaient sautées pour y substitue
le forum Buonaparte; l'idée d'avoir été le dernier deffenseur du chate
de Milan est agréable pour moi.

Je fus reçu avec bon accueil du Gal Murat qui me fit remettre par le
Gal Charpentier, tous les arrêtés et instructions relatives à l'organisation du
2ond Bton Etranger.

Pendant ma route et à Milan j'ai fait des connaissances utiles relatives
à l'écoulement des cuirs, je ne m'en cause pas parceque dans ce mome
on ne peut faire aucunes affaires lucratives dans ces contrées, et que d'un autre
coté je crains bien de ne pouvoir plus m'occuper de manufactures et d'arriv
bientot par les évenemens militaires au point de réaliser la mienne.

Je vais partir pr Cremone delà j'écrirai à françois.

Je vous embrasse de coeur
Bechaud
chef de Bton

1e lettre à Mr françois Bechaud à Grünstadt le 29 fre an 11 cantd à Crem

J'aurais désiré, mon cher frere que comme moi pour la 3e fois vous

…u la belle capitale dela lombardie, son cour où 400 voitures tousles soirs
…romenent mollement au pas les vaureuses milanaises, la cathédrale batie
…n marbre, architecture gothique et magnifique, dôme trés élevé portail riche
…n architecture St Barthélemy ayant sa peau en banderolle derriere le
maitre autel. le canal du naviglio qui contourne à l'entour dela ville
…s édifices de tous genres trés magnifiques, une ligne de pierres plattes au
milieu detoutes les rues pour que les voitures roulent dessus sans cahos.
…nfin aprés paris milan à mon avis est la ville du monde la plus
…gréable.

J'ai vu…lap Mr fifi Verneur caissier gl del'armée d'italie faisant
grande figure, trés lié avec Mr Mery n/ancien voisin payeur gl qui lui
…retté 105 mille livres pour acquitter les dettes du Pere Verneur. mais qui
…roi…s / que j'ai encor trouvé dans cette ville le braque Louis Jeleme…
qui a eu des avantures uniques et qui est encor une fois sans lesol.

En passant à Lody. j'ai fait ma visite d'honneur à mon Gal de Division, Mr Pully ancien marquis homme de cour trés aimable qui …at me laisser carte blanche pr mon organisation; le pont oule passage …e buonaparte se fit en l'an 5 jardin en fta… et quelque chose de curieux …ue j'ai vu. j'ai traversé Codogne renommée pour ses fabriques de fromage …e parme.

A mon arrivée à cremone je ne trouve que 110 allemands rassemblés pr …royean… ma cohorte étrangere. je reprens le commandement des mains de Mr

Ferrier capitaine de Dragons officier de mérite. J'y trouve deux mauvais que... de capitaine rouleme d'état major appellés Eroib, et Drobin, qui volent les soldats et que je range malgré eux à leur devoir.

Je m'attens à avoir beaucoup de mal dans cette formation de Corps; je voudrais bien connoître la langue allemande comme ... cependant je me sers utilement du peu que je sais, je vais remuer ciel et terre pour débaucher le plus de déserteurs allemands que je pourrai, afin d'arriver bientôt au complet de mon escadron qui doit être habillé en gris et porté à 625 hommes.

Veuillés me rappeler près de ma bonne Maman et me croire votre frère dévoué.

Bechaud
chef d'escadron

5e Lettre de Cremone le 15 Nivose an 11 à Madame...

Je m'empresse de causer avec vous au sujet des dames Italiennes et de ma vie privée dans ce pays.

Vous n'avés pas oublié ce que je vous ai dit des vices et des passions des premières; vous savés que je suis très indulgent envers elles à ce sujet tant parceque tout porte les femmes à la volupté dans ce pays de cocagne que parceque les plaisirs les plus doux dont j'ai joui, naissent des passions et des vices de votre sexe; mais ici je deviens plus sévère je m'exaspère contre les belles Crémonaises parcequ'il a plu à leur

caractère vaillant de laisser remporter à Mrs les cavaliers servans du pays une victoire pour laquelle ils combattaient depuis longtems, qui est l'expulsion des militaires français de la société et du boudoir des dames de qualité. ces coquins de cavaliers servants ont aujourd'hui seuls l'agrément de conduire les dames au spectacle à la promenade à l'Eglise au caffé et ailleurs. nous n'avons pas même la jouissance d'aller bavarder de l'italien dans les cazins et les loges; si ns y étions admis ns reprendrions bien vite ns. empire d'effronterie et de prédomination.

Le colonel Defrance m'avait remis une belle Epître pr Mde la marquise de Stanga avec laquelle je devais prendre porte chez elle, mais la belle enpassionnée d'italiens a reçu froidement la lettre sans la lire, et m'a fait poliment éconduire par ses grands coquins de valets sans m'engager au retour selon l'antique habitude.

Une réception assés agréable un beau diner reçu chez mon hôtesse Mde la comtesse offredi, m'avait fait espérer là une heureuse fortune; et de fil en aiguille je suis arrivé au point de former le hardi projet de convoiter cette belle comtesse qui est la descendante de la maîtresse du Mal de Villeroy, de coiffer monseigneur L'Evêque son grand vicaire amant d'elle, et cous équemment tout le diocèse. les préli=minaires allaient assés bien mais un soir ayant voulu frapper le coup

Déisif aux vipères; la comtesse conterie se mit à pousser des cris horrib
à se pendre après les cordons de ses clochettes, les valets les femmes
des chambre arrivent avec effroy un flambeau à la main; trouvent
le pélerin consolant avec calme la belle éplorée laquelle à l'arrivée
de son renfort prent une attitude de fierté, me lance ses diatribes italiques
et ordonne qu'on m'éclaire jusqu'à mon appartement.

Je vous vois d'ici, belle dame, rire et peut-être être contente de
ce Double inconvénient, mais n'allés pas vous amuser à croire que le
Cosmopolite vat pour cela faire carême; il descendra d'un cran
dans ses habitudes et trouvera de l'herbe à sa faulx, d'ailleurs
n'a-t-il pas à sa disposition, les balerines, les grotesques et autres
prêtresses du plaisir dont la terre d'Italie est jonchée.

Je travaille comme un nègre depuis le jour jusqu'au dîner
ensuite la soirée est consacrée aux récréations puis la journée se
finit au spectacle ou nous avons la griselda nouvelle opera buffa
qui sera suivie après la 40e représentation par les villané cantant
nous nous trouvons avec les offiers du 9e chasseurs amis, bons enfans. nous
contrarions de concert le comdt de la place Garfalen. nous finirons par
passer l'hiver sans regrets. faites en de même, mon cher ami et me
croyés votre devoué serviteur.

Bechaud
chef des Ston.

Lettre 6e. à la mere Bechaud de cremone le 10 flal an 13.

J'arrive de Mantoue m: c: m: où j'ai établi les règles de ma comptabilité avec Mr Lacroix mon S: inspecteur aux revues. la marche de l'adtion mre a beaucoup changé l'arrêté du 8 fal an 8 en fait toute la baze, mais je travaille avec ardeur pour m'y instruire; et sans quartier ntre je ferai parfaitement rouler la machi.

On t'a vanté souvent la force des fortifications de mantoue je t'assure moi que malgré la faiblesse de mes connaissances j'ai reconnu qu'elle peut être enlevée par des coups de main facilement lorsque l'assiegeant se sera rendu maître des 4 — pales routes qui y aboutissent et qu'il battera en brèche la porte pradella. je ne suis d'ailleurs pas le seul de cet avis beaucoup de savans ingénieurs le partagent. —

A mon retour je viens de voir passer ici une partie de la 102e 3e dee, la majorité des offrs sont venus me voir parmi lesquels a t'étonnement sans doute plusieurs qui pendt mon absence se sont par faiblesse rangé dans le nombre des ambitieux et des jaloux. Papa Rivet que j'honore infiniment m'a écrit une très belle lettre — Nagle billard vandernoot ne se sont jamais démenti de leur affection

pour moi, je suis bien aise d'avoir revu ce brave Corps, je me suis bien battu avec les hommes qui le composent.

Mon Corps se peuple, les offers arrivent mais je suis obligé d'établir une discipline à l'allemande, sans quoi je ne pourrais venir à bout de dompter ces hommes qui viennent de toutes les nations du nord. je ne puis me plaindre du reste j'ai la confiance de mes Grands je puis dire que je fais comme je veux

Votre fils devoué

Bechaud
chef du Ston

7e Lettre à la même le 15 Ventose an 13. écrite de Cremone

Depuis ma fatale lettre du 9 ct, m. c. m. par laquelle je vous engage à m'envoyer les deux adolescens, Nicolas et Cristophe ainsi que la boutique de chapellerie, j'ai été singulierement occupé de cette déter=mination vingt fois j'ai été tenté de vous envoyer contre-ordre, vingt fois un autre penchant irrésistible m'a porté à la laisser exécuter. ferons ns bien vous et moi de la suivre cette terrible et importante détermination? quelle est la puissance humaine qui peut ns donner des conseils sages? combien je les payerais cher dans la circonstance extraordinaire dans laquelle je me trouve! combien cette difficile

hypothèse est penible! d'un côté si j'ai le bonheur de reussir dans
ma navigation, je place avantageusement vos objets de fonds de
magasin et j'établis solidement vos deux jeunes gens à St Domingue
de l'autre si je vous les laisse sur les bras avec vos marchandises, ces
enfans vous seront à charge et jamais vous ne tirerés de vos magasins
le parti que je vous en fais tirer en les prenant pour mon compte, et
je me repentirai un jour de ne vous avoir pas débarassée des
uns et des autres.

Je ne puis vous peindre, ma chère Mere, combien l'idée de
cette expedition maritime me travaille l'imagination. il n'y a
pas de doute que sous peu je recevrai l'ordre définitif officiel; le
Gal Seille chef d'Etat major m'en a fait voir l'avis ministeriel.
je n'ai donc pas pu tergiverser. devoir honneur, amour propre, gout
pour l'état militaire inclination prononcée pour les voyages et pour
les grands évenemens; toutes ces passions combattaient à la fois l'amour
filial, mon intérêt particulier et le désir de rester près de vous, il a
donc fallu céder. j'ai donné ma parole d'honneur au Gal
Murat que je m'embarquerai que je commanderai l'expédition
à laquelle le Gouvernement m'appelle. maintenant tout ce que
nous pourrions nous dire ne détournerait pas le plan que j'ai
adopté en atterrerait l'effet sans y rien gagner il est necessaire au
contraire, que jusqu'au moment de ma mise à la voile toutes

nos opérations tendent à rendre efficace autant que possible ma périlleuse
mais honorable entreprise. j'attends d'ici par marseille à Genes tous
les objets que je vous ai demandés et mes deux jeunes gens paolo
route que je vous ai indiquée.

J'ai resté plusieurs jours à Milan pour de concert avec Mr
Aubert ordonnateur en chef faire les marchés établis les échantillons pour
toutes les fournitures de terre et de mer qu'il me faut pour ma
troupe. c'est un nommé Taupin de Lyon qui fait toutes ces entreprises.
je le prends pour un madré faiseur, je le surveille il paraît disposé
à gagner beaucoup. je me promets bien de faire en sorte de ne
pas être sa dupe. les fonds sont faits par le Directeur de l'administration de la
Guerre; c'est le principal.

Quelque chose de bizarre et qui prouve la fermeté du 1er consul
dans ses résolutions c'est que je n'avais pas plus de 200 hommes
rassemblés lorsqu'il a donné l'ordre impératif de mon embarquement
eh bien enflammé par sa volonté suprême je lui assure que si
l'embarquement se diffère seulement d'un mois j'aurai plus de
500 hommes réunis avec mes recruteurs et mes circulaires me produiront
ce nombre au moins.

Votre fils dévoué

Bechaud
chef de Bon

A la même de Cremone le 25 Vde an 13. Lettre 8e

L'ordre fatal, m. c. mere, vient de me parvenir le 30 du Cte
mon Col. part d'ici pour se rendre à Genes; moi je passerai par
Milan pour terminer une affaire de tout genre.

Tout mon habillement vient d'arriver je suis aris content du
fournisseur, il a operé autant bien que je pouvais le desirer. je prends
de grandes précautions pour que mes Germains n'emportent pas leurs
vestiaires.

Voila le moment critique. c'est ici qu'il faut deployer toute la
vigueur toute l'intelligence de ce fameux fisher dont le pauvre
Papa m'a souvent entretenu. il a comme moi conduit au Cap de bonne
esperance une legion composée d'allemands; pour emmener la
mienne jusqu'au Cap français conçevès os les moyens qu'il faut
que j'emploie pour empêcher la désertion l'insubordination la
révolte. j'forme mon plan à ce sujet j'espere qu'il me reussira, mais
je vous jure que jamais je n'ai mieux mérité la reconnaissance du
Gouvernement que dans cette ocasion ci.

votre fils devoué

Bechaud
chef du Ston

Lettre 9e. A son ami Deilande ex major du 2nd Bon de la
10e Sde Bde présentement chef de Bon au 87e Regt. de Milan le 30 Vse an 1

Ma phalange Etrangere, mon bon ami, est en route sur
Genes. je m'embarques avec elle, je n'hesites pas. tu sais que je pourrais
vivre sans l'état militaire, mais une attraction transcendante me tient
collé à ce premier métier du monde. me voila au revers de la
médaille. j'en supporterai tous les désagrémens avec courage. en
serai je recompensé? c'est ce dont je doute. d'ailleurs tu sais que je n'y
suis pas accoutumé. dès l'an 4 tu as vu que je devais et pouvais
remplacer Sommette dans le grade de chef de Bde. en l'an 7 à
la suite de ma grande opération de mayence et Loin je devais
être adjudant gal sans la chute de l'ancien Directoire. tu sais si je
l'avais mérité d'abord par nos campagnes ensemble et mon sacrifice
dans ce dépôt; eh bien, mon cher ami, me voila encore dans les (mes) esper
le Gal Murat, qui me donne les plus belles attestations écrites,
qui a vu comment j'ai travaillé mon organisation vient de me
donner sa parole d'honneur qu'il vient de demander pour moi le
brevet de chef de Bde, il m'assure que je le recevrai peu après mon
arrivée à Ste Domingue. cette une recommandation de cette nature
doit prévaloir, j'espere donc mais je ne compte sur rien que lorsque

je tiendrai le morceau de parchemin. en attendant j'ai fait et
vais faire selon mon habitude à toi comme, tout ce qu'il faut
pour mériter cette faveur qui à la vérité est maintenant —
importante. tu auras une idée de mes travaux lorsque tu sauras
que sans adjud^t. major sans quartier Maître je forme je discipline
j'instruis un corps, par ma seule impulsion par mon seul mouv
ement sans qu'il en coute une obole au Gouvernement pour le
racolage.

En m'éloignant d'Europe je quitte le meilleur, le plus —
fidel le plus brave de mes amis, celui qui dans les temps —
les plus difficiles n'a jamais changé de façon de penser et d'agir
à mon égard; crois que le souvenir reconnaissant sera à jamais
gravé dans mon cœur qu'elqu'hemisphere que j'habite.

J'ai eu l'avantage de trouver un 2nd toi même dans la
personne de mon chirurgien major (arbey de Dole) jeune homme
instruit, courageux, aimant sincerement, ennemi de la flaterie, franc
avec ses amis, d'une grande fermeté de caractère, ayant les mêmes
gouts, les mêmes passions, les mêmes vices, les mêmes vertus
que moi et doué d'une mémoire angelique. voilà son portrait.
l'original est et sera dans toute mon expedition ma principale
société, et peut être mon seul ami de cœur. pensez quelque fois autrem.

Richard + Delton

Lettre 10e de Genes le 16 Gal an 11. à Mde....

Ma bonne Maman, ma chere Dame, vs communique sans doute ce qu'elles ont d'intéressant à ma situation. vs aurés sans doute gemi avec elle sur mon sort et improuvé ma resolution. les préventions, les pronostics les horoscopes tout sans doute par vous mis tout en mouvement. vous ferés bien de faire tout ce qui vs plaira et vs amusera, mais pour mon compte, je vs prie de corroborer le courage de la maman et de l'aider à supporter le coup fatal de notre trop grande separation. il n'y a plus a en revenir il ne faut donc plus qu'employer le temps.

J'ai resté trois jours à Milan en passant vs ne vs faites pas d'idée de la besogne que j'y ai terminée enfin me voila dégagé de mon cahos de comptabilité d'habillement &c. me voi dans la belle ville de Genes. pour y arriver j'ai passé à Pavie voghiera Tortonne Novi Gavi et la montagne de la bochetta rien n'est beau dans le monde comme le coup d'oeil de cette superbe Genes qui semble sortir des ondes en amphiteatr et est environnée d'une chaine de montagnes couronnées à deux lieux de rayon par des fortifications inexpugnables, si bien defendues

en Ital an 8 par Massena, je suis logé au faubourg d'Albaro dans
chateau appellé le paradis dont l'enceinte est aussi grand que celle de
Belfort. de mon balcon je domine le redoutable élément sur lequel
je vais bientot voguer. ma troupe est horriblement mal logée au
Lazareth, immense établissement p^r^ le 40^aine^ du levant, que de maux
j'ai pour contenir mon monde cela est indicible.

Je descend tous les j^rs^ en ville après mes travaux pour y
faire un bon diner, y admirer le soir les filles génoises qui sont
d'une beauté, d'une taille très fine, bien chaussés, en bas de soye
élégans portant toutes un voile à l'oriental; c'est à mon avis
le plus beau sèxe d'Italie.

J'ai chargé le bandis Louis Félencez chercher à Marseille une
paccotille chez son frere Leopold pour venir avec moi.

Dittes à la maman que j'ai trouvé à Novi nos deux jeunes
gens, je suis bien aise qu'ils soyent avec moi dans les avantures que
je vais courir, ils sont bien résolus, mais ils se querelent tous^s^ entre
eux.

Je viens de charger le frere Gerlambon de tous les achats de
subsistance de bord pour mes off^ers^ et pour moi, je crains bien qu'il
ne nous trompent; je me suis laissé aller à mon bon cœur pour mes
compatriotes, j'ai eu tord, on n'a guerre comme l'Yvouze du Cadet chez nous
mais ici elle se devellope d'une autre maniere elle vat bien. Le

mathieu Urselin, mon adjud^t maj^r vient d'arriver en 20 j^rs avec sa femme et 4 enfans. il a fait pend^t ce laps 300 lieues en famille.

Je me décide a faire faire mon portrait p^r quelqu'un que vous connaissés. croyés vous qu'elle m'en saura gré et qu'elle reconnaîtra l'effort que je fais dans un moment si difficile pour moi.

Nous attendons deux navires p^r mon corps et un détach^ent de Polonais qui doivent venir avec moi sous mon commandement. je sens déja le goudron, mais cela ne m'empêche pas de vous embrasser de cœur; vous Epoux et tous vos enfans.

P. S: Si je restais ici deux mois je pousserais ma pointe chez m^lle Rous très aimable d^lle que j'aurais bien vite en mariage si je voulais. vous allés maintenant désirer mon prompt embarquement j'en suis sur.

Bechaud
chef de b^on

Lettre 55me à bord du Braque le 15 f^tal an 11 a sa mère.

C'est donc, ma chère m. la dernière fois que je vous écris d'Europe. me voila dans le flanc du batiment qui doit me transporter a St Domingue. il y a six jours que le batiment le braque de 500 tonneaux arrivé a marseille par m^r Lacombe et

arrivé en ce port. on attent encor la futte la Mourisse qui prendra les polonais et 150 hommes de mon Bton que je suis obligé de laisser en arriere et qui doivent me rejoindre. j'emmene outre mon Bton, 10 femmes plusieurs hommes qui vont tenter fortune à St Domingue, parmi lesquels Acquin Telemme qui est arrivé il y a 24 heures avec sa pacotille, et avec ses cuirs les tiges les peaux de veau, votre chapellerie et les effets que vous m'avés envoyés de Marseille. quelques instans arrivés plus tard tous ces effets restaient à Genes, peut être serait ce un bien, s'ils sont destinés a être sacrifiés.

J'avais a écrire a toutes les personnes honnêtes de l'effet qui ont remis des lettres à Nicolas pr moi, je n'ai pas eu une minute pour cela, temoignés leur en mon regret.

La femme d'Vzelio est accouché cette nuit d'un gros garçon. j'ai fait hisser la caisse du fond de la calle avec une poulie et l'ai renvoyé à terre avec son nouveau né, son mari et les autres Enfans.

Hier le dernier de mon sejour a Genes a été marqué par une alarme répandue parmi les troupes génoises a mon sujet. j'avais placé a Banqui l'un vousavé aux marchands ma garde d'honneur sans m'en rien dire tous les soldats armés pr la garde du Doge sont venus investis le local et ont menacé de faire feu. je suis accouru, j'ai fait bonn

contenance. j'ai pérore les Génois et tout paisé; mais cette nuit je me suis vengé et de cette injure et de la morgue du Ministre de la G... Génois envers ma troupe, en envoyant à la caserne Génoise des Francs qui ont débauché 70 hommes d'élite des Grenadiers et artill... de la Garde du Gouvernement; je les tiens à bord, ils viendront voir les negres avec moi.

Les Gerlambourg, m'ont indignement trompé, comme je le pressen... ils ont volé horriblement mes effets, et m'ont fait à moi un mémoire d'apothicaire de 1500^{tt} de vivres, je ne pouvais être partou... il a bien fallu y passer, mais il y a le tiers volé.

J'ai fait hier au Ministre le rapport de mes opérations avant l'Embarquement, il n'est pas possible qu'il ne soit pas content. je ne sais comment j'ai pu y tenir. je suis été obligé de lutter contre un puissant spadassin Dargane, qui voulait absolument que je comptasse 80 hommes de paille, il voulait en avoir le bénéfice et me laisser la charge périlleuse de la Comptabilité; je suis été obligé de lui faire à corsaire, corsaire et demi. ce sera un Ennemi contre moi, mais je m'en moque, j'ai fait mon devoir, aussi je marq... ... au Ministre que jamais embarquement de troupes ne s'est fait avec autant de fidélité que le mien; mon Registre matricule est parti pour Paris. mon s: inspecteur aux revues, m^{r} Tristan...

Brision a donné de grands éloges à ma gestion de Comptabilité je crois maintenant avoir ~~tout~~ fait tout dit et n'avoir rien oublié.

Je vous recommande toujours ma bonne Maman de ne point contracter de dettes, d'aller en fabrication suivant les finances très exactes soignés votre Personne ne vous laissés manquer de rien, tranquilisés vos esprits vivés en espérance pensés à moi et croyés que je ne vous oublierai jamais.

Votre fils ainé dévoué

Bichaud
chef du Bon

P.S. Je vous envoye cidessous la notte des valeurs de pacotille que j'emmène avec moi, sans assurance je les mets seulement sous la protection du grand Architecte de l'univers.

500.	Piastres à moi appartenant à 5# 6s l'une	3,150 # tour.
3,800	aulnes grosse toile blanche qui me coutent	5,600
900	Paires souliers pr hommes et femmes coutant	3,000
220	Pres tiges de bottes qui valent	2,000
80	gros cuirs evalués à 55# la piece	4,400
55	peaux de veau corroyées qui sont de la valeur de	350
Un	tonneau de quincaillerie de tout genre, le contenu coute	1,500
Trois	malles d'Effets, bijoux, armes &c estimées au plus bas	6000
En	comestibles particulier, parfumerie, liqueurs et autres objets divers pr	1600
	total général en valeur d'europe	27,600 # tour.

Lettre 12ème à Mr Burgeo, S. Préfet de Belfort, à bord du brav[...] en rade de Gênes, le 11 thal an 11 à midi.

Il était inutil, mon cher ami, que je vous fisse part de ma résolution et que je vous demandasse des conseils; je savais bien que vous improuviés la première et je connaissais la nature des conseils que vous m'auriés donnés; c'est pourquoi j'ai attendu jusqu'à ce jour pour vous écrire, mais le souvenir de l'intérêt que vous me portés est gravé trop profondément dans mon cœur pour que je quitte les côtes d'Europe sans vous faire mes adieux.

Votre opinion très prononcée que je devais mille fois donner ma démission et mener la vie tranquille et celle de l'honnête Philantrope, de l'ami des jouissances douces, des habitudes régulières tel que vous en suivés et professés les principes; mais pour pouvoir les suivre, moi, il faudrait que j'eusse une imagination adaptée ad hoc, que je n'eusse pas fait toute la guerre de la révolution et que je pusse sans chagrin renoncer à un état que je fais depuis la jeunesse par inclination, lequel a été encore me devenir favorable malgré les contrariétés qu'il m'a fait subir souvent, lequel enfin doit dans tous les cas m'assurer une existence honnête dans ma vieillesse; après avoir tout calculé, tout réfléchi avec sagesse, j'ai pris sans hésiter ma

partir, et je me livre à mon étoile. S'il est écrit dans le grand rouleau que je dois revenir de mon expédition je m'estimerai heureux, dans le cas contraire je ne m'en plaindrai à personne moi seul je l'aurai voulu. je vais donc voguer avec une forte doze du sistème du fatalisme.

Vous qui avés dans tous les temps pris une part très active à ce qui est arrivé de bien et de mal dans ma famille, vous apprendrés avec plaisir qu'un des 1ier bienfaits de ma résolution est une 1: Lieutenance p[our] Nicolas que je viens d'obtenir avant son embarquement. j'ai fait Cristophe Serg[en]t, tous deux sont joyeux d'être avec moi; dans ce moment cependant ils sont violemment attaqués du mal de mer, et aussi même je m'en ressens; mais c'est un mal qui n'épouvante pas on le connait on sait qu'il ne peut durer.

Je vous écris la présente de la pleine mer d'où j'aperçois le magnifique coup d'oil que les rivieres du levant et du ponant forment à droite et à gauche du p[or]t a cheval de la ville de Genes. l'oil se perd à l'ouest le long de cette côte tellement couverte de bourgs et villes que de Genes a Nice elle semble ne former qu'une seule ligne convexe de maisons conjointes. les freres

Gerlambon qui suivent quelque instans ce vaisseau avec un Can
pour achever leur recette des objets fournis par eux aux offi
porteront la présente à la poste à Gênes.

Le spectacle qui se présente à ma vue mérite d'être décrit, —
représentés vous 380 passagers, la figure blême, entassés comme des
harengs, malades comme des agonisans, ramassant tout ce que
leur corps rende, criant, se plaignant, vomissant des imprécations
contre la mer. là le maître Brue capt^ne du navire tenant un
portevoix en main p^r commander la manœuvre. l'off^er de quart
placé le long du stribord le secondant (c'est m^r Esclapon), un autr
off^er (m^r Coulon) parcourant les tas de malades pour faire place
p^r manœuvres. ici le maître d'équipage (mestre Giraud) donnant
les coups de sifflet p^r placer la moitié des matelots sur l'ava
le reste sur l'arrière et aux aubans au dessus de ma chambre
le pilote est à la barre place le cap a l'O: N: O: je dis à
l'ouest nord ouest, le 2^ond maître d'équipage faisant netoyer et
racler le pont, le maître Calefat bouchant avec de l'étoupe et du
goudron des ouvertures qui menacent le beaupré, le matelot vernisseu
broyant des couleurs dans la fosse aux lions, le maître charpentier
préparant des madriers de rechange et charpentant sur le pont la
cigarre à la bouche. le maître voilier cousant à l'aleine des toiles

de remplaiement; diver matelot Galérie prenant et lachant des ris
suivant la nature du vent et les ordres de l'offer de quart; les
matelots gabiers parcourant les hunes, les mousses grimpés au sommet
des mats de perroquet. le chirurgien de bord donnant ses soins aux
passagers souffrans, le coq à la grande marmite. le cuisinier du
Captne faisant du feu au four pour cuir de la patisserie, les prisonniers
à la broche amarés près du bucher et à la fumée; les domestiques
donnant à manger aux volailles. les offers qui ont payé le tribut à
neptune jouent aux + cartes + les soldats de garde jouent à la drogue. je suis
de ma personne étendu sur un matelat placés le long du babord
sur le pont, et la je fais la conversation avec le docteur arbey qui
me relève, quant le roulis vient par une augmentation de mal
de mer me couper la parole.

Tout cela se fait à la fois, tous ces individus sont ensemble occupés
à ces divers travaux; et le batiment marche bon frais grand
largue et eingle vers le point central entre la corse et la
sardaigne. tel est le tableau véridique de l'intérieur d'un vaisseau
qui met à la voile. je desire quil v/ soit agréable; je v/ souhaite
une santé parfaite, et v/ donner le baiser de l'amitié. malta table
le Captne du vaisseau fait le commandement au largue. je
ferme mon épitre. je met la tête sur le traversin. adieu

Bechaud
chef de Son

Lettre 13 à Mr François Bechaud à bord du braque le 20 ftal an 11. vis-à vis les iles baléares.

Le mal de mer, mon cher frère, ne m'a duré que quatre jrs, pendant lesquels j'ai toujrs mangé quelque chose, mais je n'en ai pas été quitte pr cela j'ai été pris par un mal d'yeux qui m'a fait souffrir pendt plusieurs jrs, les marins l'attribuent à ce que j'ai resté trop longtems sur le pont pendt la fraicheur, maintenant que j'ai le pied marin que je jouis de toutes mes facultés phisiques et intellectuelles je vais vs donner le journal de ma navigation dans la méditerranée.

Le 11 au soir un coup de vent nous a jetté sur la côte du ponant de Genes, au jour nous avons viré de bord

Le 12 en fuyant la côte ns avons vu de très près final, savone, oneille port maurice pays de citroniers orangers et oliviers, ns avons mêmes distingué nice villefranche, le fort montalban que Catinat a pris en se déguisant en charbonnier au commencement du 18e siècle pendt la guerre de la sucesion d'espagne, j'ai jetté un coup d'oeil d'intérêt sur monaco situé non loin dela d'ou comme vs savés sont sortis les ducs de valentinois ex seigneurs de Belfort.

Le 13 ns avons longés à 4 lieus de distance la côte de provance ou ns

avons très bien distingués antibes ville de Guerre, grand fabrique de bonne pomade, fréjus ou Buonaparte débarqua sans faire quarantaine en vdre an 8, Ste Tropés ou St Louis a mouillé après son retour de sa 1ere infructueuse croisade en 1245.

Le 14 après avoir reconnu le fort bréganson les isles d'hières et aperçu au bout de l'horison visuel les deux frères placés devant la rade de Toulon n/ avons pris direction sur le cap corse avec un bon vent d'Est qui n/ prenait en poupe.

Le 15 n/ passons rapidement devant la partie sud ouest de la corse n/ poussons jusqu'à la vue de la sardaigne n/ faisons bonne navigation.

Le 16 n/ perdons le matin toute terre de vue, la mer devient très raboteuse, et le soir à 10 heures, une violente tempête éclate le vaisseau est horriblement baloté les maux de mer recommencent, tous les passagers sont entassés à fond de calle, le captne est inquiet mais commande lui même les manoeuvres. tout l'équipage reste sur le pont sur les haubans dans les hunes et travaille toute la nuit sous une pluie à torrens.

Le 17 l'aurore ramene le calme, on voit terre on prent la longue vue et à n/ grande surprise les marins reconnaissent que n/ avons été jettés à l'entrée du Golphe de Lyon, et en effet au soleil levé n/ apercevons au loin la côte du languedoc où se

trouvent agde Bezier à l'entrée du canal de languedoc, narbonne
albi, cette, et plus loin collioure près des pyrenées on peut le
cap sur les côtes d'espagne.

Le 18 n/ sommes en travers du royaume de valence et en vue
de la catalogne n/ apercevons barcelone au loin et n/ voyons parfaitement
la ville de valence.

Le 19 nous dirigeons insensiblement le vaisseau sur les îles
baleares à mesure que le vent n/ devient favorable; à cet effet
n/ laissons la murcie a n/ babord, mais n/ approchons assés de ses
côtes pour distinguer le coup de sabre que roland le furieux donna
à la cîme d'une des montagnes qu'il fendit tellement que l'ouverture
paraît encor. ce roland était un des 12 pairs de charlemagne, ses
hauts faits ont été chantés en italien par l'arioste.

Le 20 n/ voguons parmi les baléares, et grace à la parfaite conn-
aissance de n/ offrs mariniers n/ marchons entre les récifs sans danger
n/ voyons très bien majorque, minorque iviça, avec la longue
vue je distingue parfaitement dans la ronde les fortifications de
mahon fameuse par les sieges qu'elle a soutenus dont le dernier est
pendant la guerre de 1778 à 1782.

Convenés, mon cher frere, que l'on peut bien avoir un peu
le mal de mer et courir quelques hazards pour jouir d'une vue

de coup d'œil aussi agréable aussi interessante ils sont à vous frère le cosmopolite une grande indemnité de toutes les peines qu'il endure elles sont encor allegés par le plaisir de vous en faire le récit et de vous saluer de tout cœur.

Behaud
chef-du Bton

P. S. Nicolas et le moineau (tel que vous brave Pere vous appellait dans ses momens d'ilarité) ont repris leur équilibre, ils donnent maintenant des coups de dent cruels heureusement que j'ai soigné la partie des comestibles ils rient maintenant de leur cidevant mal et de leur expressions.

Lettre 14e le 25 flal an 11 écrite à la Maman Behaud dans le détroit de Gibraltar.

Il est temps, ma bonne maman, que je revienne à vous. je vous ai reservée pour la description d'une des plus importantes positions maritimes du Globe comme vous ne la verrés jamais, je vais vous en présenter l'image

Après avoir quitté les rochers des Iles baléares le navigateur dirige sa marche de manière à embouquer le détroit que les anciens appellaient le détroit de gates, aujourd'hui détroit de gibraltar les deux montagnes qui commandent ce passage, que les anciens ne franchissaient jamais et qu'ils appellaient les Colonnes d'hercule

prétendant que ce heros divinisé n'avait jamais été au delà;
ces deux montagnes dis je sont placées vis-à-vis l'une del'autre
l'une à droite del'entrée du détroit est à la pointe del'andal
ousie (terre d'espagne) se nomme le mont gibrattar, extrêmement
élevé et à pic au dessus des eaux dela méditerranée et del'océan atlan=
tique réunies. au sommet de cette montagne se trouve la forteresse de
Gibrattar deffendue par Lord Elliot contre l'armée combinée command
parle comte d'Artois en 81. du sommet dela montagne à sa baze
s'elevent en amphiteatre une suitte de redoutes de fortifications de
tous genres qui se battent et se deffendent les unes et les autres. on
apercoit en passant les factionnaires et les postes anglais qui deffend
ce boulevard. au milieu dela langue de terre du côté del'espag
on decouvre le bourg de St. Roch ou était campée la derniere
armée combinée, del'autre côté et en face del'ocean le port de Gibralt
est creusé de maniere à contenir considerablement de vaisseaux
de ligne, la ville s'éleve a mi-côte. plus loin tout de suite sur la côte
d'andalousie le vieux gibrattar nommé aujourd'hui algésiras est
bati, et un port renommé par le combat que le contre-amiral
Linois y a gagné en l'an 9 contre des forces anglaises supérieures
plus loin dans la même direction en tournant un peu le cap au
nord ouest on est àla vue de Cadix le plus fameux port d'espagne

batt païle phiniciens, frequenté par les romains, et se trouvant situé non loin de lisbonne et de l'embouchure du douro, et plus près du tage.

Avant d'arriver à la hauteur de la 2onde colonne d'hercule, souvent les navires comme cela m'est arrivé sont poussés par des vents contraires jusque sur les côtes d'alger, le biaque a été pendant la journée du 21 malgré l'habilité du capitaine pour éviter cette côte, les passagers n'y ont rien perdu ils ont vu les états barbaresques.

D'autres fois les vaisseaux qui doivent embouquer le détroit sont arrêtés jusqu'à 20 jours par des calmes sans pouvoir le traverser, il leur arrive enfin et c'est l'ordinaire que des vents d'ouest soufflent et qu'ils sont obligés d'attendre ceux d'est pour entrer et débouquer, car il n'est pas possible de le faire sans cet aire de vent à un quart près nord ou sud. les courans qui suivent souvent la direction du vent arrêtent aussi la marche du navire, d'autant plus que les connaisseurs prétendent qu'il existe au détroit de gibraltar un courant supérieur qui rend autant d'eau dans la méditerranée venant de l'ocean que la sienne en rend au dernier par un courant inférieur qu'on croit avoir lieu sous les eaux; ce qui produirait la cause phisique que la méditerranée n'a ni flux ni reflux, le produit des grands fleuves qui s'y jettent se perdant par l'eva-

-voration que cette vaste surface formant un grand Golphe est susceptible d'avoir continuellement. —

Revenant donc à l'arrivée du brag dans le détroit, le 22 flal il a doublé le cap de gates à la côte de malaga, a longé la côte de grenade + d'avantes et d'andalousie et le 23 s'est trouvé après sa course sur la côte d'alger au pied du mont aux singes le 2onde des colonnes d'hercules placée vis-à-vis celui de Gibraltar et à la côte d'afrique. la ville de Ceuta sur territoire de l'Empereur de Maroc appartient aux espagnols et est batie et fortifiée sur le revers extérieur de ce mont aux singes. cette ville est considerable avec une bonne garnison. en longeant la même côte nous avons aperçu non seulement tout cequi a été dit cidessus de la côte opposée, mais encore la ville de tanger à la côte extérieure d'afrique puis au sud est le fameux port de Salé qui est le repaire depuis longtems des corsaires maroquins et algériens

Voila, ma chere mere, tout cequi je puis vous dire au sujet des deux côtes qui aboutissent à ce détroit antique et célèbre; si d'autres historiens en ont fait la description d'une maniere plus éloquente elle n'est pas plus vraie.

hier 24 et aujourdhui nous avons restés dans les dits détroits toujours à la vue des contrées cidessus indiquées, jouissant d'un petit

vient d'est qui ne nous faisait pas avancer mais qui était agréable pour tout voir. j'en ai aussi profité pour recevoir Nicolas offer, ceque je n'avais pas eu le temps de faire à terre. 70 bouteilles de vin se sont bues à cette occasion, il y a eu comédie, musique, valse, tours de gobelets et autres divertissemens à bord à cette occasion. cette réception quoi que l'on en dise a son mérite dans cette situation.

Je ne puis terminer cette lettre pour un sujet qui nous plaise davantage. Toujours ton invariable

frère ainé

Duhaut
chef d'état-major

Lettre 1.ère à l'ami Deilande le 30 7.bre an 11 écrite à la hauteur du pic ténériffe.

Toi qui as souvent ri des Canaries, tu seras bien surpris lorsqu'un jour tu sauras que j'ai été à la hauteur des Îles canaries; cela te prouvera au moins que je pense à toi de très loin.

Croirois tu, mon bon ami qu'en débouquant le détroit de Gibraltar au moment où nous nous croyions exempts de toutes visites concussionnaires que les anglais dominateurs de ces parages

exercent d'ordinaire sur tous les navires passans quelque soyent leur pavillons, deux vaisseaux et une frégate ns ont apparus la dernière, ns a donné la chasse, ns avons respectueusement mis les voiles vent dessus vent dedans, et avons attendu le canot de Monsieur le commandant. Mr l'offer quoique polit-iquement honnête ns a fait une foule de questions insidieuses m'a demandé mes ordres et a pour un instant vouloir ns arrêter sur le prétexte que la Guerre était déclarée entre les deux nations; la fermeté que j'ai mise dans la negative et l'invocation du droit des gens ont déterminé l'amiral anglais à me laisser poursuivre mon chemin, mais leur ton d'audace me fait bien craindre qu'il n'ayent des indices certaines de cette guerre annoncée, si l'avis offel leur était parvenu, Sitter Bechaud ton vieux camarade allait prisonnier à alifax ou à porsmouth avec ses gens, et sa pacotille était bonne prise.

Enfin avec l'instrument persuasif je m'en suis tiré. le 26 ffal le capne de bord a pris son point zéro de longitude à partir du cap Spartel à la côte d'afrique, et va faire sa navigation de l'est à l'ouest sur ce meridien.

Le 27 n/ ns trouvons en très bonne compagnie, beaucoup

de navires marchands de plusieurs nations se pressent les uns aux autres au
débouquement, il est curieux ensuite de leur voir prendre leur direction au
nord, à l'ouest au sud et se répandre au loin sur la vaste mer
atlantique.

Nos bons provançaux tout en jurant les trons de dieu et mangeant
ou les anchois ou les fayoux nous font faire une bonne et prompte
navigation.

Dès le 28 nous n'avons plus aperçu les côtes que dans l'étendue
la plus reculée de la vue, et nous avons commencé à marcher avec
célérité.

Le 29 nous avons perdu entièrement la vue des côtes.

Le 30 aujourd'hui nous voila entre Madère et les Canaries, au train
que nous y allons nous n'y resterons pas longtems; cependant comme j'ai
continuellement l'oeil en l'air je vois très distinctement les côtes de
ce amas d'îles, la ville de Ste. Croix; et le pic ténériffe ne peut m'échapper
quoique cette montagne soit par le 29 degrés 30 minutes de latitude boréale
on prétend qu'il y a toujours de la neige à son sommet. tout ce que je
puis dire c'est que je suis devant la plus haute montagne du monde
laquelle s'aperçoit de fort loin en mer. sur cela je crois devoir te
souhaiter bonne vue parfaite santé et prier dieu qu'il te ait dans sa
sainte et digne garde.

Bechaud
chef de Bon.

Lettre 16ème à bord du braque à François Bechaud le 9 fri
de l'an 11.

Quelle différence mon cher frère n'ressentons entre la navigation
de la méditerannée et celle de l'ocean atlantique. dans la 1ère la lame
d'eau est courte et raboteuse, elle produit un roulis presque perpétuel
fort incommode aux passagers, les vents y sont extrêmement
variables à tel point que dans une demie heure le Rhumb de
vent change jusqu'à six fois, on est obligé à chaque instant de
changer la feuille garnie de lieges et de plumes qui indique d'ou
le vent vient. il y a de certains vents qui font donner un roulis que
l'on appelle le tangage et qui est insupportable, les uns disent
jusqu'aux intestins lorsque ce roulis se fait sentir.

Dans la mer oceane au contraire; la vague est prodigieusement
allongée, elle élève et descent à la vérité le navire d'une manière
extraord^re mais c'est par un mouvement doux regulier égal qui
ne fatigue pas dutout, les vents y sont très constans et sont presque
toute l'année n: est. est, ou s: est de manière que lorsqu'on est dans
la pleine mer à la hauteur de 28 dégrés et que l'on a pris les vents
alisés, le navire vat de lui même comme sur des roulettes, sans
manoeuvres, sans secousses et chemine rapidement quant il est bon
voilier comme le nôtre. Depuis le 1er

prairial jusqu'à ce jour ns avons eu une marche très réglée et bonne.
dans le 2 ns n'avons plus aperçu aucune terre pour ne plus
en voir qu'en amérique. ns avons continuellement filés 6, 7, 8, et
9 nœuds par heure; ns faisons ainsi quelque fois 72 lieues dans
24 heures en mangeant et dormant, et promenant nulle part.

Par le moyen du loch que l'offer de quart fait jetter tous
les 1/4 d'heure ns savons très exactement la marche que ns faisons
en longitude à l'ouest du méridien de Paris, calculé zéro à
la hauteur du cap Ortal de manière que par ce calcul d'estime
ns saurons à deux dégrés près de longitude quand ns approcherons
des côtes de St Domingue. pour ne pas être surpris le capte
calcule toujrs sur deux dégrés de longitude de plus que ceux
trouvés par l'estime et ce afin de ne pas attaquer la terre
trop tard et de ne pas aller capoter sur des resifs que l'on
croirait encor fort loin de la poupe.

Par le moyen de l'octan et de la déclinaison journalière du
Soleil; chaque offer marin est obligé de faire tous les jrs à midi
son point de latitude et de le communiquer au capte qui le confronte
avec le sien. tous les points reconnus doivent se trouver être à la
même hauteur, on sait donc par ces deux expériences tous les
jours en mer à midi à quel point du globe le navire se trouve

le chemin qu'il a parcouru depuis son point de départ, et celui qui
a a parcourir en latitude et longitude pour arriver au point
de destination. le capit^e marque au crayon sur la carte marine
l'itinéraire journalier du batiment et a la fin quant il croit être a
hauteur de la côte d'arrivage son vaisseau ne doit jamais en
a moins de 20 ou a plus de 60; cela ne doit varier que de
deux dégrés. voila mon cher frere, l'explication p^ale de l'art
nautique, avec ces moyens que je vous décris on fait le tour du
monde on court du pole artique a celui antartique on traverse
les deux cercles polaires les deux tropiques et la ligne équinox-ial
avec vos connaissances mathématiques vous vous ferés une idée facile de
ces deux utiles operations que je vous détaillerai plus amplement a l'avenir.
N. B. une 3e operation trigonométrique faite a la
chute du soleil avec une boussole placée parallellement a
l'horison apprent au navigateur la dérive que son vaisseau a subi
pend^t les 24 h: laqu'elle doit être connue et calculée p^r reconnaître au juste la marche du navire en longitude

vous frere devoue

Bechaud
chef des ston^s

Lettre 17e écrite a Bord du braque a sa Mere le 12 p^ial an

Je ne vous ai pas encor parlé, ma chere Mere, des poissons de
mer que nous avons vus. dans la méditerranée, comme nous avons
subi plusieurs orages et une grosse tempête nous avons toujours eu a n..
suitte des requins monstrueux dont les dos paraissaient souvent a la
surface de l'onde, dans l'ocean c'est autre chose ce sont des
souffleurs étonnans par leur longueur qui paulerons coups de que

font jaillir l'eau loin d'eux et par leurs nageoires monstrueuses font élever des trombes d'eau de plusieurs pieds. lorsqu'il s'élève un nuage ou que le temps menace de pluie les matelots reçoivent cette annonce par l'apparition de nombreux troupeaux de veaux et cochons marins. souvent nous avons des dauphins et des dorades leurs femelles qui viennent sucer la mousse de la convexité du navire; alors nos maîtres d'équipage lancent le harpon ou une fourche triangulaire et piquent quelques uns de ces poissons qui à l'instant sont hissés à la poulie par un matelot placé ad hoc. lorsqu'on en prend peu ces poissons font l'ornement de la table du capitaine puis on en donne aux autres passagers. nous en avons mangé quelque fois de délicieuses, elles sont d'autant plus agréables, les dorades que leur chair est exquise, et que les mets frais sont rares à bord. nous jouissons souvent du plaisir de voir des poissons volans planer dans les airs l'espace de 150 à 200 pas. nous jouissons aussi quelque fois du spectacle de la dorade qui de la surface intérieure de l'onde suit de l'oeil et à la nage le poisson volant qui est en l'air pour le happer à l'instant où il plonge dans la mer soit pour y rester, soit pour humecter ses nageoires ailes qui ne peuvent plus le soutenir dans l'atmosphère dès qu'elles sont desséchées par l'air et le soleil. il y a quelques jours qu'un de ces poissons volans sans doute pour éviter la dorade s'est embarassé dans nos haubans et

a tombé sur le pont; le cuisinier du Capitaine et moi nous en avons fait notre proie et nous l'avons mangé cuit sur le gril à l'huile, sa chair était exquise et supérieure à celle de tous les autres poissons marins. à l'instant où je vous écris le navire est comme cela arrive souvent assailli par une armée de marsouins qui nous arrivent du sud par babord; il est vraiment curieux de voir la mer couverte à 500 pas de rayon par cette innombrable compagnie de poissons, et d'observer les bonds qu'ils font dans l'eau, la rotation qu'ils forment avec leur dos et la manière dont ils contournent en masse la concavité basse du navire pendant la nuit surtout lors des pleines lunes nous voyons des poissons d'une espèce particulière ce sont des syphons des polypes espèce d'animaux marins les uns à mille pattes les autres formant la boule comme le herisson, mais tous ayant vie et répandant par la refraction de la lune un éclat éblouissant dans l'eau tous ces objets extraordinaires pour nous nous égayent nous amusent pendant la traversée surtout vos deux cadets, c'est pour eux des très merveilleux. si leur description vous fait un jour passer un instant agréable notre zoologiste sera content comme il l'est de se dire

votre fils devoué

Bechaud
chef de B.on

Lettre 18ème à la même à bord du braque le 14 Prial an 13.

Nous changeons m: c: m: petit à petit de climat; nous allons quitter bientôt

la zone tempérée boréale que n/ habités, pour entrer dans la torride,
n/ le sentons vivement; la chaleur a augmenté de beaucoup depuis -
plusieurs jours. les nuits sont devenues plus longues les jours plus courts.
il fait aujourd'hui jour a Paris jusqu'a huit heures et demie du soir
et ici par le 24 degrés il est nuit à 6 h: 35 minuttes, et chose surpre
=nante pour n/ il n'y a pas de crépuscule, aussitot que le soleil s'est
couché dans l'onde à n/ vue il est pleine nuit; ce qui n/ frappe
d'avantage c'est de voir cet astre tres raproché de n/ et lançant ses
rayons perpendiculairement sur n/ têtes au lieu de les recevoir verticale
=ment comme en Europe, cela est tel qu'à midi le corps d'un homme
qui se place droit ne donne pas six pouces d'ombre. n/ sommes aussi
tousles soirs émerveillés par le spectacle enchanteur que le soleil a sa chute
n/ présente à la vue, ici ce sont des édifices de toutes formes, des
minarettes, des tours crénelées et à machicoulis, la le cratere d'un volcan
jettant ses laves au loin, plus loin des montagnes de neige, enfin
l'œil de l'observateur est frappé de tous les objets bizarres et admirables
que l'imagination peut produire.

Nous faisons du reste, m: ch: m: la navigation la plus heureuse
n/ sommes gays n/ avons bon apetit; n/ sommes gallinophages dans
toute la force du terme, et quelquefois piscivores; n/ avons embarqués
100 poules, ainsi n/ avons dequoi en manger. je lis beaucoup je rédige
mon journal, je m'amuse ensuite le soir de voir beaucoup de gens
soldats, cequi me donnerait dela mauvaise humeur à terre me

récrée ici. j'ai trois offers Kuffer Steinmetz et Chevenat qui ne se dégriseront pas pend= la traversée; j'espere que cette vie la changera à la Colonie. ns avons à bord des jtaliens baladins joueurs de gobelets qui ns amusent souvent. le soir ns valsons, ns escrimons ns jouons à toutes sortes de jeux; c'est domage que les 10 femelles que j'ai embarquées soit de mauvaise pacotille; elles ns divertiraient si elles étaient d'un stile plus relevé. je ne me couche jamais avant 11 heures du soir. je me promene beaucoup avec l'offer de quart qui me fait des démonstrations lunaires, qui m'indique les phases de la lune me disserte sur son apogée son perigée, son effet sur les marées sur les divers aires de vent. puis faisant un apel à mes connaissances sphériques et cosmographiques puisées chez mon abé Laur… j'en applique la pratique à la théorie d'après les leçons que les offers marins me donnent. aucun cercle ne ns échappe, les zones, les poles, l'axe, l'ecliptique ns zénith ns: nadir ns antipodes, l'horison visuel et celui rationel, les solstices, les equinoxes en un mot tout ce qui peut me donner une idée phisique et solide de la grande machine en général j'espere de cette maniere utiliser mon perilleux voyage pourvu qu'un mousquet marin, un Caraibe, une balle, ou la peste ne rendent pas bientôt ma instruction sans fruit. c'est ce que je désire et aussi pour pouvoir vs dire encor de vive voix que je suis le plus affectueux des enfans.

Buhaud
chef du Bton.

Lettre 19 écrite à bord du Braque à Madame .... le 15 Prial an 11 jour du baptême du bon homme tropique

En analogie avec certaine opération baptismale je me fais un vrai plaisir de v/ faire le récit de celui ci dessus dit

Il est un antique usage parmi les Marins je crois de toutes les nations d'Europe, de célébrer le passage de la ligne du tropique du cancer, et de faire baptiser les passagers qui y font leur 1er passage de la manière suivante qui s'est opéré à bord du braque.

Hier au matin 14 l'offer de quart a reconnu que le navire était par les 22 degrés 30 minuttes nord c'est à dire précisément sous le cercle ci dessus dit. à midi un matelot intelligent paraît tout à coup à la pointe la plus élevée de la hune vêtu en courrier un fouet à la main de grosses bottes aux jambes, sonne une fanfare, pousse de grands cris, descent avec célérité les haubans et faisant claquer son fouet arrive comme du ciel présente au capne et à moi conjointement l'expédition des dépêches venant du bonhomme tropique qui n/ annonce sa prochaine descente des contrées aériennes, et n/ ordonne de n/ préparer à le recevoir le lendemain. toute la demie journée et la soirée ont été employées, aux préparatifs, à des libations, à des coups de canon de pinte à des feux d'artifice.

Aujourd'hui à midi le doyen des marins du bord, vêtu comme

les anciens représentaient le temps ou saturne, escorté d'une foule de
sauvages, de nègres d'antropophages de toutes couleurs, nuds mais barriolés
et tatoués du haut en bas du corps (ce sont les mousses qui sont ainsi déguisés)
ce doyen des matelots dis-je, parait de la suite tout à coup de la hun
poussant des hurlemens affreux les sauvages de son escorte poussent des cris
variés des croassemens imitans les jargons des peuples sauvages. au
milieu du tonnerre des éclairs ils annoncent le bonhomme tropique
qui est grelotant, grommelant des menaces descent escorté de tous ses diab
lotins; arrivé sur le pont il monte à califourchon sur le dos d'un autre
robuste matelot déguisé en monstre, dans cet équipage se fait transport
dans toutes les parties du pont, puis s'arrête entre le grand et le petit
mat, là il fait au Capne et à moi une foule de questions menaçantes
tel que De quel droit audacieux Européens osés vs naviguer dans les
parages soumis à mon Empire &c.? ns y répondons fort honnêtemen
et par des paroles de soumission pour l'apaiser.

Le Colloque fini, le bonhomme tropique ordonne qu'on lui emme
tous les passagers qui n'ont encor pas reçu le baptême tropical,
et par ordre de préséance il administre ce sacrement en faisant asseoi
le cathécumene sur une planche qui traverse une piscine dans
laquelle il puise de l'eau et en imprègne dans plusieurs parties du corps
en bourdonnant quelques mots barbares, puis fait jurer au baptisé
qu'il n'aura de sa vie aucune communication luxurieuse avec la
femme d'aucun marin. on le promet comme les femmes promettent

fidélité à leur Epoux, le jour de leur noces, puis le Baptisé jette pour égayer le bonhomme plusieurs pièces d'or et d'argent miseent son rang dans un bassin de cuivre placé ad hoc, et dont le contenu se partage ensuitte entre tous les matelots et officiers mariniers de l'équipage.

Tous les passagers étant baptisés le bonhomme et son horrible suitte sont conduits en triomphe dans tout le vaisseau au bruit de tous les instruments guerriers comme de musique, tous les passagers marchent à sa suitte et le conduisent ainsi au pied du hauban qu'il remonte de suitte. il n'est pas plutot à la hune qu'il disparait mais au moment même et lorsqu'on s'y attend le moins, un gros grain composé de seaux, couvre tout le monde et au même instant des sceaux d'eau sont jettés en abondance sur tous les passagers, et partent à sa grande stupéfaction des hunes des vergues et de toutes les parties supérieures du vaisseau, bien plus ceux qui dirigent l'aspersion la dirigent de préférence sur les passagers de marque, encor ne peut on ni se plaindre ni se facher on serait tourné en ridicule, les aspersions particulières se font ensuitte de partout d'individu à individu, c'est la où l'on voyait briller les maitres nicolas, cristophe et L. Selemer.

Cependt quant on s'est bien arrosé que tout le monde du bord est trempé de la tête aux pieds on commence les jeux gymnastiques, tel que

La course les pieds dans un sac pour atteindre dix prix suspendus à un cerceau à deux pieds de la tête. l'ocision d'un coq avec un baton les yeux bandés. la rotation du cuveau sur lequel un athlète placé doit avec un baton enfiler le trou du manche d'un seau plein d'eau sans laisser répandre sur lui le liquide qu'il contient enfin la journée se finit par des danses burlesques, des jeux, des saouleries, des cris, des fanfares et des chansons, cette journée et la précédente ressemblent en un mot aux saturnales romaines. j'ai cependt le bonheur avec des précautions et de la fermeté d'empêcher les désordres parmi les soldats.

Je desire que ce baptême vs amuse autant belle dame, que j'ai eu deplaisir à en célébrer un avec vs.

Dévouement et considération

Bechaud
Chef de Bon.

Lettre 20eme écrite à bord du braque le 18 Prial an 11. à son ami Deilande.

Notre entrée dans la zone torride, mon bon ami, a été signalée par une chaleur excessive et un calme plat de 72 heures qui ns tient encor, ns sommes bien heureux si ns en sommes bientot quitte on a vu sous le tropique des batimens rester jusqu'à 35 jrs sans avancer ni reculer, figure toi la position des malheureux

à qui on ote les 3/4 de la ration ordre d'eau dans l'instant où
on a les plus soif, où l'on n'a pas la moindre colonne d'air.
s'il ns arrivait de rester dans cette cruelle anxiété encor huit
jrs je ne sais ce que ns deviendrons avec ns germains qui
comme tu sais n'entendent pas raison sur les privations;
ce qui vient de m'arriver m'épouvante; les offers et moi ns
aurions bu un coup dans la mer si je n'y avais pas
déployé la plus prompte la plus terrible sévérité.

La crainte d'un retard long dans ns marche, m'a fait
adhérer aux représentations que le captne m'a faites au sujet
d'une diminution dans la distribution d'eau douce; trois de
nos lurons poussés par des chefs de sédition viennent d'enlever
trois barils d'eau et de les vider; sur le champ j'ordonne
que les s. offers me détiennent les coupables, une rumeur violente
se fait entendre partout; les s. offers caporaux soldats poussent des
cris de mécontentement et de révolte, des voix se font entendre
pr me jetter à la mer et autres cris incendiaires, je ne tergiverse
pas une minute, je cris aux armes aux offers, tous paraissent
ainsi que les offers marins le sabre nud à la main un pistolet
de l'autre, je les réunis sur le pont je place les plus courageux
sur une ligne parallèle au grand mat qui partage le vaisseau, et
je m'écrie que le 1er s. offer ou soldat qui franchit cette ligne est

mort. cette contenance fait succéder l'effroy à la revolte. je profite du moment opportun j'envoye un détachement d'offers arrêter le pistolet à la gorge les trois 1iers coupables qui venaient d'en être signalés par les marins. ils sont incontinent étendus mole cabestan et quatre forts à bras leur administrent à cul et épaules nues des coups de double garcette jusqu'à ce que les lambeaux de chair sautent en l'air. l'un d'eux un grand coquin de géant s'échappe de l'amarre se porte d'un saut sur moi pour me soulever au delà de la galerie du pont et me faire sauter. les offers le saisissent et chacun épuise ses forces sur son cadavre jusqu'à perte d'haleine, s'il en revient il sera bien heureux. les coupables sont reconduits à la broche, personne ne souffle, j'annonce qu'à la première sédition, la bouline, la calle mouillée et même la calle sèche seront la violente punition qui sera exercée contre les moteurs.

Ce cruel exemple a rétabli l'ordre, j'espère qu'il ne sera plus troublé, mais il a fallu un cas comme celui là pour que je m'y décide, tu connais ma philantropie. les vents semblent vouloir me mettre dans le cas de me plus sortir de mon caractère, ils fraîchissent du nord est.

Toujours ton ami

Bechaud
chef de Ston

Lettre 21ème à la Mère Bechaud le 18 Prial an 11 à bord du braque.

Après cinq grands jours de calme sous le tropique; ns commencons ce soir ma chere Mere, à avoir une bonne brise. ns reprenons ns précédente marche avec la même velocité ns filons 8 et 9 nœuds à l'heure; depuis que ns avons pris les vents alisés ns avons toujours marché dans la même direction c'est à dire parallelement à l'équateur, et le cap à l'ouest oue:1/4 n:o: oue:1/4 s:o:

Pendant que j'en ai le temps il faut que je vs explique comment s'administrent les 4 plus rigoureuses punitions de bord. outre les fers qui comme je l'ai dit consistent en une boche ala qu'elle les prisonniers sont tenus par les pieds à l'aneau. il y a

1° les coups de garcette qui se donnent comme je l'ai dit pour une rébellion, ce sont les quartiers maitres qui frappent les coupables.

2° la calle mouillée. on hisse le patient à la hauteur des vergues puis on le plonge tant de fois dans la mer suivant sa condamnation, ensuitte on le retire en l'air et on le dépose doucement sur le pont, la s'il est saoul d'eau on la fait evaporer en le pendant quelques — instans par les jambes.

la 3e

est la bouline qui se donne aux déserteurs marins. pour cela le déserteur a les deux bras appuyés au dessus d'une corde de chaque côté par le moyen d'une poulie on le roule le long de cette corde d'un bout à l'autre du tillac. il a pendant ce temps la tête couverte d'un capuchon d'osier et pendant qu'il est roulé le long de ces deux cordes deux lignes de matelots le frappent de coups de garcettes sur les épaules. il y passe autant de tours qu'il y est condamné.

La 2e, la plus terrible et qui ne se pratique plus guère dans la marine française est la calle sèche; pr l'exécution de laquelle le criminel est hissé très haut au dessus des vergues, puis est incontinent laché, il tombe sur le pont se fracasse les membres et la même opération se recommence d'ordre jusqu'à ce que mort s'en suive.

A bord le Capne du bord et le chef d'Expédition sont arbitres de la vie et de la mort des hommes qui tenteraient à soulever l'équipage et la troupe; cette mesure est d'autant plus nécessaire que le nombre des subordonnés est toujrs supérieur à celui des chefs et que sans cela nul ne voudrait commander et n'aurait assez d'authorité pour faire le service. toutes les autres punitions sont également à la volonté de celui qui commande lequel est Roi à bord.

Votre fils dévoué Bichon(?) chef de ba[on]

Lettre 22ème à la id à bord du braque en rade du Cap
français jle de St Domingue le 22 Prial an 11

Depuis ma dernière, ma chère Mère, ns avons a divers
simptômes reconnu que ns approchions de terre, d'abord divers sortes
d'oiseaux sont venus voltiger voltiger à l'entour de ns, tel que les
paille en cul qui ont une plume longue au derrière ressemblant à une
branche de paille, les oiseaux fregattes qui en ont reellement la forme
et beaucoup d'autres oiseaux noirs. ensuitte la mer charrie beaucoup
de grappes de raisin ou herbes marines qui en ont laforme, quel'on
dit venir du grand banc deterre neuve.

Le 19 ns laissames dans le sud à ns gauche la ligne courbée
des jles du vent dont celles des saintes vierges est à gauche les
plus au nord, je dis celle des vierges, ainsi que celle de Porto rico.

Le 20 ns rencontrames un navire marchand espagnol parti de
Cadix depuis 18 jrs pr la vera cruz, les deux captes se donnerent
comme cela se pratique en pleine mer leur point delatitude
reconnu et celui delongitude estimé. le 1ier s'est trouvé juste avec le
capte espagnol, mais le 2ond par il ns a appris que ns n'étions
qu'à un dégré deterre, cequi a surpris le capte Brun qui a

navigué ensuite avec précaution.

En effet le 21 une brume épaisse n/ a annoncé l'approche de terre les eaux ont changées de nuance, le plomb de la sonde a raporté l'indice des brasses d'eau que n/ avions. n/ avons navigué ensuite quelques instans sur les hauts fonds; enfin à deux heures après midi le Sergt Major Petitjean de Belfort posté à la hune a crié terre. n/ en avons douté quelques instans; mais avant la nuit les offers de bord ont reconnu l'Isle et le cap samana. ils attaquent desuitte le cap Raphaël à la pointe de la partie Espagnole de St domingue navigent entre la caye d'argent banc de sable et la côte, reconnaissent monte-christ, l'embouchure de la rivière du massacre, le fort dauphin laissent à droite au n: o: l'Isle de la tortue et à travers les ressifs de la passe du cap viennent de mettre l'ancre dans la rade de ce port à deux heures après midi à côté du DuKaine vaisseau amiral de 80: canons commandé par mr Queringal chef de Don Condt le port. n/ avions été reconnus par des goëlettes caboteuses qui n/ avaient donné un pilote indigene, et les forts picolet n/ avait signalé.

Voila m: ch: mere. v/ trois fils bien portants débarqués dans le nouveau monde à 2000 lieux de v/. d'ici ils portent jusqu'à v/ l'élan de leurs sentimens de piété filiale.

Bechaud
chef de Ston

Lettre 23ème à la même au Cap français le 24 Prial an 11

Sur le rapport de ma navigation je viens de recevoir, m: c: m: de beaux complimens; l'amiral me promet d'en écrire avantageusement au Ministre de la Marine, surtout de ce que je n'ai pas eu un seul mort, tandis que les autres transports de troupes ont souvent les 1/4 des soldats morts dans la traversée, comme cela est arrivé au batiment la notre dame qui m'a suivi dans ma marche.

Le Gnal Lezault, commandant ici, m'apprend à mon étonnement le départ du Gal Eroyb; mais, ma ch: m: si vous saviés comme je suis étourdi en apprenant les horreurs qui se sont commises dans cette malheureuse colonie, tant depuis la 1ère insurrection des negres en 91 que depuis l'arrivée du Gal Leclerc. quelles impressions pensés vous que mes sens reçoivent à la vue du tableau de désolation que la guerre et l'épidémie viennent d'y frapper? et du nombre incalculable d'hommes qui en ont été les victimes? c'est ici que j'appelle à moi toute la vigueur du moral et du phisique à mon secours, fasse le ciel qu'ils me suffisent. l'aspect seul des figures de mes camarades d'armes est capable d'ébranler un homme bien rassuré, et ces mots que j'entends répéter quand je passe dans les rues (en voila encore un qui sera mort dans

15 jrs / les envois vs faits pour encourager? comment eviterai-je la queue de l'epidemie qui regne encor avec des simptomes effrayans. je vai pour cela prendre souvent des bains, me purger eviter les fruits du pays, me nourir comme en Europe, boir de l'exellent Bordeaux mouillé avec 2/3 d'eau, me lever le matin au jr, ne pas dormir pendt la journée, ne pas me promener au serain et à la lueur de la lune, ne pas trop me fatiguer mais exercer tous les jrs un peu, m'éloigner des courans d'air, me tenir dans la plus grande propreté en linge, tacher de ne pas renvoir les grains sur le corps, ne faire aucun excès, peu jouir des femmes surtout des femmes de couleur qui sont ici très lubriques. être indifferent aux pertes, ne me donner aucun souci, oublier un instant l'Europe changer de sang par gradation enfin mener la vie la meilleure et la plus réglée.

Voila ma chere Mere le régime que les vieux colons à cheveux blancs m'ont prescrit et que je vais suivre strictement pour vs ramener bien portant vs fils ainé devoué

Bechaud
chef des ...

Lettre 24ème à son ami Deilands du cap français le 27 Prairial an 11.

Il sera intéressant pour toi mon vieux camarade de camps de recevoir de ma part quelques documens sur la nature des fortifications de la colonie de St Domingue, et sur la manière dont on y fait la guerre c'est ce dont je vais t'entretenir avec laconisme.

Il n'existe aucune fortification régulière dans les places de la colonie là ou se trouve un bastion il n'y a pas de courtine. là ou il y a une sorte de courtine elle n'est pas couverte par une demi lune, les ouvrages ne sont pas liés les uns aux autres et rarement se deffendent les uns et les autres. dans les villes pales il y a d'assés bonnes redoutes en pierres, mais elles deffendent chacune un point et communiquent avec peine de l'une à l'autre. l'entrée des ports sont deffendues par d'assés fortes batteries à barbettes ou à embrasures mais en jettant une masse de tirailleurs à terre à quelque distance au dessus ou dessous de leur assiette on les enleve facilement. du côté de la terre les fortifications de campagne pales sont une ligne de Blokaüs placés d'ordre sur des éminences, faisant un feu assés -

bien croisé, paraitil que l'attaquant ne puisse passer dans les interval
d'un blokaüs a l'autre parcequils ne sont pas liés par un chemin
couvert tant a cause dela vaste étendue dela circonférence dela
ligne, qu'a cause des difficultés que le terrein présente, et aussi parcequ
ne peut ici manier la pèle et la pioche comme en Europe.

Ces Blokaüs sont des maisons baties en bois d'acajou ou autre
bois dur, établies sur une base de maçonnerie de 10 a 12 pieds au des
dela terre, des créneaux sont pratiqués dans la charpente pour la fusi
-lade et même pr deux pièces de 4. ces frêles fortins ont fait quelque
d'effets contre les négres révoltés lorsqu'ils n'avaient pas de cano
mais ils deviennent presque nuls contre la canonade.

Le fort Dauphin a sept lieus du cap passe pour être la place
la mieux fortifiée, mais toutes les autres surtout du côté de terre
sont ouvertes et ne sont pas a l'abri d'un coup de main.

Depuis la fatale loi qui a accordé la liberté des négres, ce beau
et malheureux pays est le theatre continuel de guerre civile, de
rébellion, d'horreur et de carnage de toute espèce; les blancs les hom
de couleur et les négres y ont chacun de leur côté éprouvé tout ce
que le rafinement dela barbarie peut inventer deplus cruel.

Des 91 le negre biassou a commencé contre les blancs l'incen
du Cap et les massacre de beaucoup de colons. Toussaint fomé

particulier a succédé dans l'influence sur la caste nègre, et il est devenu puissant par les succès qu'il a obtenus en l'an 2, 3 et 4 contre les Espagnols dans l'intérieur de l'Isle, puis contre les anglais à St marc au port au prince et dans tout l'ouest de l'Isle en l'an 6; il a fait avec plein succès contre rigaud la Guerre de la partie du sud, et a regné despotiquement jusqu'à l'arrivée du Gal Leclerc après s'être débarassé des sonthonax Polverel Roume et Laveaux qui avaient fait son élevation et avoir fait embarquer le Gal Hédouville.

Pendant le trop long cours de ces évenemens de guerre et pend.t ceux qui ont eu lieu pend.t le séjour de la dernière armée envoyée de france, il y a eu des combats sans nombre qui ne seront jamais rendus à la postérité dans un sens vrai ni exact, il n'y a pas eu une seule bataille rangée ni un siège régulier.

Dans cette Colonie on prend position sur des mornes, ainsi côte sur des plateaux. on en garde les issues ou l'y deffent jusqu'à la dernière extremité. on ne peut jamais s'en laisser débusquer sans courir le risque d'être massacrés en détail.

Les negres

attaquent avec impétuosité, poussent en ce moment des hurlemens affreux; il faut contre eux un moral solide, du sangfroid. si on leur résiste, ils se retirent promptement, les combats n'y sont pas longs; mais en les poursuivant il y a de grandes précautions à prendre; ils sont accoutumés dans leurs retraites à attirer les blancs dans des embuscades dont il est difficile de se dépêtrer. ils sont très véloces dans leurs courses on a de la peine à les atteindre. ils marchent pied nud malgré raquettes, s'enfoncent la tête la 1ère dans les haziers. le pays est tellement couvert que les broussailles les bois dans lesquels ils se retirent sont impénétrables aux européens, il réside en outre des antres des creux dans les mornes où les révoltés se logent avec sécurité; ils franchi[ssent] à pied et à cheval les montagnes à pic avec une vigueur infatigable. le soleil, le clair de lune le climat en gal qui tuent les Européens sont pour les nègres un avantage de plus dans la guerre, ensuite leur sobriété la faiblesse de leurs besoins leur possibilité de se nourrir de cannes à sucre et autres racines indigènes qu'ils trouvent sans peine, les mettent dans le cas de soutenir +longtemps+ les fatigues les travaux même plage

Les soldats de la métropole sont dans 15 jours réduits à la dernière extrémité.

Il est donc démontré qu'on ne fait qu'une guerre de postes à St Domingue, donc qu'il y faut très peu de Généraux, mais seulement de bons chefs de colonne qui connaissent parfaitement les localités; des officiers probes conciliateurs et énergiques pour commander les quartiers et y maintenir la tranquillité, puis un officier supérieur pour commander chaque ville: j'estime qu'avec un capitaine général, trois généraux de division et de brigade, 10 colonels et 20 chefs de bataillon, il y a tout autant de chefs qu'il en faut pour conquérir et conserver cette brillante colonie; mais il faut un renouvellement de troupes continuel.

Voilà, mon bon ami, comment on guerroie dans ce pays et comment on s'y porte militairement. J'assure que la plus petite des soixante affaires auxquelles nous avons été ensemble est plus forte et demande plus de talens que toutes celles dont j'ai ouï parler ici par des acteurs.

Ton ami de cœur.

Bechaud

Lettre 25ème au même au Cap de Gentot le 29 Prial an 11.

Dès le lendemain de ma mise à l'ancre dans ce port j'ai reçu ordre de venir prendre rang dans la ligne de deffense et de camper ici en face du plateau belaire où sont les negres révoltés.

Il faut avant d'ete parler du Cap et de ma position que je te fasse part de l'événement sinistre qui a signalé mon redoutable débarquement.

Le jr de la fête tous les pavillons étaient hissés, tous les vaisseaux étaient pavoisés, et tous ceux armés tiraient le canon à l'instant où je faisais jetter mes soldats dans des canots pour les conduire au quai. j'étais à 7 heures du matin assis sur le pont contre le babord du braque ayant les pieds dans un sceau d'eau pr les laver, la flutte la touche de 16 canons avait son stribort absolument paralele à ns babord et était à l'ancre à 20 pas. cette flutte commença à tirer ses bordées et à ns couvrir de fumée et d'étoupe, de suitte je crie à tout mon monde de se placer à l'autre bord d'ensuivant eau

mais c'était trop tard. au même moment un valet de bois qu'un maladroit canonnier avait laissé dans l'embouchure d'un canon qui faisait feu vint frapper à la tempe du malheureux Latzger jeune homme de Bingen que je venais de faire Lieutenant; il fait une pirouette sur lui même tombe de son haut contre moi qui étais ainsi à côté de lui, me couvre de son sang et expire à mes pieds. je te laisse à penser dans quel état je me suis trouvé; mon brave ami Arbey ne peut soutenir ce spectacle il était depuis deux jours déjà en uniforme, il tomba à la renverse sans connaissance dont il ne revint que quelques instants après. j'eus bien de la peine de rassembler mes esprits que j'employai à faire ensevelir le misérable et à lui faire rendre sur le champ les honneurs funèbres.

De quel défavorable augure cette première et facheuse opération ne doit elle pas être pour moi et mes compagnons d'exil, le grand architecte peut seul changer en bien mon fatal pronostic, ainsi soit il.

ton ami affligé

Bechaud
chef de Bton

Lettre 26ème au même au camp de Gentot le 30 Floréal an 11.

La ville du Cap français, mon cher Ami, est bâtie dans un fond dominé par terre par une chaine de montagnes du coté de l'est et de l'ouest et du sud est, au nord est située la vaste plaine appellée la plaine du nord, son quay est est en ligne droite fort longue, ses rues percées parallelement a angle droit et fort larges. peu de maisons sont en pierre, la plupart sont en bois a un seul étage avec un avant toit et une galerie. des toiles traversent la surface des rues, les garantit de l'ardeur du soleil. le port est solide très vaste son entrée perilleuse couverte de ressifs, deffendu par le fort de la petite anse et de picolet et grand autres pièces de canon placé parallelement au port. la ville peut contenir 20000 ames blancs et beaucoup d'esclaves, la crète des montagnes qui la comandent est deffendue par le fort bourgeois et d'autres fortins enfin par une ligne de blokaüs. le coté de la plaine a le fort belair a son entrée et quelques ouvrages a la mornie breda. j'ai été campé a Gentot qui est le morne le plus élevé a coté du

celui de Pierre Michel, au dessus de durocher. pour y arriver je passe à côté d'une vaste cour ressemblant aux amphithéâtres des anciens; c'est là où sont enchaînés 200 chiens destinés à dévorer les negres qu'on attrape lesquels sont à cet effet enchaînés au milieu d'un plateau. je ne vois jamais cet antre de la mort sans frémir.

Les negres revoltés sont campés à quelques pas de nous, ils tiraillent souvent par leurs escarmouches, et nous tiennent continuellement en haleine. nous avons heureusement du côté de la plaine les negres appellés les congo commandés par Gagnette Louis et Labelinais, qui couvrent nos front nord point et font beaucoup de mal aux revoltés, sans ces premiers je doute que nous puissions tenir longtems la position du Cap.

La force nre de la garnison est d'environ 2500 hommes mais il y a bien 3000 hommes de garde natle composés de français qui ont presque tous servi, qui sont portés de bonne volonté et sont très braves. ils ont beaucoup contribué à sauver le Cap en vendre dernier lors de la derniere forte attaque faite par les negres. Dans cette positi on

ils allons tous les jrs au fourage en troupe dans la plaine du nord, d'où l'on ramene des herbes de guinée pour alimenter les chevaux du Cap et des camps.

Tu vois, mon cher ~~ami~~ qu'ici comme à la Guerre d'Europe on ne donne pas beaucoup de temps aux troupes arrivantes pr se reposer.

Ton meilleur Ami

Bechaud
chef des Ston

Lettre 27eme à la Maman Bechaud écrite du comptoir de Mrs Dupuis et Barthelemy Negts du Cap. le 1ier Messidor an 11.

Il est temps, ma chere Mere, que je vs dise quelque chose relativement à ma cargaison. je ne me suis pas pressé par la raison qu'on a tours le temps d'annoncer une mauvaise nouvelle.

Je vs apprends donc que les magasins regorgent ici de presque tous les objets que j'ai emmené. que rien ne s'écoule depuis la ré-insurrection des negres, que les navires francais alléchés par les belles espérances que l'expétion avait fait concevoir.

ont emmené ici en sur-abondance tous les objets de production et fabrication française a tel point qu'on y a différentes choses meilleur marché qu'en france. il ne faut pas s'en étonner dans tous les temps cela a lieu ainsi, le navigateur qui arrive ici ne vent bien et promptement que lorsqu'il ya carence des objets qui font partie de sa cargaison. aujourd'hui il n'y a pas de vin ou detoiles ou autres objets, de s'entement demain, il en arrive inopinement de fortes pacotilles alors les mêmes objets sont a vil prix. voila le scabreux des amemens p.r les antilles; voila aussi cequi enrichit sans beaucoup de risques une foule de negt.s qui achètent dans les ports dela colonie les pacotilles à vil prix et les revendent plus tard quant le besoin s'en fait sentir.

Je me console bien vite de ce contre temps. je remets tous mes objets à M.rs Dupuis et Barthelemy, comme je ne puis m'en occuper, je les charge d'en faire la vente pour pareilles, je leur donne des limites ~~les~~ +suivant les prix d'achats pour qu'ils puissent me débarasser promptement; certes je ne devais au contraire pas m'attendre à moins de 30 p.r 0/0 de bénéfice, encore me trouvai je bien heureux de n'avoir payé

ni frais de nolle ni d'emb^ent ni de débar^t ni d'assurances sans cela je perdrai gros au premier apperçu.

Je prends sans retards mes dispositions de retour, je charge encore un Mr de cette operation. je n'ose parler hazarder en caffé il vaut ici 22 à 24s tournois à cause de sa rareté; il n'y a plus de sucreries ni indigoteries ces établissemens sont ruinés par la guerre; je me refère donc à un achat de peaux de boeufs en poil. ces Mrs ont passé des marchés pour m'en faire venir d'abord 2,000 pièces de la partie espagnole par St Yago Porte plata et monte christ; elles reviendront ici à 5# 10s tois certes si elles arrivent à bon port en france ou elles vaudront de 15 à 18# je serai indemnisé de mes pertes sur la pacotille ce seul objet me fera un beau capital; je le ferai suivre des autres objets si dieu et les anglais m'en permettent la faculté.

Admirés la bizarrerie du bonheur dans ces sortes de cargaisons d'Europe ici. le capne Brun a acheté du vermicel pour 50 Louis à Genes à 4 et 5s la livre il le revend ici de 3 à 40s, il fait 7 à 8 capitaux pour un et moi je perds mo

tous les miens.

Les Galons la passementerie se placeraient bien, mais ce fond de magasin en fournit très peu, les chapeaux sont trop forts et trop chers p^r ce pays. enfin ne nous occupons plus de tout cela. songeons à notre santé c'est le principal. je charge Nicolas de la surveillance de ces ventes et achats tant parce que mes fonctions occupent tous mes momens que parceque cela le formera aux affaires.

Si je pouvais faire acheter beaucoup de caretes de tortues cela serait avantageux, cette belle écaille vaut ici 15^tt et à Paris 48 dit on; mais tenés je ne compte plus sur la fortune ce serait trop d'exiger la santé et les richesses. comme que cela tourne je suis pour tousjours v^e fils dévoué.

Bechaud
Chef d'escadron

Lettre 28eme à la m^d écrite de l'isle dela Tortue, le 4 thermidor an 11. sur l'habitation Labatut.

Après avoir resté quelque temps au Camp duhaut du Cap les Gaux Lezacul et Derapeelac ont reconnu que mon esc^on se

tonderait bien vite au Cap, et se sont décidés à ma satisfaction à l'envoyer garder l'isle de la Tortue ou l'air est plus frais et plus sain qu'à la grande terre.

J'ai débarqué à l'embarcadaire dit la basse terre, j'ai débuté par grimper un morne à pic pour trouver l'habitation Labatut de laquelle je vous écris. j'ai été obligé de faire cette marche de nuit mon cheval que j'avais emmené du Cap s'est abattu m'a jetté sur un gros caillou contre lequel je me suis froissé l'os de la jambe gauche cette blessure est très difficile à guérir, elle me tient longtemps à la gêne. toujours de si tristes débuts cela n'annonce rien de bon

Je trouve dans l'est de l'isle le trop fameux Nalidon qui commence par faire avec moi le tartuffe il me reçoit assez assez calmement ainsi que mes offrs et j'ai su depuis qu'il a prévenu contre moi le gros Commandt Jobsue 1er chef de l'isle, en lui faisant mille contes faux sur mon événement de mayne et Loire et autres atrocités.

Le 1er est un homme faux, cruel, lorrain ainsi que d'autres Lorrains mes anciens ennemis, avec des moyens il est inconséquent fait des sottises, vend son authorité, maltraite les hommes qui pourraient faire le bien, est méfiant comme sont tous les

méchant, mauvais Epoux, vitieux, crapuleux, et par d'un très
grand courage.

Le 2ond est un sot présomptueux, un peu habitué au
genre de vie des colonies n'ayant aucun service valable dans
les Grés d'Europe, jaloux de son authorité; illetré, craignant
les gens instruits accoutumé aux menées sourdes, étant beaucoup
moins susceptible d'être réduit au silence par de la fermeté et de
la tête.

Voila ma chere Mere les deux hommes avec lesquels
je me trouve dans le cas de servir. plaignés moi. je m'arrête
au tableau de leurs caracteres en attend.t que je te déroule
leurs fautes et leurs atrocités envers moi.

J'ai heureusement mon bon Ami Arbey, qui les a devoilés
le premier qui me sert de consolation et au besoin de
soutien car je ne puis guere compter que sur la probité
toos, celui de nicolas, parmi tous mes offers; les
autres sont ou des ivrognes ou des machines ou des
gens sans moyens, quelle calamité pour un chef dans
les terribles circonstances que j'evais passer. je m'arme de
courage d'énergie et me dis comme touj.rs ton fils devoué

Rechaud
chef d'Etat.

89.

Lettre 29ème à la même écrite de l'habitation Montrille
Ile de la tortue le 6 thdor an 13.

J'ai déja ressenti le désagrément de servir sous les ordre
d'un butor; Lobsue s'est permis de m'ecrire une lettre de mena
à propos de rien je lui ai repondu en six ligne mai d'une
maniere frappante, j'espere qu'il ne sera pas tenté de
recommencer.

Mon parti est pris je me suis relegué sur cette habitati
j'avai surveiller mon quartier et la cote qui en dépent, poin
je ne m'ocuperai pas de mes deux vilaines lettre noires

L'habitation Montrille est une superbe caffeterie qui e
en pleine activité de culture elle porsède une délicieuse sour
de bonne eau qui m'est d'un grand secour, elle est situé
vis à vis le port de paix que mon Bton defent avec l'I
de la tortue.

Je fais une petite provision je dirige moi même mon
menage, les négresses me font cuire mes aliment je vis an
tranquilement avec le docteur Albey et Cristophe qui vient
d'avoir une fievre de cheval pend. 48 heures mais il est

maintenant guéri et mange comme un ogre.

Je crains singulierement la famine qui nous menace, j'ai acheté un tonneau de farine des jambons et autres objets dont je fais magasin j'ai le projet de mourir de faim le dernier j'espère que vous y applaudirés.

v. fille devouée

Bechateau
chef de Bon

Lettre 30eme à la même de la même habitation le 9 thermidor an 11.

J'avais laissé Nicolas au Cap pour vendre aux enchères tous mes objets et soigner mes interets, il vient d'arriver et m'apprend qu'il a livré nos fonds de magasin à 400# au dessous du prix que je les ai payé, et qu'il a réalisé aussi à perte une autre partie de la pacotille, il a laissé le reste qui est difficile à vendre, il a apporté plusieurs objets pour manger et m'a rendu son compte dans lequel j'ai vu qu'il ne s'est pas oublié pour ses déjeuners qui montent fort haut, je gronde un peu et deux minuttes après je n'y pense plus.

Je me trouve encor

bien content dela ditte vente d'apres le facheux contretemps
que ns arrive.

Pend.t que ns déjeunons aujourd'hui ns voyons les auteurs
et moi Joanne sous ns yeux cinq gros vaisseaux qui hissent
dans le canal dela tortue un pavillon rouge. ns voyons l'un
d'eux le Cumberland de 74 louvoyer dans le canal, et pandes
embarcations communiquer avec Lapoy ou la mort G.al negre
commandant l'attaque du port de paix. le Cap.ne anglais
lui échange à ns vue des fusils des munitions contre des
denrées. quelle abomination dela part d'une nation policée
de l'abaisser jusqu'a faire des échanges deshonorans avec des
esclaves. a quels nouveaux perils ns allons être exposés! ns ne
pouvons douter que la Guerre ne soit déclarée entre ns metr=
=opole et les anglais. la flotte ci dessus ditte se dirige vers
le Cap. ns sommes investis detoutes parts par terre par les
Brigands. ns allons être bloqués par mer. comment ns tire=
=rons ns dela? comment ns procurerons ns des vivres. que
vs devés être inquiete ala nouvelle de cette guerre! que vs devés
craindre po.r vs trois filles que vont ils devenir, que deviend

ma fortune coloniale, je m'attens à tous les maux, je suis résigné à tous les évènements. je rejette l'idée de la crise dans laquelle je me suis plongé, et pour remplir mon devoir militaire, et pour satisfaire au point d'honneur. que l'être suprême écarte tous les maléfices qui menacent vos malheureux mais toujours courageux fils aîné.

Bechaud
chef de bataillon

Lettre 31ème à Mr. Burger le 15 thermidor an 11.
sur l'habitation Montville

Je m'estime heureux, mon cher Ami, dans mon malheur, de me trouver dans la seule partie de la Colonie où la culture aille encore un peu; cela me donne une idée certaine de cette partie essentielle de votre industrie sous la zone torride.

Il y a encore 450 negres esclaves sur la surface de 31 habitations qui se trouvent dans l'isle de la Tortue, on y faisait beaucoup d'indigo autrefois, maintenant on n'en fait plus du tout, très peu de sucre, mais immensément de caffé estimé autant que le moka par un peu de

coton

L'indigo est une herbe d'un pied de haut qui se seme se
recueille deux fois l'an se putrefie dans des bassins se cuite
dans des chaudieres se cristallise et se coagule par divers préparatifs
de feu de dépense et d'un riche rapport, le soleil fait cet effet sur la 2^{onde} eau de l'ét[...]

Le Sucre découle comme of sais de la canne à sucre se
bouillit dans des chaudieres, est réduit en poussiere dans les guil[...]
et proure par son extraction une crasse liquoré avec laquelle
on fait le Rhum et du tafiat avec le fond.

Le caffé est un arbrisseau qui s'éleve à trois pieds, qui est
planté à trois pieds de distance l'un de l'autre et qui fournit
beaucoup de branches. on le recueille trois fois l'an. sur chaque
pied se trouvent des grains naissans, d'autres formés noirs et
d'autres verds enfin ceux en maturité qui sont rouges comme
une cerise. on ramasse ces grains dans des paniers, on les étend
sur les glacis quant ils sont secs on dépouille cette pellicule dans
des moulins à bras et le grain reste net tel qu'il est envoyé en
europe. dans deux ans un bout de bois de caffé produit déjà
des grains dans trois ans le pied est en pleine maturité.

Voila, mon cher Ami l'analise abrégée des 4 p^{ales} cultures

de vos colonies des antilles. vous qui avés voulu tant de fois
m'inculquer vous gout pour les plantations pour les jardins
d'Europe, convenés qu'il est bien intéressant d'avoir auparavant
vu d'aussi près que je les vois les cultures de la zone torride;
c'est domage qu'il en coute tant de maux et qu'on est
exposé à tant de Périls. si vous ancien Eleve était au terme de
ces derniers il serait un peu plus gay qu'il est. il pense
néamoins toujours à vous et vous aime toujours.

Bechaud
chef de Ston

Lettre 32ème à son frere françois de l'habitation montrille
le 17 thermidor an 11.

Tout bon français, mon cher frere, est vivement affligé lorsque comme
moi il entent le récit de la prosperité dont la Colonie de St Domingue
jouissait avant la revolution, et qu'il la compare au tableau de devas
tation générale qui se présente à ma vue en ce moment.

Jadis la surface entière de la partie francaise de l'isle haïti qui
comprenait celle du nord celle de l'ouest et du sud était couverte d'hab
itations depuis les bords de mer jusqu'aux montagnes qui séparent
l'ancienne partie espagnole (cedée à la france par le traité de 1796)

de la traite que les français possédent depuis la fin du 17ème siècle
époque àlaquelle Louis 14 a commencé d'y envoyer des troupes
reglées et un Gouverneur. les bords des rivieres du massacre et de l'arti-
bonite étaient garnis de superbes plantations, les mornes les plus élevé
n'étaient plus un obstacle pour la culture indigene; la montagne
du port de paix et le morne pelé en étaient des très satisfaisans exemp les
les plaines du nord, du cul de sac, des cailles et autres n'étaient
plus qu'un vaste jardin, pas un pouce de terre n'y était incult
on a vu dans la premiere une seule sucrerie apartenant à mr
Galifet avoir jusqu'à 1400 negres, celle de bréda ou toussaint était
distilateur ne le cédait en rien. les communications étaient avant
ageusement établies d'un lieu à l'autre par des chaussés surlesqu'
on roulait en voitures. l'jle était remplie de très bons chevaux
créoles et de races batarde anglaise, les mulets y étaient d'une excelle
race. un blanc ne faisait jamais un pas à pied. par le moyen des
milices la tranquilité la plus parfaite régnait dans tous les quartie
les negres déserteurs étaient presque toujours attrapés, fidelement rendu
à leurs propriétaires très peu devenaient marons. les habitans ne
payaient aucune contribution. un Colon était prince sur son habitat
la vie orientale et Européenne partageaient tous ses instans; en un mot
la divine astrée semblait regner dans ces contrées heureuses, et jamais

l'age d'or tant vanté n'a existé nulle part avec plus de vérité
que dans ce pays de cocagne.

Depuis la révolution au contraire tous les horribles dieux
du tenare sont venus s'emparer de cette belle Colonie, la discorde, les
haines, l'anarchie, la fourberie, les trahisons en ont fait le séjour du
crime des horreurs les plus atroces et de la mort. la Guerre des anglais
et Espagnols et la guerre civile ont atténué de moitié tous les
travaux de culture, toussaint l'ouverture est venu ensuite exiger
le 1/4 des produits pour lui un autre 1/4 pour les negres, et a
déjà découragé le peu de colons qui avaient eu la hardiesse
de rester sur leurs habitations; enfin en ce moment il n'y a que
décombres partout, le feu des nouveaux Caraibes d'haïti a réduit
toutes les habitations en cendres, leurs boucants à negres n'ont
pas même été épargnés, les canes à sucre leur ont servi de pature
l'herbe de guinée croît dans les champs d'indigo et de caffé
les lianes les hasiers les rouses et les épines vont couvrir cette
terre infortuné et dans peu la rendront dans l'état de nature
dans lequel elle était lorsque cristophe Colomb y aborda en 1492.
les negres qui y restent sont tous en armes contre nous aucuns ne
cultivent, ils occupent toute l'île et sont aux portes de toutes les

villes qui nous tenoit encor au bord de ucev.

Voila, mon cher frere l'affreux paralele de la situation ancienne avec la situation présente, il n'est cependant que trop marqué au coin de la plus éxacte verité.

Votre frere devoué

Bechaud
chef d'esc.

Lettre 33eme à Mr. Burgeo écrite de la valée, habitation Calbiau jle de la tortue le 19 thermidor an 11.

Comme citoyen instruit vous connaissés sans doute l'histoire des anciens filibustiers; ce sont eux qui d'autorité du plus fort sont venus s'établir dans la partie française de St. Domingue peu de temps après sa decouverte, ils en ont chassés les espagnols se sont établis au vieux cap français, ils avaient leurs repaires principaux à l'jle de la tortue à l'est de laquelle ils avaient construit un fort qui porte encor leur nom et dans les ruines duquel j'ai un poste, ce sont ces mêmes hommes laployant français qui sous la conduite du brave Lolonais ont avec des barques pris à l'abordage une fregate espagnole à la havane ont ravagé la nouvelle cartagène et méxico, ont fait trembler les Gouverneurs

Espagnols des terres nouvellement découvertes.

Ce sont ces mêmes flibustiers qui sont les 1ers ancêtres des colons créoles; Richelieu leur envoya une fois 300 filles de joie dont ils ont tiré un merveilleux parti. ensuite sous Louis 14 leur nombre a été considérablement augmenté par des hommes flétris des mauvais sujets de toute espèce qui y furent envoyés. depuis la population s'est considérablement augmenté par la masse des hommes qui ayant perdu ou mangés leur fortune y ont accourus dans l'espoir d'en faire une nouvelle. beaucoup de jeunes gens libertins y ont été envoyés par leurs parens. toutes ces causes les encouragemens de commerce et de culture ainsi que l'extrême facilité avec laquelle on s'y enrichissait avaient poussé la population au point le plus élevé qu'elle pouvait atteindre.

On a en conséquence le droit de conclure que la masse des colons était composée sinon de nos jours au moins anciennement de l'écume de la nation française. aussi est on obligé de convenir que les moeurs parmi eux étaient très dissolues, ils étaient adonnés à tous les vices le jeu les ruinait souvent, pendant que les lubriques femmes de couleur les épuisaient; la probité austère résidait rarement dans leurs transactions; la corruption gagnait bien vite les nouveaux

débarqués, et comme l'a fort bien dit Raynal; il s'operait dans le moral de chaque Européen à son passage du tropique, une révolu=tion qui changeait totalement ses principes et dirigeait ses actions vers ce seul but d'attraction principale qui était de s'enrichir à quel prix que ce soit, tous les moyens étaient bons pourvu que l'on y parvint.

Il existait cependant parmi les Colons une louable habitude qui lénifie beaucoup leurs défauts, c'est qu'ils étaient le peuple du globe le plus hospitalier. il n'y avait pas d'auberge. la couleur blanche suffisait pour être bien reçu partout, d'habitation en habitation, on conduisait à cheval et on hébergeait tous les blancs qui voyageaient dans l'intérieur quel qu'en fut le motif. dans les billards ceux qui jouaient payaient des rafraichissements à discrétion à tous les spectateurs ces usages règnent encor dans les villes, mais avec ce diminutif que les circonstances comportent du reste les Colons sont agréables en société, sont généreux magnifiques aimant la dépense et dans ce moment n'excitent plus ni le blame ni l'envie mais bien la pitié, ils sont tous ruinés et ne tarderont pas à recevoir le coup de grace.

Je leur dois avant de finir la peinture de leur caractère leur rend[re] la justice d'assertion, qu'ils sont en général très braves, ils se sont

très vaillament battus toutes les fois qu'ils ont été apellés au combat, ils sont infatigables dans les marches, ils rivalisent les nègres pour gravir un morne à pic et pour battre la campagne c'est le cas de dire qu'ils ne méritent pas que leurs efforts soyent devenus sans effet comme nous en voyons arriver le moment fatal.

Votre ami fidel.

Bechaud
chef des Stons.

Lettre 33ème à l'ami Veiland écrite au Canon Embarcadaire de l'île de la tortue le 21 thdor an 11.

Il y a neuf ans, mon bon Ami, que nous lisions ensemble dans le palatinat les atrocités que Santonas et Solvérel d'horrible mémoire commettaient alors sur le theatre ou je me trouve maintenant et que nous remarquions avec intérêt les élémens naissans qui devaient provoquer la grandeur et la puissance dont Toussaint l'ouverture a joui ici; je crois en conséquence devoir te présenter le tableau fidel du caractère des mœurs, habitudes, et travaux des negres de la Colonie, tel que je

les ai moi même scrupuleusement observés.

Les negres Males et femelles sont en gal très robustes, on les divise en deux classes savoir les créoles de l'île et ceux emmenés par les négriers. les 1ers sont naturellement plus intelligens que les autres, sont de préférence employés aux travaux domestiques et à ceux des arts mécaniques. les 2onds ne sont acclimatés qu'au bout de 18 mois pendt lequel temps on les ménage beaucoup dans la crainte que le chagrin ou les maladies surtout celles de siam ne les détruisent. les nègres sénégalais sont les plus beaux de cette espèce, les congos sont avec les angolas les plus trapus beaucoup sont tatoués dans leur pays.

Un bon nègre ou negresse de place valent cent louis la pièce et doit rapporter 100 pistoles de revenu par tête à son maître; ceux qui savent des métiers n'ont pas de prix.

Le colon leur assigne un carreau de terre en friche à chacun lequel ils cultivent pendt les dimanches et aux heures de repos, au moyen dequoi leur maître ne leur fournit ni vêtemens ni nourriture; le negre se caze lui même près de son jardin. tu vois qu'ils donnent bien moins d'embarras qu'un domestique d'europe.

Les negres peuvent forniquer suivant leur vigueur et leur intelligence avec toutes les négresses de l'habitation et même des voisines les enfans qui proviennent de ce commerce sont la propriété du maître

d'la négresse Mère, ces marmots valent en naissant de 600# à 1000#

Les Negres des places sont conduits aux travaux par les negres comandeurs qui leur administre des coups de fouet quant ils manquent à leur devoir ou quant le gérant ou le maître l'a ordonné, cela s'apelle tailler un negre, quant ils sont malades ils sont bien soignés à l'hôpital de l'habitation. quant on est content d'eux on leur donne quelques chemises ou pentalons et de la viande salée dont ils sont tres friants.

Les Negres sont naturellement mefiants, vindicatifs, taciturnes voleurs cependant ils sont chansonniers, ils improvisent facilement des mots qu'ils mettent en chant puis ils les fredonnent en cour en travaillant. ils choisissent leurs sujets mole personnes de marque qui voyent sur l'habitation.

Leur gout principal est celui de l'oisivité, de ne rien faire c'est pour eux le suprême bien, à tel point qu'ils jalousent les cochons et les singes, ils prétendent que les 1iers sont des messieurs qui sont bien heureux de vivre sans rien faire, ils disent que les seconds sont des petites gens bien malines qui ne veulent pas parler dans la crainte qu'on les fasse travailler.

Après les coups leur crainte et leur respect principal se portent à leur marreine, quant on les menace de son courroux on les

fait rentrer dans l'ordre, quant elle les sermone en créole elle les fait trembler.

Les nègres aiment beaucoup la danse et la musique, ils dansent chica au son du banza espèce de coucourd à crins en forme de zoinette, mais quant ils dansent au bamboula tonneau couvert d'une peau aux deux orifices, ils s'animent à tel point qu'ils entrent dans des fureurs violentes, et qu'ils s'entredétruiraient même ensuite si on ne les surveillait.

Les nègres esclaves reçoivent sur la poitrine avec un fer chaud l'impression de la marque de leur maître ce qui aide à les reconnaître quant ils s'évadent, il n'en coute que 30# pour celui qui les a arrêtés.

Voila, mon bon Ami, tout ce que je puis te dire au sujet de cette classe d'êtres sans lesquels aucune colonie ne peut avoir de la splendeur; j'espère que ces détails t'intéresseront.

Ton ami de cœur.

Beihgue
chef de B^on

Lettre 35me à Madame ...... écrite de la pointe aux oiseaux Embarcadaire de l'Ile de la tortue le 23 th.dor an 11.

J'estime, belle dame, qu'il vous sera plus agréable de lire les usages, les passions, les couleurs des femmes de la colonie que d'être

obsédée par les fastidieux récits des stériles aventures d'une petite ville, des médisances et des calomnies dont elles y sont toujours habillées je vais essayer de vous faire ce rapport à votre gré.

Il y a ici sept nuances de femmes toutes distinctement différenciées pour un oeil connaisseur.

1º La negresse qui est la fille d'un noir et d'une negresse

2º La griffonne qui est l'extraction d'un mulatre avec une negresse

3º La Mulatresse qui est produite par un blanc et une negresse

4º La quarteronne qui provient d'un blanc avec une mulatresse

5º La tierceronne qui est l'enfant d'un blanc avec une quarteronne

6º La métive qui est le resultat d'un blanc avec une tierceronne

7º La Mamelou qui est la progeniture d'un blanc avec une métive

cette dernière nuance se perd dans la blanche et lui ressemble parfaitement.

La plupart des femmes de ces trois 1ères nuances sont esclaves. il s'en trouve beaucoup aussi dans les trois suivantes qui sont esclaves. pour celles qui sont esclaves leurs propriétaires sont maitres absolus de leurs charmes comme de leur individu, il peut les employer à ses plaisirs comme à ses travaux; les femmes de couleur libres disposent au contraire de leurs personnes, soit pour se marier

soit pour le cousinage, soit pour la couture et le blanchissage, soit enfin pour devenir ménagères chez des célibataires ou des militaires en station dans le pays.

Les Negresses sont construites suivant les proportions de la race d'ou elles sortent. les mulatresses qui sont toujours le rendu d'une belle négresse avec un blanc sont d'etres belles femmes dans leur espèce, très bien construites, très musclées, et les plus voluptueuses de la colonie. depuis les quarterones jusqu'a la blanche les femmes sont en général belles mais molles perdant promptement leurs charmes, commençant la vie de jouissance dès l'age de 12 ans, se mariant souvent dès cet age, elles sont toutes langoureuses, peu laborieuses, insousiantes, peu soigneuses dans leurs maisons, aimant beaucoup tout ce qui tient de la vie de molesse et de délices, se faisant servir avec aigreur quelquefois par leurs femelles esclaves, quelque fois dédaigneuses surtout dans la prospérité, cependant adonnées aux plaisirs pour lesquels la nature les a destinées; toutes sans deffense, faciles a obtenir, mais aimant changer souvent d'amans, faisant ménage très libre, jamais de jalousie, et poussant quelque fois la lubricité jusqu'a flétrir leur couleur par le commerce secret avec des negres.

voila, ma chere dame

au plus juste ce que sont les femmes de ce pays. je puis bien vous assurer que malgré les charmes de la polygamie, malgré la facilité des conquêtes, j'aime mieux le genre de nos compatriotes d'Europe, au moins, elles ont souvent la finesse de nous faire croire qu'elles nous sont fidèles, elles sont plus attrayantes dans le plaisir, plus fines dans les intrigues, plus agréables en société car les femmes créoles ne s'occupent pas d'instruction; les jouissances matérielles sont leur tout, leur jargon créole a un ton de langueur auquel un débarquant a de la peine à s'accoutumer. je compte bien néanmoins ne pas imiter les vieux créoles qui trouvent les plus grandes délices avec les négresses et mulatresses, j'espère me rapprocher davantage au moins pour mes habitudes journalières de celles dont le teint tient de votre attrayante carnation.

Toujours votre dévoué serviteur

Bechaud
chef de Ban

Lettre 36ème à la Maman Bechaud de la basse terre en ... canadaire de l'Île de la Tortue le 25 thermidor an 11.

Si mon honnête homme de Père vivait ce serait à lui que j'adresserais, la nomenclature la qualité et l'usage des legumes et des fruits

delà Colonie, lesquels sont les mêmes à peu près dans toutes les îles d
vent et sous le vent, ce respectable mort sans avoir été propriétaire
rural comparerait les dons que la nature fait dans le nouveau mon
à ceux dont il comble l'ancien monde, et ce serait pour lui un suj
de méditation fort agréable persuadé que l'effet sera le même che
vs, ma chère Mère, qui avés si bien remplacé le papa dans l
culture de mon petit domaine je vais vs entretenir du sujet ci-dessus
cité.

Je commence par vs annoncer que tous les légumes potagers
qu'on recueille dans les jardins d'europe viennent parfaitement bien
dans ceux delà Colonie, ils y ont à très peu de choses près la même
saveur. l'instant de leur grande abondance diffère à cause des extrê
chaleurs de l'été ce n'est que dans les mois janvier fevrier et mars
que ces légumes croissent avec rapidité à cause des vents qui ann
=oncent la saison des pluies lesquels partageant les journées avec
le soleil rendent la terre très fertile.

Les légumes du pays au contraire suivent le cours de la verdure
perpétuelle de tous les végétaux, ils abondent pendt toute l'année
quand le Gérant en l'adresse d'en semer et planter périodiquement
tous les trois à quatre mois, ces légumes sont, la banane, la fig
banane, la patate l'igname, le mays, les pois congo, le choux

palmiste, la graine de palma christi, et la calebasse, enfin le manioc.

La banane vient en 9 mois sur un arbrisseau qui s'élève de 5 à 6 pieds produit un regime et se desseche mais laisse à l'entour de son tronc des rejettons qui le remplacent dans le même laps de temps de cette maniere une bananerie une fois plantée se perpetue; ce regime est composé de plus de 40 bananes qui ont la forme d'un cervelat courbe, se mangent cruds, roties, en ragouts, en place de pain qu'il remplace parfaitement c'est la vraie manne des antilles ainsi que les grains de manioc qui croissent aussi sur un arbuste et dont on fait de la farine.

La figue banane est la même que la précédente, mais plus petite et plus sucrée, elle se mange au dessert cuitte ou crue.

La Patate et l'igname ont la même chair à peu près la sière a le gout de la pomme de terre sucrée, la 2onde de la rave, l'une et l'autre se mangent avec de la viande salée ou autrement.

Les pois congo sont de plusieurs formes et grosseurs, ressemblent à nos legumes secs et sont délicieux.

Le choux palmiste est composé d'une multitude de feuilles blanches et est placé entre le tronc et les branches du palmiste arbre du pays, on le mange comme les choux d'Europe.

avec la graine de palma cristi on fait de l'huile dont les vielles negresses se servent pour la guerison des plaies.

La calebasse ressemble en tout à nos citrouilles de moyenne

grosseur, se mange de même et a cela de particulier qu'elle croît sur un arbre.

Les Créoles font encor les gombo et les calalou; les 1ers sont fort liquides et un composé de plusieurs herbes comme une soupe les 2ond sont une reunion de racines, de piment, de membres de crabes, de morceaux de salé quelque fois de membres de volaille; ces mets sont les délices des vieux créoles et des gens de couleur.

Aucun des fruits d'Europe ne viennent bien aux antilles, on a autrefois planté dans les montagnes du fort de pays des pomiers et poiriers, quelques uns ont reussi à cause de la fraicheur des mornes, mais ailleurs les rayons du soleil les desséche, mais ils sont amplement remplacés par les fruits du pays dont les principaux sont.

L'orange douce et celle aigre, les allées sont toutes complantées de ces arbres qui s'élevent fort haut.

Les citrons quel'on trouve à chaque pas, les forets en sont garnies et les haies sont presque tous de citroniers.

L'ananas, qui vient dans les bois sans culture, ~~qui est~~ un bien autre gout que ceux que l'on conserve dans les serres des princes d'Europe.

La sapotte et la sapotille, la 1ere a la forme d'une grosse poire la 2onde celle d'une petite son gout est exquis doux et aromatique elles renferment des gros pépins plats.

L'avocat gros et rond

comme une petite boule son noyeau rond aussi prent la moitié de son diamètre, il est pestilentiel, et porte le nom de procureur c'est ce qui a fait dire qu'on mange l'avocat dont la chair a le gout de noisettes, et qu'on jette le procureur par la fenêtre.

La Gouillave comme une bon chretien dont on fait d'excellentes confitures

Le melon d'eau comme la pasteque dont on se rafraichit.

Le Corresol dont la chaire est blanche et filantreuse son gout est aide et fait grand bien dans les instans de grande chaleur.

La pistache qui se seche au four et qui vaut mieux qu'une noisette gentitte.

Le coco qui contient une eau lactée agreable à boir et une chair cartilagineuse que l'on croque avec sensualité; il croit en abondance et par régime sur l'arbre appellé palmiste coco.

Outre tous ces fruits que les Européens mangent avec délice presque tous les arbres indigènes produisent un fruit dont les nègres font au besoin leur pature, mais ils ne valent pas les 1ers, et sont dangereux.

Vous pouvés maintenant causer des principaux végétaux domestiques d'amerique comme si vous y aviés été vous en connaissés egalement les propriétés.

Y. fils dévoué

Bechaud chef d'escadron

Lettre 37e à la même écrite sur les ruines du fort des filibustiers, sur le rivage de la mer à l'est de l'isle de la tortue le 27 thdor an 11.

La connaissance des animaux qui se trouvent à St Domingue et des poissons que ses côtes fournissent, méritera sans doute aussi v/ attention, c'est pourquoi je m'empresse à v/en instruire.

Tous les animaux d'écurie et de basse cour d'Europe ont été transportés dans ce pays où ils se reproduisent parfaitement sans la moindre dégénération.

Les chevaux, mulets et anes n'y mangent ni foin ni paille ni avoine, on les jette dans une savane en les désellant, là ils trouvent leur pature et de l'eau sans qu'on se donne aucune peine après eux. quant on veut les garder à l'écurie on leur coupe de l'herbe de guinée pour leur nouriture, jamais on ne les ferre, on les étrille peu, et ils y sont infatigables quant ils sont de bonne race.

Les bêtes à corne sont abandonnées dans les bois et s'élèvent d'eux mêmes. la partie espagnole en fournit considérablement. le mouton la chevre y pullulent en abondance.

Le cochon ~~privé~~ s'y engraisse bien, mais on y chasse le cochon maron qui a le gout du sanglier et dont on se régale.

sortes de volailles et pigeons y sont naturalisés, mais on y ajoute la poule pintade au beau plumage et les pigeons ramiers dont on tue considérablement surtout à la Tortue. il se trouve aussi beaucoup de perroquets noirs et autres oiseaux de toutes espèces aux quels on fait la chasse avec succès. il y a encor le ragon espèce de gros chat mouchété fort doux qui remplace les lièvres et en a le gout.

Il y a beaucoup moins de reptiles dangereux a St Domingue que dans les autres Isles, le plus à craindre est un serpent noir gros comme le poignet souvent long jusquà 15 et 20 pieds. il est méchant quant on l'attaque, mais il se cache rapidement quant on ne lui dit rien. on rencontre a chaque pas des lezards verds, il yen a de monstrueux gros comme la cuisse, mais ils ne font pas de mal au contraire on les tue avec des dragées. sa chair est bonne. le scorpion est très commun dans les maisons.

Il y a une multitude d'insectes volatiles, les plus désagreables sont les moustiques les maringouins sortes de cousins qui rendent la peau comme celle d'un lépreux; les cousinieres sont indispens= ables pour bien dormir. les mouches qui m'ont le plus amusé sont celles a lanterne, pendt la nuit leurs yeux répandent une lumiere éblouissante telle qu'on peut par leur reverberation lire

une lettre.

Le Caiman est le seul poisson redoutable dans ces contrées, c'e
une espèce de crocodile de forme oblongue couvert d'écaille à double
rang de dents qui se tient dans les roseaux au bord de mer et
à l'embouchure des rivieres, il happe un homme comme une pa
il est très friant de la chair des negres.

Le Lamentin est un autre animal amphibie, sa nageoires l
servent de pieds pour marcher dans le limon, il est très gros
en voit de 15 a 20 quintaux on le pique au flanc, il n'est pas
méchant on fait de l'huile avec sa chair.

Les tortues sont très communes surtout ici à l'Ile à laquelle
on a donné ce nom non pour cette cause mais parceque sa
figure a la forme d'une tortue, on trouve leurs oeufs dans des tro
au rivage, leur chair est délicieuse avec des épices; leur écaille n
celle du male appellé caret est très recherchée.

Toutes les côtes de St Domingue sont du reste très poissoneu
tous les jours lorsqu'on est tranquille les pêcheurs sortent, ils trouven
toutes les sortes de poissons que l'on a en europe, tel que le maque
le merlan, la sol, le turbot, la plie le Mulet le rouget &c. &c.

De sorte qu'avec tous les objets detable dont je vous ai entretenu ici joint
jointes à toutes les productions d'europe que les françois et les américains

emmenent dans les temps de calme, avec les bons vins de Bordeaux et les vins d'Espagne, vs conviendrés facilement, ma chère Mère que l'on fait ici très bonne chaire; c'est bien domage que je ne m'y suis pas trouvé quand cela était ainsi, et très facheux que je m'y trouve quand il n'y a plus de tout cela que le souvenir.

Votre fils devoué

Bechaud
chef de Ston.

Lettre 38ème à la même écrite de l'habitation Mercier médecin et portée le 29 thdor an 11.

Dans ma lettre 36ème, je vs ai bien parlé, m: c: mère, des arbres qui produisent des fruits mais je ne vs ai rien dit des autres et certes ils meritent bien de ne pas être passés sous silence, je vais en même temps vous dire à quoi à peu près on les employe, voici ceux qui ont le mieux frappé ma vue.

L'acajou surtout le moucheté qui croit à la tortue s'élève à plus de 100 pieds j'en ai vu d'un diamètre immense, vs savés qu'on en fait de beaux meubles.

L'Ebene est rare mais il s'en trouve d'un noir egal aux negres.

Le Campèche

est bien recherché pour la teinture.

Le bois jaune pour le même usage.

Le Gayac bois dur sert beaucoup pour les poulies les bo
d. autres &ca.

L'acacia est brillant c'est l'arbre reveré par les maçons de
mon grade.

Le platane vient d'ici et aujourd'hui est transporté en Europe
pour faire l'ornement des allées.

Le bois trompette a ce nom parcequ'il est concave et rai
=onne dans l'interieur.

Les trois genres de palmistes celui à choux celui à coco cel
à épine j'ai parlé des deux premiers.

Le bois cochon je ne devine pas pourquoi on lui a donné ce
nom burlesque.

Le cedre tant renommé dans l'asie mineure et au mont lib
on en fait ici de superbes pirogues souvent de 25 a 30 pieds
de long et d'un seul morceau.

Le mancenilier. son fruit qui ressemble a la pomme d'api, est un
poison dont l'huile d'olive est le contrepoison, on meurt en dormant sous son ombre

Le bois chandele qui exale une odeur très odoriferente, ses veines
intérieures sont tellement résineuses que le feu y prent répant une
grande flamme au moyen delaquelle les negres s'éclairent dans leu

bomans, et leurs maîtres se font majestueusement précéder par des esclaves armés de branches de ce bois, lorsqu'ils se visitent le soir.

Les franchipaniers rose cramoisi et blanc, les haies en sont garnies on en fait de brillantes bavettes qu'on appelle tonelles.

Enfin le figuier maudit c'est l'arbre de tout le pays qui est le plus extraord.re et fixe le plus la curiosité. de l'extrémité de ses branches sortent des lianes perpendiculaires qui venant prendre racine en terre forment une espèce d'auréole autour du tronc, puis gagnent insensiblement les arbres voisins s'entortillent naturellement contre leur convexité, les étouffent en quelque façon les dessèchent et forment un nouvel arbre à l'entour du mort de telle manière qu'il n'est pas rare de voir au milieu du tronc d'un figuier maudit le tronc desséché tombant en vermoulure de l'arbre qu'il a fait périr; il arrive en conséquence que le terrein est net à 20 pas de rayon d'un vieux figuier maudit de 60 ans, parceque ses filamens ont dévoré tout ce qui se trouvait à l'entour de son tronc arborisphage.

Je n'ai reconnu aucun des arbres de nos forêts, en revanche ceux ci sont bien curieux à voir et agréables à sentir quar quant on passe près d'eux on est embaumé par mille parfums

divers qui font naître sens un effet merveilleux.

Votre fils dévoué

Bechaud

Lettre 89ème. à la même sur l'habitation Castera le 1er floréal an 11.

Il me serait doux, m: c: m. de vous faire une belle et longue Epître au sujet du commerce de ce pays, mais malheureusement il ne puis sur cet objet comme sur bien d'autres vous parler que du passé et vous exprimer des choses désagréables sur le présent.

Autrefois tous les ports et embarcadaires de cette Colonie regorgeaient de navires de toutes les nations.

Les Dunkerkois apportaient les toiles et marchandises seches.

Les dieppois et les havrais allaient pecher au grand banc les morues et les emmenaient.

Les Rouannais y conduisaient des mouchoirs et des cuirs

Les nantais les rochelais faisaient continuellement la traite des nègres et en conduisaient les esclaves ici

Les Bordelais s'enrichissaient par leurs vins, les jambons de bayonne, les farines de montauban. Les Languedociens

et les provenaux y transportaient leurs fruits et legumes secs.
Tous les lévantins et ponantins remplissaient leurs cargaisons de productions Européennes et dans cinq mois étaient de retour avec toutes les denrées coloniales dont je j'ai parlé précédemment.
Les Etats unis d'amérique ces suisses du nouveau monde outre les productions d'Europe qu'ils emmenaient aussi en surabondance à St Domingue, allaient aux indes orientales chercher les mouchoirs de madras, les cachemires, les perles les épisses les nanquins les thés, les giroffles et venait en inonder nos colonies qui leurs donnait en échange son superflu de caffé de son sucre et son taffiat; ils répandaient ensuite ces objets dans les ports de la baltique et de la mer du nord.
Les Espagnols faisaient le grand commerce interlope favorisaient nos corsaires en temps de guerre par leurs pavillon.
Les suédois les Danois les anglais venaient aussi très souvent par spéculation faire des échanges.

L'or alors coulait dans les rues sans peine en deux ans on pouvait faire fortune; mais helas tout cela est un beau

songe. depuis 89 toute cette rotation d'affaires de commerce a ma
vers sa décroissance, elle paraissait un instant reprendre à la faveu
de l'expédition du Gal Leclerc, mais la perte incalculable que
les armateurs ont faite, les hauts prix des denrées coloniale
leur carence presqu'absolue, conséquemment l'impossibilité de
retour, les frais de débarquement et d'embarqt, les vexation
les concussions et autres entraves ont tout à coup arrêté les
progrès que le commerce recommençait à faire en l'an 10, et il
vient de recevoir le dernier le plus fatal de tous les coups
par la déclaration de guerre maritime.

Aujourd'hui les navires de la métropole n'osent plus venir
les neutres n'osent pas entrer; ils craignent la foudre conani
=mains des anglais croiseurs et les réquisitions des français; n
allons donc marcher à grand pas vers la destruction totale du comm
et vers la plus horrible famine. que le grand arbitre nous aide à
supporter nos maux, et les termine bientôt ou par la mort ou
par notre délivrance. v fils ne fait plus que ce souhait et ce
pour v d'une vie longue paisible et heureuse.

Béchaud
chef d'Ha

Lettre 40eme à la id écrite de l'habitation Terrien du nord le 2 frimaire an 11.

Comment pourrions nous espérer, m: c: m. de nous tirer avantageusement du mauvais pas dans lequel nous sommes engagés? quant vous aurés lu le récit horrible des atrocités qui se sont exercées et s'exercent entre les deux partis; et que je vous aurai fait le tableau de la misere dont nos malheureux soldats sont frappés dans les hopitaux; vous reconnaitrés qu'il faudrait bien des miracles pour nous rendre victorieux.

Je conviens que les chefs militaires français n'ont pu voir sans frémir les supplices cruels que les negres font éprouver aux blancs qui tombent en leur pouvoir. ils ont du exercer les représailles. je n'entrerai pas dans le détail du nombre de noirs que les français ont détruit. je ne dirai pas s'il y a eu des innocens enveloppés parmi les coupables, je n'étais pas assés rapproché de ceux qui ordonnaient encor moins de ceux qui éxécutaient; je dirai seulement que la haine implacable que les negres portent aux blancs rassure infiniment la consci ence au sujet des victimes, quant surtout on sait qu'il n'y a pas

un nègre armé ou non armé esclave ancien qui n'ait trempé
directement ou indirectement ses mains dans le sang d'un bl[anc]

Le genre de mort qu'on fait subir le plus ordinaire
aux nègres prisonniers est la noyade, on m'a assuré qu'il y
avait eu plusieurs fois des milliers noyés à la fois, et que
l'on avait vu leurs cadavres souvent surnager redevenus bl[ancs]
et flotter sur le rivage de la mer. voila ou l'humanité souffr[e]

Ceux qui sont surpris dans des séditions dans des trames
ourdies secrètement dans les villes contre les français sont pen[dus]

On brule et on fait dévorer par des chiens, ceux qui
comme chefs ou autrement ont fait le plus de mal. le g[énéral]
en chef a pour cet effet fait venir beaucoup de chiens dogues d[e]
la havanne.

Tous ces supplices ne sont rien en comparaison des tortures
indicibles dans lesquelles l'horrible Dessalines fait perir nos
malheureux compagnons d'armes, on se fera une idée de ce
que ce monstre est capable de faire à ce sujet lorsqu'on apprend
que pour donner le change au Gal Leclerc il a pendu longtems
lorsqu'il commandait la Dion de l'ouest et de St marc, massa[cré]
de sa main ou autrement tous les nègres révoltés qui étaient pris
les armes à la main après la pacification de ce 1er Général,

quoique ces mêmes malheureux lui fussent dévoués et n'eussent fait qu'exécuter ses ordres écrits; il a joué avec adresse ce role d'astuce barbare jusqu'au 21 vendémiaire an 11 époque à laquelle, tout à coup il a fait tourner les armes des nègres de toute espèce contre nous, à tel point que ceux d'entre eux qui étaient incorporés dans les corps français ont commencé leur nouvelle révolte en assassinant leurs camarades blancs.

On ne sera donc plus surpris en apprenant que le moindre supplice que nos prisonniers endurent est d'être boucané ou grillé, d'être scié entre deux planches, d'avoir les yeux arrachés avec des tireballes puis être coutelés, d'être hissés sous les aisselles et mourir sous les coups de Knout, d'être mis à la torture des boulets des jambes chauffées et autres pour être forcés à des révélations; enfin tout ce que la cruauté la plus raffinée peut imaginer de plus violent, car la fusillade est le supplice de faveur qu'ils guère grand dieu; le jour de combat le plus acharné en europe n'expose pas les combattans aux souffrances auxquelles la plus petite escarmouche, la moindre embuscade peut ici nous exposer; cela est d'autant plus effroyable qu'à toutes leurs attaques les nègres sont munis de cordes fournies en

nœuds à coulisses, avec lesquels ils attirent à eux et amarrent les malheureux soldats qui se laissent approcher d'eux.

Cette cruelle perspective énerve d'une manière incroyable le courage du soldat, tel qui contre un ennemi ordinaire courrait sur lui avec impétuosité est arrêté dans son ardeur par la crainte d'être enveloppé, et perd toute hardiesse lorsqu'il réfléchit aux suites funestes qui suivant la coutume accompagneront sa capture.

Un autre mal également dangereux altère la valeur des soldats c'est le mal aise dans lequel ils sont aux hôpitaux, les choses les plus utiles au soulagement des malades y manquent totalement on y distribue très peu ou pas du tout de viande fraîche, pas de bouillon gras, pas de légumes frais, souvent ceux des malades qui pourraient manger n'ont pas de quoi se rassasier. les chirurg[iens] font leurs efforts pour obtenir tout ce que les règlemens prescrivent on ne leur accorde rien, les employés subalternes de tous genres étant mal payés se relachent dans leur service, enfin les pauvres malades sur des grabats de bambous sont délaissés et meurent aux trois quarts faute de soins.

Ce que je dis ici au sujet de la mauvaise tenue des hôpitaux est plutot applicable à ceux de la Tortue que je va[is]

sous mes yeux, plutot dis je que des autres de la colonie dont cepend.t j'entends à peu près les mêmes plaintes.

Il doit y avoir à ce sujet de grands coupables, je ne sais qui accuser, mais quels qu'ils soyent ce sont des monstres, car nulle part le soldat français ne mérite d'être bien traité que dans un pays où il est sans cesse entre la vie et la mort, et plus près de la 2nde que de la 1ère ils méritent d'autant plus la vengeance du premier Consul que l'on sait que sa sollicitude paternelle a mis tous les moyens possibles à la disposition des chefs supérieurs pour le service des hôpitaux.

Combien je m'estime heureux, ma chere Mere, de n'avoir pas besoin des secours de l'hôpital d'abord parceque je ne suis pas malade, ensuitte parceque si je le deviens je sacrifierai tout ce que je possede ici p.r me guerir chez moi plutot que d'entrer dans cette caverne de la mort...

Votre fils devoué

Buchaud
chef des Stons

Lettre 41ième à M.r Burger écrite sur l'habitation Meaune le 3 flor. an 11.

C'est à vous, mon cher ami, qui souvent en ma présence avés

-a voir élevé discuté avec le Docteur Vivot sur les maladies que je veux dire un mot sur celles qui sont propres au climat de St Domingue.

D'abord il est consolant de pouvoir assurer que la maladie qui vient de moissonner la moitié des militaires et le quart des habitans, n'est pas endémique c'est un de ces fléaux passa=gers mais terribles qui peuvent aussi bien désoler une autre contrée du globe que celle-la, tel que cela n'est que trop souvent arrivé dans le levant en Italie en Espagne et ailleurs.

Les simptomes de cette épidemie qui paraissent être les plus communs, sont 1º une fievre jaune qui devient incontinent putride et enleve dans huit jrs celui qui en est affecté 2º une sorte d'étourdissement et un grand mal de tête que souvent la peur de ce mal provoque chez les hommes à moral débile, ils en meurent en peu de jrs 3º un vomissement de sang par la bouche et par les narines, on se voit mourir avec connaissance, un frere de mon Pere J françois Bechau Capne au 6e Regt d'artie a pied est mort en 0dre dernier de cette derniere attaque.)

Les maladies ordres que les Colons subissent sont les fievres tierces quartes et putrides, leurs negresses ménageres

les en guerissent assés promptement avec des tisannes d'orge ... sure et de d'autres plantes qu'elles connaissent parfaitement.
mais tous les Européens qui viennent habiter la colonie
sont obligés de faire une maladie que vulgairement on
appelle, payer le tribut au bonhomme St Domingue. c'est
une sorte de fièvre lente, qui procure dans tous les membres
une débilité extrême, qui emmene un grand degout et une
lassitude continuelle, mais il faut toujours faire quelqu'exercice
s'y forcer même et dans très peu de temps avec du régime
et des tisannes on est gueri et au moyen de quelques
purges on devient petit à petit acclimaté, et on le devient
beaucoup plus vite quant comme cela m'arrive en cet
instant on a le corps couvert de petits boutons comme
un Lepreux, c'est le mauvais sens qui s'évapore, cela exempte
d'une forte maladie mais je souffre comme un damné
il est risible de dire que pour manger tranquillement
je suis obligé à l'instant de me mettre à table de me
faire masser les épaules par une mulatresse, pour
calmer les cuisons qui me tourmentent.

La plus grande

des maladies que les nouveaux débarqués ont à craindre ici, c'est
la fermentation de leur sang d'Europe avant qu'il soit changé
elle provient des excès de tous genres, d'un coup de soleil, de
la lune ou d'un double air, le sang monte impétueusement au
cerveau y tourbillone et étouffe l'imprudent.

Les blessures de toutes espèces sont difficiles à guerir surto
aux jambes, comme cela arrive ala mème.

Les véroles qui on emmene d'Europe sont assés difficiles
à guerir, mais celles qui on contracte ala colonie sont peu
dangereuses, la chaleur atténue tellement la force du viru
qui elle en paralise l'effet autrefois si redouté. on doit dire
avec vérité que peu de militaires del'armée ont infecté les
hôpitaux par ce mal.

On m'a souvent parlé dela maladie de Siam, mai
je crois qu'il y a plus de fabuleux que de réel sur son co
je ne puis en faire la discription, car je n'en ai vu
aucun individu affecté.

On peut en conséquence assurer qu'il n'y a pas de
maladies particulières à ce pays, qui on peut y vivre c
en Europe, et qui avec des ménagemens ainsi que del'ais
on peut comme ailleurs y filer une longue carrière.

La seule

maladie naturelle aux region dela zone torride est identifiée
l'espéce noire, c'est le pian, qui est la vraie verole aportée
en Europe par Cristophe Colomb, elle attaque les negres et
mulatres de tous sexes et de tous ages, c'est de tous leurs
maux le plus long à guerir, elle siege chez les femmes prin
cipalement à l'entour du bout des mamelles et aux levres
dela matrice, cequi joint à l'odeur forte qu'elles éxaltent
toujours, les rend dans ce moment inabordables par un blanc
un peu délicat.

Une petite insecte appellée chique cause encor bien du mal
lorsqu'on n'y prent pas garde, elle perce la peau d'ordre près
des ongles des doigts du pied, et ce à travers les bottes et les
souliers, ensuitte elle s'introduit dans les chairs ou elle pullule
autant et avec la même célérité que les punaises, ses oeufs devorent
et grossissent avec rapidité le trou de leur nid à tel point que
si de bonne heure on ne les a pas déniché il faut se couper
le doigt voisin de leur siege pour arrêter les progrés de leur
devastation. pour y remédier dès qu'on sent une pique on fait
visiter ses pieds par une petite négresse qui avec habilité trouve
l'ouverture du nid et extrait les petits monstres avec la pointe
d'une épingle, non sans qu'on en ressente dela douleur, j'ai

en dans le commencement plusieurs doigts du même pieds atta[qués]
en même temps par ces insectes.

Voila, mon cher ami, tout ce que je puis vous dire des
maladies de ce pays, mais c'est de celles que j'ai vuës
moi même dont je vous entretiens.

Votre devoué
Bechaud[...]
chef d[...]

Lettre 42ème écrite de l'habitation Girodinot le 4 f[lo]r[éal]
an 13 a L'ami Veilande

Tu as vu dans ta vie de ces hommes rapaces roués dans
les astuces d'adtion pour les rapines. adorant aujourd'hui l'id[ole]
qui est en activité, demain lorsqu'elle ne l'est plus lui j[etant]
de la boue et vendant l'encensoir. employant tous les moye[ns]
les plus vils pour faire argent; toujours dépensant à mesure
qu'ils volent, toujours criblés de dettes, ne payant jamais.

Tu as rencontré, mon cher ami de ces histrions qui affe[ctent]
les plus grandes fanfaronades pour se faire craindre, qui
parlent de leurs duels et qui n'ont jamais dégainé l'Ep[ée]
qui sont hardis avec les faibles, qui crient fort haut m[ais]
prennent le ton doux à l'ordre d'un homme solide, qui p[...]

-a table de leur valeur avec audace et seule preuve saignent du nez
eh bien, mon bon ami, l'individu dont je veux te dire un
mot réunit dans sa personne l'un et l'autre de ces deux
tableaux, digne ami de Nalidon dont j'ai déja eu à me
plaindre, il parait qu'il vat venir bientot remplir ici les
fonctions de sous Commissaire de marine, employ dont il
ne sera jamais revetu en france titulairement, mais que par
le canal de sa femme il a obtenu provisoirement. nous sommes
déja dans la misere s'il arrive nous serons dans la famine.

Je commence par son portrait, je reviendrai sur son compte
quant il aura operé sous mes yeux.

Ton ami fidel.

Dehaut
Chef des Ston

Lettre 43eme à son frere françois écrite de l'habitation
Sobre le 5 ffor an 13.

Vous êtes bien heureux, mon cher frere, de pouvoir
fixer le choix d'une Epouse qui vous soit attachée, qui soigne
votre personne et vos affaires domestiques; ma vie errante est
un grand obstacle qui s'oppose à ce que je puisse jouir de

cet avantage, c'est pourquoi je m'estime heureux quant dans
mes courses je trouve quelque bonne femme qui veuille
bien me porter une affection sincere désinteressée, peu bava
soumise, prévenante et attachée à mes intérets j'ai trouvé chez
la dame maitresse de l'habitation ou je suis, toutes ces belles
qualités réunies. j'en jouis avec d'autant plus de plaisir qu'il
y a ici très peu de personnes à voir ici. tous les habita
blancs sont ivrognes à l'obscur et sont ses mouches. je suis ob
de me retenir devant eux. de maniere qu'avec le Docteur
arbey et Mde Sobre je passe tous mes loisirs

Cette Dame agée de 27 ans a un Epoux de 54, la m
eure pate d'homme du monde qui me fait les plus gran
démonstrations d'amitié; c'est un de ces menages les mieux
unis et les plus libres que j'aie vus. j'y suis à mon aise
il y a bien un ancien pensionnaire de 25 ans de coloni
qui vit dans la maison nommé terrien ainé, mais c'est
honnête homme pas méchant qui quant je suis la n'a rien
à dire ni à faire. j'aime encor cette maison parcequ'on y
aime mes deux lurons nicolas et cristophe et qu'ils y
sont bien accueillis. certes si l'ocasion s'en présente je leur ren

tous les services qui dépendront de moi.

Cette dame est du petit nombre des colons qui ont conservé une habitation intacte; ses negres sont attachés à leurs maîtres, ils sont assés soumis, le revenu est faible en ce moment mais susceptible de donner de l'aisance à ceux qui en jouissent.

Mde Sober quoique très joviale a eu le sangfroid nécessaire pour dans une insurrection de négres leur en imposer et arrêter leurs coups à sa personne, une de ses amies a été criblée de balles à côté d'elle et elle a restée intact ils ont respecté sa mâle vigueur; cela prouve bien ceque j'ai toujrs pensé que les hommes aussi bien que les femmes doivent toutes leur vie avoir une haute idée de leur courage parceque le peril en donne même quant on n'en aurait pas naturellement.

joie et satisfaction

Bechaud
chef de bton.

Lettre 44ème au même écrite de l'habitation Perrien et justin le 6 fdor an 11.

Dans les contrées éloignées de la mer on ne s'occupe guerre des 32 airs de vents qui se partagent continuellement la surface du globe, on fait très peu de réflexions sur leurs causes et d'observations sur leurs effets ici c'est le contraire on est obligé d'y faire

grande attention et même d'en causer souvent. J'allais voir
que le sujet en vaut la peine.

Les vents sont les 1iers moteurs de la vie sous cette zone,
nous respirons plus ou moins agréablement suivant leur point
cardinal et leur force. pend.t les vents de sud et surtout d'ouest
la nature semble être morte, notre vigueur s'emble être paralysé
nous sommes frappés du plus grand abatement, toutes les jouissa
deviennent insipides, la mer devient unie comme un miroir, huile
à sa surface à tel point qu'on ramasserait la graisse à la cuillè
à pot, les navires sont souvent arrêtés en pleine mer comme s'i
l'étaient parles glaçons du spitzberg. quant les vents viennent
est nord est et nord, on reprent une nouvelle vie, les arbres s'agit
répandent un délicieux parfum procurent une fraicheur vivifiante, l
corps redevient agile, on peut dans ces momens prendre autan
d'exercice qu'en Europe. les mousson qui conduisent dans l'in
les vents alizés qui rendent la marche d'Europe ici invariable
font pas plus de plaisir au navigateur que les vent bienf
eu egard ditis s'en fait aux habitans des antilles.

Lorsque la saison des hyvernages arrive les grands nords se font
sentir, mais souvent ils sont désastreux parcequ'ils emmenent des
fortes pluies et des avalanses qui font beaucoup de marque; cette sai

qui dure de 3 à 4 mois de 9bre à mars est favorable aux nouveaux
débarqués et par un effet bizare mais conséquent est nuisible aux
vieux colons, elle leur fait contracter des Rhumes des fièvres catharales
souvent dangereuses, tandis que pendt les chaleurs ils vivent mollement
dans leur jus, plus ils transpirent mieux ils se portent.

Pendt les chaleurs le tonnere est presque journalier, il se fait entendre avec un fracas épouvantable, il est souvent précédé de violens
coups de vent souvent de nord qui sont suivis d'un grain qui
tombe par avalasses, qui couvre l'atmosphere de nuages mais il
ne dure pas longtems, et est promptement remplacé par un soleil
ardent; c'est cette transition de la fraicheur au chaud, qui prouve
le plus de maladies et qu'il faut éviter avec soin. quant on
n'a pu s'y soustraire on doit bien se garder de se deshabiller de
suite, on avale un coup de liqueur forte et on attent pr changer
de linge que la transpiration soit revenue.

Ce qu'il y a de plus intéressant au sujet des vents semble justifier
l'impartialité de la nature envers tous ses enfans dans ces contrées
brulantes chaque jr de l'année sans changement il regne malgré
... d'eux sortes de vents l'un qu'on appelle du largue regne le
matin et favorise l'entrée des batimens, l'autre qu'on nomme
brise de terre se fait sentir le soir; l'un et l'autre sont bienfaisan-

ils rendent le cabotage prompt et facile, ils dispersent les vapeurs
fétides dont la refraction du soleil sur le sol remplit l'atmosphère
des savans observateurs ont reconnu que sans le regne perpetuel d
ces deux vents les côtes des régions dela zohne torride serai ent
inhabitables. je me suis fait réciter les causes présumées de ce phéno
journalier, mais tout ce qu'on a pu m'en dire n'est que sistème
que combinaison humaine, moi je crois que c'est une de ces
combinaisons divines, que la science des newton des Décartes et au
ne peut définir. j'en félicite la partie de l'espèce humaine
condamnée à vivre à 22 degrès 30 minuttes de l'Equateur dans le
cercle qui s'étent sur ses deux poles. Ton devoué. Bechau

Lettre 45eme à Mr Burger écrite de l'habitation
Montville après déjeuné le 7 flor an 11.

Si d'un coté, mon cher ami, je suis destiné à payer
bien cher par mes souffrances mon gout pour les voyages
blamé par vous; mon destin paroit vouloir m'en indemniser e
me fournissant souvent de ces spectacles frappans dont n'a
jamais joui l'homme qui a renfermé son être dans une étr
circonscription de pays. le spectacle dont je jouis en ce mom
en est la preuve; au moment ou je suis à déjeuner sur ma

halon avec mon pilade le Doteau arbey; n/ entendon au
ord une effroyable canonade, n/ aprenons bien vite par les
vigies que le Dugay trouin, le Dukaine et deux de nos
fregates dela flotte du cap sont sortis ce matin par la brume
traversé 11 vaisseaux et deux fregates composant la station
nglaise commandée par le commodore Blaye. les derniers
partagent. les uns courent après le Dugay trouin et n/
eux fregates qui leur ont échappé, et devant nos yeux
table nous sommes en vue dela poursuitte que trois
vaisseaux et deux fregates font dans le canal dela tortue
contre le Dukaine, il n'y a rien de grand de beau comme
cela, le Dukaine a toutes les voiles tous les ris
dehors, en fuyant il tire de babord et tribord contre les
deux fregates anglaises qui le suivent en flancs par ses
miers et son gaillard derriere il fait feu contre les vaisseau
qui ont une marche plus lente, en longeant la terre il reçoit
décharge detoutes les batteries dela cote aux brigands, et
ur riposte. le facheux de cette scene interessante c'est que tout à
heure notre pauvre Dukaine commandé par mr de queringal
qui m' a reçu à mon débent au Cap, vat succomber contre

cette force majeure, tel que cela est arrivé dernierement dans les même parages à la fregatte la Cerole qui portait 500 malades, en effet nous apprenons le soir par un américain que le Duquesne après une vigoureuse résistance a été envelopé et pris à 10 lieues de notre cote.

Voila par cette sorte de la force majeure de nous Flatter nous position encor plus affligeante avec elle disparaissent toutes nos stations toutes nos forces maritimes, nous n'avons plus que le reste de nos courage.

tout à vous de cœur. Bechaud
chef

Lettre 46ème à la Maman Bechaud sur l'habitation
Montrille le 8 ffdor an 11.

Je suis extrêmement inquiet, ma chere Mere, sur nos situation elle empire chaque jour, il n'y a plus de vivres de terre dans nos fle, très peu en magasin encor sont ils dilapidés, nous sommes réduits à 4 onces de pain et un hareng par jour, moi comme chef je n'en ai pas davantage que les autres, mde Fabre vient à mon secours en m'envoyant quelques legumes frais mais elle a aussi beaucoup de bouches à nourir. toutes nos provisions sont dévorées, mes deux jeunes gens m'ont grandement aidé à leur consommation; je redoute la famine, n

misérables soldats en sont déja frappés, avec leur ration il y a
de quoi mourir de faim, ils mettent à contribution les forets,
ils cherchent dans des racines une pature qui leur donne des
Dyarrée et les tuera, ce qu'il y a de plus désolant c'est
de voir le gros cochon de Sobsue être dans l'abondance et
répandre à ses favoris la subsistance qui appartient au soldat.
il m'a juré une haine sourde parcequ'avec énergie je lui
demande de nourrir ma troupe, de faire tuer 100 bêtes à cornes
qui éxistent dans l'isle, je lui ai conduit mon conseil d'action
pour l'influence, il a tout promis, et ne fait rien. je ne
puis plus retenir les soldats, ils pillent ou ils trouvent
malgré la sévérité de mes ordres. quelle horrible situation.
le siege d'Egra par Bellile n'est pas pire.

Pour moi qui à quel prix que ce soit ne veux pas
mourir de faim j'envoye Nicolas au cap me chercher des
denrées de toute espèce, et aussi pour tirer parti du reste
de ma pacotille. il part avec Vouli bon caboteur,
corsaire comme un flibustier qui toutes les semaines
à la barbe des vaisseaux de la station Ennemie entre et
sort des ports de la grande terre. J'aurais pu

l'envoyer par Parat homme de lafranche conté frere d'un
horloger de ce nom qui habite Colmar. le 1er vient d'arriver
avec un navire armé en course il a été pillé par la provide
=ience, c'est pour cette raison que je crain sa mauvaise
fortune.

Nicolas vat au cap avec d'autant plus de plaisir qu'
y mangera son saoul et y sera Selemes, De eemey, Def
Richard et autres Belfortins.

Votre fils devoué
Richard
chef des b[illegible]

Lettre 17eme à la même, écrite de la même habitation d
la même Ile de la Tortue le 9 Fbre an 11.

Quoique n/ soyons pas les vivres dans la cruelle perplexité que
je viens de v/ décrire; n/ avons des alertes continuelles, n/ fai
le service le plus penible possible, n/ sommes par raport au
atteliers de nègres comme sur un volcan dont le cratère peut
s'ouvrir sous nos pieds à chaque pas que n/ ferons c'est sur l
croute de ce rocher maudit que deux fortes insurrections ont
éclaté depuis le debut de l'armée du Gal leclerc. la 1ere fut d

a environ 18 mois, le foyer de l'incendie existait parmi les nègres de toutes les habitations de l'isle, tous se sont revoltés à la fois et ont commencé à bruler les cases dans plusieurs endroits heureusement qu'il est arrivé à temps du Cap et du port de Paix des troupes suffisantes pour arreter le mal au milieu de ses progrès. mais la 2onde insurrection qui a eu lieu en ventose dernier a été plus violente, elle a commencé sur l'habitation immense de mousr Labatut, beaucoup de negres débarqués dans l'Est de l'isle se sont joints à ceux de l'atelier, et à minuit à la suite d'un divertissement le Gal Pamphile Lacroix et les personnes de sa garde de sa suite et les militaires du poste ont été investis et massacrés. ce Gal s'est sauvé nud et a erré plusieurs semaines dans les bois. les insurgés se sont avancés jusqu'au centre de l'isle et ont brulé toutes les habitations jusqu'à celle de George. les chirurgiens les employés ont pris les armes, un détent du Coe d'Ecosse est arrivé heureusement en ce moment a débarqué à la basse terre les a pris par derrière et a contribué à les exterminer en partie et faire noyer les autres. Cependt il en a resté beaucoup dans les bois; nous apercevons souvent leurs traces, ils font des incursions nocturnes dans les ateliers et tôt ou tard nous ne pouvons en douter, ils nous joueront un mauvais

tous, d'un autre côté ils entretiennent des communications avec les brigands de la grande terre et par ces inquiétans mouvemens ils nous tiennent perpétuellement en haleine, déja nous avons eu plusieurs postes attaqués, les barges des brigands sont venues plusieurs fois contre la côte, nous les avons repoussés vigoureusement, nos Grenadiers aux ordres de leur Capitaine Stoos se sont bien conduits. D'un autre côté nous les Anglais viennent nous chatouiller les côtes mais nous leur faisons promptement rebrousser chemin, enfin escarmouches, ambuscades, alertes, patrouilles, courses, bivouaques, tout les périlleux du métier d'avant garde est notre partage depuis que nous sommes ici, je suis bien fatigué mais le courage ne manque pas.

Votre fils dévoué
Bechaud
chef de

Lettre 48ème à la même écrite du Cap français le 14 floréal an

Me voila rendu au Cap chez Messieurs Dupuis et Barthelemy, ...
j'ai a ce sujet bien des événemens désagréables a vous raconter.

Croiriés vous que le butor l'observe tout bête qu'il est a dans ses fourb... un genre raffiné digne du plus adroit scélérat, voyant que j'étais le ... sévère observateur de sa conduite, que je luttais avec ténacité contre sa mauvaise administration dans l'île de la tortue, a résolu de se

débarassé de voir à quel prix que ce poste depuis quelque temps il me donnait des démonstrations d'amitiés extraordres, mais tellement gauches que arbey et moi nous nous aperçumes bien qu'elles étaient fausses. le 10 il m'envoye une très gracieuse épître par laquelle il m'annonce qu'il m'envoye en mission au Cap pour représenter au Gal en chef la déplorable situation de l'île de la tortue et solliciter tout ce dont nous avions besoin. arbey qui avait fait jaser quelques individus reconnut que c'était un piége et m'écrivit timeo danaos etiam dona ferentes. ma présence étant nécessaire de toute manière au Cap je m'embarquai mais avec les précautions de la méfiance.

Après avoir couru plusieurs fois le risque d'être pris par les barges des Brigands qui infestaient la côte la mauvaise goëlette que je montais vint par un coup de vent s'engager dans la flotte anglaise devant le cap. le Cumberland de 74 Canons nous remorqua et nous prit. le Captne (Sir Serrel) parlait un peu allemand, je me servis de cette langue près de lui. elle me procura l'avantage d'être accueilli très favorablement par lui; de tous les prisonniers je fus le seul qui coucha dans sa chambre et mangea avec lui. il eut même l'honnêteté de me faire rendre un sac de gourdes que ses matelots avaient pris à mon domestique, il obtint enfin pour moi de l'amiral Blage de me renvoyer le ... jour au Cap français sans exiger ma parole de prisonnier.

Me doutant que le Capne dela Goëlette était porteur de dépêches pr le
Gal chef d'Etat mjor dela part de Labbeu, je lui dis à l'instant ou
le Cumberland fit signal d'ennemi, qu'il fallait jetter ces dépêches
à l'eau, mais je lui demandai à les voir avant sous le prétexte de
rendre compte de leur contenu moi même au Gal. mon plan réussit
je trouvai une longue lettre de mon Ennemi au Gal chef d'Etat mjor
dans laquelle il lui débitait une foule de faussetés qui n'avaient
pas le sens commun et lui demandait de me retenir au Cap. arri
dans cette ville je me vengai contre lui non en répandant de
faussetés, mais en rendant compte au Gaux Rochambeau et Lizault
de ses sottises deson ineptie et de sa conduite envers moi, je n'eus pa
beaucoup de peine à persuader et à lui faire des ennemis, Malidon
qui s'était brouillé avec lui à la tortue qui était revenu au cap -
avait rempli cette tache et était parvenu à le supplanter, je l'ai
trouvé ayant dans son portefeuille l'ordre de venir remplacer Fobs
dans le commandement dela tortue et du port de Paix.

Dans quelle horrible situation je trouvé le Cap. les gaux subalternes
aux prises avec le Gal en chef qui les fait embarquer pr france. le
Préfet Colonial en horreur aux militaires parcequ'il les prive de leur
solde et veut leur donner du caffé à 30s qui n'en vaut que 18

les brigands renforcés aux portes du Cap. les troupes mal nourries et dégoutées, six mois de solde dus, le vol à l'ordre du jour dans les adtions. les gdes natles dégoutées et diminuées de nombre par l'embqt de tous ceux qui redoutent l'avenir, les magasins de vivres sur le point d'être vides, aucun navire ne peuvent être introduits dans la place, les mouches répandues partout pr arrêter ceux qui osent se plaindre, des emprisonnemens arbitraires, des requisitions de tous genres, des sommes éxigées, un negt (fedon) fusillé pr n'avoir pas fourni son contingent; on dit même que des offrs blancs ont été arrêtés conduits à bord et noyés, ma plume se refuse à tracer les horreurs que je vois et que j'entens. je n'accuse personne je ne connais pas les coupables étant trop loin du siège de leurs actions mais je puis dire qu'ils font bien du mal.

Je trouve Nicolas ici, ne manquant de l'argent, rien de vendu, tout commerce arrêté. je me trouve 16,000# en caisse chez By provenant des 1ères ventes, je me décide vu la gravité des circonstances à hazarder d'acheter de cette maison une lettre de change de 12,000 francs sur Mrs Gs Meuricoffer de Marseille à 30 jrs de vue. elle me coute 1500# de plus, mais je crois n'avoir aucun parti meilleur à prendre, je vais quitter le cloaque dans lequel je me trouve. je

prends p.r 3,000# de vivres ou marchandises une partie de mes eff
et je laisse le reste chez By en valeur de 8000# à peu près,
mets quelques rondins dans ma ceinture, mais je ne puis e
trouver beaucoup les accapareurs les ont enlevés à 30 s de pl
que leur valeur.

Croiriés vs que malgré tout ce qui se passe ici ce diable de f
a très bien fait ses affaires, il a un fort beau magasin et est inst
en manufacture de vin de v.de et en fabrique de souliers de femm
il y gagne gros, mais tout cela est ici bien précaire.

Votre fils devoué.

Bechaud
chef de B.

Lettre 49.eme à la même écrite de la maison bigot le balafré
au bord de mer à l'isle de la tortue le 21 f.or an 11

Nalidon, ma chere Mere, s'est réuni à Tegoug-feargal l: com
de marine provisoire dont j'ai peint le caractere dans ma 42.e lettre
le 1.ond vient diriger ici l'ad.tion ainsi il faut s'attendre à une Colum
bien droite entre ces deux individus, ils ont debaté pour vendre

avant leur départ du Cap le tiers des objets de vivres et d'ha=billement dont on les a chargés par les garnisons delatortue et du port de paix.

Je suis revenu du Cap avec Na; très heureusement nous avons mis à la voile à huit heures du soir hier, à minuit nous étions rendus ici après avoir traversé la ligne anglaise les barges et fait 24 lieues.

Je jouis à mon tour de l'agréable spectacle de voir le gros l'épar[..]obscur tunner être enragé de se voir supplanté par Nalidon, et obligé de quitter son gouvernement delatortue où il s'engraissait mieux que notre ami Sancho dans celle de Barataria en terre ferme. voila la première fois de ma vie que je sens combien la vengeance est agréable, aussi elle était jadis le lot des rois et des Dieux. je crains bien d'y prendre goût et crois que je formerai enfin la résolution detraiter par la vie en ennemis ceux qui m'auront fait du mal; voila le changement le plus équitable que la méchanceté des hommes me force a faire dans mon caractère; moi qui suis né l'ami de tout le monde, je ne méritais pas de trouver tant de monstres que ceux qui jusqu'à présent ont obstrué ma marche et cherché a me nuire.

Nalidon cherche

à se rapprocher de moi parcequ'il sent qu'il aura besoin de moi, pa
que je suis pour lui un argus qui verra clair et auquel et nulle de ses
actions secrettes n'échapera.

Les menées de Sobsue s'étaient éventées pendt mon absence il
s'était vanté que je ne reviendrais plus, mes affidés craignaient une
foule de disagrémens pour moi, comme mon brave ami arbey, mo
pauvre petit Cristophe et la bonne mde Sohr me voyent reven
avec plaisir surtout connenant du ressort pour nos comestible
particuliers!

Je prends le commandement de l'Isle je jouis d'une authorité qu
Sobsue ne m'avait pas laisée, cela me prouve l'avantage de fai
du bien à mes subalternes et à mes amis, en outre celui très
intéressant d'apprendre encor une leçon de l'esprit humain, tout ce
que j'ai lu dans helvetius et Condorcet ne m'instruit pas autant
que le commerce avec les hommes, il faut être en contact avec
pr les connaitre, croiriés, ma ch: Mère, que les mêmes hommes
qui faisaient la basse courbette a Sobsue qui ne me regardai
pas, font près de moi les valets bas rampant, me disent mille
horreurs de lui et ce parceque je puis leur faire du bien et du mal

votre fils dévoué

Bechaud
chef de ...

Lettre 50.eme à l'ami Vilande du porte dela rosiere au bord de mer jle dela tortue, le 19 Vde an 11.

Je consigne, mon bon Ami sur un mémoire particulier tous les faits qui se sont passés depuis mon retour du Cap avec Malidor le 21 flor, et tous ceux qui se passeront jusqu'à ma derniere sortie de l'jle s'il est écrit la haut que j'en sorte. ce mémoire tiendra lieu de correspondance pendt cette période et sera à la suitte de celle ci. mais comme les évenemens du port de Paix sont à part, je vais te rendre compte comment cette place vient à mes yeux d'être enlevée par les brigands dela grande terre.

Le canal dela mer qui separe le port de paix del'jle dela tortue est large d'une lieu et demi de maniere que la garnison de l'jle alimente de la ville. cette place a pr toute fortion 4 forts, le grand, le petit fort, le fort Lacaux et un autre petit vis-à-vis ledernier, l'espace detoute la ville est entre ces quatre forts ils ne sont pas liés entre eux, les brigands sont depuis plusieurs mois campés à portée de pistolets des forts, viennent dans la ville quant ils veulent, ont souvent dans leurs attaques tentés infructueusement l'assaut. ces ouvrages sont deffendus par un frêle dt ent delasse legere qui avec les autres troupes forme à peu près un nombre

de 400 homes, exténués et halés par la faim. le Chef d'Escadron Dervis[?]
y a commandé longtems, mais quant il a senti que cela allait devenir
sérieux, il a fait sa retraite pour seule cap. il est vrai qu'il était malade
un adjud^t Mjor de la 11e l'a remplacé.

Avant hier Desalines a rassemblé une force de troupes considérable
et des pièces de siege, quil a pu facilement réunir depuis les
évacuations du bas de la côte; il a dirigé dabord l'attaque sur le fort
Laveaux et le petit fort voisin, le magasin à poudre y a sauté dès
le commencement de l'action, ce qui a épouvanté le peu d'hommes
qui le deffendaient lesquels se sont reployés sur le grand fort. l'enne[mi]
enhardi par ce succès a desuitte occupé la ville et battu avec vigueur
le grand et le petit fort. les têtes de rues l'ont favorisé pour
établir ses pièces de siege et les fenêtres les toits p^r plonger
sur les merlons et dans les embrasures, le canon et la fusillade
a duré 36 heures, nous avons porté du secours au grand fort le seul
auquel on a pu aborder. mon 1er frere Nicolas S^t L^t a eu
l'honneur d'y faire ses 1ere preuves en y commandant la moitié
dela Compie des Gr^s malgré tous nos efforts il était impossible
de tenir dans ces deux ouvrages enveloppés d'une nuée d'Ennemis
qui s'étaient déja nichés dans les contre-escarpes dans les flancs ba[s]

des ouvrages, Nalidon a pris hier soir les mesures pour la retraite de cette garnison dans des Goëlettes qu'on a rapprochées à la faveur de la nuit autant qu'on a pu du grand fort. l'embarquement s'est fait avec le plus grand désordre, on accuse les commandants de s'être embarqués les 1ers, et Nalidon d'avoir très mal opéré. je ne puis que dire le resultat, qui est que les malheureux au nombre d'environ 120 qui étaient au petit fort ont été sacrifiés on les a abandonnés aux nègres sans leur procurer les moyens d'évasion, environ 60 autres ont resté dans les autres forts en leur pouvoir; ce qui fait près de 180 victimes sans les tués et blessés dans la deffense.

e Nalidon savait bien aussi que la poudre allait nous manquer il aurait pu sauver celle qui restait au grand fort s'il a pu le faire il est impardonable.

Tel que je l'ai prévu e Nalidon et Legoug Fargal, font une belle association de dilapidateurs, j'entends tout, je vois tout, je ne dis rien, je ne parle que pour les interets de ma troupe, cela ne plait pas toujours, mais je vais mon chemin ordre, tu ne seras pas surpris que ces deux individus sont tour à tour mes Ennemis ouverts

ou un Ennemi cachés sous l'apparence de quelque affection simulées,
et ce suivant leur intérêt ou suivant qu'ils veulent me donne
le change sur leur opération de rapine

Tout cela ne me ferait rien si je ne voyais par l'abime
ouvert, si cette conduite infame ne ns y plongeait pas tou
sans espoir, car d'un autre côté maintenant que le port de
Paix est pris, les negres de la grande terre peuvent dans un inst
ns venir 8,000 negres armés sur le rocher de la tortue les
Negres des atelier n'attendent que ce signal pour nous
couper la Gorge, ns sommes toutes les nuits sur pied, ns
les contenons tant que ns pouvons mais la bombe ne
peut manquer d'éclater bientot.

Ton fidel ami
Bechaud
chef des B

Lettre 51eme a la Maman Bechaud écrite a bord d
la fayr l'adi le 9 Brumaire an 11.

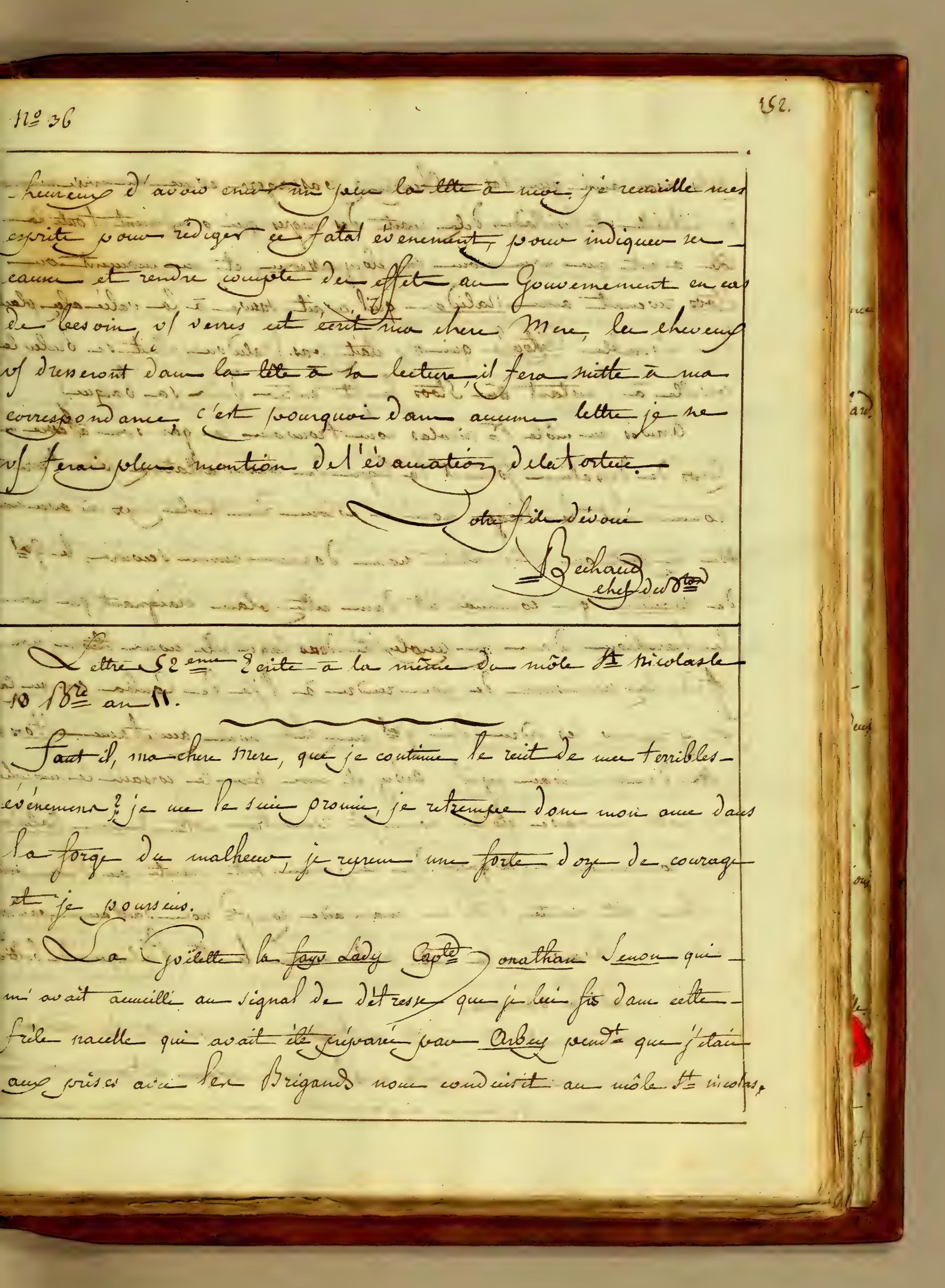
Il est donc arrivé l'instant fatal tant pressenti et inévitable, dans
quel equipage grand dieu je me trouve, je suis nud, j'ai tout perdu

-j'ai tout laissé aux brigands. deux malles d'effets mes bijoux
deux sacs de gourdes pr 2400# d'objets de ma pacotille que
j'avais emmenés du cap, quatre chevaux harnachés, tout cela
est devenu la proie de ces antropophages. j'ai attendu 15
minuttes le malheureux Christophe pour le sauver avec moi,
il m'a désobéi il ne m'a pas attendu au canon ou je
lui avais dit de le faire. si je l'eusse attendu six minuttes de
plus avant de me jetter dans la barque (mon sauveur) j'étais
pris et tué ou grillé. j'ai envoyé un offer et 4 hommes
le chercher à terre ils ont été pris et sont morts. le capne
Stoos a ramé lui même à La valée pr chercher ce malh
eureux il n'y était pas encor arrivé il n'a quitté la côte
que quant les brigands sont venus en nombre supérieur le
cibler. heureusement que j'avais envoyé hier par une Goëlette
américaine Nicolas à Baracoua isle de Cuba sans quoi il
était aussi sacrifié. je ne me suis seulement pas avisé de lui
remettre mes effets pretieux pr les déposer là chez Mde. Sobre
que j'ai aussi sauvé avec 11 ans et 17 têtes de negres qui
la feront exister. son infortuné mari a resté dans l'isle par
sa faute. il aura été pris les armes à la main et sacrifié.

La femme de Stoos et ses deux Enfans se trouvent heureusemen[t]
sauvés aussi sur le même batiment que moi.

Les barges et les anglais ns ont poursuivis après que ns
ns sommes éloignés de la côte et que ns avons été abimés par le
feu des brigands qui ont coupé ns gouvernail; quel bonheur
que les barges ne ns ayent pas atteint! la frégate l'Eole
ns a pris avant hier soir, le Capne Jean s'est bien
conduit envers des malheureux échappés de la mort il
ns a donné de l'eau et du biscuit. il ns laisse rentrer au
Môle St Nicolas.

Le feu a pris cette nuit à bord; c'était le coup de grace que
nl mauvaise étoile voulait ns donner, ns ns préparions déja à
ns jetter à la mer lorsqu'à force de pomper le feu s'est éteint,
qu'elle succession d'horreurs et de perils, pleurés mes malheurs,
ceux de vos cadets, mais rendés grace à l'être suprême de c[e]
que l'ainé a échappé au plus imminent au plus abominable
danger qu'il ait couru de sa vie, combien de fois je frissonne[rai]
quant je penserai à la fatale journée du 7 Xbre. ne la perdés
jamais de vue! racontés la à vs petits enfans, quelle se transp[orte]
orte à vs rejettons de générations les plus reculées! je vs écris dans
le plus grand désordre, cela ne peut être autrement, je suis bien



-heureux d'avoir encore un peu la tête à moi, je recueille mes esprits pour rédiger ce fatal évènement, pour indiquer ses causes et rendre compte des effets au Gouvernement en cas de besoin, v/ verrez cet écrit ma chere Mere, les cheveux v/ dresseront dans la tête à la lecture il fera suitte à ma correspondance c'est pourquoi dans aucune lettre je ne v/ ferai plus mention de l'évacuation de la tortue.

Votre fils dévoué

Béchaud
chef de Bon

Lettre 52eme écrite à la même du môle St Nicolasle 10 Xbre an 11.

Faut il, ma chere Mere, que je continue le récit de mes terribles évènemens? je me le suis promis, je retrempe donc mon ame dans la forge du malheur, je reprens une forte doze de courage et je poursuis.

La Goëlette la fays Lady Capne Jonathan Lenon qui m'avait accueilli au signal de détresse que je lui fis dans cette frêle nacelle qui avait été préparée par Arbey pendt que j'étais aux prises avec les Brigands nous conduisit au môle St nicolas,

après avoir ainsi que les malheureux passagers essuié un vive canon
a mitraille et fusillade de la part des negres qui occupaient toute la
côte avant que nous nous en éloignassions, et au moment où
Stoos revenait avec Nalidon qu'il avait sauvé à la valée ale plac
du miserable Cristophe qui n'y était pas. [Nalidon allait se bruler la
cervelle à l'instant où Stoos le fit entrer dans sa barque.]

Arrivés au môle St. nicolas nous trouvons la garnison affamée, un
Corps de dessalines formant la ligne de circonvallation par terre
commençant le siége, nous n'avions rien sur le corps ni avec no
dont on ne put ou ne voulut nous donner aucun secours, le Gal
de Noailles qui commandait dans cette place craignant que nous
le harcelions dans la perplexité dans laquelle elle nous étions, nous
offrit la permission de nous rendre à l'île de Cuba ou au Ca
pr. y recevoir les ordres du Gal en chef; nous acceptames. Stoos
jetta dans un mauvais esquif, Aibey et moi sur le corsair le mouche
où notre mauvaise étoile nous fit rencontrer notre ennemi Nalidon
qui commença a saigner du nez; mais soit crainte qu'il nous port
malheur, soit crainte d'être en mauvaise compie nous sautames par de
bord a la faveur de la nuit sur le navire le St. Philippe de baltim
qui se rendait à baracoua.

On mit à la voile a minuit, on traverse heureusement la croisière
anglaise, le jour parait, le Capne, ours du cercle polaire antique, nous regardait
comme des intrus, vocifere en anglais contre nous, mais n'ose nous jetter

à la mer. nous voila donc en paquet pêle mêle avec une foule considérable de passagers de tous ages de tous sexes et de toutes couleurs qui fuyaient la terre de malédiction, et pr surcroit de malheur nous n'avions ni matelats, ni provisions, ni bonne mine délabrés comme nous étions aussi nous fumes accueillis par les autres passagers comme des porteurs de misere ils eurent la cruauté de nous laisser à côté d'eux en proie à la faim à la soif et à l'insomnie, ce ne fut qu'en payant d'avance qu'aiby et moi nous obtinmes du ris que nous faisions cuire tour à tour dans la marmite de l'équipage, office que notre aiby paresseux par essence aurait eu le courage de me laisser faire seul si je ne l'eusse pas commandé impérieusement de corvée à son tour.

C'est dans cette cruelle situation que nous essayames en vain de doubler la pointe à Maizi pour gagner la côte de Baracoua que nous regardions comme notre refuge et où j'étais sur de trouver Nicolas, mais nous étions destinés à de nouvelles épreuves avant d'y parvenir. nos marins qui pend.t la nuit s'enivraient de Rhum et souvent laissaient aller la barque au gré des flots, manoeuvrerent si mal qu'ils ne purent en huit jours doubler cette pointe que l'on dépasse d'ordre en 24 heures, et

se laissèrent affaler jusqu'à quelque distance du Cap St. Antoine situé à l'extrémité opposée de cette grande Isle, et nous virent dix fois à deux doigts de notre perte sur les récifs de cette côte vulgairement appellés le jardin de la Reine.

Les fausses manœuvres du Capne sa haine pr les français et les mauvais traitemens qu'il nous avait fait essuyer, nous irritaient et provoquaient chez moi comme chez d'autres passagers de violens soupçons, nous ne doutions pas que ce coquin était ou anglais ou vendu aux anglais et qu'il manœuvrait pour nous conduire au Gouvernem de la Jammaique, l'adroit arbey d'un côté et moi de l'autre nous travaillions les esprits de nos camarades de navigation pour leur insinuer le soupçon que nous avions conçu et leur monter la tête contre l'équipage et son chef, après plusieurs jours d'entretiens secrets à ce sujet, et ne voyant pas un terme prochain à nos souffrances, nous mad nous arbey et moi un coup hardi et moi je proposai aux plus acharnés passagers de garotter le Capne de prendre le gouvernail et de diriger le cap sur une baie de l'Isle de cuba à la vue de laquelle nous naviguions toujrs, je ne trouvai ni énergie ni courage chez des hommes qui ne souffraient pas moins que nous

car les vivres commençaient à leur manquer aussi et surtout l'eau dont nous pouvions à peine arracher de la cambuse une chopine par 24 heures et par homme.

Le mouvement séditieux que nous avions excité fit cependt de si à [illegible] à bord, parvint aux oreilles du Capne qui soit par crainte soit par besoin de l'eau à se diriger sur une baye appellée la baye Civilé, et a jetter un canot à la mer pour aller faire de l'eau. poussés par le désespoir et redoutant la captivité de la jamaique nous complotons Arbey et moi de nous échapper de cette mauvaise carasse goudronnée et de nous abandonner à notre étoile en nous enfonçant dans l'Isle à tout hazard. pour cela je commence à me mêler dans le canot à eau avec les matelots soit disant pour aller vite étancher ma soif, et au 2ond voyage du canot Arbey et deux autres passagers vinrent me rejoindre, mais il ne faut pas oublier de dire qu'à l'instant ou Arbey fit mine de filer en bas du stribord le Capne lui fit mettre la main au collet, et lui demanda de force 18 gourdes pour notre passage, Arbey qui était fort éloigné de posséder cette somme, a la présence d'esprit de jetter d'une main à l'un des passagers ci dessus dits un mauvais portemanteau contenant des haillons dont on nous avait fait la charité et de l'autre tire son sabre contre un grand coquin de Maître d'équipage qui voulait se saisir de

lui s'en débarasse habilement saute dans la barque, menace le cano
et se fait mettre a terre ou je l'attend ici avec une vive impa
ence, et d'ou j'avais aperçu ses débats sans pouvoir voler à
son secours.

La nous nous serons la main comme si nos maux étaie
finis, nous nous jurons de ne pas nous quitter, de nous deffendr
mutuellement jusqu'à la mort, et de nous aimer toute notre v

Vous êtes bien impatiente, ma chere Mere, de savoir co
=ment nous allons nous tirer dela n'est il pas? et vous vous
identifiés bien avec notre sabreuse position. la lettre suivante
satisfera votre juste désir, en attend= recevés le baiser ardent dela
détresse.

=Bechaud
chef d'esc.

Lettre 53eme à la même écrite dans une hate Espagnole
le 18 brumaire.

Pendant que j'attendais mon Pilade, j'avais été aler découverte e
avais reconnu un petit terrein batu a travers les palmistes dont les
troncs étaient couverts de haziers. sans nous amuser sur la plage
sterile, nous livrons notre bonne fortune à cet espèce de chemin, dans
lequel nous marchons philosophiquement, réfléchissant aux vicissitudes
de la vie d'ici bas, et cherchant plutot nos consolations dans cette même

vie que dans l'autre, arbey portait un vieux manteau sous le bras et moi le fameux porte manteau en question, l'un et l'autre objet appar=tenant à la communauté ambulante.

Nous parcourons un assez grand espace sans rien trouver, cependt notre chemin s'élargit peu a peu et nous conduit dans une sorte de petite vallée dont la surface nous paraît avoir reçu quelques soins de plus que ceux de la nature, nous n'y avons pas plutôt fait quelques pas que nous apercevons un homme à cheval, à cet aspect nous fumes transportés d'une joie telle que nous avons été tentés de nous écrier + Latium Latium + comme ces malheureux troyens lorsqu'après avoir erré pendt 10 ans avec leur Roy Enée apercevant la terre d'italie qui leur avait été promise par l'oracle.

Cet homme avait une mine et était dans un accoutrement qui n'inspiraient pas la confiance, ses cheveux étaient lisses et pendans sa barbe longue + sa figure maigre + ses vêtemens presque nuls, sa selle de paille de palmiste, ses étriers de liane et avait un grand coutelas au côté comme nous avons vu depuis tous ces insulaires en porter d'abord par gloriole ensuite par besoin; malgré cela nous acostons notre homme avec toute la civilité dictée par le besoin que nous avions de son aide, il nous accueille avec un

deux fierté qui ne détruit pas toutes nos espérances, il nous articule des
sons tirés du gosier qui nous font connaitre bientot qu'ils expriment un
jargon Espagnol abatardi. nous faisons bien vite un appel à nos
connaissances dans la langue italienne laquelle a tant d'inhérence
avec celle Espagnole, nous lui faisons comprendre notre émigration
du bord, nos signes lui parlent de nos besoins et nos gestes lui
demandèrent un azile. il descendit de suite de cheval, je montai
depuis et il nous conduisit dans sa hute qui était à une lieue
de la.

A l'approche de ce todis qui ressemblait à un boucan à
nègres nous apercevons une foule d'oiseaux de haute stature parfai
tement ressemblans à des dindons, et perchés sur des traverses de
bois qui servaient de palissades, à cette vue nous entrames en
jubilation et nous nous dimes, ah cette fois nous allons bien nous
en donner, mais quelle fut notre surprise lorsque notre Espagnol
nous dit dans son jargon et nous fit comprendre qu'il nous
tordrait le col si nous étions assés mal avisés pour faire le moin
dre mal à ces animaux chéris (nous apprimes depuis que cet oiseau
s'appelle le caranson, qu'il est l'oiseau sacré dans l'isle, parcequ'il
devore les cadavres d'animaux et qu'il délivre la terre des reptiles

venimeux dont elle est couverte.

Notre hôte quoique se montrant envers nous d'une manière assés hospitaliere, nous prononça tant de fois ce mot la plata que nous connumes que c'était de l'argent qu'il demandait, j'etais heureusement qu'à l'instant de la derniere alerte à l'isle de la tortue j'avais eu la présence d'esprit de retourner sur mes pas pour prendre ma ceinture d'aux laquelle contre mon habitude je n'avais que 16 quatruples, mon cher Arbey n'avait rien ou presque rien, à la vue de ce métail cheri partout par les Espagnols d'amerique notre Cazanier coupa la tête à une perche d'ou pendit des rubans de tassau espèce de bandes de chair de bœuf desséché au soleil et nous fit préparer un mauvais souper que nous dévorames sans pain ni vin qui ne sont guerre connus de ces espèces de sauvage.

En fabriquant avec de l'italien des mots qui finissaient en os ou es nous parvinmes à savoir que nous étions à 12 lieues de la côte de St Jago de Cuba, mais qu'il n'y avait point de route pour arriver à deux lieues de cette ville et qu'il faudrait s'en frayer une de hate en hate; malgré les obstacles et les difficultés nous primes sur le champ notre parti, nous

n'étions pas assés bien là pour y rester, et au moyen de nos quatruples l'Espagnol promit bientot de nous chercher chez ses voisins chacun un cheval et d'être notre guide jusqu'aux portes de St yago. il nous fit monter dans un réduit élevé et ce par une échelle à poule, où il nous coucha sur une surface cannelée formée avec des demi troncons de palmistes sur lesquels le Docteur arbey dormit comme le chanoine du lutrin, et votre serviteur ne put fermer l'œil.

Tel que nous en étions convenus, trois heures avant le jour, la caravanne se mit en marche au nombre de cinq dont l'espagnol en tête, tous montés sur des rosses du pays enharnachées à la manière des chevaux de sauvages, mais lesquelles ont la propriété de marcher 24 heures sans manger, mais ne voulant pas dépasser un ruisseau sans y étancher leur soif.

Nous marchames quelques temps avec assés d'aisance, mais après avoir traversé facilement le terrain de plusieurs hattes voisines nous entrames dans les lianes dans les asiers de manière à nous écorcher continuellement la figure et les mains, nous fumes obligés de faire une grande partie du chemin à pied. pendt lequel arbey et moi nous suivions la route

à coups de sabre, et nos deux camarades de voyage qui avaient sauvés leurs armes tuaient des perroquets jaunes, gris et noirs ainsi que des ramiers dont cette partie inhabitée de l'isle de Cuba est couverte.

nous marchons ainsi pendt quatre jours, vivant de notre chasse et de quelques bananes que nous trouvions près des habitations isolées que nous rencontrions rarement; mais il nous fut impossible de trouver pour boisson autre chose que de l'eau, j'étais exténué et aurais bien désiré me corroborer l'estomac par quelques liqueurs fortes, je disais toujrs à arby: mais si au moins nous trouvions un peu de Rhum; lui pour qui ce besoin n'était pas à beaucoup près aussi grand qu'à moi s'égayait de mes continuelles jérémiades, et s'arrêta une fois tout court, et puis se plaçant les jambes écartées me dit d'un ton goguenard si jamais vous êtes Missionnaire je suis sur qu'il y aura du Rhum dans vos sermons; je ne suis à rien, je prie volontiers, et au moyen de quantité d'autres balivernes pareilles dis[illegible] gratis [illegible] [illegible] D. [illegible], notre pénible chemin se faisait.

Le 10me jour de notre marche nous eumes à cotoyer la

mer pend.t plusieurs lieues pend.t lesquelles nous trouvâmes plusieurs débris de batteries élevées contre les flottes anglaises dans la guerre de 1778, nous rencontrâmes aussi plusieurs familles d'anciens réfugiés de St Dominique qui vivaient contre la misère par la pêche et par la culture de quelques carreaux de terre qui leur avaient été concédés à vil prix, mais dont les défrichements leur avaient coûté beaucoup de maux. nous racontâmes à ces malheureux colons qui avaient eu jadis 4 à 500 mille livres de rente à St Domingue les désastres de cette ci devant belle Colonie, ils levèrent les yeux au ciel et le bénirent de ce que des révolutions antérieures les avaient forcés de quitter cette terre de calamité avant qu'elle tombe entièrement au pouvoir des nouveaux antropophages d'Haiti.

Il n'y a pas de maux qui n'aient leur fin comme ils ont eu leur commencement, ceux de notre route sont finis nous voila à la vue de St Yago, mais nous n'en perdrons pas l'habitude car nous ne sommes pas encore dans le port de la tranquillité et encore moins dans celui de l'aisance cela ne m'empêche pas ma chère amie de remercier l'être suprême et de vous embrasser de cœur et d'ami.

[illegible]
chef de b.on

Lettre 54eme à la même de St Yago de Cuba le 12 Xbre an 12.

Soit que l'entrée des hommes de couleur de l'intérieur soit interdite à St Yago, soit pr tout autre motif, notre conducteur demanda son salaire à une demi lieue de la ville et s'en fut.

Nous fesons notre entrée après avoir reçu une pluie à torrens dans un état de délabrement horrible auquel il faut ajouter une fatigante barbe de 15 jours, et les cheveux pendants ayant perdu mon ruban de queue en me débattant avec les broussailles.

Nous avons tellement besoin de nous restaurer que sans avoir egard à la ténuité de nos moyens nous nous logeons chez le traiteur le plus fameux, un juif de St Dominque apellé Salomond. Je ne sais pas ce que j'ai fait au premier diner mais il devait être curieux de me voir tordre les morceaux et les humecter avec des razades de gros vin de catalogne qui est le seul avec les vins secs de madere et de xerès que l'on trouve dans les îles Espagnoles. — Cet ingénieux -

besoin étant satisfait, j'en satisfais bien vite un autre qui m'est bien
cher à mon cœur et qui me soulage beaucoup la tête, celui
de vous écrire, ma chère Mère, c'est ici que ma lettre d'atterr
d'aujourd'hui a été écrite, c'est d'ici que je vous l'ai envoyée
par un navire américain qui est parti pour charleston
si elle chemine comme je l'espère, dans 50 jours vous saurez
la fatale nouvelle. Fasse le ciel que la lettre de change de
12,000 f soit soldée par l: g: Meurisoffre avant que l'évé[nement]
ne soit connu à Marseille!

Nous nous présentons dès le lendemain de notre arrivée
chez le Gouverneur Mr le Colonel Kindelane, homme
aimable, ami des français et possédant parfaitement lenr langue;
il nous reçoit avec la plus grande affabilité, nous plai[nt]
mais ne nous offre pour tout secours que la ration de
vivres tel qu'il la fait distribuer au Corps du Gal Lavalette
venant du porte au prince et qui est campé au more
montagne fortifiée qui deffent l'entrée de la rade.

Je dois vous avouer ici la générosité d'un de mes bons
camarades du Regt de Dauphiné, Mr Gavary chef du Btn

d'adt^eur de la colonie de St Domingue; un soir nous promenant sur le port, je le reconnus par derrière à sa marche, à son son de voix et à sa gesticulation provençale. nous embrasser, nous raconter vivement nos malheureux évènemens, en noyer le chagrin dans les libations de Punch, lui de m'offrir ses services, de m'ouvrir sa bourse et sa malle tout cela fut l'ouvrage d'un instant. ce brave camarade me voyant dénué de tout voulait absolument que j'acceptasse 25 louis mais craignant qu'ils ne lui fissent faute à lui même, je les refusai et acceptai trois chemises et deux gilets et quatre mouchoirs ainsi qu'une capotte en camelot laquelle reçut de suite le nom de ma capotte de vinaigre, et le linge fut employé utilement par les deux membres de la Communauté.

Voyant que nous n'avancions ni notre marche ni nos affaires, ni nos finances, en restant plus longtems dans ce port où l'on ne dînait pas bien à moins de 15 f et où 15,000 réfugiés étaient entassés, sentillant d'un autre côté de rejoindre mon pauvre Nicolas nous arrêtâmes le fret de notre personne dans un mauvais Esquif de caboteur

nou porté et ou nous n'avons pour tout grabas que des couvertes de tonneaux de farine, nous allons marcher nous, avec la plus stoique résignation faire comme Cesar lorsqu'il partit des côtes de l'Epire pr se rendre à Brindes y chercher son armée d'Italie, si nous avons une tempête et si notre Patron a peur nous ferons les petits cesars nous lui dirons ne crains rien, tu portes oreste et pilade avec leur fortune. cette derniere ne fera toujrs pas chavirer l'esquif elle n'est pas lourde. votre fils ainé dévoué.

Pechaud

Lettre 55me ecrite à la même le 29 Bre an 12 en face du Cap maisy etant à bord d'un Esquif sans pont dans gaillard derrière, conséquemment sans nous.

Par un superbe temps nous nous embarquons le 26 Bre à St Jago pr Baracoua distant du 1er endroit de 80 lieues, nous passons la nuit en face de la montagne du mort nous voyons les feux de la 5e lg du 89e et des débris de la garnison du Port au Prince, nous fumes en contact avec un joli navire monté par un nisse du nouveau monde c'est à dire par un américain qui, selon l'habitude de cette nation de jouir les désastres de nos colonies, avait calculé sur la détresse au sujet des famines dans les villes où les français d'te

réfugiés, était chargé de tonneaux de farine qui lui coutaient 25# le tonneau, c'est à dire le baril de 180 lb pésant et qui comptait les revendre de 65 à 90#. notre Patron qui ne s'enrichissait que parole d'être resté obligé lui en acheta autant qu'il pouvait en ajouter à sa cargaison.

Le lendemain nous voguons tranquillement sous pavillon Espagnol que le patron quoique français, avait acheté et prenant ses lettres de sortie, et ce parcequ'il faisait ce que l'on appelle dans les antilles le commerce interlope, ce qui equivaut à être contre bande nous marchons toujours le plus près de terre possible pour nous y jetter au besoin; nous traversons non loin du Cap Maizy l'embouchure d'une petite rivière très profonde garnie à ses deux bords de rozeaux séjour habituel des caimans; nous doublons enfin cette pointe maudite qui avait été cause de notre promenade dans les jardins de la reine et de notre marche dans les terres jusqu'à Pte pago.

Le 28 Bre nous espérions dès le matin toucher dans la journée le petit port de Baracoa, nous avions déjà aperçu le côté droit du fer à cheval de Baracoa, montagne de cette forme qui commande le port, lorsque tout à coup nous voyons le temps s'obscurcir du côté du nord, un grain à torrent nous tomber sur le ventre,

et tous les simptomes de la tempête nous menaçant, nous ne sommes pas longtems dans le doute, l'atmosphere s'embrase, les éclairs se succedent, d'effroyables coups de tonnerre se font entendre, les vagues se grossissent, se poussent avec rapidité, leurs lames prenant transversalement notre frêle barque menacent à chaque seconde de la briser en éclats contre la côte de fer dont ce bord de mer est hérissé, une pluie aussi abondante que si on la jettait à seau, nous inonde dans notre vaulle découverte détrempe le jambon, fond le fromage, détruit notre confiture de gouillave, et rend immangable le bisquit restes précieux de notre petit approvisionnement de Cordoua. le patron ayant à bien retient avec peine le gouvernail, et cherche à gagner le large pour éviter le chatouillement des rescifs, tous les hommes de l'équipage sont continuellement occupés à rendre à la mer toute l'eau dont la pluie inonde l'esquif le chef d'adtion Bichaud humecté comme il ne l'a jamais été est étendu sur le dos des barriques se serrant contre le philosophe arbey qui utilise les 3/4 du manteau pour se soutraire à la pluie, il accepte sans hesiter une couverte de coton qui lui est offerte par un généreux domestique appellé françois qui était au service du Directeur d'artie félix mort à St jago et qui sur la propon du comdt Gouvary s'est offert à me servir gratis jusqu'en france d'un autre côté se trouve une malheureuse mulatresse réfugiée qui tenait un enfant de 18 mois sur ses genoux et qui pendt toute la pluie a constamment resté assise, sans proférer

une plainte; enfin cette scène d'horreur et de souffrance et de crainte a duré 60 heures consécutives pend.t lesquelles nous avons été dans un bain continuel, nous nos hardes, et nos répétitions, et pend.t lesquelles on n'a parlé ni de boire ni de manger, moi je rongeais des biscuits que j'avais dans mes poches et je m'abreuvais de l'eau de la pluie sans bouger.

Cependant le 30 sur la fin du jour la mer est devenue un peu plus tranquille, et la fin de la tempête nous a mis en face d'une plage unie garnie de hauts fonds, où notre patron a cru devoir jetter l'ancre pour faire du feu, nous secher, nous refaire et nous mettre en état de continuer notre route sur Baracoa.

Pend.t la nuit un vent d'O.N.O. nous arriva avec une brise de terre avantageuse, nous remimes à la voile et nous fimes jouer les rames, ce qui s'appelle nager, pour nous pousser au large nous marchons passablement jusqu'au jour, mais qu'elle fut notre stupéfaction lorsque nous apercumes un navire bon voilier qui cinglait droit le cap à nous, il arrive à portée de canon avec la rapidité de l'eclair, il nous présente le tribord, puis en hissant pavillon rouge il nous tire un coup de canon à boulet dont le projectile traverse nos faibles agrès.

Nous mettons

pas à reconnaître que nous avons affaire à un Corsaire de la providence
nous abaissons humblement et sans autre commandement notre pavillon
Espagnol puis nous dirigeons notre marche pour arriver près de
notre Maître, à notre approche le Capne Corsaire ordonne avec le
porte voix d'abattre toutes les voiles et fait jetter un cordage pr nous
amarrer après son navire, le sd Capne saute à notre bord, visite
les papiers de notre Patron, les reconnait en règle mais nous reconnait
nous les passagers pr français, conséquemment de bonne prise, il
demande nos effets ce qui n'est pas difficile à lui exhiber, et il
était sur le point de nous faire passer à bord du corsaire pour
sans doute nous conduire à l'ile de la providence, lorsque tout
à coup sortit une jeune femme mise en blanc très jolie qui vint
sur le pont du Corsaire, nous fit des signes de bienveillance, eut
l'air de s'apitoyer sur notre sort, et demanda sans doute grâce
pour nous, car au même moment où elle venait de parler
au Capne du corsaire, celui-ci nous fit rendre notre chétif portemanteau
nous donna la liberté, ordonna de démarrer notre frêle barque
et nous souhaita une meilleure fortune.

Après ce nouvel assaut nous nous trouvames en peu d'heures
en face de Baracoa, où nous débarquames le 30 Xbre après midi et dans
un état difficile à décrire. votre fils aîné dévoué.

Bechaud

Lettre 56ème à son frère françois écrite de Baraoua le 1er fév.
[illegible] de lui.

Peignés vous, mon cher frère, la joie et la surprise de ce
pauvre nicolas lorsqu'après avoir fait quelques pas dans cette ville
il me rencontra et reconnut son frère aîné qui naguère avait
du produit de sa [illegible] une valeur de 40000 ₶ et qu'il
voyait souvent parler d'eux de la bienfaisance qu'elle leur pr[illegible]
[illegible] adolescent tel que [illegible] votre [illegible]

L'infortuné Stoo avec sa femme et ses deux Enfans
étaient déjà rendus depuis longtems à Baraoua et se mêlent
bientôt à la multitude d'habitans de la tortue réfugiés pr
[illegible] me félicitent d'avoir échappé à la 3ème insurrection
de leur île et me témoigner alors même que je ne pouvais
plus leur faire ni bien ni mal combien ils m'étaient reco
nnaissans de tout ce que j'avais fait de bien pour eux étant
à la Tortue.

Cette consolante réception contraste d'une bien agréable
manière pour moi avec celle qui fut faite au trop fameux
Balidon qui dans [illegible] heure était venu du môle St nicolas
à Baraoua. il fut hué à son arrivée par tous les réfugiés, il ne
trouva pas un azile dans toute la ville, il vint se réfugier près de

pauvre nicolas, à côté duquel il se coucha sur une peau de bœuf ayant toujours ses pistolets chargés à côté de lui.

Ce rapace Nalidon qui avait pressuré tous les habitans de la tortue, avait remis 150 portugaises à un créole qui lui servait d'officier d'ordonnance, celui ci à son arrivée à baracoa fit le partage de cette somme entre tous ceux qui avaient été obligés de donner de l'argent à Nalidon à la tortue pour n'avoir reçu les 150 portugaises. nalidon outré conduisit cet homme devant le gouverneur, et pressa vigoureusement Nicolas à témoigner qu'il a connaissance de la remise de cette somme, nicolas ne peut être ébranlé ni par les menaces ni par les promesses et déclara avec fermeté qu'il n'était pas là quand cette somme a été remise et qu'il n'en avait pas la moindre connaissance, ce refus opiniâtre qui couvrit de honte Nalidon imprima le dernier sceau à la haine qu'il portait aux frères Bechaud. j'applaudis à mon arrivée à la délicatesse de nicolas, et lui dis que jamais il ne devait prêter un faux serment.

Nalidon après avoir resté 15 jours à baracoa où il ne paraissait pas de jour, n'y ayant plus ni amis, ni crédit, ni argent, venait à notre arrivée de partir pour la havanne, nous n'eumes donc

[illegible] le désagrément de l'y trouver, c'est à dire qu'il partit le jour ou le lendemain
[illegible] nous croyions être ici dans l'abondance à notre arrivée, mais la
quantité innombrable de réfugiés et le monopole éxercé par les Espagnols
sur les denrées fait qu'elles y sont très rares et d'un prix horrible.
le pain est à 36 s la livre, on s'arrache les vivres au marché, par jour
on paye douze francs par tête de pension, et cependant il faut que
nous vivions car nos souffrances passées nous mettent dans
le cas d'avoir en ce moment un appétit dévorant.
Nous venons de louer une espèce d'échoppe dans laquelle nous
allons résoudre sur ce que nous devons faire en attendant recevez, mon
cher frère l'assurance de mon amitié.

Bechaud

Lettre 57 eme de S. Baracoa le 5 frimaire an 12, écrite à
Madame

Il ne faut pas que je passe sous silence le plaisir que j'ai eu
de retrouver mon intéressante amie Mde Sobre, celui qu'elle a eu à
me revoir était inexprimable; elle me devait par la fait la vie et
tout ce qui leur restait savoir 17 têtes de nègres qui rapportent une
portugaise par mois à leur maître, et enfin son argenterie ainsi
que ses plus petites de ses hardes qu'elle a pu sauver, lorsque je
la fis embarquer à la tortue; son malheureux Époux avait voulu rester

dans cette île de malédiction et y aura sans doute péri après notre départ
son ami Terrien est venu avec elle à Baracoua, ce dont je suis
charmé, parcequ'elle a besoin de lui pour la soutenir et l'aider dans
un nouvel établissement, mais pend^t toute ma présence ici il n'au[ra]
rien à dire, je mènerai en patron de la case avec mon premier
suffragant.

Il faut que je vous dise comment Nicolas se trouve ici avec
cette amie. Nalidon pressentant sans doute la catastrophe qui nous
est arrivée à la tortue, vint quelques jours avant faire le patelin
avec moi fit la paix et me proposa de disposer de seize têtes de
negres ou negresses qui étaient répandus errants dans l'île et sans
maitres, nous convinmes de les envoyer à baracoua sous la
conduite de nicolas qui avec les fonds que je lui avais donnés
devait acheter du terrein, et pour les premiers fondemens d'un[e]
habitation à l'île de cuba, nous lui avions même donné
tous les instrumens aratoires nécessaires pour commencer les défri-
-chemens j'avais souscrit à ce plan volontiers parceque je désir[ais]
faire la fortune de ce jeune homme, avoir un point d'appuy en
cas d'événement, et mettre en sureté ma bonne maîtresse, ma[is]
il en fut bien autrement lorsqu'à leur arrivée de Baracoua, les

Colons réfugiés sachant que ~~Dantavo~~ Nabidon avait une part dans ces 16 têtes de nègres, s'en approprièrent une partie sous le prétexte de suspicion et rendirent les autres Marons, je ne trouvai donc plus qu'une négresse qui faisait la cuisine à nicolas, voila encore un espoir de remplacer une petite évanoui, mais je ne le regrette pas.

Je trouvai donc Nicolas Béhaud ayant dépensé presque tout l'argent que je lui avais remis et sans avoir d'effets à me donner car, chose que personne n'a eu, je n'avais pas eu la prévoyance de lui remettre une de mes malles à son départ de la tortue et pour la conduire en sureté à Baraona.

Nous vivons pendt. quelques jours dans notre réduit puis nous associons notre misère avec celle de Mde. Sobre dont la société et le contact me ont souvent fait trouver au souvenir de mes infortunes, je vous laisse, belle dame, la boîte aux conjectures pour présumer ce qui se passa entre nous deux pendt. mon séjour dans cet azile de réfuge; ne soyés pas trop sévère dans vos jugemens et je vous aimerai avec franchise.

= Béhague chef de Bon.

Lettre 58eme écrite à sa bonne Maman à Baraona le 10 frimaire an 12.

quatre jours

ma chère mère, ont été employés à agiter entre Aubry nicolas et moi ce qu'il etait prudent que nous fassions dans la perplexe situation présente; d'un côté, ce malheureux Cristophe tombé entre les mains des negres de la tortue me donne de violentes inquiétudes, de l'autre il me reste pour environ 20,000 f d'objets de pacotille et d'effets précieux chez Dupuis et Barthelemy au Cap que rochambeau tient encor. Cristophe esclave est une idée que je ne puis supporter, cette lamaniere humaine avec laquelle je me suis conduit envers les negres me donne l'assurance qu'ils n'auront pas immolé mon Enfant mais suis je rassuré pour l'avenir! enfin après avoir mis notre esprit à la torture, nicolas se devoue à l'exécution de notre plan, pour laquelle je me décide à le faire partir le 6 frimaire avec ce fameux caboteur Nouli qui l'aime beaucoup et qui va à travers la flotte anglaise naviguer jusqu'au Cap où il espère d'être dans 26 heures.

Je donne à Nicolas un ordre bien précis pour que mrs Dupuis et Barthelemy mettent à sa disposition à son arrivée au Cap tout cequi leur reste en dépôt à moi chez eux, et je lui prescrits de remuer ciel et terre pour obtenir la délivrance de son jeune frere, de s'étayer sur son extrême jeunesse, je lui

donne une instruction très détaillée pour tous les cas à prévoir dans sa délicate et scabreuse mission ainsi que plusieurs lettres à l'appuy. je lui recommande bien de revenir avec Rouli, et dans le cas d'impossibilité absolue de sauver sur son bord tout ce qu'il pourra des restes de ma pacotille ou au moins de m'envoyer à Baracoua des effets pour nous vêtir Arbey et moi, je corrobore son courage, je le vois très déterminé, et je lui donne un ardent baiser fraternel. helas ce sera peut être le dernier de ma vie!

Rouli a conduit Nicolas au cap dans une nuit et avec sécurité, les 16 lieues de mer se sont faites avec rapidité; depuis trois jours nous sommes à la piste pour voir revenir rouli mais grand dieu il circule dans le port et dans la ville des bruits sourds et sinistres qui annoncent que le Cap français est évacué par l'armée de rochambeau, nous sommes dans la plus cruelle anxiété. que sera-t-il arrivé à Nicolas? que deviendront mes deux pauvres enfans?

Le 9 au matin la fatale nouvelle se confirme par l'arrivée de plusieurs navires. le soir Rouli revient lui même, je ne fais qu'un

sait jusqu'à son bord, mais je n'y trouve ni l'un ni l'autre de mes adolescens. Souli me remet un bout de lettre mal en ordre de la part de nicolas lequel me marque sa stupefaction en voyant le déménagement du Cap à son arrivée et y ajoute qu'il m'a écrit d'une manière plus détaillée par un negt. qui s'embarquait au Cap pour Baracoua. jugés ma chere mere, dans quel état je me trouvai et quelle nuit oragueuse je passai.

hier l'après midi nous étions sur la calle lorsqu'un negt. précis=ement le porteur des dépêches de nicolas, nous reconnaissant pr. militaires nous demanda où était le Commandt. Bechaud je m'annonce, je prends le paquet, je le devore des yeux. j'y vois beaucoup de détails sur ce qui s'est passé au Cap pendt. l'évac=uation. qu'il y lit que Christophe est secretaire du Gral. Negre Capoy ou de mort que nicolas n'a pu l'obtenir sur le champ, que le Gral. de Dn. negre Christophe comdt. les troupes qui sont venues prendre possession du Cap lui a promis sur son honneur de lui rendre son frere s'il reste sur les lieux pendt. quelques jours, qu'il s'est décidé pour cela à y rester, qu'il tachera de me rejoindre à charlestown avec le cadet, qu'il a refusé de prendre sa place de s. Lt. des Grenadiers dans le 7e. pr. suivre ce corps dan

les trésors d'Angleterre, qu'il a bien reçu tout le reste de ma pacotille, qu'il n'a pas eu une minutte pour m'en envoyer quelque chose, mais que dans tous les cas et circonstances il me tiendra fidel compte de ce qu'il en aura tiré &c. Barthelemy l'un des deux associés de ma maison du Cap a remis une grande lettre avec celle de Muston dans laquelle, il me dit à peu près les mêmes choses et y ajoute qu'il n'a pu se décider à abandonner leur fortune du Cap, et qu'il espère dans la clémence de Cristophe le negre, pr lui, pr mon frere et pr Clément qui a aussi resté au Cap.

J'oubliais de vous dire que l'un et l'autre m'annoncent que mon mauvais sujet de quartier notre B.... a fait deux de mes signatures fausses pour prendre chez ces messieurs et de l'argent et des effets qu'il s'est appropriés.

Voila, ma chere mere, le tableau rapide de ce qui arrive à vos trois fils, voila le dernier coup de main à ma fatale catastrophe qui vient d'être frappé; certes toutes les pertes ne sont rien je les compte pour une obole comparativement à notre cruelle séparation. je vous établis maintenant mon juge, ai je rempli

le devoir d'un bon frère? si je n'avait pas envoyé le puiné ici avec
m^de Sobe il n'y a pas de doute qu'il serait pris et comme off^er il
aurait été tué à la tortue, si le jeune ne m'avait pas obéi je
l'aurai retrouvé au Canon, et je l'eusse jetté avec moi dans
notre barque sauveur; si je l'eusse attendu au bord de une six
minuttes de plus, puisque le S: L^te Stroh a été pris à la même
place en l'attendant; j'étai moi même pris et mis à mort. voi
, ma chere Mere de ce moment de la prédestinée qu'aucune
puissance humaine ne peut empêcher, et dont aucune prévo
-yance ne peut détourner le cours, dans tous les cas je vous
assure que je serai à peine pour deux fils chéris ce que j'ai
fait pour ces deux là, tant pour leur besoin que pour
leur éxistence, mon cœur sera soulagé si un jour en apprenant
ce dédale d'évènemens sinistres vous en êtes convaincue
Maintenant Nicolas a-t-il bien fait de se mettre à la discre
d'un negre, pour obtenir son frere? fallait il qu'il abandonna
le dernier entre les mains de ces antropophages p^r se sauver
lui même avec l'aîné? quelle horrible hypothese p^r un
brave jeune homme de 18 ans, pour moi qui en ai 33 et de l'expérien
je ne me permettrai pas d'improuver ni d'approuver le choix qu'il a

fait dans les deux cas de l'hypothèse, je me contente d'admirer son dévouement pr son frère, j'adresse mes vœux au ciel pr leur conservation, j'arrose la présente de mes larmes, je regrette de toute mon âme mes deux Enfans adoptifs, je me soumets aux décrets du grand moteur et je mets votre famille d'autre moi sous son Egide; puis fatigué obsédé par ce désolant récit, ma plume s'échappe de ma main, je clos la présente en vous embrassant avec les plus vives et les plus filiales tendresses.

Béchaud

Lettre 59ème à son ami Deilande à Baracoua le 16 frimaire an 12.

Avec toute l'Europe entière, mon bon ami, tu seras surpris de ce que 40 à 45 mille hommes aguerris, la plupart sortant de la vieille et bonne roche de notre patiente armée du Rhin, n'ayent pu soumettre une horde de nègres revoltés, et qu'ils ayent été assés puissans pour nous contraindre à évacuer successivement la belle Colonie de St Domingue. S'il fallait énumérer les causes nombreuses de ce fatal événement avec leurs circonstances il y aurait de quoi remplir quatre volumes in 8º, je laisse à une plume plus exercée et à un observateur qui devra être aussi impartial

qui bien instruit, le soin d'en tracer p(ou)r les contemporains ou pour
la postérité le sanglant historique, p(ou)r moi je me borne à te faire
part laconiquement de mon opinion à ce sujet.

Tout le monde connait la puissance dont toussaint jouissait dans
l'île; tout le monde sait que depuis 91 il n'y a plus d'esprit
public parmi les blancs et les hommes de couleur. ce pays a été
tour à tour déchiré par les partis qui ont agité la métropole, plus
par la guerre contre les espagnols, par celle contre les anglais,
par les diverses insurrection des negres jean françois et autres
enfin par la guerre à mort de toussaint contre rigaud, toussaint
avait figuré comme brave capit(ain)e dans les nombreux combats
qui se sont livrés pend(an)t le cours de cette horrible période,
c'est ce qui lui a valu le suprême pouvoir et une grande
influence sur ses semblables. le G(énér)al Leclerc est arrivé près
de cet homme avec des paroles de Paix, et sans promulguer
une constitution qui plaçat toutes les masses de la colonie
où elles devaient être et qui établit les droits des blancs.
des hommes de couleur libres et des ci devant Esclaves, ce
brave G(énér)al avait la bonne intention de faire le bien, mais il
a hesité quelque fois d'entreprendre de vigoureuses mesures

Je y parvins, son cœur parlait plus haut que la nécessité, beaucoup de personnes qui comme moi estiment ses qualités et révèrent sa mémoire, disent qu'il fallait ou tout un ou tout autre, ou déclarer aux noirs qu'ils reprendraient l'esclavage et leur faire guerre ouverte jusqu'à leur entière et g^ale soumission ou leur confirmer loyalement leur liberté proclamée par la loi dévastatrice de may 179[.] et dans ce cas, ne pas les tromper, agir envers eux comme envers des Enfans qui rentrent sous le giron paternel, et conséquemment ne point griller noyer et pendre. la question est maintenant de savoir lequel des deux moyens aurait réussi le mieux, le plus vite et le plus avantageusement pour le Gouvernement français, mais dans tous les cas je suis de l'avis qu'il fallait une grande entière ou pas du tout. en arrêtant Toussaint il fallait arrêter tous ses suppôts, eh mon cher ami ils étaient tous réunis au cap un jour chez le Gral Leclerc, et l'on m'a assuré qu'un homme de tête est venu lui dire à l'oreille, „voulés vous finir „les troubles de la colonie je m'en charge avec les Gr „de votre garde en arrêtant tous ces coquins là„? le Gral

n'a jamais voulu consentir à cet acte de hardiesse ffaile d'allié lequel indubitablement aurait arrêté ou diminué le sang qui a coulé depuis, et aurait sans contredit assuré la possession et même la culture de la Colonie.

Tout au contraire on a donné après même l'arrestation de toussaint des commandemens de Division et des postes militaires à des Gaux Negres; on a vu ce qui ne s'était pas fait depuis vasco de gama et cristophe Colomb des negres commander aux anciennes phalanges de l'armée du Rhin, les negres des 9/2 Bdes de toussaint être amalgamés avec les corps de ligne d'Europe et les chefs de ces corps de ligne être sous les ordres des Gaux negres; cet affreux embrigadement n'a pas été de longue durée, au moment où les blancs étaient sans défiance où les arsenaux étaient à la disposition des Gaux de Dion negres ou mulatres, ceux ci après avoir fait avec précaution leur approvisionnement d'armes et de munitions ont tout a coup levé l'étendard de la revolte au commencement de vendre an 11, Cristophe dans la partie du nord, Dessalines et Pethion dans celle de l'ouest clairvaux

et Paul l'ouverture dans la partie ~~Espagnole~~, viennent au 1er p.e de la Tortue, et tous attirant à eux et leurs chefs subalternes et tous ou presque tous les soldats nègres qui avaient été répandus dans les Corps par la monstrueuse nouvelle organisation. à St marc des soldats blancs de la 8e 1/2 Bde allant au pain ont été dans leur quartier même attaqués et hachés par leurs camarades nègres du même corps qui passaient au service des chefs nègres revoltés.

Dans le même temps et vers la mi vendre an 11, un fort Corps de nègres revoltés a marché directement sur le Cap français a presque surpris la troupe blanche qui s'y trouvait, il a tenu à un fil qu'ils ne s'en emparassent et le Gal ~~Lecessor~~ Clauzel enveloppé par eux sur la route de Breda n'a du son salut qu'à la vigoureuse deffense de la Garde natle du Cap, commandée par le Lt Col. Aouzard qui est accouru à son secours et a fait dans cette journée des prodiges de valeur.

Voila, mon bon ami, ce qui a préparé la perte de la Colonie, l'épidémie d'une nature telle qu'on n'en avait pas encore vu d'exemple, est venue assassiner plus de la moitié de l'armée, le

brave Gral en chef en a été la pale victime et a pensé mourir atténué le courage des militaires qui lui ont survécu, qui avaient confiance en lui parcequ'ils connaissaient ses bonnes intentions et avec lesquels il aurait réparé les fautes faites jusqu'alors.

Voilà ce qui a puissamment contribué à la perte de la Colonie et ce qui la provoqué entièrement et l'a rendue inévitable c'est la Guerre avec les anglais. il est inutil de chercher ailleurs d'autres causes de cette perte ces trois causes les seules l'ont commencée hatée et terminée.

Les anglais sont venus pour leur blocus maritime devant tous les ports au moment ou, les faibles débris de l'armée de St Domingue trainant à la queue de l'épidémie une triste existence étaient disseminés sur 15 points differens et étaient bloqués par terre d'une manière très serrée par les negres révoltés.

Je ne sais si le nouveau Gral en chef qui a été instruit de la déclaration de guerre avant l'arrivée de la flotte anglaise n'aurait pas pu, si ce n'est par terre au moins par les batimens caboteurs réunis ses forces sur trois points pour les plus importans et les plus fortifiés, tel que le Cap, le port au prince et les cayes, et rendre ces trois points inexpugnables à force de travau=

alors je consens à croire quand ressorés on ramassait tous les vivres qu'on aurait trouvés dans les petits ports en faisant arriver secrètement dans les gros tuyaux pour l'appas de leur les nisses du nord, en organisant sur ces trois points un bon système de deffense et y encourageant les gardes quand qui valent mieux la qualité, alors dis je je consens à croire qu'on longtemps on aurait résisté aux negres partout et on aurait laissé les stationnaires anglais s'enivrer avec deux portes ou de punch; mais d'un côté ce misérable état de choses aurait toujours eu une fin et elle ne pouvait qu'être facheuse.

au demeurant je ne me permets aucune argumentation sur ces probabilités, parceque je ne suis pas dans les secrets du Gal en chef, parceque dans ma petite experience j'ai reconnu qu'en occurrence si difficile personne n'est plus embarassé que celui qui commande.

Je pourrais bien aussi me joindre à la clameur publique parler des cruautés commises envers les negres surtout des 600 chiens placés dans une arène au haut du cap par les dévorer, je pourrais bien dire aussi beaucoup de raconteurs que beaucoup de grands personnages ont plutôt songé dans cette malheureuse

Colonie à leur intérêt particulier qu'au salut de l'armée, je pourr
répéter les déprédations inouies commises par les petites puissan
en crédit dans la colonie, j'aurais même à citer ceux aux qu
j'ai moi même été en bute. je pourrais bien mieux, faire
le récit des injustices et cruautés que l'on reproche au 1ère des
puissances; tel que l'embarquement forcé de beaucoup d'homm
de mérite parcequ'ils disaient la vérité, tel que la distribu
du caffé à 30s latte en place d'appoint tandis qu'il n'e
coutait que 20, tel que la condamnation à mort de l'info
=rtuné fedon propriétaire d'une habitation à la tortue sur
laquelle j'avais un poste &c. &c. &c. mais je regarde tout
cela comme des causes très secondaires de la perte de la
Colonie, et par le fait je déclare et reconnais que dans
la situation de détresse et de dissémination dans laquelle
nous étions lors de la déclaration de gre d'angleterre, nous
ne pouvions éviter ce sort malheureux qui a cependt
été retardé de cinq mois plus ou moins suivant les points
d'évacuation.

Quant à ceux qui se sont mal conduit je ne les nomme ni
ne m'en occupe; la trompette de la renommée saura bien remplacer
ma plume à ce sujet; j'ai la douce consolation de moin

au milieu de nos maux d'être certain de ne pas être englobé dans la circonscription des blancs, au moins ce serait bien injustement, car je n'ai eu aucune authorité dans le pays, je n'y ai pas reçu une obole de quoi que ce soit, et chose moins commune encore, je suis été à St Domingue j'y suis resté 8 mois, et j'en reviendrai sans avoir reçu un sol d'appointement ou de traitement quelconque du Gt.

Je te prie, mon cher ami, de croire à la sincérité de tout ce que je viens de t'annoncer, je n'ai été mû par aucune passion dans ce récit, je t'ai déshabillé la vérité toute nue, et t'ai dit ma franche opinion. je te dirai dans la lettre suivante un mot de chaque évacuation en particulier.

Lettre 60ème à son ami d'Etendu à Caracas le 20 frimaire an 12.

Je t'ai dit, mon cher ami, dans ma lettre du 27 prairial qu'aucune place de la Colonie n'avait une fortification régulière, l'expérience ce que j'ai vu et ce que j'ai oui dire me force à ajouter aujourd'hui qu'aucune n'est tenable surtout par terre si elle est attaquée ou dans les règles de l'art ou par une force majeure;

les solidités sont susceptibles d'être enlevées par un coup de main –
tellement faible que l'on peut dire qu'il n'y a lieu de condre) (
place assiégée il y a dans chaque place autant de comdts qui
y a d'ouvrages dans les fortifications, lesquels sont susceptibles
d'être forcés ou de se rendre presque chacun séparément.

Tu ne seras donc plus tant surpris lorsque je te dirai que
chaque place ou porte de la Colonie, a évacué ou s'est livrée
aux anglais séparément, je vais te donner l'analyse de toutes
ces retraites partielles, en commençant par la partie espagnole
et en suivant toute la côte dans elle française.

Sto Domingo est la capitale de l'ancienne partie Espagnole
de l'île, le Gral Leveil y a envoyé un médecin de l'état-maj de
son armée à l'instant où il a fait son entrée au Cap et
au port au prince, et comme pendt tout le séjour de l'armée
dans l'île cette partie n'a été ni le séjour des révoltés ni
le théâtre d'aucun fait mémorable, Sto Domingo n'a couru aucun
risque, a resté avec une faible garnison qui était subordonnée
à un Gral de Divon comdt toute la partie Espagnole qui a
été en dernier lieu le Gral Kerversau. (Paul Louverture frère
du fameux Toussaint a momentanément commandé le quartier

de St yago mais on abandonné ce poste aux clervaux
pour se rendre sous les bannières de Dessalines lors de la
dernière révolte. f.
Le Gal Kerversau qui avait remplacé Clairvaux et toussaint
(Paul) dans toute cette partie, en a parcouru sans crainte
la surface, y a exercé la police et s'est tenu en montant
cent souvent, mais le Gal ferrand pendt que le 1er était
à Sto Domingo a été envoyé à montechrist par le Gal
en chef Rochambeau, et au moment de l'évacuation de la
partie française de l'Ile, a fait comme plus ancien de grade
le Gal Kerversau, a lui cédé le commandement de toute la
partie espagnole et s'est retiré à Sto Domingo où il pourra
tenir longtems même contre les forces des nègres.
St yago a fait son évacuation sur Sto Domingo au même
moment.
Port de Plata entrepôt du commerce du Cap avec la partie
Espagnole. il y avait très peu d'hommes qui se sont retirés
sur Sto Domingo au même moment.
Monte christ. a été attaqué par christophe qui a échoué
au fort de Laxavon où commandait mon camarade
froment du 7eme, mais les troupes qui y restaient en vertu on

se sont fait avec leur Gral ferrand retraite sur St Domingo.

Le fort Dauphin point assés bien fortifié mais extremement mal sain, a été pris et repris en l'an 10 et 11, a été commandé par le Gral quantin et a été evacué sur le Cap par ordre du Gral en chef.

La belle plaine du nord. on n'a pu y tenir des troupes depuis la derniere insurrection des chefs negres. la ligne du Cap a été appuyée au fort bel air a bréda et quoique ayant Duroché derriere, on y allait quelque fois en fourageurs chercher des herbes de guinée.

Le Port margo, le Limbé, le borgne et le petit St Louis avoisinant le Cap s'y sont retirés vers le commencement de l'an 12.

Le port de Paix a été pris et repris, a été vaillament defendu par maurepas Gral nègre contre le Gral debelle, mais enfin a été forcé en ma presence en vendre an 12 comme il est expliqué a ma lettre du 9 vendre.

L'isle de la tortue a vu perir les 9/10eme de ses deffenseurs et l'autre 10e s'est echappé miraculeusement avec moi. comme il est détaillé dans le memoire annexé a la fin de la relation de mon voyage de St Domingue.

Jean Rabel poste peu fortifié la petite garnison qui y était lors des revoltes derniere craignant a chaque instant

ny été cerné et mieux renforcé la garnison du môle St
Nicolas.

~~Le môle St nicolas~~ a été assés tranquile pendt
les séjour de l'armée, cette place qui avait été longtems possédée
par les Anglais dans la dernière guerre peut se soutenir pendt
quelque temps à cause de la côte de montagnes incultes qui la
dominent et à quatre lieues de laquelle on ne trouve pas
de vivres, mais une fois cette montagne occupée par
les assiégeans il leur est facile de piller le môle et de
l'enlever d'un coup de main, après avoir été commandé
par plusieurs Gaux entre autres MMrs Brunet et Lapoype
le vicomte de noailles ancien constituant émigré, qui après
des services par ordre du Gal Rochambeau, et vient d'en
faire l'évacuation de la manière suivante

Toute la partie française avait succombé sous les negres
ou sous les anglais, le Gal Noailles sommé plusieurs fois
par Dessalines avait résisté, cependt voyant toutes les
forces de cet antropophage dirigées sur la sécurité du
môle, le Gal noailles rassemble son conseil de guerre
et arrête sur l'avis gral que dans la nuit du 14 au 15 toutes
les pièces de canon seront enclouées, et que toute la garnison

ainsi que les habitans se retiraient à l'isle de cuba avec leurs effets sur une quantité de batimens legers que ces Gaux s'était conservés. le tiers de cette flotille est tombée au pouvoir des anglais un tiers s'est jetté à l'[illegible] de Cuba et un autre tiers tant ala tête au defaut de batiques dans le port de baracoua même ces derniers avec led. Gaux viennent d'arriver ici et tous s'estiment heureux du parti sage que leur conseil de Guerre a pris. cette evacuation est du 15 frimaire an 12

Bombarde, bourg peuplé par des allemands et alsaciens envoyés par louis 15 ala colonie est situé a deux lieues du môle ses habitans s'y sont retirés lors du blocus du môle.

Les Gonaïves, ville chérie par toussaint, a été degarnie de troupes ainsi que plaisance et la plaine de l'artibonite peu après l'arrestation de toussaint faite non loin de la par le Gal Brunet.

St Marc, cette garnison a souffert beaucoup; après avoir végété dans la famine après avoir mangé les mulets chevaux bouriques et rats, le Gal Denain qui la commandait a capitulé avec les anglais, s'est rendu de sa personne leur prisonnier, sous condition que sa garnison serait cond saine et sauve au port au prince et au mole ce qui a

à peu près éxécuté, en fructidor. an 11.

L'arcahaye port de nulle défense dont la petite garn
s'est jointe à celle du Port au Prince.

Le Port au Prince. 2onde place de la colonie capitale de la partie de l'ouest autrefois très riche, elle a été le siege du Gal en chef pendt quelque temps, sa plaine du Cul de sac, a couté bien du sang et a vu souvent jouer aux barres les français avec les negres. le Gal Sarrazin a quitté cette place pr retourner en france en fructidor, et en vendre le Gal Lavalette qui l'a remplacé a capitulé avec le Gal mulatre Pethion ancien adjt gal au service de la métropole, cette garnison s'est retirée sur les petits batimens qui étaient en son pouvoir à St yago de cuba d'ou elle vient d'être envoyée par l'ordre du Capne Gal de lahavanne à batavano près de cette derniere ville. peu avant lad̃te Capitulation une fraction de la 89e commandée par le Comdt Brunié étant pourvue au delà de la plaine du Cul de sac, s'est trouvée coupée par les negres et s'est retirée à travers un million d'obstacles et de dangers par l'interieur à Sto Domingo ou le Gal Kerversau les a accueillis avant l'arrivée du Gal ferrant. mr Brunié avait été nommé provisoirement Colonel par le Gal en chef.

Leogane ou

a sacrifié bien mal a propos beaucoup d'hommes pour reprendre cette mauvaise carcasse sur les negres; après l'avoir conservée quelque temps on en a donné le commandement a l'adjt. Gal Mereh qui a dit on abandonné sa garnison a son malheureux sort, laquelle étant sur le point d'être soulevée par les negres s'est livrée en thermidor an 11 a la discretion des anglais.

Le grand Goave et jacmel sont deux petits ports entre lesquels est la ligne de montagnes qui deffendent l'entrée de la presqu'ile formant la partie du sud. le brave negre Lafolie a longtems par son influence et son intrépidité préservé cette partie de l'isle de la contagion, jusqu'à la fin de l'an 11, les propriétaires y ont joui de leurs revenus et aucune insurrection n'y a éclaté, mais enfin a cette époque comme tout devait céder au torrent, Geffrard et ferou deux chefs mulatres du parti de Dessalines sont venus forcer cette ligne de deffense le grand goave s'est evacué sur jeremie ainsi que les troupes de Laval et de l'anse à veau et de tiburon, jacmel et cavaillon se sont retirés sur les cayes, et la presqu'ile a été en un instant inondée de negres, et devastée.

Jeremie moins forte que les cailles ont été evacuées par le Gal fressinet sans capitulation, mais au retour de la il a

été happée par les anglais qui dit aussi lui ont enlevé ses économies et ne lui ont laissé seulement que quelques cent gourdes p^r ses besoins. le Cond^t. Heintaux qui avait été laissé dans un fort avec quelques cent hommes en f^d^r s'est vu obligé de capituler avec Ferrou, qui l'a laissé libre de se rendre au P^t paix d'où il s'est rendu au môle et a fait partie de la garnison jusqu'au 15 fr^e.

Les Cayes assés bien fortifiées ont tenu sous le commandem^t du G^ral Brunet tant qu'elles ont pu, seulement quant il ne leur a plus du tout resté de vivre la garnison a capitulé avec les anglais, a été faite prisonnier de Guérre et conduite a La jammaique. c'est la ou étaient les débris de ces deux malheureuses Légion Polonaises dont la 1ère n'a duré que six mois et la 2e trois, de 5500 hommes il n'en reste pas 500 en ce moment.

Le Cap françois étant la Capitale de la Colonie, je me suis réservé de parler de son évacuation après celle de tous les autres points. le G^ral en chef avait reçu ordre de quitter le Port au prince et était revenu au Cap en messidor, dès cet instant une grande mésint-elligence regna entre lui et les autres g^raux, il congédia p^r france son chef d'Etat major, le respectable G^ral Boyer, les G^raux Clauzel

Clavoude et le chef d'état major de la Division du nord mr Lalemand,
en thdor, l'adjt. Gral maillard ancien aide de camp du Gral Debelle
avait été tué au haut du Cap, le Gral en chef fit venir mrs
Lapoype pr commander la Dion, Pagot pr gral de Bde, h Boyer
le 2ond de ce nom fut chef d'état major (fonction qu'avait occupé
avec distinction mon compatriote le Gral Pre Boyer qui à
l'instant de mon arrivée avait été envoyé en mission en
france avec d'autres grands personnages.

Le partie français était entièrement évacué au môle St
Nicolas près, Desalines se décide aussitôt à réunir toutes ses forces
contre le cap, étant bien en mesure il attaque sur toute la
ligne de deffense le 28 9bre au matin, la 11e Legere les
7e et 110e ½ brdes de ligne se deffendent avec valeur tant
dans leurs retranchemens que dans les blockhaus, la gde
nale se montre comme de coutume, le Gral Pagot charge
avec suite la cavalerie au dela de breda, on attendait
impatiemment l'issue de cette journée importante lorsque
le Gral en chef envoya l'adjt Gral Duverrier proposer une
capitulation à Desalines laquelle fut conclue de suite et
d'après laquelle, celui ci accorda jusqu'au 6 frimaire à l'armée
fçaise pour évacuer la ville du Cap et ses travaux. la stupéfa

et l'étonnement furent à leur comble, mais ne furent rien en comparaison de l'horrible confusion qui fut la suite de cette capitulation, il faut y être pour s'en faire une idée, la moitié dela population blanche et de couleur libre s'est jetté dans les batimens marchands du port avec ceux de leurs effets qu'ils ont pu emmener, le g^al en chef s'est embarqué ensuitte sur la frégate du Capt. Barré command^t la station la garnison s'est embarqué la dernière laissant 800 malades aux hôpitaux sous la bonne foy d'un nègre féroce, enfin le huit je dis le six frimaire an 12 ces malheureux fugitifs ont mis àla voile sur 100 et quelques petits bati=mens du commerce et sur trois frégates, et 13 voiles de guerre anglaises les attendaient àla vue du picolet les ont tous pris pillés et conduits àla jammaique le g^al en chef en tête, et ne laissant qu'une malle à chaque passager. Les hardis blancs qui sont restés au Cap sous la promesse de Dessalines et de christophe ne seront pas plus heureux que ceux del'évacuation. j'en ai un bien terrible pressentiment.

Te voila, mon cher ami, aussi instruit que si tu avais été dela malheureuse armée de St Domingue, voila

comment chaqun de son côté a été obligé de céder à l'Empire des circonstances et de la force majeure, et me tois heureux d'en avoir été ni témoin ni auteur de ces désastres et crois que nul historien ne deshabillera mieux que moi la vérité au sujet de la retraite de St Domingue.

Ton vieux camarade d'armes.

Lechaud (?)

Lettre 61eme de baracoua le 25 fre an 12e à mr Burgea.

Pendt votre interruption de service civile, mon cher ami vous charmiés votre ennui en traduisant la Pucelle, je fais comme vous. d'autres s'occuperaient à gémir sur Les avantures et moi je m'occupe à les écrire pendant que j'en ai le loisir. pour vous fortifier dans la haine que vous portés aux oisifs de l'Eglise vous sautiés de dessus la poulle suole fameux lutrin de boileau, et moi je vais vous prouver combien est nuisible à l'espèce humaine des antilles la caste monacale castillane.

nous sommes

ici peutêtre six mille réfugiés de St Domingue, nous esperions y trouver non seulement un azile contre le fer et le feu mais encor contre la faim, mais la volonté des moines s'y oppose. il éxiste parmi cinq a six de ces coquins qui sont ici un certain Don Pedro grand gaillard bien découplé ne sachant pas parler latin mais balbutiant du mauvais français, ce caffard a pris une telle influence sur le Gouverneur homme faible et bonasse qu'il s'est ancré chez lui s'est mis en activité de service près de Mde la Gouvernante qui est une très jolie femme, et s'est établi le gouverneur réel et bien plus, le monopoliste de la contrée.

Certes nous qui sommes tolérants par gout, et par identité d'habitudes; nous passerions volontiers a ce libertin disciple de St bernard d'avoir expulsé tous les galans de la belle Dame et d'avoir la puissance de rester seul en crédit auprès d'elle; mais le drole nous fait mourir de faim, et selon la coutume des gens de son espèce, il fait le tartuffe quant nous nous plaignons

et semble s'apitoyer sur notre sort, voici comment il a fait

Dès l'arrivée des premiers réfugiés, il a par des agens secrets accaparé tous les comestibles existant à Baracoua, et lorsqu'il entre des navires neutres qui présentant la consommation nous apportent des farines ou d'autres provisions, aux les ordres du Gouverneur qui a la toute puissance, ces mêmes agens achetent toute la cargaison à un prix qu'il fixent eux mêmes très modéré; puis le reverend Pere nous fait jeuner plusieurs jours, moins pour gagner les indulgences que pour nous porter à payer à un gros prix les objets qu'il fait exposer en vente, et sur lesquels les malheureux français tombent comme des affamés, et pour que le Peuple indigène ne murmure pas et ne souffre pas trop de ce monopole, le moine Don Pedro fait par dessous main distribuer à un prix plus modeste aux principales familles ce dont elles ne peuvent se passer, et nous les réfugiés nous payons le pain 36 s la ℔ et les autres vivres à peu près dans la proportion.

Ne vous étonnés cependt pas, mon cher ami, de

cette grande influence des moines, vous savés celle qu'ils ont sur les têtes des Espagnols d'Europe, elle est plus grande encore dans leurs colonies ou l'ignorance enhardit tous les crimes, et ou si cela continue les Gouverneurs se rendront indépendants de leur métropole.

Veuillés penser a ce sujet combien l'esprit actif et intrigant des moines doit agir sur des êtres comme les Colons Espagnols lorsque vous saurés comment ils vivent, ce qu'ils font et ce qu'ils sont.

Ces colons sont la lie de la population de l'espagne, ils sont adonnés a tous les vices de notre espèce et n'en ont aucune des vertus. ils habitent la terre promise où la végétation est si grande qu'un baton dont le bout serait durci au feu étant fiché en terre y prendrait racine et produiroit des branches, eh bien cette terre, qui leur produirait 500 pr. un, ils ne la cultivent pas, il n'y a pas d'indigoterie, presque pas de sucrerie, et très peu de cafferies. ils jettent par ci par là quelques semences de légumes des antilles les mêmes que j'ai décrit pour St. Domingue et ils s'en nourrissent, le blanc comme l'homme de couleur

libre fite ici 12 heures sur 24 étendu dans un filet suspendu
transversalement dans le principal appartement de la
maison, là il chante langoureusement en s'accompagnant
par le banza espèce de mandoline, ne songeant pas plus
au passé qu'à l'avenir. quel contraste entre ce genre de
vie et celui actif des colons français des grandes et petites
antilles! aussi quelle différence n'existe-t-il pas entre
la prospérité rapide à laquelle était montée la majeure
partie de nos établissemens occidentaux!

Les jeux sont aussi un des grands délassemens pr les
colons de Cuba, les combats des taureaux ont été apportés d'esp
et excitent les plus vives émotions de ces peuplades d'ils
puis ceux plus monotones des coqs font leurs délices. il
existe dans chaque ville ou bourgade une arène entourée
de palissades dans laquelle on voit souvent des coqs vale
disposer par la vigueur de leurs ergots de la fortune de
leur maître. on les élève de manière à avoir l'ame belliq
et il y en a tels d'entre eux renommés par plusieurs vi
qui se vendent à des prix plus élevés qu'un cheval and
pendant que les deux athlètes coqs joutent ensemble, un

aréopage placé gravement sur une estrade, examine attentivement tous les coups portés, le sang répandu et les lambeaux de chair arrachés, et prononce sans appel quel est le coq qui a vaincu l'autre, et fait ainsi perdre au propriétaire du dernier et à beaucoup d'autres les sommes considérables qu'ils ont pariées pour l'infortuné vaincu, puis la séance étant levée les uns et les autres vont se régaler avec des bananes boucanées ou autres légumes indigènes et siroter avec du caffé qui colore simplement l'eau et qu'ils boivent à longs traits dans une tasse oblongue de corne de bœuf. Telles sont la nourriture et tels sont les amusements pendant presque toute l'année de ce peuple superstitieux et enfantin.

Je vous prie de penser à moi quelquefois et de croire que toute ma vie heureuse ou malheureuse je serai votre invariable et reconnaissant ami.

Béchaud
chef de bon

Lettre 62ème à sa bonne maman écrite à Baracoa le 2 nivose à l'instant de m'embarquer.

La Garnisonde

Môle St Nicolas qui est arrivée depuis 15 jours partie par
mer et partie par terre, Est venue achever de mettre la
famine, c'est ce qui a déterminé le Gal Noailles à prendre
desuitte les mesures pour partir d'ici. tous les militaires
del'armée qui étaient réfugiés ici avant son arrivée se
sont ralliés à lui et il leur a fait donner une ration de
vivres qui nous a beaucoup aidés.

Ce Général qui ne me connaissait pas longue d'an...
mon piteux état d'échappé je me présentai à lui au m...
entendant ici les bénédictions que les réfugiés dela tortue
me donnent, voyant que tous ont voulu me déclarer
que je m'étais conduit avec probité loyauté et désintéressement
par out l'attestation m'a été donnée par mr le Gouverneur
ce Gal français dis-je, m'a fait les plus grandes hon...
et regrette beaucoup de ne m'avoir pas retenu auprès de
lui au môle, et m'a donné il ya dix jours le commandement
d'un corps de malheureux échappés dela mort qui avaient
appartenu à sa garnison. ces misérables sont le rendu de
500 malades partis du môle en Brumaire sur un navire
américain, après avoir été le jouet des vagues et dela temp...
ils ont erré plus de 25 jours entre St Domingue et cuba manger...

Le peu de vivres qu'on leur avait accordés pour se rendre aux États-unis d'amerique, étant sur le point de se manger les uns et les autres, le Capne les a jettés sur une côte déserte, non loin dela pointe à maize, d'ou ils se sont acheminés sur baraioua à travers les mornes, ne mangeant que des fruits sauvages et s'abreuvant en faisant decouler dans le creux de leurs mains, l'eau dont la rosée humecte les feuilles d'arbre pendt la nuit. ces infortunés sont dans l'état le plus pitoyable, leurs corps couvert de haillons ressemble à un squelette, ils sont devenus mes compagnons de voyage je les commande à bord de la Colombia.

Le Gnal Noailles après avoir obtenu du Gouverneur par adresse et par le poli qu'il a deployé près de Mde la Gouvernante, un embargo sur plusieurs petits navires et quelques peu de vivres a fait embarquer tous les français militaires qui se trouvaient à Baraioua et dans quelques heures nous mettrons à la voile à la barbe des fregates et corsaires d'anglais qui infestent ces côtes, et nous, nous ne savons ou nous allons, le Gnal n'ayant mis personne de notre connaissance dans son secret.

voici donc

le moment fâcheux ou je suis forcé de quitter mon amie md=
Sobre, et sans avoir l'espoir de la rencontrer de ma vie,
elle m'a comblé de toutes ses caresses de toutes les démonstrat
d'amitié possible, elle ne peut rien m'offrir qu'un
des négrillons que je lui ai sauvé en lui sauvant la vie
elle veut me forcer à en accepter un très joli très adro
je le refuse parceque je sais qu'elle vat avoir besoin de
toutes les valeurs qu'elle a pu emmener à l'isle de Cuba
je l'embrasse tendrement, elle me promet d'avoir soin
de mes deux Enfans si elle peut les revoir, elle fera ses effo
pour y parvenir elle me le jure, en recevant mon derni
adieu.

L'amie que je quitte ma chere mere, mérite votre
souvenir elle a une belle ame, elle m'a été réellement att
elle a bien aimé vos deux cadets, elle leur a souvent fai
faire de bons repas, je lui assure en fermant la pres
chez elle, une place éternelle dans mon cœur, laqu'elle n
lui sera jamais enlevée par l'éloignement le coup de canon
de départ se fait entendre je quitte non sans regret
mes affections du nouveau monde, ce qui laisse une
peine c'est que nous allons diriger notre marche vers
l'ancien, et que je conçoi l'espoir de vous revoir, croyés toute

…sions pensées et toutes mes actions seront dirigées vers ce
but consolant; en attendant que j'aye avoir revoir ma
bonne maman, les embrassements que je donne à cette
page/ portera vous votre fils aimé dévoué.

Duhaut
chef du [illegible]

Lettre 23ème à son ami Delande écrite de
la baie de las Nuébitas le 8 nivose an 12

Je suis donc destiné, mon cher ami, à être l'acteur
ou le témoin des scènes les plus cruelles et les plus
sanglantes tu vas t'en convaincre.

Il y avait cinq jours que nous voguions avec quelque
sécurité, et que nous nous nourissions de biscuit et de
tasseau (viande de bœuf coupée par bande et séchée au
soleil,) lorsque hier la Goëlette le Courrier montée par
le Gral. Noailles, commandée par le Capte Dehays Lt
de vaisseau s'est détachée à l'entrée de la nuit de notre
flotille composée de 7 à 8 voiles dont elle la seule armée
et un mauvais petit corsaire appellé le mouche. après avoir
marché quelques heures à une lieue sur notre droite le

Courrier apperçoit un fort batiment armé qu'il reconnait bientot pour anglais. le Gral prent aussitot ses dispositions d'attaque mais dans le silence, fait mettre ventre à terre sur le pont et laisse approcher l'ennemi, aussitot qu'il est à la portée de la voix de lui un américain ami du Gral se met à aitter le capne ennemi parfaitement comme les anglais en tirant les sons du gosier, l'autre lui demande d'où il vient où il vat celui ci lui dit qu'il vient de St yago qu'il vat à la jammaique, le capne ennemi se leurre croit de bonne foy vu le silence qui regne sur le courrier que ce batiment était de sa nation dans cette confiance il continue de l'approcher, mais lorsqu'il est à petite portée de pistolet, le Gral crie feu de partout, dans un 1/4 de seconde 150 Grenadiers de la 31eme 1/2 Bde qui étaient sur le pont se levent et font un feu nourri sur le corsaire, dont tous les deffenseurs sont ou tués ou blessés ou étourdis, cependt ils ripostent par une bordée de babord qui fait grand mal aux notres et les rendent comme des enragés, pendt ce temps les deux navires arrivent à 15 pieds l'un de l'autre, le Gral commande à l'abordage, et est sur le champ obéi

les Grenadiers s'élevent et s'élancent au bord ennemi ; mal-
heureusement, les anglais au désespoir se ressèrent au
même moment sur les cadavres de leurs morts et mourans
et lancent dans la poitrine et dans le ventre de
nos Grenadiers des batons armés de piques très aigues
qui en traversent plusieurs de part en part, ceux qui
n'en sont pas atteints, tombent à coups de sabre sur
le reste des anglais, les tuent, les blessent grievement
ou les font sauter à l'eau, à tel point que tous ont
péri ou ont été blessés. le carnage a cessé faute de
combattans à tuer à l'ennemi, et une demi clarté de
lune a fait connaître à nos gens qu'ils avaient eu
affaire à un corsaire formidable armé à l'île de la
providence ayant sur ses flancs huit pièces de gros
calibre et sur le pont une pièce de 18 en bronze et
à coulisse, tandis que le corsaire n'avait que
4 pièces de 4 et quelques pierriers.

Cependant la fin de l'action qui n'a pas durée
10 minutes a emmené la connaissance de nos pertes

nous avons eu la douleur d'y voir le brave gal nous
atteint d'un coup de pistolet au dessous du teton
droit et ce au moment où il avait commandé l'abo
il avait reçu le coup avec le plus grand stoïsme et
pour ne pas occasionner du désordre ne s'est pas pla
pendt tout le combat. la garnison du Courrier a
eu 25 hommes tués ou blessés parmi lesquels le Capt
Guignard des Grs du 31e a eu le corps traversé
d'un coup de pique, mr Sarrat aide de camp du
Gral a reçu deux blessures, un offer de genie un d'ai
ont été également blessés.

Quelle a été, mon cher ami la surprise des
autres navires de la flotille lorsqu'au jour, le 1er de
l'an 1806, lendemain de cet événement, nous aperçumes
le courrier menant à la remorque un corsaire ayant
pavillon anglais renversé; je fus le premier qui me
jettai dans un canot et me fis conduire à bord du
Courrier. je ne puis te peindre la douleur qui j'essen
à l'aspect de ce tableau de souffrance mêlée de
joie, toutes les victimes de cet extraordinaire succès avaient

reçu le premier appareil, et malgré cela étaient si grièvement blessées qu'elles attendaient leur dernière heure; le Gral Troailler était étendu sur le pont ayant sa gouvernante à genoux à ses côtés et son médecin qui deffendait de s'approcher de lui; je franchis cet ordre cependt. et aussitôt qu'il me vit il me dit ces mots, enfin bon français nous avons fait notre devoir. le Captne Guignard avec lequel je m'étais lié excita ensuite ma douleur il avait la poitrine traversée de part en part par un coup de pique. s'il en revient il pourra dire, j'ai vu le Stix et les Euménides.

Nous nous trouvions le cote. jour par notre navigation en face de la baie de las nuibitas, nous croions avoir mis à la voile pour la havane ou pour une expédition par la providence, mais la situation du Général le força d'ordonner à la flotille d'entrer dans la baie et de mettre l'ancre ici où nous sommes dans une mauvaise rade foraine près d'un trou appelé las nuebitas où nous avons descendu le Gral ainsi que les autres blessés, où nous voyons 15 a 20 mauvaises habitations dans les quelles

nous ne trouvons que des porcs que les Espagnols tuent d'une singulière manière; ils les étourdissent par un coup de bâche sur la tête puis ils les saignent au col avec la rouillarde pointue qu'ils ont tous à leur côté de quelq[ue] condition qu'ils soyent.

Chacun de nous est désolé de la blessure du G[énér]al craint jusqu'à sa vie. nous sommes aussi à cause de cela dans la plus grande incertitude sur ce que nous allons devenir, chaque jour voit éclore de nouvelles conjectures qui nous travaillent beaucoup; en attendant cette pénible issue je te salue très amicalement.

Buchaud
chef d[e]...

Lettre 66ème écrite de Matanzas île de Cuba le 26 nivose an 12. à son frère françois Buchaud

Je viens, mon cher frère, causer de nouveau avec toi au sujet de mes événements d'outre mer, et te dire comment nous sommes arrivés ici.

L'ignare faculté de chirurgiens qui entouraient le brav[e]

Noailles après avoir longtems discuté ont opiné de percuter sa plaie pr en extraire la balle, après avoir été cruellement tenaillé, non seulement, la balle n'a pas été extraite mais encor son mal a de beaucoup empiré, enfin après avoir souffert cruellement après avoir nommé charles eron son Exécuteur testamentaire / le même qui avait haile le corsaire le hazard en anglais, après avoir indiqué ou étaient ses nombreux Capitaux, après avoir légué 200 quatruples a sa mulatresse et ses amis ainsi que ses détenus [illegible] ses aides de camp il est décédé le 8e jour desa blessure.

Le Gral dans les dispositions quil avait faites avant sa mort avait décidé que je partirais pour france avec mon petit corps de mutilés et d'hommes qui avaient traversé les montagnes de cuba sur des raquettes, / plantes plattes ovales et épineuses dont ce pays est rempli/. il s'érigea une commission composée des membres qui étaient les plus rapprochés du Gral, laquelle eut la barbarie de me laisser partir, presque sans eau, avec 10 à 12 onces de biscuits

et 6 onces de tasseau pad homme par jour et pour 15 jours
de maniere qu'il fallait ne manger que cela par jour, et si
point rencontrer de gros temps qui nous tinssent plus de 15
jours en mer sans quoi nous étions condamnés à mourir
de faim. voila, mon cher frere, comment les français qui
ils ont passé la mer se conduisent envers leurs freres
de danger de fortune et de combat, aussi Reynal l'a bien
exprimé avec raison. l'Européen après avoir passé les tropiques
est dépouillé de cette empreinte de delicatesse et de poli qui
font l'ornement des sociétés de la zône temperée, et il prend
bien vite le ton de dureté, de férocité et le gout du brigan-
que les fondateurs de toutes les colonies ont introduit dans
ces malheureuses contrées, mais ne nous en étonnons pas
les motifs sont dans l'impunité des crimes ou l'éloignement
de la metropole, et dans ce rebut de notre espece qui a toujours
été pourchassé dans les jeu. je suis seulement faché de
que mes camarades d'armes ayent parmi eux des hommes
qui ont eu la faiblesse de se laisser entrainer par torrent

les genres de corruption auxquels on est en but aux colonies,
mais arrêtons là notre digression, elle fait trop mal
et nous conduirait trop loin, le 15 mai on nous mettons à
la voile à l'instant même où tous les navires de la flotille
qui étaient armés annonçaient par une triple décharge
que les derniers devoirs venaient d'être rendus à un des
envies rejettons de l'illustre famille des Noailles Mouchi, qui
se disposait par un service zélé pour la france à réparer
les torts de son Emigration forcée.
nous traversons avec précaution les nombreux écueils
dont la baie de las mebitas est parsemée, mais ce n'est
pas sans voir souvent la barre du gouvernail tracer
des sillons sablonneux sur l'onde, preuve quille touchait le fond.
D'après les renseignemens que nous avions pris étant à l'ancre
nous nous dirigeames vers une autre enfoncement de la baie
où l'on nous avait dit que nous trouverions de l'eau douce
mais après avoir erré longtems nous ne trouvons pas de
quoi changer notre mauvaise eau saumatre, et étancher
notre soif ardente, et pour surcroit de contrariétés notre navire

s'enfonce dans le sable comme cela était arrivé au Com
le hazard à l'instant de son entrée dans la baie de Las mu
nous restons dans cette pénible attitude pend.t 10 heu
sans pouvoir nous en dégager, nous fumes ensuite fort
heureusement apercus par un canot de pêcheur qui avait
dans ses flancs deux français, qui sautent à notre bord, nous
font mettre à tous la main à l'œuvre et nous dégagent
puis nous dirigent jusqu'à la sortie de la baie où no
leur témoignons notre reconnaissance en faisant une pet
collecte de gourdes parmi les off.rs, et dont je leur remis le
produit.

Nous voila en pleine mer avec 12 jours de vivres
ayant 450 à 500 lieues à faire pour nous rendre à Charle
ville des Etats unis vers laquelle nous nous dirigeons et
faites attention que nous sommes au milieu de l'époque d
l'hivernage, nous considérons philosophiquement notre posi
nous ménageons nos tristes provisions, nous buvons avec
précaution le peu de Rhum que nous avions pu nous
procurer à Las mubitas, et nous embouquons les vieux

banc de Bahama, nous rasons les isles appellés le jardin du Roy, mais nous sans redouter la rencontre des corsaires providenciers qui infestent cette côte perilleuse, mais l'unique passage pour le retour aux Etats unis, pend^t toute cette scabreuse navigation un matelot a toujours été à le hune pour commander la manœuvre d'après la vue des resifs et pour en même temps voir de plus loin les batimens Ennemis qui pourraient courir sur nous.

Le 20 nivose l'après midi nous apercevons entre la terre et nous un petit navire ayant les voiles en ciseaux et déployées se dirigeant sur nous en nageant pour plus de célérité, approché à portée du canon il nous tire un coup à boulet lequel nous frappe tous d'épouvante, il fait le signal d'ennemi, nous obéissons avec beaucoup de docilité quoique notre navire fut plus gros que le sien et parut avoir plus de monde à bord. lorsque ce supérieur fut à portée de la voix, il nous hala nous fit connaître qu'il était français et ordonna au command^t de le troyes de se rendre à son bord, il paraît qu'il fut épouvanté du

nombre de soldats qui étaient sur la colombia et qu'il trouv
prudent de ne pas venir se mêler parmi nous.

Arrivé a bord de ce corsaire français le capt. me fit
toutes les questions d'usage, je lui fis part de notre détresse
il ne peut me soulager que par le cadeau d'un bidon
d'eau bonne, que je mis soigneusement en bouteille
et dont je ne fis une générosité qu'a peu de passagers.
après avoir salué mes vilains compatriotes qui ressemblaient
a des loups de mer, qui avaient une barbe comme
dans le temps des croisades, je regagnai la colombia
qui poursuivit sa route assez tranquilement encor deux
jours.

mais tout a coup le 3e jour de cette rencontre les
vents du nord s'elevent, remuent les ondes, nous
travaillent les côtes d'une furieuse manière, le mal de mer
nous prent nous sommes obligés de déblayer le pont et
de nous mettre sur le flanc et rouillant notre biscuit
sans oser lever la tête tant elle nous faisait mal. mais
ce n'est pas le plus grand de nos maux, des 20-0/0 biscuit
des 4-0/0 salé, des 2 0/0 1/4 aricots et des 5 galons de tafiat qu

nous avions eu d'approvisionnement, le tiers pain était mangé et nous allions manquer d'eau, j'étais sur mon grabat dans les angoisses les plus vives, deux misérables blessés du combat venaient de mourir, mais tous les autres avaient grand faim et surtout grande soif. après avoir réfléchi je rassemble mon conseil composé des principaux offrs, je leur propose de faire manœuvrer pr entrer dans la baie de matanzas que je savais n'être pas éloignée du point où nous nous trouvions. un offr anglais du hazard que j'avais demandé de conduire comme prisonnier s'offre comme corsaire expérimenté de ces dangereux parages de nous diriger de manière à arriver sains et sauf à matanzas, nous refusons à son avis, mais comme il ne pouvait fixer le temps que nous mettrions pour faire cette marche nous arrêtâmes de ne distribuer qu'un quart d'eau à chaque homme, car nous n'avions plus qu'un baril d'eau trouble et saumâtre, il m'en restait quelques bouteilles que je ménageais comme baume, et dont je ne buvais que comme si c'eut été

d'un tollai.

Pend^t deux jours le gros temps dura mais il s'appaisa enfin et nous laissa découvrir le pain de matanza montagne très élevée qui sert de boussole et de point de reconnaissance aux navigateurs. notre anglais tressaillit de joie, nous communiqua sa commotion, et par les plus habiles manœuvres nous fit entrer à voile déployée dans la baie de matanza, et jetter l'ancre contre les pataches espagnoles qui commandaient la rade et les avenues du port.

Je vous laisse à penser, mon cher frere si nous fumes contents de mouiller ici. je remets à une autre Epitre le récit de ce que je fais pend^t mon séjour dans cette ville. en attendant je vous embrasse de cœur.

Buhard
chef d'...

Lettre 3eme écrite à la maman Buhard de matan... le 30 nivose jour mon départ de cette ville.

quels jeux bizarres que ceux de la fortune et du hazard, il faut

qui en soit un marin de la nation rivale de la notre et notre plus implacable ennemie, à qui mes camarades de navigation et moi nous devions notre salut, car il est certain d'après ce qu'on nous dit ici et d'après la route qui nous restait à faire pr arriver aux Etats unis que nous aurions peri de faim et surtout de soif si nous n'eussions pas abordé dans ce port que nous pouvons hardiment nommer notre Sauveur, comme Cristophe Colomb appella St Salvador une des îles Lucayes (dont nous venons de raser les côtes) lorsqu'en 8bre 1492 il débarqua pr la 1ere fois sur les terres du nouveau monde, avec un équipage qui trois jours auparavant voulait se jetter à la mer.

Aussitot que l'ancre fut jettée dans la rade de Matanza, j'obtins du Commdt de la station, mais non sans promettre qu'aucun de ses hommes ne descendrait à terre, la permission de me faire conduire chez mr le Gouverneur avec un interprète, je pris pour cela le jeune Servin offer de la Légion de St Domingue qui balbutiait quelques mots d'Espagnol. je trouvai dans la personne du Gouverneur un

seul offr supérieur bigot ayant toujrs un chapelet à la
main, passant le tiers de la journée à l'Eglise, ainsi néan[moins]
d'y convoiter les jeunes Poulettes de son Gouvernement, et
de les faire embaucher pour le service de sa concupiscence.
je le trouvai néanmoins très humain, au récit que je lui
fis de nos aventures et de notre misère il s'apitoya sur
notre sort et je le décidai bientôt à nous ravitailler. il
n'exigea pour cela qu'une lettre de ma part pour
le Consul français de la havanne (Mr Lanchamp) auquel
il l'envoya par ordonnance cette grande cité n'étant qu'à
20 lieues d'ici

J'écris rapidement la notte de ce qu'il me fallait
pr vivre 20 jrs à bord et dans l'abondance, le Gouvernem[ent]
remit entre mes mains un gros Espagnol qui dans cinq
jours de travail avec lui mit à mon bord du biscuit
pr 20 jrs à raison de 15 onces par jour par homme, du salé,
des légumes secs, deux cochons, un petit bœuf un cabrit, plusie[urs]
barils de taffiant, de l'eau tout et plus que nous en avions
besoin. à l'aspect de toutes ces denrées, mes malheureux
soldats, se livrent à la jubilation, et au lieu de jurer sou[...]

contre moi à fond de calle comme ils le firent lorsque je leur retranchai l'eau; ils louèrent mon activité et mon intelligence près du Gouverneur, et se félicitèrent de m'avoir pour leur Chef.

Pendant que notre ravitaillement s'opérait j'obtins que les offrs descendissent dans la ville et tous nous nous sommes logés chez une vieille française qui pour nos gourdes nous fait faire bonne chère et chez laquelle suivant l'usage de notre métier, nous oublions tous nos maux passés et ne réfléchissons guère à ceux à venir.

Ce qui ne contribue pas peu à nous égayer ce sont les comédies que nous voyons jouer entre le chef de Ston Hautain et sa maîtresse créole de moyenne vertu qu'il a commencé de jérémier après une 20aine de querelles élevées entre eux et apaisées par nous, le cinique Hautain vient de céder en toute propriété et souveraineté cette malheureuse artisane de sa lubricité à un jeune Espagnol de qualité occupant les fonctions de commissaire de marine, lequel s'en est épris, et la destine à ses plaisirs et à l'éducation de ses jeunes Delles, parce que la Donzelle babille très bien et

parle les langues Anglaise et Espagnole. voila des Eleves en bonne main! quoiqu'il en soit nous qui cela interesse peu nous profitons des fêtes que cette bizarre transaction nous procure, mr le ministre Espagnol, c'était le titre qu'il prenait, nous a rassemblés tous les soirs chez lui, nous a donné bal, Punch, raffraichissements &c. tous cela est venu fort à propos pour nous rendre toute notre gaieté laquelle doit être inséparable des voyages dangereux sous peine de maladie et souvent de mort.

à travers les plaisirs et les occupations de notre ravitaill... je ne perds pas mon habitude de questionner de m'instruire et de noter tout ce qui interesse dans le pays ou je me trouve, cela me fait decouvrir la possibilité d'une spécu... avantageuse sur le suif brut le taffia et les peaux de bœuf, je l'aurai bien entreprise pr mon compte mais je n'avais pas assés d'argent, je savais que le vi... de la Colombia avait un crapaud rempli de Portugaises je lui vantai l'attrait de cette spéculation, lui reconnai... que ces objets peuvent dans 15 jrs de navigation se revendre avec avantage à Charlestown, il se décide à

me remettre sa bourse, et comme il avait une maladie
interne qui le tenait toujours couché, nous convenons que
je ferai tous les achats et que les produits en seroient
partagés entre moi et lui. me voilà donc le facteur
d'une singulière association de commerce, je passe outre de suite
les suivies j'achète 33 baril sur 35 charge de tafiat
et toutes les peaux de boeufs sèches que je puis trouver
les dernières me coutent une gourde, je les envoye
clandestinement à bord, j'empaume le Douanier, je
leur souffle le droit de sortie et je fais coucher nos
soldats sur les peaux étendues le long de la court pile de
barique.

La ville de Matanza est très régulièrement batie
les rues sont parallèles et à angle droit, son territoire est
un des plus petits du monde, mais à quelques lieues
il est en friche comme dans tout le reste de la vaste
isle de Cuba, le terrein y est à si bon marché
qu'un français de Lyon colon réfugié vient d'y acheter
6 à 7 lieues quarrées pour 5,000 gourdes à peu près + 6,500

d'ici a 10 ans ce pays deviendra florissant ainsi que les environs de Baracoa et de St jago sous la main des réfugiés français, pourvu qu'après avoir bien travaillé ils ne soyent pas expropriés par la cour d'Espagne à la 1re Guerre de la france avec cette puissance.

Après six jours bien employés, après m'être baigné plusieurs fois ici dans la mer pendt janvier, chose étrange pr Belfort et utile comme ordinaire ici, mon camarade de voyage qui ont repris la parole et moi nous allons remettre à la voile, pr prendre itérativement notre Direction dans le nord, puis à l'est, cela me fait reprendre courage. Je vous embrasse de cœur et d'ame.

Behaud chef d'ese

Lettre 56ème écrite à son ami mr Burgu... le 7 Pluviose à bord de la Colombia au débouquement du Canal de Bahama.

Vous avés, mon cher Ami, toujours entendu parler avec intérêt des voyages surtout de ceux maritimes, permettés

que je viens de vous entretenir de celui que je continue et dans lequel je viens de l'échapper belle encore une fois.

Nous avons salué de bon cœur la ville de Matanzas où nous sommes été si bien accueillis, au sortir de la baie de ce nom nous cinglames vers la pointe de l'ouest de l'île de cuba pour reconnaître la havanne puis nous touchames les eaux du golphe de mexique, puis enfin nous virames entièrement le cap au nord et nous embouquames courageusement le trop fameux canal de bahama, surnommé le canal des tempêtes parceque elles y séjournent presque continuellement, et que les naufrages y sont très fréquens. ce Canal est une portion de mer resserrée entre les îles Lucayes et la côte de floride, les courans entrainent avec une telle rapidité que l'on fait plus de chemin que l'on ne veut mais c'est toujours vers le nord que l'on est entrainé, en y entrant on vient de quitter la zone torride, le tropique du cancer rasant la côte nord de cuba, et dès lors le cercle

polaire artique, semble être un aimant qui attire à
lui tous les navires qui entrent dans la zône tempér
et parait leur dire „fuyés, mes amis, ce sol brulant, cette
„terre de malédiction et de calamité, cet azile du rebut des
„nations, ce réceptacle de tous les crimes, cet autre où vien
„s'enfouir tous les maux qui affligent l'humanité, ce pays
„qui se venge de son usurpation par la destruction continu
„de ses usurpateurs; venés vivre sous le ciel bienfaisant de
„la zone tempérée dans une atmosphère plus douce, moins agitée,
„sans péril, sans épidemies, venés y jouir de cette agréable
„variété des quatre saisons dont chacune ramène son plaisir
„et sa jouissance, rentrés dans votre patrie pour ne plus la
„quitter, venés revoir parmi vos amis, au moins, pour sécher
„les pleurs d'une mère d'une famille désolée, et renoncés à
„jamais à la manie des voyages d'outre mer."

Si le Génie de la zone tempérée ne dit pas cela
aux malheureux echappés de St Dominique, le cœur leur
dit et leur imagination leur rappelle la force et la vérité
de ce parallele. Telles sont mes chers amis les impressions

que mon ame cause repoit à l'instant où elle laisse au sud derrière elle la surface embrasée de la zone torride; mais en la quittant je dois vous dire un mot de la grande cité Espagnole.

La Havanne capitale de la grande île de cuba est précisément située contre le tropique du cancer à 22 degrés 25 minutes de latitude boréale; c'est une ville immense bâtie en amphithéatre dont le 1er échelon est au niveau de la mer, la population y est considérable les habitans y vivent dans l'opulence et y mènent une vie de molesse et de jouissances matérielles; chaque chef de maison y a sa voiture, à tel point que l'on prétent qu'il y en a 10,000 dans cette ville; cette voiture est d'ordinaire placée dans une sorte de grand salon au rez chaussée à côté de celui de compagnie, de manière que lorsque l'espagnol ou quelqu'un de la maison a une visite une course à faire une emplette à entendre, l'esclave nègre met le cheval au tape cul, (c'est la forme de ces

voitures; puis il monte à califourchon sur le brancard et
conduit monotonement son bienheureux Maître.

Le grand chantier de construction Royale est à
la havanne, cette isle inhabitée dans l'intérieur recèle des
arbres centenaires de toutes especes en abondance, lesquels
sont roulés dans les ateliers de ce port. on en construit
des vaisseaux du plus grand volume car c'est ici qu'a
été construit celui appellé la Santa trinitade que l'on
dit être à quatre ponts et de 160 canons.

C'est aussi dans cette ville que viennent relacher les
gallions du mexique qui partent de la vera cruz à des
certaines periodes après avoir pris d'abord les produits des
philipines qui de l'isthme de panama sont apportés à des
multit, ensuite le quint ou le droit du Roy d'Espagne qui
est du 5.e de toutes les pieces de monnoie d'or et d'argent
qui se frappent à son tipe au Perou à la nouvelle Espagne
au royaume et à l'ancien mexique outre les monnoies
qui se frappent dans ces contrées avec les matieres des mines

exploiter pour le compte du Gouvernement; chaque particulier
riche a la faculté en faisant sa soumission au vice roy
d'exploiter un terrain de faire frapper des quatruples et des
piastres en payant le droit du quint.

La havanne qui a déjà été assiegée sans être prise
est une place forte très bien deffendue ayant toujours plus de un
mille hommes de garnison, elle est d'ailleurs le siege du
Capitaine Général de l'isle lequel a le plus grand interet de l'entretenir
dans un parfait état de deffense elle s'est rendue cependant
une fois aux anglais pendant la guerre de 7 ans, en 1759.

Après avoir perdu de vue l'isle de cuba nous voguions
avec précaution à travers les écueils du banc de bahama
tout à coup un vent de nord s'élève bouleverse la mer
dérange notre marche et nous donne des craintes violentes.
un jeune Sergent major, nommé Fisserant fils d'un notaire
de Rambervilé, étant ivre se jette tout habillé dans la
mer et ce pour un défi, le malheureux qui était bon
nageur lutte pendant quelques instans contre l'impétuosité
des vagues, sa tête souvent plongée sous leurs lames
parait encor quelques fois; avec la plus grande célérité

je fais détacher le canot qui était en portemanteau derrière le navire, j'engage Mestre Clérij 2ond capitaine du bord de se jetter dedans avec ses meilleurs matelots pour aller sauver la victime de sa témérité. quoique les voiles eussent été carguées incontinent et le navire mis vent dessus vent dedans pour arrêter sa marche, les courants entraînaient tellement qu'il faisait le quatruple du chemin de l'infortuné nageur. pendant plusieurs minuttes nous l'apercevions encor de dessus le pont lorsque tout a coup une montagne d'eau l'engloutit, le canot se dirigeait cependt à toutes rames vers le point ou le corps avait été aperçu, mais ce fut envain, les deux marins allaient périr victimes de leur généreuse humanité lorsqu'ils se décidèrent à revenir à bord dont ils étaient déja trop éloignés.

Ce triste évènement nous frappa de consternation et donna un sinistre pronostic qui ne s'est que trop justifié.

Le vent bien loin de diminuer augmente, ses raffales

devinrent tellement impétueuses, que les matelots ne peuvent
plus gouverner; dans cet état désespérant ils mettent
toute leur attention à éviter les écueils, mais l'obscurité
leur fait craindre de ne pouvoir toujrs les éviter; il arrive
enfin un violent coup de vent qui jette le navire sur
les côtes de floride et le fait échouer. à 10 toises

grand dieu quelle désolation, le capitne pris, les matelots
pleurent, deux à trois femmes d'offers qui sont à bord crient
leurs enfans font chorus avec elles, les soldats jurent
une kirielle de noms de Dieu, ceux malades demandent
la mort, les offers maudissent leur sort, le commdt
Heurtaux noie son chagrin et corrobore son courage
dans une bouteille de Rhum, le Docteur aubey-
flegme, l'oeil fixe, cherche à lire la fin des pages
du grand rouleau, et votre ancien Elève le commdt Bechaud
qui dormait dans sa cabane au commencement de la
catastrophe, est réveillé par son collegue Heurtaux, et à la
faible lueur d'un quartier de lune enveloppé de nuages sombres

son oil entrouvert est frappé par la vue de cet horrible
tableau que l'obscurité de la nuit rent plus horrible encore.

L'aurore vient enfin éclairer cette scene de désolation
et nous fait connaitre toute l'étendue du danger que
nous venons de courir: nous nous trouvons échoués
à 10 toises d'une roche ou rocher qui s'élève à p
de plusieurs pieds au dessus de la surface de l'onde, et
par le calcul approximatif de longitude et de latitude,
le capitaine estime que nous sommes à une grand
distance de la côte de floride habitée par des antropop
qui ne nous auraient pas fait une très belle réceptio
si nous fussions échoués sur leurs terres. mais j'arrête
mon récit lugubre, mes cheveux se dressent, mon corps
est couvert de chair de poule, une larme baigne cette
lettre, ma plume échape de ma main, je la reprendrai
si nous nous tirons de ce pas et pour vous dire
comment nous aurons eu le bonheur d'y parvenir
recevez, mon cher ami, les salutations cordiales

de celui qui emportera au fond des ondes le souvenir
de vos bienfaits.

Buhaud
major

Lettre 67eme écrite au même à bord de la Colombia
le 12 Pluviose an 12 en rade de charlestown.

J'étais, mon cher ami, dans une cruelle anxiété
lorsque je finis ma dernière du 7, je l'avais commencée
quelques jours avant à l'entrée du Canal dont le nom
sera à jamais gravé dans ma mémoire, je l'achevai
pendt. le jour qui suivit la nuit de notre échouement, et
c'était au débouquement que cet accident nous arriva.

Après avoir considéré notre position nous passames la
journée à délibérer sur la manière à employer pour nous
sortir de là, nous nous félicitions de n'avoir pas été nous briser
contre cette rozette qui était devant nous, mais nous étions
loin d'être hors de danger, nous pouvions rester échoués longtems
sans pouvoir nous relever, nous étions dans le cas de conso
-mmer nos vivres avant d'avoir pu nous élever à flot, nous

avions à craindre que pendant cette consommation de 15 jou[rs]
il ne passât pas à notre vue des batimens qui puissent nous
donner des secours, nous avions donc la triste perspective de
mourir à petit feu et d'inanition, ou de nous noyer. beau[coup]
de nos hommes avaient déjà pris leur parti, il est naturel
que le tour de la mort devait commencer par les moins élev[és]
en grade, j'avais en cela l'avantage, si c'en est un dans
pareil cas de mourir le dernier, dans tous les cas de cette
horrible hypothese j'ai cru devoir remplir ma malle de
biscuits et me cacher une damejeanne d'eau pour prolonger
mon agonie autant que possible.

Pendant toute la journée du 8, nous fimes de grands eff[orts]
pour mettre à la voile, nous ne le pumes, cependt. après
la 36eme heure, tous les marins surtout l'anglais ayant donné
leur avis voici comment nous opérames avec succès.

Les vents s'étaient un peu calmés, la lame avait dimi[nué]
nous jettames les deux ancres dans le sable avec effort pour
qu'ils s'enfonçassent avant dans le sable, puis après avoir fait
faire deux tours au cable après le cabestan, afin de pouvoir relev[er]

les dites ancres à volonté au besoin puis le bout du cable fut prolongé dans toute la longueur du pont d'où tout le monde mit la main à l'œuvre et tira à soi avec force à un commandement pour ébranler la quille, les secousses se donnèrent ainsi plusieurs quarts d'heure sans succès alors on sentit un léger mouvement au bout du navire et tout à coup par un effort extraordinaire il vint à flot étant soulevé aussi par un coup de vent favorable et par la marée qui remontait. il fallut au même moment une grande célérité pour faire tourner le cabestan hisser les ancres les emmener à bord à l'instant même où le navire reprit sa marche entrainé par les courans. nous poussames tous un cri de joie, nous rendimes graces à l'être suprême et nous nous répétames longtems que nous n'avions pas encore été aussi près de notre dernière heure.

Notre navigation jusqu'ici n'a rien eu de saillant excepté que les soldats et quelques officiers s'enivrèrent plusieurs fois, qu'il fallut réprimer la sédition de plusieurs, que je fus obligé de mettre aux arrêts de rigueur le capne Flamel qui s'érigeait en chef de parti,

nous reconnumes augusta Capitale des deux florides, Savanach
Capitale dela Georgie suivi après 5 jours de navigation tranqu
nous sommes arrivés dans cette rade où nous venons de
jetter l'ancre ala vue d'un port immense et d'une forest
de mats. — — — —

Ici, mon cher ami, l'Esprit comme le Corps a besoin
de repos permettés que j'en prenne, mais non sans vous
embrasser detout coeur.

Bechaud
chef du

Lettre 68ème écrite à sa Mère à Charlestown le 15
Pluviose an 12.

Je commence, ma chère Mère, à respirer; aussitôt l'an
mise je me suis fait conduire chez le Consul français, Mr
Soult frère du génl de ce nom, il a entendu avec intérêt le recit
de nos évenemens, m'a demandé une notte écrite au -
sujet dela prise du hazard et dela mort du Génl Noaille
il l'a envoyée officiellement au Gouvernement français et
l'a rendue publique sur les journaux des Etats unis.

Le Consul

ne peut me donner d'autres secours que ceux qu'il accorde
à tous les autres réfugiés de S.te Domingue qui se trouvent
ici en grand nombre, savoir, une piastre par jour par
officier, et une ration de vivres complette aux soldats, mais
j'ai été obligé de mettre ces derniers au Lazareth avec
ordre de ne pas en sortir. j'ai conservé le commandement
de mes s. off.ers et soldats, mais tous les off.ers se sont
réunis avec les groupes d'off.ers de leurs Reg.ts respectifs.
je trouve ici environ 150 off.ers des 5e 11e 14e légère des 7e 23e
31e 86e 89e et 92e 72 Reg.ts de ligne. tous sont comme nous
dans le plus grand dénuement surtout en espèces.
Hurtiaux Aubry et moi nous nous nichons chez un
Verquin traiteur français né à Toulon, chez lequel nous
trouvons nombreuse société mais un peu mélangée, nous
payons huit dolars ou 44 f de pension par semaine.
pendant les premiers jours j'avais un grand appétit, mais
il s'est depuis quelques jours diminué, je me trouve
aussi un petit malaise qui provient du grand changement
de nourriture et des privations que j'ai éprouvées, mais elle

n'est pas dangereux, et ne m'empêche pas de courir continuellement et de reconnaître tout ce qui interesse d[e]
cette active et grande cité.

Je n'ai rien eu de plus empressé que d'aller voir mr
Dupuis du Cap; je l'ai trouvé bien changé, les évènemens
l'ont abattu il perd toute ou presque toute sa fortune par
les désastres de la Colonie. il en était parti avec son Epouse
et sa fille quelque temps avant la Capitulation du Cap,
mais il avait laissé tout le matériel de la société à
son associé Barthelemy, il blame beaucoup ce dernier
d'avoir eu la crédulité de compter sur les promesses de
Dessalines et d'avoir resté au Cap après l'évacuation, il
le regarde comme sacrifié, il aurait préféré tout perdre à le
voir perdu lui même. mr Dupuis attend non sans inquié[tude]
le trésorier de sa maison du Cap qui a du emporter
beaucoup de fonds avec lui et est dans l'une des îles
que les colons ont pris pour leur azile. avec quelques faibles
débris de ce genre mr Dupuis va recommencer les affaires
comme la première fois pour peu de chose, tel que cela

[illegible]ui est déja arrivé plusieurs fois; voila les vicissitudes du
commerce d'autre[s] ... il y a dans ce contrée tel neg[t]
qui quatre fois a été ruiné et quatre fois a refait une
grande fortune. qui elle est donc, comme je l'ai dit a
plusieurs, cette prévoyance de garder dans le nouveau monde
la totalité de leur fortune au lieu d'envoyer dans l'ancien
quelques cent mille francs, pour avoir une ressource honnête
contre les évènemens! les neg[ts] imitent en cela l'aveuglement
des Colons et maintenant les uns et les autres sont dans
[l']détresse, tele diference près qu'avec le temps, les premiers
s'en relevoront, mais les derniers jamais.

Mr Dupain n'a pu me donner beaucoup de consolation
au sujet de mes jeunes gens sinon qu'il m'a assuré que
Barthelemy avait remis a Nicolas, et les débris de ma pacotille
et tout ce qu'il y avait en depôt chez eux a moi appartenant,
il m'a assuré que tant que son associé vivra il rendra
tous les services possibles a mes deux Enfans. mr Dupain
s'est ensuite chargé d'une lettre en double exp[tion] pr la faire
parvenir à Nicolas au cap par un navire américain qui

est sur d'y être accueilli par Cristophe qui commande la
partie du nord dans cette lettre je dis à Nicolas que je ne
devenir, que je pars bientot pour france et qu'il tache de
m'envoyer chez mr Dupuis 200 gourdes dont j'ai bes
je l'engage à mots couverts de quitter le pays de la ba
le plutot qu'il pourra, et je lui annonce que je dépose chez
mr Dupuis toutes les pièces qui lui sont nécessaires
pour retourner en france aux frais du Gouvt et y
dans service dans son grade de S: Lt. je suis sur que cette
épître lui parviendra, je n'ai pas manqué de le prier
ramener son jeune frère et j'ai aussi laissé les pièces
nécessaires pour lui. je forme le vœu bien ardent pr qu
se mettent l'un et l'autre dans le cas d'utiliser ces
pièces. ce sera un des beaux jours de ma vie que
celui où je pourrai embrasser ces deux intéressans
Enfans sur le sol de notre patrie, dans cette douce espe
recevez ma chère Mère l'assurance de mon amour filia
éternel.

Bechaud
chef

Lettre 6e [?] à son ami Deslandes charlestown 30 -
Pluviose an 12.

puisque tu aimes, mon cher ami, cette figure de Rhetorique
que nous appellons la topographie je vais t'en faire une.

Charlestown Capitale de la Caroline du sud est une
ville de 150 mille ames de population provenant de plusieurs
nations, exerçant toutes les réligions comme en Europe et parmi
lesquels les 5/6 est nègres ou gens de couleur esclaves.

La ville a été brulée presqu'entièrement il y a environ
quatre ans, elle est batie entièrement à neuf sur un plan
immense et regulier, les rues y sont comme à Manheim
mais d'un quart de lieue de longueur les principales, tel
que kink street &c. les maisons sont tirées au cordeau
presque toutes baties en bois et d'une presqu'égale
construction, la main d'œuvre est ici à un trop haut
prix pour que les propriétaires ayent osé et pu faire
briller les 5 ordres d'architecture, vignole parait avoir été
oublié de cette partie comme de toutes les autres des Etats unis,
malgré cela ici les maisons sont aussi propres en dehors

qui sont dedans et offrent toutes les commodités nécessaires à l'existence aisée et au commerce; ici comme à Baste et en hollande, il y a une ou deux esclaves dans chaque bonne maison, uniquement destinées à laver, nettoyer, frotter, cirer, lustrer tout ce qui tient tant à l'exterieur qu'à l'int de la maison c'est là où gite le luxe principal de chaq famille.

Les rues sont très spacieuses, il manque encore à quelques unes d'être pavées, mais toutes ont un trottoir de chaque côté entre la ligne des maisons dont la majorité ont un avant toit au dessus, de manière que les piétons y marchent proprement et souvent à couvert mais comme nous n'avons pas pour maxime de faire comme les autres, de ce que nous ne suivons pas toujours les trottoirs cela a fait dire aux anglomanes du pays qu'on ne voit que les français et les chiens marcher dans le milieu des rues.

Le Port situé à l'abri de tous les vents forme un angle obtus dont la face de droite se prolonge à l'est et l

face de gauche s'étend au sud; plus de 500 navires de tous
porte depuis 20 jusqu'à 800 tonneaux sont continuellement
a l'autre le long de ces deux quais. le long de chaque
ligne est garni de vastes magasins doubles dont l'un
au rez de chaussée l'autre au premier; les navires viennent
y décharger leurs [illegible] avec facilité et promptitude; il
n reçoivent de même leur nouvelle cargaison.

La rade située au fond d'une baie couverte de rescifs
est deffendue par plusieurs forts dont un est situé au
lazaret à gauche en entrant, un autre à une bourgade
située à droite remplie de très jolies maisons de campagne
ou les habitans aisés vont se réfugier pend.t le temps des
extrêmes chaleurs d'été. d'autres forts sont batis sur
pilotis au milieu des eaux de la rade. tous sont bien
garnis de canons et deffendus par des soldats de la
milice de l'Etat de Caroline. L'entrée du port sans être
autrement fortifiée peut être inaccessible à des vaisseaux
ennemis; cepend.t avec de la témérité et en faisant taire les
forts par des bordées on s'y introduire. Beaucoup de

navire échouaient et se brisaient contre les nombreux resçifs dont les avenues de cette rade sont hérissées sans la sage précaution que voici: comme chaque jour il entre et sort considérablement de navires, chaque pied d'entrée de la baie est couverte de petites embarcations à voile dans lesquelles est un pilote, le premier qui aperçoit un navire entrant ou sortant arrive sur lui se jette à son bord et le conduit ou dans le port ou en pleine mer, ces pilotes sont entretenus par la ville et chaque navire paye après être entré ou avant de sortir le salaire du pilote qu'il ait pris ou qu'il veuille prendre ou non un de ces habiles conducteurs, cette somme est déposée à la douane

La ville est construite de manière à supporter le grand accroissement que la prospérité et le commerce lui assurent, mais les campagnes du côté de l'intérieur ne présentent pas beaucoup de choses remarquables. nous avons pris un jour Arbuy et moi chacun un cheval nous nous sommes promenés à quelques lieues; nous avons trouvé quelques champs semés de grains d'europe quelques prés

artificiels, peu de maisons de campagne, et à deux lieues la
terre couverte en grande partie de sapins, entre lesquels on
remarque quelques arpens cultivés. on nous assure que plus
loin le pays est couvert de rizières et de plantations de
cotoniers qui sont la principale culture des deux Carolines. au
demeurant nous nous sommes convaincus qu'à vingt et
quelques lieues dans les terres commence déja la ligne de
démarcation de la caroline avec le pays des sauvages de
l'intérieur. cette ligne est gardée par un cordon de troupes
entretenues par l'état et qui sont réparties en petits postes
de 4 à 10 hommes sur un immense terrein.

Voila, mon bon ami, dans quel état sont en ce
moment, la ville, le port, la rade et le territoire de
Charlestown. sur ce je prie dieu qu'il t'ait dans sa sainte
et digne garde.

Buhay
chef du b^on

Lettre 68eme bis. à son ami Mr Burgeo. charlestown
le 3. ventose an 12.

Il vous interessera, j'en suis sur, mon cher ami, que je
vous entretienne quelques instans de ce que j'ai remarqué (étant) d'impo

dans les mœurs, les habitudes, la justice les finances, la
police intérieure et le commerce de la Caroline. tout ce que
je vous en dirai sera marqué au coin de la plus exacte
vérité, et peut s'approprier à tous les états de la confédération
surtout à ceux qui habitent leur immense étendue de côtes

Les mœurs sont ici très douces et sages, il n'y a de
déréglement en aucun genre, le Père donne l'exemple du
travail au fils, le fils l'imite et transmet ce goût précieux
à ses descendants, nul n'est exempt de s'occuper parce que
tout ce qui compose la population est Planteur commerçant
ou artisan; la fortune la plus colossale n'exempte pas
du travail celui qui la possède, il travaille à l'augmenter
jusqu'au dernier soupir. toutes les sectes connues qui sont
tolérées en Europe sont généralement en pratique dans chaque
des 17 états unis. dans les grandes cités chaque secte a
son temple; on distingue ici, celui des catholiques ortodhoxes,
des trinitaires, des presbitériens des anglicans, des lutheriens, des
unitaires, des quakers et des juifs, chaque jour de célébration
les sectaires de chaque communion remplissent leur temples,
les uns ne troublent pas les autres, le plus grand ordre règne

gion tous ainsi que la décence le lien conjugal sans être indissoluble
respecté et rent les époux heureux, les femmes quoique moins générés
les hommes sont très modérés dans leurs passions, dans leurs
jeunes et dans leur liège quoique les habitans aisés soyent propriétaires
plusieurs femmes de couleur on ne s'aperçoit pas qu'ils les fassent
vir à leur lubricité comme cela est en usage aux antilles, on
pourroit plutot accuser l'avarice de leur maitres, qui les souvent
quelque fois au point de leur permettre ou de leur ordonner le trafic
leurs charmes moyenant un produit journalier qu'elles sont obligées
rapporter a leur maitre. les maisons publiques de femmes
sont éminement soutenues et authorisées par le gouvernement de
l'état, on y rencontre de fort jolies créatures mises dans le goût
premieres Dames du pays, n'ayant pas été aussi dévergondées de
de france et d'italie, ces femmes avoient aussi souvent de bonnes
familles, elles sont sous la direction d'une matrone qui n'est pas
aucune ailleurs méprisée publiquement, sa maison reçoit la décence
la propreté, les amateurs sont reçus dans un salon agréable où
trouvent réunis toute la soirée sept a huit prêtresses du plaisir
très bonne mine, très peu caressantes mais elles savent, pour être

très saine; le désirant jette le gant à celle qui lui plaît et s
conduit vers elle dans une petite cellule de religieuse; mais cela
se fait pas sans que la Prêtre ne vous ait prevenu du prix
sacrifice qui n'est pas moins de 6 à 5 gourdes. nous autres écha
des Et. Dque, nous trouvions cela fort cher, mais nous nous ré
d'en donner moins que nous n'en promettrions.

Les habitudes de ces contrées sont extrêmement uniformes pour toutes les classes de la société, et pour toutes les époques de elles respirent toutes le gout anglomane.

Les magasins et boutiques s'ouvrent tard et après un leger déj on s'occupe jusqu'à deux et trois heures, on dine et le soir vats au café lire les journaux et boire, ou bien on se rassemble dans des tavernes pour s'enivrer. les plus riches se réunissent eux alternativement, mais entre hommes, les femmes ayant leur réunions à part dans lesquelles elles prennent du thé et des gât mais dans tous les cas, tous les anglo, américains ne travaillent jamais leur soirée sans avoir poussé fort loin les libations, a point que passé quatre heures, il est admis qu'on ne présente plus de lettres de change à signer banquier est censé être ivre et être dans l'incapacité de signer ou de traiter d'affaires.

Le mét

...i Dames est d'un goût antique, lourd, sans grace, il est à cent
...ques de l'élégance de celui des dames françaises. celui des hommes
...t le même toute l'année, il est égal pour le quatruple millio...
...naire et pour l'artisan. il consiste en un habit noir ou de couleur
...cée, une cavotte de même, ainsi que la veste et pantalon, un
...chapeau rond et des bottes de cuir anglais mais l'étoffe en est
...tant fine que possible.

La cérémonies religieuses publiques étant interdites il n'y a pas
... peu de fêtes, le dimanche est le seul jour de fête, mais il est
...idement observé. rien n'est établi pour la.

La nourriture des 3/4 de la population est absolument la même
... en angleterre, beaucoup de bœuf rôti à demi, du thé et du
...rter en mangeant, et beaucoup plus de viande que de pain.
...ssonnées. le poisson et les huitres sont très bons, on mange
...excellens ortolans, et de bons dindes sauvages, mais toutes
... viandes de boucherie surtout y sont superbes et exquises, la
...boucherie dans laquelle elles sont installées [illegible] tous les matins
... temps d'été admirable. la viande coute 4 s et le pain [illegible]
... légumes surtout les pommes de terre y abondent au marché.

Les spectacles sont nuls dans l'enfance, il y a une seule salle
... comédie ou des troupes anglaises jouent quelquefois des tragédies de

Petersbour, où nous avons vu une misérable troupe de comédi[...]
français réfugiés de St Domingue. les chevaux et les voitures le[...]
sont après la table les principaux d'ilices des anglo-américa[...]
chaque particulier a son cheval et sa voiture pour se promen[...]
et faire ses affaires, les boulangers menant même le pain[...]
voiture à leurs pratiques. le sol qui présente une surface en[...]
uni, favorise ce gout et cet usage des voitures, mais cette[...]
d'espece n'est rien en comparaison de celle des chevaux de se[...]
les gens riches font des folies pour ce luxe. nous nous so[...]
précisement trouvés à Charlestown pend.t le temps du carn[...]
c'est une époque fameuse pour la course des chevaux. dans [...]
cirque de 7 a 800 toises de circonference nous avons vu ri[...]
tous les plus beaux du pays et en grand nombre. la co[...]
présence d'un peuple immense. Les parieurs se retient en pré[...]
de des juges et conviennent de des prix énormes de par[...]
pour leurs chevaux. puis ces chevaux sont montés par le[...]
joquet et a poil une cravache a la main lequel leur fait[...]
fournir leur carrière en parcourant trois fois la circonference[...]
cirque, ce n'est qu'à la 3e fois que le vainqueur a ga[...]
le pari étant arrivé le 1er a la barrière de départ. j'ai [...]
parmi les nombreux athletes un grand cheval bai, aveug[...]
vieux, mais qu'on dit être de la valeur de 2000 gourdes [...]

trois fois fait gagner son Maitre ce superbe animal laisse toujours le deux tiers dela course ses adversaires devant lui mais qu'il sent arrivé le terme il ne trote plus il ne galope plus ne vat plus que par saut et parbonds mais a peine yeux peuvent le suivre dans sa course jusqu'au terme.

Demain, mon cher ami, je continuerai le récit que je vous promais, recevés mon salut cordial.

A. Duhaye
chef d'esc^{on}

Lettre 39eme au même charlestown 4 ventose an 12.

La justice, mon cher ami, s'administre aux états unis d'une manière beaucoup plus impartiale aux états unis que en quelque contrée que j'aye parcourue, nul ne peut s'y soustraire, et elle accorde le droit a tous.

Vous savés comment le Pays est gouverné en g^{al}, et connaisses l'authorité retréie du President, vous n'ignorés pas que toute la puissance législative est entre les mains du congrès, chaque état y envoye ses députés p^r un temps limité, et le Presid^t lui même est renouvellé tous les trois ans, il a la seule faveur de la réeligibilité si on est content de lui. Le congrès dirige les intérets

gnal de toute la confédération, sur les bases de la constitution aup
après l'affranchissement de la Colonie.

Une chambre législative ayant son président dirige ensuite
intérieur de chaque état en particulier sans se régler les un
sur les autres, mais bien en suivant les localités, les coutumes
besoins propres à chaque état. cette chambre n'en réfère au c
gnal que dans les matières de législation, ou qui int
ou compromettent la confédération en gnal. cette chambre ré
toutes les lumières toutes les connaissances nécessaires pou
les contentieux, les finances et toutes les branches de l'admin
la justice de particulier à particulier, se rend et la police se
ensuite par un magistrat nommé Schérif qui est distri
dans chaque quartier, c'est lui qui juge de toutes les affaires
ordres même celles de commerce. a t'on à attaquer quelqu
pr le remboursement d'une somme, vous le voyés tous pré
écouter le pauvre comme le riche, il envoye le demandeur
chez un notaire qui lui présente l'Evangile lui fait mettre la m
sur le code et jurer qu'il va dire la vérité, ce notaire écr
et écrit sa déposition l'envoye au Schérif, celui ci expédie un
de ses huissiers qui a ordre d'arrêter le débiteur; partout où il le
rencontre il le frappe légèrement d'un coup de canne à bec de co

...eur l'épaule et lui déclare qu'il est son prisonnier; si celui-ci fait ... résistance de la rivière, l'huissier crie dans les rues force à la loi ... toute le peuple est obligé de lui prêter main forte comme ... drapeau rouge de la loi martiale étant déployé, et devien... ...personne jusqu'au dernier sacrifice tout individu attaqué pu... ...lé subit cette peine ou paye sur le champ, s'il ne paye pas ... ...iste en prison sans frais des criminels.

Nous avons vu un exemple de ce genre dans la personne ... Gal Sarrazin, il fut attaqué par une couturière dont il avait ... en réquisition le transport ... au port auxquel sur... l'huissier ... faire le doux chatouillement au Gal qui n'est pas ... étant, et qui voulut le bonnet quoiqu'il se trouvât présent ... conseilla au Gal d'y mettre de la modération, il le fit mai... l'huissier ne le quitta pas jusqu'à son logis où le ... ...nt courut ainsi que chez le shérif et fit restituer la liberté au ... Gal en se chargeant d'arranger cette dette qui était de la compa... ...née du Gal français.

La police intérieure se fait sans secours et dans tranquillité. ...bord si la liberté existe encore dans un coin du globe c'est ici ... elle s'est réfugiée, ici on fait ou dit et on écrit ce que l'on ... ...ut, pourvu qu'on ne trouble pas la tranquillité politique personne

ne vous dit rien; vivez comme vous voudrez, personne ne vo
approuve ni ne vous improuve, la critique n'y ne tourmente
les esprits. lorsqu'un émigrant d'Europe ou d'ailleurs lui demande
asyle, l'exhibition de son passeport, on ne s'inquiète ni d
il est, ni de ce qu'il est ni de ce qu'il a fait ni ce qu'il a prod
et s'il vient chercher une nouvelle patrie, eut-il même sur l'ép
la marque du crime quand on le verrait on n'y ferait
attention. la considération dont on jouit à son arrivée est e
proportion des fonds que l'on vous connait, des talens q
vous pouvez utiliser pour la société et des affaires que vous
faites en présentant sûreté et garantie.

Aussi dans pareille liberté la police n'a pas une bien
grande surveillance à exercer, aussi on ne connait pas
beaucoup de malfaiteurs et pas du tout de mendians, ca
en remuant simplement les doigts un homme peut gag
deux gourdes par jour. chaque domicilié n'a pas d'autre
charge à supporter que celle de la milice. il faut pour être
sur le catalogue se présenter habillé de pied en cap avec f
giberne et une paire de seaux pour les incendies, qu'il on
a à fournir à l'hôtel de ville. de cette manière tous les h
en état de porter les armes sont soldats nés et dans les instan

d'étresse, ils peuvent être appellés à la deffense commune. ces milices sont exercés tous les mois et y paraissent dans l'uniforme le plus complet.

— La suite à demain. tout à vous de cœur.

Lechaud
chef d'at.on

Lettre 70.eme à Charlestown le 5 ventose an 12, au même.

— Les finances sont bien conduites, ont une circulation commode, et les fonds sont très abondans, elles se dirigent d'elle même, elles circulent sans crainte par le moyen des divers papiers de banque, elles sont abondantes à cause de l'échange continuel des denrées du pays contre les piastres du méxique, et non moins par la rotation des affaires commerciales.

Il existe trois banques dans chaque une des états maritimes de la confédération, la premiere est la banque des états qui s'étent à toutes les provinces et tient à toutes les premieres fortunes de toute l'immense Colonie, la 2onde est la banque de la province ou état tel qu'existe ici, celle de la caroline du sud. la 3e est la banque des planteurs, la 2onde est organisée par tous les negts et armateurs de la caroline du sud, étant

élevé de leur capitaux et crédit, celle des planteurs à vous-hypothèque leur biens fonds.

Les 9/10 des sommes existantes en excès dans la province sont par le fait divisées dans l'une ou l'autre de ces banques ~~et leurs possesseurs n'en palpent jamais la matière tel qu'on~~ peut le reconnaître.

Comme je l'ai dit précédemment tous les habitants de cette région de prospérité s'occupent de quelque chose d'utile, la très petite minorité qui ont des fonds morts les placent à l'une des dittes banques à l'année, et jouissent du dividende des actions lequel ne s'élève pas à moins de 10 à 12 p% d'ailleurs tous les vendeurs tous les acheteurs, tous les chefs de maison d'artisans ont leurs fonds déposés momentanément à l'une des dittes banques de la manière suivante. lorsque l'un d'eux a à payer à l'autre une somme quelconque il donne à celui ci un rescript signé de lui qui est acquitté à vue par le bureau de la banque où il a ses fonds, cette banque donne au porteur du rescript en papier de banque sa somme à payer, ou le bonifie du montant à son avoir s'il a comme cela est ordinaire un compte courant dans ce même

bureaux, et dans le cas contraire celui-ci nante du papier de
cette banque le garde pour faire d'autres payemens prochains
ou s'il n'en a pas à faire pour le remettre à celle des
trois banques avec laquelle il est en relation de comptes
courants, mais dans tous les cas toutes les transactions
se soldent ou par des receipts ou par du papier de l'une
des banques, lesquelles ont ainsi perpétuellement des sommes
considérables en dépôt dont elles ne payent pas
d'intérêt, celui qu'elles retirent de ce fond perpétuel sert
à payer leurs frais d'adtion et à augmenter le dividende
de ceux qu'ils reçoivent en permanence ou pour des
époques longues et fixes.

Ce qu'il y a d'admirable dans cet établissement
c'est que le porteur du papier d'une des trois banques
peut à laquelle des trois que ce soit le présenter il en
recevra le montant sans restriction ni retenue quelqu'en soit
la valeur, et sans donner son seing. de cette manière
on ne garde pas de fonds chez soi, et même très peu de
papier, cela diminue de beaucoup l'embarras des payemens

le désagrément d'être mauvaise mémoire, et elle tranquilise sur les capitaux d'autant plus que la fortune publique, celle particu[lière] comme la prospérité du commerce des États unis sont des garans infaillibles de ces bienfaisans établissemens.

Le commerce dans les beaux jours des phéniciens, des cartha=ginois et de tous les peuples qui y ont fleuri depuis, n'a je crois été aussi brillant aussi lucratif aussi avantageux chez toutes ces nations qu'il l'est en ce moment aux états unis. De dire que leurs habitans sont les suisses du nouveau monde, c'est plutot faire une mauvaise critique de nos bons helvétiens que rendre les choses. figurés vous, mon cher ami, une côte qui vient de la géorgie sous le 30 degrés nord et remonte en massachuset bay vers les 45, qui par ses sinuosités décrit plus de 600 lieues l'aiguille est hérissée de ports dans tout son prolongement, et vous vous ferés une petite idée du commerce que ce peuple moderne peut faire, ainsi que des relations éloignées qu'il doit avoir.

Les états unis alimentent en denrées Européennes toutes les isles du vent celles sous le vent, c'est à dire les petites et grandes antilles, de même les bermudes, les lucayes. ils fréquent[ent]

du mexique, la vera cruz; cartagène, à la nouvelle espagne;
ils vont au cap de bonne Espérance, aux îles de france et
de bourbon, aux côtes de malabar et de coromandel, ils
envoyent nombre de vaisseaux vers quin a canton; ils
arment beaucoup de corsaires qui passent le détroit de
magellan et vont dans la mer du sud infester les côtes
du chili et du perou. ils poussent au nord leur commerce
de fourrures avec le canada, et remontent jusqu'à la baye
d'hudson et font la grande pêche de baleine entre les côtes
supérieures de l'amérique septentrionale et le Groenland. je
ne vous parlerai pas en outre de tout leur commerce interlope
dans toutes les parties du monde, pour le compte de leurs
anciens maîtres les anglais, enfin de l'innombrable quantité
de navires à pavillons étoilés qui font une navigation
perpétuelle entre les états unis et tous les ports du
nord et du midi de l'Europe, et de leur traite des nègres à la côte d'afrique.

avec un avenir de cette nature il est facile de reconnaître que
cette heureuse population d'émigrés mènera ce grand pays jusqu'au
plus haut faîte de la prospérité et de la grandeur. toutes les révolutions

toutes les querelles civiles et religieuses qui ont agité les Etats de l'Europe ont tourné au profit des Etats unis d'Amérique soit par les hommes instruits et industrieux qu'elles y ont emmenés, soit par l'avantage qu'elles leur ont trouvé d'alimenter à grand bénéfice les nations belligérantes, d'elles transporter les denrées coloniales, et d'être sous leur pavillon neutre, les facteurs intéressés de toutes leurs transactions d'outre mer. la période qui leur est si favorable durera-t-elle encore longtemps voila l'énigme, si 1600 à 1800 lieues ne les séparaient pas du vaste théatre de l'incendie général, je crois qu'ils s'en seraient déja ressentis, mais tot ou tard l'énigme se résoudra, une ou deux nations puissantes en marine viendront leur demander raison de monopole qu'ils exercent, mettant les nations affligées par le fléau de la Guerre. je ne sais pas si les français seront les seuls à les forcer à restitution, mais ils sont bien en droit de leur demander raison pour avoir favorisé les negres revoltés en leur conduisant des armes et des munitions, et en commerçant comme ils le font d'une manière ouverte et revoltante avec tous les ports occupés par l'Empereur Dessal

Pour rendre le commerce plus florissant surtout au dehors on l'a dégagé de toutes les entraves qui l'enchaînent ailleurs. toutes les denrées ou marchandises qui viennent du dehors en entrepôt pour être transportées ailleurs ne payent pas une obole d'entrée ni de sortie, mais on doit en faire la déclaration en entrant dans le port. toutes celles au contraire qui ne sont pas productions indigènes payent un droit de consommation considérable, la barique de vin de Bordeaux paye 18 gourdes de droit, l'eau de vie dans la proportion, le sucre brut coute 3 gourdes par 0/0 de droit le tafia [illegible] centimes par galon et ainsi de suitte de tout ce qui se consomme venant de l'étranger. mais du reste tous ceux qui veulent, vendent, revendent, arment, naviguent, bâtissent, cultivent et font ce que bon leur semble personne ne leur demande rien ni ne les en empêche.

Comme dans toutes les affaires, il faut payer car on n'aime pas les mauvais payeurs encore moins les banqueroutiers un homme qui est sur le point d'arrêter ses payemens se rend chez le juge. se constitue prisonnier, le juge rassemble les

créanciers, mettent le débiteur à leur discrétion, ils se partagent ses dépo[…]
au marc la livre, lui laissent quelque fonds s'ils reconnaissent qu[…]
n'a pas été fripon et qu'il n'est que malheureux, mais ils le[…]
claquemurent à leurs dépens, s'ils reconnaissent la banquerou[…]
frauduleuse, et peuvent le faire condamner aux fers ou à d'au[…]
peines suivant les cas et circonstances aggravantes, mais l'h[…]
qui a failli une fois excite la méfiance, et difficilement revien[…]
à rétablir son crédit et sa fortune. Il est au demeurant reconnu[…]
que pour peu que l'on veuille ne pas tout hazarder su[…]
le même navire, et que l'on veuille soigner ses affaires[…]
on peut longtems résister aux adversités du commerce mariti[…]
et dans très peu de temps gagner suffisamment pour n[…]
plus les craindre ou pour vivre dans une honnête aisan[…]
le reste de ses jours car excepté la main d'oeuvre on[…]
vit presqu'à aussi bon compte aux Etats unis qu'en Europ[…]

m'étant attaché à vérifier étudier ce qui se passe dans ce[…]
pays je vous garantis l'authenticité de ce que je viens de[…]
vous en dire. J'y ajoute mon salut cordial.

Rechaud

Lettre 71. a son frere françois Charlestown 5 Ventos an 12.

Pendant que je me trouve sur les lieux, je me procure tous les documens nécessaires pour connaître la statistique général du contrée où le Gouvernement domine, je crois être sur de ceux que j'ai recueilli, je vais vous les transmettre.

Ce chapitre serait fort long s'il fallait que je vous fisse l'historique de chaque état; plusieurs ouvrages traitent cette matière, je me bornerai donc à une très petite esquisse qui comprendra ce qu'il y a de plus récent et ce qui n'est pas très connu en Europe.

Le Gouvernement des états unis s'est tellement agrandi a tellement acquis d'authorité qu'il possède ou influence à très peu de chose près toute cette immense contrée que l'on nomme l'amérique septentrionale. lors du traité de 1782 la confédération ne possédait que les côtes et environ 25 à 50 lieus dans les terres, elle s'est formée successivement en 13 états, en gagnant toujours du terrein, mais depuis 5 à 6 ans elle taille en plein draps, elle se procure par concession ou en payant tout ce qui lui convient, elle vient d'acquérir 4 nouveaux

états dont trois sur les sauvages, et un acheté à la france, les trois premiers sont l'Etat de Vermont, le Kentukky et le Teresse, le dernier est la louisiane. les deux premiers se sont peuplés et ont été cultivés avec une rapidité étonnante, le dernier était comme l'on sait une Colonie française qui depuis longtems avait resté intact il ne m'appartient pas de pénétrer dans les s[…] motifs qui ont déterminé notre Gouvernement à cette transaction surtout depuis que son premier chef est un des plus grand[s] hommes du métier que je fais, mais je puis avec connaissan[ce] de cause soutenir que cette propriété imprime le dernier sce[au] a la puissance des états unis, en ce qu'elle établit les commu-nications entre tous les états du nord et de l'est avec la nouvelle orleans capitale de la Louisiane, cette communication va s'éta[blir] facilement dans le Kentukky par l'ohio dont ce dernier état occupe une partie des deux rives. l'ohio grande rivière port[e] bateaux à 50 ou 60 lieux de la mer et peut communiquer avec la baie de chésapeck, et même avec la Delaware p[ar] le moyen de canaux projettés et commencés, l'ohio a son embouchure dans le missisipi à 250 ou 300 lieux de la nelle Oleans, conséquemment on pourra de ~~newyork~~ Newiorth et de baltim[ore]

exporter tout ce que l'on voudra à la Louisiane et au mexique.
bien plus, ce mouvement de bateaux de transport fera vivre
et accroître la prospérité dans les nombreux établissemens modernes
qui se forment sur les rives de l'ohio et du missisipi dans
un cours de 900 lieues. on parviendra ensuite beaucoup plus
facilement à adoucir la rusticité des sauvages de l'intérieur
et avec le temps peutêtre on les rendra habiles à tous les genres
de travaux utiles, et on appellera les peuplades entieres à
l'honneur d'être citoyens de la seule et de la seule république
du monde.

Ces sauvages dont on a trop souvent exalté la férocité
sont très doux au contraire et surtout très pacifiques, excepté
les iroquois et les illinois qui conservent l'humeur guerriere; les
autres ne respirent que la tranquilité. les chefs des tribus qui
avoisinent la Caroline du sud, viennent souvent à Charlestown
où ils sont reçus avec bon accueil et où ils reçoivent toujours
des présens. j'ai vu plusieurs familles de ces sauvages qui
n'excitent aucun ombrage, on leur donne des vivres on
les laisse parcourir la ville. nous leur avons fait faire l'exercice
de l'arc auquel ils sont très adroits, à une distance de 25 pas

ils abattent avec la pointe dela stile une petite piece de monno
du diametre de celle de 6s.

Il est donc constant qu'excepté le canada que nous av
bassement cédé en 1763 aux anglais, les deux florides et le
peuples sauvages qui avoisinent les côtes dela Californie à
l'ouest, les 17 Etats unis gouvernent immediatement ou pa
influence tout le reste dela vaste surface del'amerique sept
=trionale, encor on peut dire que les canadiens suportent aue
peine le joug des Anglais, que le sang français coule touj
dans les veines des colons de cette contrée; on peut présente
que tot ou tard les deux florides seront enlevées à l'Espagn
par les etats unis qui ne l'en auroit pas plutot en proprieté
quils en feront changer la hideuse face. on peut ajouter qu
s'il convenait aux Etats unis d'établir des colonies sous le ce
polaire sur le bord dela baye d'hudson, dans ces immens
contrées hiperboréennes dont l'innocupation fait croire que
l'amerique est un continent, il ne tiendrait qu'à eux. on
peut ajouter en outre que les états unis sont comme les
propriétaires du pays des esquimaux et dela terre delabrador
le long des côtes desquelles ils font continuellement la pe
dela baleine dela manière suivante. L'Isle de Nantu

situé au point le plus nord des états, est peuplée entièrement de marins
qui s'adonnent à cette pêche lucrative. des navires de haut bord et
de 200 tonneaux environ, se rendent le long de ces côtes, ou ils
campent à côté des ours blancs qui fourmillent dans ces contrées
mais dont ils tuent une partie et se soutrayent à la voracité
des autres en entretenant continuellement un grand feu près de leurs
cabanes. tout l'équipage remet ensuite à la mer quand le
temps et les vents sont favorables à la pêche, lorsque le navire
est à une certaine distance, il détache deux canots construits dans la
forme nécessaire quatre hommes quelquefois cinq montent le
canot, deux rament, l'un gouverne, un autre est au tourniquet
le dernier est sur le devant armé d'une pique de 25 pieds
ayant un dard aigu et long de deux coudées, aussitot que le
canot approche ou voit une baleine il rame sur elle, aussitot qu'il
est à quelques pieds de son dos qui parait toujours en dehors
de l'eau; le lanceur perce l'animal qui tout aussitot lance avec
ses nageoires des trombes d'eau dans les airs puis s'enfonce dans
les ondes avec avidité. celui qui est au tourniquet fait aller
à force de bras la manivelle, afin de défiler du cable autant qu'il
en faut pour suivre le mouvement de l'animal qui conserve dans
son corps le dard après lequel tient un bout du cable, si cette

corde n'allait pas assés vite, la baleine ferait de violens efforts p
s'enfoncer et par ses mouvemens ferait capoter le malheureux na
quant le coup de lance est mal porté il ne tient pas dans la
contexture del'animal, qui s'éloigne bien vite, suivit quelquefois à
blessure ou vat mourir loin dela. lorsque le coup est bien p
le monstre remonte sur l'eau en expirant, on le rapproche d'un c
par la manivelle, puis le canot se dirige vers le navire, la une
partie des marins, montent sur le dos de la baleine la dépèce
jettent les morceaux sur le pont, où ils sont jettés dans des tonne
le navire marche ensuitte vers la côte d'où il était parti et aus
les chairs sont fondues pour en faire del'huile, les nerfs en sont
extraits pour faire du baleine, et la cervelle forme le sperma
dont on fabrique des chandeles qui valent la bougie. le travail
étant fini, le navire vat vendre sa cargaison dans un des por
des États unis, cette huile est l'huile rouge que les tanneurs differe
de celle de tripe de morue, mais qui s'employe avantageusement
dans la corroyerie.

— Je vous donne le salut fraternel.

= J. Lesnard chef du

Lettre 72me à son ami Veilande le 7. Vintose an
écrite de Charlestown.

Je vais terminer, mon bon ami, ma correspondance a

sujet des États unis, en étendant quelques particularités intéressantes tant dans sa surface qui au sujet de ses habitans.

On estime à 5 millions la population g^ale^ des États unis, tu te rappelle combien agréablement nous avons été traités dans un instant de détresse par les bons quakers d'Ellersheim etc. eh bien mon cher ami les quakers des États unis y vivent absolument dans les mêmes principes et habitudes que le bon homme Christian Gistand, aussi tu sais que ceux du palatinat envoyent à leurs Parens d'ici, ceux de leurs enfans qu'ils ne peuvent pas associer avantageusement avec des croyans de leur ...

Dans chacun des États il y a beaucoup de quakers ils s'adonnent principalement à la culture des terres, mais ils pullulent avec beaucoup plus d'abondance en Pensylvanie province fondée par leur chef Guillaume Pen de mémoire respectable et respectée en France. Ils déployent ici le caractère de Philantropie dans toute sa pureté, ils la poussent à tel point, qu'étant toujours influens par leur nombre et par leurs vertus, ils ont tant fait près du congrès, les membres de cette authorité qui sont quakers ont tant agité leurs collègues qu'ils viennent d'obtenir la suppression de la traite des nègres, et que 10,000 nègres de Pensilvanie et d'autres états,

du nord ont donné la liberté à 20,000 negres qui étaient leurs
esclaves; il est en résulter que l'esclavage des hommes de
couleur n'existera plus qu'en Georgie, dans les deux carolines
en maryland et je crois en virginie, où à cause des chaleurs
et des mauvais air malsain, les blancs ne peuvent pas trav
d'une manière fatigante comme dans les états tempérés.

Les habitans de cette cidevant colonie anglaise ésecrient
leurs anciens maitres tout en recevant leurs étoffes, leurs cin
leurs laines, leurs couteleries &c. et tout en suivant leurs habit
le souvenir de la Guerre de leur indépendance est profondement
gravée dans leur esprit, ils l'ont consacré par l'établissement d
l'ordre de Cincinnatus, tous les officiers de l'ancienne ar
nationale en sont décorés, on les nomme ainsi les Cincinna
parcequ' à l'imitation du romain cincinnatus, ils ont repri
comme on les y voit les soins de la charrue et du commerc
après avoir expulsé leurs tyrans. la memoire de Vazingt
est dans la plus haute vénération, on trouve dans toutes le
bonnes maisons son portrait qui le représente au milieu de sa
famille vivant d'une manière privée après avoir abdiqué le
suprême pouvoir. on consacre aujourdhui d'une manière bien
éclatante la reconnaissance de la nation par l'établissement d'une

grande cité qui porte le nom de Wazingthon, elle a été commencée
sur une surface plane entre Philadelphie et le Maryland, mais
sur les terres de ce dernier état, elle se trouvera à une egale
distance de Philadelphie et de Baltimore; cette nouvelle ville
est destinée à être la capitale de toute la Republique, à être
le siege du President ainsi que du congrès et le sejour de
tous les ambassadeurs des cours d'Europe, elle se peuple d'une
maniere très sensible à cause de tous les avantages que le
Gouvernement y accorde, et veut pourvoir d'une fortune assurée
lorsque toutes les grandes authorités y attireront le concours.
des peuples de la confédération.

Toute la surface de l'interieur non defrichée est encore à
l'Amérique septentrionale dans l'état de nature c'est à dire
couvertes de forets lesquelles sont coupées par des lacs immenses
dont les plus fameux sont le lac Erié, celui d'ontario celui
huron et celui de Michigan; on voit entre les deux premiers
un des grands phenomenes de la nature qui est le saut de Niagara
ayant pris des renseignements très detaillés au sujet de ce grand spectacle
je vais en faire la description tel que je la tiens de des temoins

oculaire.

Le fleuve St Laurent un des quatre grands fleuves d'amériqu
prent sa source à environ 50 lieues sud du lac Erie traverse ce la
le fleuve, à la sortie du lac forme la fameuse cascade qui porte
le nom de saut du niagara; il commence en sortant d'avoi
3 milles ou une ½ lieu de large petit il se ressere peu à peu
la rapidité de son cours déja considérable redouble encore et pa
la grande inclinaison du terrein surlequel il coule et par le re
=cissement de son lit. bientot la nature de ce lit change,
un fond de roc dont les debris amoncelés ne présentent des obst
à ses eaux que pour en augmenter la violence, après un es
presque plat une chaine de roc tres elevée s'éleve ici aux deu
cotes du fleuve réduit à la largeur d'un mille; ce sont les m
allegany qui ont pour arriver à ce point traversé tout le
continent d'amérique depuis la floride. le fleuve qui prent a
le nom de Niagara étant ressèré par le rocher à sa droite s
divise: une branche suit les bords de ce rocher, dont la projecti
la jette elle même fort en avant; l'autre branche qui est
plus considérable séparée de la 1ere par une petite île, se j
presquement sur la gauche, s'y fait au milieu des pierres une
espèce de bassin qu'elle remplit de ses tourbillons de son écume et de son

bruit; enfin arrêtée par le nouveau rocher qu'elle trouve à sa gauche, elle change son cours pour brusquement encore à angle droit pour se précipiter en même temps que la branche d'ôtée 150 pieds de hauteur sur dessus une table de rocher presque demi circulaire applanie. sans doute par la violence de cette immense masse d'eau qui roule depuis la naissance du monde.

La elle tombe en formant une nappe presque égale dans toute son étendue, et dont l'uniformité n'est interrompue que par l'île qui séparant les deux branches reste inébranlable sur son roc et comme suspendue entre ces deux torrens qui versent à la fois dans cet énorme gouffre les eaux des lacs Érié, michigan, S.te Clair, huron, supérieur et celles des rivières nombreuses qui alimentent ces espèces de mers.

Les eaux des deux cascades tombent à pic sur les rocs leur couleur en tombant souvent d'un verd foncé souvent d'un bleu écumeux, quelquefois absolument limpide, reçoit mille modifications de la manière dont elles sont frappées par le soleil de l'heure du jour de l'état de l'atmosphère de la force du vent, précipitées sur les rocs, une partie des eaux s'élève en une vapeur épaisse qui surpasse souvent de beaucoup la hauteur de leur chute et se mêle alors

avec les nuages, les autres se brisant sur des monceaux de rochers,
dans une continuelle agitation, longtemps en écume, longtemps en
tourbillons, elles jettent contre le rivage des troncs de bateaux, des a
entiers des débris de toutes les espèces qu'elles ont reçus ou entr
dans leur cours.

Le lit du fleuve maintenu entre les deux chaînes de
montagnes d'un roc vif qui continue assés loin au dessous,
encore plus resserré après la chute, le bruit l'agitation, le cour
irrégulier et rapide, s'en prolongent sept à huit milles plus loi
ce n'est que à Queens-town distant de neuf milles de la chute
que le courant ayant repris plus de largeur et de calme peut ê
passé avec sécurité.

On peut descendre, mais non sans courir des risques
infinis jusqu'au bas de cette chute. là, on se trouve dans
tourbillon d'eau dont on est percé. les vapeurs qui s'élèvent
de la chute se confondant avec les flots qui en tombent; le bassin
est caché par un épais nuage; le bruit seul plus violent que
partout ailleurs est une jouissance particulière à cette situation; on
peut avancer quelques pas sur les rocs entre l'eau qui tombe et le
pied du rocher d'où elle se précipite; mais on est alors séparé du
monde entier, même du spectacle de cette chute par cette muraille d

qui par son mouvement et son épaisseur, interrompt tellement la comm
unication de l'air extérieur que l'on serait suffoqué si l'on y restait
longtems; enfin tout prouve que pour bien décrire ce beau
phénomène il faudrait consulter l'impression qu'il cause en le
voyant dans tous les cas j'estime qu'il est un des premiers
de la nature et le plus grand de son espèce, car ce serait en lui
comparant le saut du Rhin à Schaffouze et la pisse vache du
valais.

Le niagara après son saut rentre dans le lac ontario en
ressort pour former de nouveau le fleuve St Laurent qui après
avoir parcouru le canada se jette dans la mer à 50 degrés de
latitude nord.

Voila, mon bon ami tout ce que je puis te dire d'important
au sujet de la surface en Gral de l'amérique septentrionale, je termine
ce chapitre en t'annonçant qu'à degré de latitude egal, il fait
beaucoup plus froid dans ce pays qu'en Europe, et la raison
physique se trouve dans les eaux et les bois qui couvrent la
superficie de cette croute; c'est ainsi qu'à québec qui est par
le travers de Paris, il fait un froid souvent insupportable et
il y a régulièrement huit mois d'hiver. Baltimore newyork et

Philadelphie sont les points les plus agréables et les plus sains à
habiter, la température y est égale à celle des Depts. de l'Est et du
nord dela france, c'est aussi là que les bons habitans du nord de
l'Europe viennent chercher le repos, la sûreté, la liberté de conscie
et la fortune.

C'est assés causer de l'amérique, je vais tourner la proue et
les yeux à l'est, mon cœur tressaillit de joie, en attendant le plu
d'être voir moi le baiser de l'amitié du nouveau monde.

Dehaye
chef de

Lettre 13.eme écrite à sa Mere de Charlestown le 10 ventose
veille dela mise à la voile pour france.

Je viens enfin avec l'accent dela satisfaction, vous annon
notre prochaine mise à la voile pour france, il est bientot
temps qu'après vous avoir écrit des choses désagréables j'aye
quelque chose d'agréable à vous mander.

Je viens, ma chere Mere de passer ici 30 jours bien
intéressans pour mon goût d'instruction tout en me livr
ala gayté, aux libations et autres plaisirs aux et de société
avec l'invariable Aubry, j'ai fait l'observation le questionneur et

suis mis dans le cas de raisonner de la contrée que je vais quitter, laquelle
est destinée à jouer un grand role dans la balance des affaires
politiques et guerrières d'Europe.

Si je gagne du côté de l'expérience si j'aquiers du côté
de l'instruction le proverbe qui dit que l'on ne peut gagner
tout à la fois de tous les côtés me fait son application d'une
manière bien frappante, ce n'est pas le moment ou les
spéculations doivent me réussir, je crains bien que celles que
vous dirigés en Europe n'ayent pas un plus heureux succès
que celles d'outre mer que j'ai essayées. vous savés que
j'avais avec les fonds du Capne de la Colombia fait un
achat qui devait me produire au moins 200 dolars de
bénéfice, eh bien il en a été tout autrement, après avoir fait
décharger nos objets dans un magasin nous avons reconnu
que les 3/4 des pièces d'arack étaient en vuidange, que les
soldats avaient pratiqué des ouvertures pour en boire beaucoup
qu'ils avaient mis de l'eau dans plusieurs pièces, ce qui a
détérioré de beaucoup la qualité de ce liquide; d'un autre côté
les lames d'eau qui ont inondé la calle pendant l'ouragan

du canal de bahama ont augmenté notre peur et en ont fondu une
partie; enfin une baisse extraordinaire regne sur ces deux art
ajoutez à cela le droit de 5 p.% que les commissionnaires
prenent ici pour les frais de vente et d'emmagasinage, plus
ceux du droit de consommation précédemment indiqués; tout
cela a fait que le ~~produit~~ montant de la vente de notre pacotille
n'a guere produit à dépassé de très peu de chose le
prix d'achat; si les peaux qui ont été vendues à 100 p.% 100
de bénéfice ne nous avaient pas produit du gain nous aur
perdu sur notre spéculation au lieu d'y gagner beaucoup
comme nous avions lieu de l'espérer. si je ne craignais
pas les anglais j'aurais pris ma part en nature et l'aur
transportée en france ou bien certainement j'aurais eu du
bénéfice.

Pendant notre séjour ici nous avons assisté à un spectacle qui
n'est que trop fréquent dans ces contrées, celui de l'incendie, éta
a pris dans des magasins de coton près du quai de l'est, mal
tous les soins apportés avec célérité pour l'éteindre on n'a pu
empêcher que presque tout le quarré de batimens qui formait
l'île ne fussent brulés, la nature des denrées et marchandises

qui les maisons renfermaient a rendu le feu inextinguible trois jours et trois nuits d'irrigation ont à peine suffit pour en arrêter les progrès. —

Il vaut la peine que je vous dise un mot sur la manière dont les incendies sont assurés et arrêtés. la majorité des maisons sont assurées une plaque d'or avec un … pélican nourrissant ses enfans placé au dessus de la porte d'entrée indique que la maison est assurée, si le feu y prend c'est la compagnie de pompiers des assureurs qui marche et fait tous les travaux nécessaires à l'extinguibilité du feu; si la maison n'est pas assurée ce sont les pompiers de la ville qui marchent et font la même besogne, si le feu se communique et menace d'envelopper tout le quartier toutes les compagnies de pompiers sont mises en mouvement, mais ce qui est singulier c'est que quand le feu prend à une maison assurée le propriétaire prend sa canne et son chapeau après avoir sauvé sa famille, ne s'inquiète plus de rien et souvent va boire du punch au café parce qu'en assurant sa maison il assure tout le mobilier et une valeur pour le magasin, alors c'est l'intérêt des assureurs de sauver le plus que possible car l'incendié qui n'a point d'argent chez lui puisque ses fonds sont à la banque va le lendemain recevoir au comptoir des assureurs la somme de

lorsqu'elle il y a assez longtemps plusieurs de feuilles la prime d'assurance.

Pendant mon séjour ici j'ai vu des scènes d'hommes de off[...] français avec le Consul Soult se multiplier, parce que le Franç[...] quant il souffre est criard et séditieux parce que aussi m. Soult[...] comme homme d'ailleurs, n'a pas la plus grande urban[ité] dans les formes je suis cependant parvenu à le mettre à tel point que j'ai mangé plusieurs fois chez lui, que [j'ai] obtenu de lui l'impossible pour un soldat, et qu'il m'a fa[it] cadeau d'une caisse de 36 b[oute]illes vin de [...] à long bou[...] pour ma route.

Le Consul fatigué d'avoir une si grande charge sur les bras, car nous sommes ici 200 off[icie]rs et il en arrive toute[s] les semaines a mis la plus grande célérité pour nous f[...] un navire qui sort demain du port. ce navire est du port [de] 300 à 350 tonneaux paraissant fort lourd à la marche, mais il [est] commandé par un habile navigateur le Cap[itai]ne M. [...] la minerva c'est le nom du bâtiment qui est à trois mats [...] vient de recevoir dans ses flancs 80 off[icie]rs 50 employés d'ad[ministra]tion ou chirurgiens et 80 soldats les [der]niers arrivés ici. c'est en ce moment q[...]

commencé à figurer l'inepte petit cola auquel le hazard, plus que toute autre chose, a donné grade qui le met dans les droits de recevoir le commandement de tous les passagers. Arbey et moi nous nous trouvons déjà fixés sur le compte de cet ostrogoth, parce jugement que notre société avec lui nous a forcé d'en porter, et nous confirme dans l'opinion que nous avions par l'injuste répartition des places à bord et par l'air de logique d'arrogance dont il s'habille en entrant en fonction de Commandt.

Mais qu'importe, ma chère mère avec qui et comment je me rendrai en terre, je vais me diriger sur cette terre bénie, j'y ramène avec duplessis mornay, le Directeur de ma santé, mon cher Arbey, c'est tout ce qu'il me faut pour rendre certaine dans la dure navigation qui se présente, je m'y livre avec gayté sous les auspices du grand architecte de l'univers, et vous embrasse de tout cœur.

Bruguière
chef d'Esc.

Lettre 45.me à la même à bord de la minerve le 13 mars 1804.

Mes lettres ayant été prises pend.t ma navigation en attendant

batim^nt aussi, et étant obligé de continuer pour être en inte
ainsi l'itinéraire du Capne, je commencerai mon journal du 3 m
1806 jour de notre expédition de la baie de Charlestown ...
quoique nous ayons depuis longtems été accoutumés à la m
nous ne pouvons que nous y trouver fort mal en ce moment
par la manière dont nous sommes à bord, et par les gros
tems que l'équinoxe de mars nous emmène. ....

Les Offers supérieurs sont tous nichés dans la chambre d
Capne. Petit-colas a une cellule assés commode à côté, j'ai cédé mon
droit d'ancienneté au Comdt Prevost, pour qu'il se place dans
le principal cadre, de manière à avoir sa femme au dessus de
lui, cette complaisance, est cause que je suis obligé de me relég
dans un cercueil pratiqué contre et parallèlement aux croisées
de la chambre du capne; là je suis comme dans un étot
tellement mal que ma tête est en bas mes jambes en hau
quant le bâtiment penche à babord et l'inverse quant il
penche à tribord. le Comdt mallet du 70eme est dans un
cadre suspendu, la femme d'un Capne mort à St domingue
avec sa petite fille placés dans un des autres cadres de la cha
mais les vivres le Docteur marigue et d'autres personnes qui
mangent avec nous se placent dans des hamacs au dessus d

la table et les domestiques au dessous sur les planches, il en resulte que pend.t la nuit nous sommes tous les uns sur les autres sur trois et quatre lignes de hauteur.

Les autres off.ers sont encore plus mal, ils sont accouplés dans des cadres pratiqués entre les ponts, dans le faux pont les quels on ne voit pas le jour en plein midi, les soldats sont couchés a fond de calle et entassés comme les ... de Dieppe dans une tonne ! ajoutés à cela 26 marins et les vivres ainsi que l'eau pour faire vivre pend.t trois mois toute cette multitude.

Voila comme nous sommes à bord, quant aux vivres nous ne sommes pas mieux nous n'avons qu'une ration de biscuit de viande salée et detat..., mais ma prevoyance ordinaire avait paré à cette privation. j'ai embarqué 120 bout.les de liquides vin bierre et rhum independamment de deux ... dernier lequel elle fut destiné a faire entrer dans votre cave, vous me reserviez longtems que je suis ... dans le pays où il se fabrique. outre cet approvisionnement j'ai pour aibey et moi embarqué une grande cage de volailles

et différens autres comestibles qui nous sont de la plus gr…
utilité; puis nous avons eu l'adresse d'amadouer le brave
Capne de bord, et de convenir que nous mangerions ens…
en mêlant nos approvisionnemens aux siens, ce qui nous …
trouver l'agréable avantage de vivre autant bien que po…
dans une situation pareille, et de voir faire sorcier…
Nitcolas et sa clique qui n'ont rien embarqué et qui ma…
des légumes secs et du lard à côté de notre bonne cher…
ce jaloux animal a voulu se venger de son impuissance ou d…
son amie sur le Docteur Arbey en lui empêchant de ven…
et de rester dans la chambre du Capne, mais il a mis tell…
la moustache redressée par mon ami et par moi qu'il a été…
forcé de le tolérer malgré sa volonté, malgré son ordonnance
qui défendait aux offers subalternes de s'introduire dans
la chambre du Capne, il a été obligé de concentrer sa col…
dont il n'exhale plus le fiel qu'avec une extrême retenue, o…
en savants des ariettes ce dont nous ne manquons pas de
le railler et de nous en amuser beaucoup.

En quittant la rade de Charle…

nous avons longé un peu la côte de la caroline du nord, reconnu
Georgestown puis nous avons mis au grand large à l'Est.
dès le 10me puis nous avons eu un grand vent, et le 11e un
violent ouragant ambassadeur de l'équinoxe s'est fait sentir, il a
duré 72 heures pendant lesquelles tout a été en désarroi dans l'inté
rieur et sur le pont. les lames se sont élevées jusqu'aux voiles
vontes et d'une même bordée ont brisé les cuisines enlevé les
latrines rompu les balustrades de stribord, et répandu la confusion
et l'alarme dans tout le bord. dans la chambre du Capte
nous nous sommes heurtés les uns contre les autres, les
assiettes les bouteilles les verres qui étaient dans l'armoire de la
chambre ont été moulues, les femmes n'ont pas cessé de se lamenter
et les camarades de chambre ont exhalé continuellement leur mau
humeur excepté un brave Lt Colonel Polonais, qui est mon
voisin tête à pied et qui malgré les propos que lui lache de
temps en temps l'ouvrier rit-colas, est d'une patience la plus
stoïque que j'ai vu. heureusement pour nous le brave Capte
Messervy, conserve pendt la bagarre tout son sang froid et
un grand courage. il est continuellement à la barre, et
malgré les masses d'eaux qui l'accablent et l'inondent il

il oppose la vigueur et le savoir aux Élémens déchainés et dirige
lui même de notre salut la manœuvre de notre vaillante carave
maritime. pour nous les passagers aucun n'ose lever la
tête nous sommes tous couchés, nous broutons du biscuit
le flamand le pauvre françois mon domestique sans solde
des soufflets contre les cadres les hamacs pa[r] l'roulis pour
m'apporter à boire ou à manger ce qu'il a sous sa main
enfin tout en grognonant, il a la hardiesse de faire des pas
me servir.

fort heureusement que pend[t] toute cette tempette notre
a pu marcher dans la bonne direction. nous avons fait
lieues vers par dans le nord est, a la fin le vent vient d
se ralentir; mais la queue dure depuis plusieurs jours et
nous a conduit au sud du grand banc de terre neuve
dont l'approche nous a été annoncée par la vue de plusi
oiseaux aquatiques qui en habitent toujours la surface et
les environs. une grande brume qui couvre en ce moment
l'horison nous fait aussi connaitre que nous allons toucher
au banc. c'est dans son voisinage que je vous embrasse de cœur.

Lettre 75ème à Mr Burgeo à bord de la minerva
le 20 mars 1806.

Vous êtes grand amateur de morue, mon cher ami, me
voilà sur le banc d'où la majorité de celle qui se pêche et
consomme nous vient, je dois vous dire comment on y
procède.

Le grand banc de terre neuve a la forme d'un long boyau
qui se rétrécit à la pointe nord et qui s'ouvre au milieu pour
continuer sa projection à l'ouest, au sud de la grande île de terre neuve,
à 250 lieues environ de longueur du nord au sud depuis le
jusqu'au 41 degrés et 6 degrés de l'est à l'ouest dans sa plus
grande largeur non compris le boyau ci-dessus dite la pointe de
quinoses est la plus favorable à la pêche tant à cause de
frai des poissons que parceque la mer est plus basse et que
morue se prend plus vite et plus aisement, dans cet instant
trouve continuellement le fond avec la sonde, on est même
ligé quelquefois d'éviter des battures sablonneuses sur lesquelles le
navire échouerait facilement.

Les navires de toutes les nations maritimes qui ont par les
traités le droit de la pêche seules y arrivent de toutes part en ma

&c. 7 l^d; les Ports de France qui font le plus cette pêche sont
St Malo, nantes, l'orient et les sables d'olonne, mais surto
cette dernière ville ou l'on ne fait guère d'autre navigati
les batimens en arrivant sur le banc jettent souvent les
et font une sorte de charivari à bord pour avertir ceux
contre lesquels ils pourraient heurter, arrivés au point ou
présumant que sont les bancs de morue, ils se mettent a
cap et commencent leur pêche de la manière suivante.

Des tonneaux vides sont placés de distance en distance
le long du babord et du stribord contre lesquels ils sont soli
dement amarrés, un matelot est debout dans chaque tonne
jette plusieurs lignes à la mer après l'ameçon desquelles est
appas; quand la pêche est abondante, le matelot n'a pa
plutôt jetté un ameçon qu'il est dans le cas d'en retirer un a
un autre matelot est près de celui là, reçoit les morues qu
meurent en sortant de l'eau, leur coupe la tête les nageoires et
leur retire le foye et les entrailles, jette ces débris dans des t
d'où elles sortent pour composer cette excellente huile de morue dont on
se sert en corroyerie, puis jette à un autre matelot le corps de
morue, celui ci appellé le saleur, étant les plus grosses morues par

les avons doublement ajé dans sel, de manière à les conserver sans
putréfaction; les autres celles qui se mangent fraiche pendant l'hiver
autre dans n'est que dans le nord de la france, les autres
moues midi, volumineuses recoivent une legere dose de sel
quant il y en a une certaine quantité on les transporte
isles de St Pierre et de miquelon où chaque nation a
ses établissements et on en seche des morues sur
le sable au soleil; c'est ce qui nous donne les merluches si
en usage dans tout le midi de la france, en italie et
dans tous les approvisionnements de bord. un des pts tres utile
pour ces vaisseaux est celui 45 degres nord à l'ouest du grand banc
au bout de son rayon lateral lorsque le navire a son
chargement il en part pour se rendre soit au port d'ou il est
parti, soit dans celui ou il veut vendre ses morues, souvent aussi
il arrive que les navires salent entierement tout ce qu'il prent et
ne vont pas morue à St Pierre, souvent la cargaison est
divisée en morue salée entierement et en morue seche, cela depend
de l'abondance de la peche et des ordres donnés pour les armateurs,
l'effet est que les navires prennent des vivres suffisants mais et
sur souvent dans le mois ils sont deja de retour au ...

cargaison complette, le bénéfice de cette vente peut produire aux
actionnaires 30 a 35 pr. o/o dans six mois quand les voyag
et la vente ont été rapides. ces sortes d'armements procurent en o
au Gouvernement l'avantage de lui former beaucoup de bons marin

Après avoir navigué heureusement plusieurs jours sur le riffau qui
couvre les hauts fonds du banc de terre neuve, nous avons sillo
de nouveau les eaux de la grande mer atlantique, mais le 15e
jour de notre départ le calme nous a pris et a duré cinq
jours, il vient d'être remplacé par un furieux vent d'est qui depuis
le 16 nous pousse malgré nous dans le nord quoique nous
fassions nos efforts pour continuer notre route a l'est.

Ce vent contraire nous a conduit a la rencontre d'un
malheureux trois mats de boston allant a Dublin, son capne
aussitot qu'il nous a apercu a hissé pavillon de détresse, a
mis son canot a la mer avec son second qui s'est rendu a
notre bord pour implorer notre secours, nous avons appris de
lui que son batiment avait failli plusieurs fois de faire nauf
dans l'ouragan que nous avions essuyé peu de jours ap
notre sortie de charlestown, que trois des marins avaient été
enlevés étant au gouvernail, et engloutis dans la mer, que les

cuisine avait été enlevée entièrement ainsi que tous leurs instrumens de cuisine, que depuis 15 jours ils n'avaient pas mangé de soupe, nous vîmes enfin qu'un des côtés de leur navire était entièrement endommagé que l'on avait bouché les crevasses comme on avait pu avec des planches de sapin en un mot il était fortement à craindre qu'il ne peût achever sa marche jusqu'à Dublin.

Le Captne Mc Kerry aussi humain qu'il est dur à sa manœuvre, ayant lui même subi dans ses précédents et nombreux voyages toutes les vicissitudes du métier de marin, donna à ce nouv. Captne d'abord un de ses matelots des munitions de bouche et tous les objets dont il a pu disposer.

Veuilles me croire votre imperturbable ami.

Duhamel
chef de Bon.

Lettre 75ème à son ami Delande à bord de la Minerva le 29 mai 1804.

Je crois, mon bon ami, qu'il n'existe pas de situation où l'homme développe d'une manière plus visible toutes les nuances de son caractère comme dans une navigation de long

cœur; un Emporté trouve à chaque instant sujet de s'exaspérer
le flegmatique trouve celui d'exercer sa patience le pensif a le
temps et l'occasion de méditer sur la fragilité des choses humaines
l'homme gay est sauvé de l'ennui par ses fredonnemens et sa
clarité il amuse même les autres en s'amusant, le studieux file
ses jours par la lecture sans trouver le temps long, c'est ce à quoi je m...
les 3/4 du temps, le parleur reprend tous les événemens d'...
et les raconte mais de tous les caractères celui le plus insupportable
à bord c'est le brouillon surtout l'insolent celui là est le rôle ...
Petit-colin n'a cessé de jouer à bord, il vient au jeu du 21 de
les preuves de la plus sale manière après avoir insolenté tout le
monde; il n'a pas voulu me faire grâce, j'ai cru que lui
ayant déjà montré les dents, je serais exempt de ses insultes,
mais comme il est très mauvais joueur, ayant perdu à peu près
tout son argent il vient de se permettre envers moi un propos
insolent; j'ai pris acte et demandé bien vite raison de son
injure, et comme le combat ne peut avoir lieu dans le point
où nous sommes il est remis au premier moment où nous
débarquerons, mais en attendant, je cesse tout jeu et toute
communication même verbale avec lui. Le vent

contraire continue à nous désoler, nous avons été obligés de piquer dans le nord comme jamais on ne le fait dans les navigations de retour, à tel point que nous sommes par les 52 degrés de latitude et par le travers de la norvège. cette contrariété donne beaucoup de mauvaise humeur à tous les passagers. les rixes s'élèvent, les mécontentemens se font entendre partout. on est obligé de diminuer l'eau, on craint de rester plus de deux mois à la mer. fort heureusement nous arbey et moi notre chef de table le brave Captne est fortement monté en belles provisions surtout en jolis jambons dont je me régale souvent, et moi j'ai eu soin de descendre dans la chambre et mettre dans un coffre sous moi mes 36 bouteilles de Bordeaux et 50 bouteilles d'excellent porter qui nous est d'un grand secours pour atténuer l'échauffement que nous procurent les viandes salées; mais une chose extraordinaire, l'ami arbey qui fatigue assés bien avec moi quant à terre nous sacrifions à la divine Bacbuc, ici ne boit pas dutout de vin, mange peu, et se contente de passer des six heures entières enveloppé de manteau communal dans l'ensoignure d'un angle rentrant

dela chambre du Captne d'ou il contemple sans rien dire les mines de tous ceux qui l'habitent, et ou Nicolas mordant son frein dela voir à bien envie dele mordre mais ne s'en avise pas.

Enfin aujourdhui 29 mars à midi un bienfaisant vent de S: O: vient nous pousser sur la terre désirée et nous permet de mettre grand largue et les bonnettes dehors. l'allegresse succède rapidement à la sombre tristesse chaqu'un peut dire beaucoup d'esperance en voyant la minerve filer 6 a 7 noeuds par heure en bonne direction. le Captne à la bonté de me faire part du calcul de longitude qu'il vient de faire duquel il résulte que nous sommes à 62 dégrés delongitude à l'est du méridien de Philadelphie et que nous en avons encore 35 à filer pour être dans le parallele de Bordeaux, chaque de ces dégrés devant être à la hauteur nord ou nous sommes de 15 lieues del'ouest à l'est, en ce qu'il se rétrécissent toujrs vers les poles

Je desire autant que ce vent dure comme je désire que tu soys la premiere personne que je remontrerai en mettant pied sur le territoire dela Republique.

Ton ami Sincere

Bechaud
chef

Lettre 74ème à sa mère écrite à bord de la minerve le
16 Avril 1806.

Nous espérions, ma chère Mère, que le vent qui nous était survenu
le 29 mars nous conduirait jusqu'aux atterrages, il n'en fut pas
ainsi. Le 30 mars au soir une des plus violentes tempêtes que nous
ayions essuiée s'est fait sentir, l'infernal roulis qu'elle nous a
procuré nous a tous empêchés de fermer l'œil pendant la nuit,
mais à la pointe du jour mon réveil a été tel, que je n'en ai
jamais fait de pareil. Je sommeillais à peine depuis une heure
lorsque tout à coup, le navire étant vent arrière, une lame
d'eau d'un volume et d'une violence extraordinaire, est venue briser
les croisées de la chambre du Capitaine, elle a fait sauter les planches
qui la veille avaient été clouées contre pour nous garantir des
vagues, cette même vague, est venue avec la rapidité
d'un éclair, au-dessous de ma couchette m'a fait rouler
sur la table de la chambre et m'a transporté jusque contre
l'armoire, sans que j'aye pu m'en défendre ni recevoir de
points d'appui contre les amas de mes voisins qui furent
stupéfaits et me crurent noyé. Heureusement que le volume
d'eau m'a plutôt porté que roulé sans quoi je vous aurais

faire beaucoup de mal; j'eus cependt le bonheur d'en être quitte p
la peur et pour faire branler à bas de tout ce qui était dan
mon lit et se trouvait à l'entour de moi. la chambre fut ...
remplie d'eau, mais on la fit couler à fond de calle par le
moutier, et les pompes qui jouent sans cesse dans les ...
d'ouragans les firent bientot rendre à l'élément furieux qui nous
l'avait apporté.

Les plus insubordonnés des enfans d'Eole étaient tellement
déchainés contre notre cachot ambulant que nous fumes
obligés de mettre à la cap 60 heures pendt lesquels nous fu
livrés à leurs caprices, nous ne primes rien cuit et nous
souffrimes tout ce qu'il est possible de décrire.

Le vent redevenant plus calme le 5me avril, nous recon
nûmes précisément le jour de Pâques que nous avions considér
lement monté dans le nord, ce qui nous avait été démontr
astronomiquement la veille au soir par la boussole de ...
l'étoile du nord, et ce que le captn reconnut bien mieux le 5me à
midi pour ses calculs géométriques. il se décida donc à faire
virer de bord entièrement et à mettre le cap au sud pr regag
une latitude 1: et qui nous mit par le travers du golphe de gasc

…ou de l'Espagne, nous descendimes bas au vent de nord avec
…assez de vélocité, dans le sud, à tel point que nous crumes arriver
…assez bas pour reconnaître la 2nde boussole des marins
navigants dans l'hémisphère australe, cette boussole est la croix
du sud formée par 5 étoiles dont l'une majeure est au centre
des quatre angles, et plus lumineuse que les autres, j'en avais
déjà fait la remarque au delà du tropique du cancer. le capne regardait
notre marche dans le sud comme autant de chemin fait pour
attaquer les côtes d'Europe, c'est ce qui fit que nous reconnumes
les açores les plus renommées qui sont situées entre l'Europe et l'amérique
…vers le 40me degré de latitude qui est le travers de Lisbonne. ces îles
ne font pas de bruit en Europe parcequ'il n'y a pas de colonies,
cependant, elles sont très anciennement connues, on dit que plusieurs
siècles avant la découverte de l'amérique des navigateurs poussés par
une tempête y ont trouvé une statue équestre ayant le bras droit
en l'air et l'index dirigé à l'ouest; d'antiques traditions attribuées
…nous croyent que cette statue aite érigée avant les carthaginois
et les romains, par des hardis navigateurs phéniciens qui ayant
déjà franchis les colonnes d'hercule, traversé le détroit de gates -
aujourd'hui Gibraltar, et fondèrent la ville de Cadix, ont eu la
témérité de s'exposer dans la mer qui venait d'engloutir

la fameuse île atlantique dont parlent les auteurs grecs, ont
abordé aux açores, et ont voulu indiquer aux générations futu
qu'il existait à l'ouest un vaste continent à découvrir, ce
dont les anciens ont eu longtems le pressentiment malgré
la faiblesse qu'ils ont eue de borner leur navigation à la médit
rannée et au pont Euxin.

Plusieurs dégrés courus du nord au sud nous firent bientot se
la différence de température, mais un calme qui survint nou
disola de nouveau; toutes les contrariétés que nous éprouvio
nous faisaient craindre une navigation du double de la du
ord[re], car on vient de coutume à marche ord[re] en trente ou
trente deux jours des etats unis à Bordeaux. nous renont
pend[an]t cette marche plusieurs navires l'un venant de Philad
l'autre de baltimore allant à hambourg. nous eumes plusi
fois le spectacle majestueux de voir d'au lenord des troupe
considérables de baleines, qui étant obligées de prendre l'air hor
de l'eau font un demi cercle avec leur corps, et laissent apercevoi
leur monstrueuse épaisseur. l'une d'elles a paru à nos yeux
être avec vérité beaucoup plus grosse que notre vaisseau.

Le vent sud ouest est venu souffler, mais n'a duré que 36

heures. pendt la nuit du 7 au 8 avril il a été ... par un ...
qui a encore retardé notre attaque des côtes de france.
nous nous attendions à sonder à 150 lieues de france, a trouver
80 brasses d'eau, et a calculer avec la latitude à quelle hauteur
de france nous nous trouvions; mais les contrariétés du vent
bout nous en ont empeché.

Pendt toute la navigation l'ami Arbey et moi nous avons
trouvé beaucoup d'agrement et d'instruction dans la conversation
du brave Capte Messervy, qui n'a pas peu contribué à nous
distraire et surtout a nous encourager nos principalement que
en cas d'avril par un questionnaire impitoyable, je lui ai fait
raconter tous les voyages qu'il a fait, dont les plus curieux
sont ceux de la chine, ... détroit de la sonde, et ceux de la mer
pacifique par le détroit de magellan, dans un moment de
contretemps; je viens de me faire confirmer par lui tout ce que
j'ai écrit précédemment au sujet des Etats unis et de l'amérique
Méridionale; tout est en parfaite inhérence avec ce qu'il en sait
ou ce qu'il en a vu, il m'a même ajouté, que 700 maisons
ont brulé à charlestown il y a 5 ans qui au même moment de
violens incendies ont éclaté dans les principales villes de la Repque

que il est de notoriété que ce sont des malveillans émis par le ma=
=rolisme de l'angleterre payés par elle qui portent ainsi partout le
brandon de l'incendie; quand est ce que cette monstrueuse population
Britannique sera engloutie dans cet Océan qui depuis le retour d
croisade sert à impunir les crimes politiques dont elle a entaché son
histoire!!

Le Capᵗⁿᵉ Messeroy me disait encor en me parlant de
incroyable progrès de la population des Etats unis depuis le tr
de 1783 plus de 600 familles françaises sont venues demander d
concessions de terrein à plus de 300 lieues dans les terres où elles o
trouvé à lutter contre des sauvages d'une taille prodigieuse et contr
les bêtes fauves du pays. ces français ont un peu souffert dans l
commencement avec les sauvages mais sont parvenus à les civiliser un
peu et ils se sont débarassés du surplus par la chasse qu'ils en ont
faite. aujourd'hui leurs établissements prospèrent, ils batissent une v
appellée <u>ours ville</u> et formeront une peuplade qui parlera français
comme à Paris. au sujet de ces sauvages de haute stature, le Cap
m'a assuré que rien n'était plus vrai, qu'ils avaient jadis de
10 à 12 pieds de haut, mais que par le croisement des races, ils s'ét
abatardis et n'avaient plus que sept pieds, mais qu'il sont dans jo
à l'amérique septentrionale ce que les patagons sont dans cell
méridionale.

Nous fumes

ainsi le jouet des vents extrêmement variables jusqu'au 30, pendant
lequel nous retournames dans le sud ouest; enfin nous changeames
les amures, nous remimes le cap au nord, nous nous trouvames
encore une fois passés 49 degrés. le 11, le 12, et le 13, nous eumes
toujours vent contraire, on allait réduire la ration au quart,
nos vivres étant consommés aux 3/4. lorsque cette nuit à la suite
d'un gros temps il s'éleva le vent le plus favorable nous attaquons la
terre, on jette la sonde on trouve le fond on apperçoit un chan
gement de marine dans l'eau, on voit dans les airs beaucoup
de petits oiseaux de terre, tous les indices nous présagent notre prochaine
arrivée.

Encore quelques instans de patience ma chere Mere et nous touchons
au port, dans ce consolant espoir je vous renouvelle le baiser de
la piété filiale.

Guchard

Lettre 78ème à son frère François écrite à bord de la
Minerva le 16 avril 1806.

C'est à vous, mon cher frère, qui avés fait votre cours
de mathematiques que je dois faire part de la manière dont
le point de latitude se prend et dont la marche en longitude

se calcule [illegible] officiers de bord et ce chaque jour, afin de connaitre à quelle hauteur on est de l'Equateur et combien de chemin on a parcouru dans la direction sur laquelle on marche; c'est ce que je vais essayer de vous rendre d'après les faibles notions que je viens d'en recueillir dans mes cours nautiques.

Zth ou Zenith de l'observateur
soleil
E
Ho
rizon
l'observ.
la terre
zone glaciale boréale
zone glaciale australe
écliptique
équateur
Nir ou nadir de l'observateur

Le cercle ci-dessus représente le globe, l'observateur ou l'officier qui veut prendre la latitude est censé être placé au centre de la terre lorsqu'elle est en T. en Z au dessus de lui est son Zénith, en N au dessous de lui est son nadir, le premier est le point du ciel le plus élevé au dessus de la tête de l'observateur; le 2ond qui est le

point du ciel qui est diamétralement opposé au zenith. en D est le Soleil lorsqu'il se trouve dans l'hemisphere boréal. en E est l'équateur ou ligne equinoxiale qui traverse le globe diamétralement et le partage en deux parties égales. en S' avec une virgule le soleil est représenté lorsqu'au 21 7bre il a repassé la ligne et chauffe les régions de l'hemisphere austral. en E' avec une virgule est l'écliptique ou le cercle que le soleil parcourt pendant un an dont six mois au nord de la ligne et six mois au sud. en H est l'horizon ou le grand cercle qui coupe la sphere en deux parties dont l'une s'appelle l'hemisphere superieur et l'autre l'hemisphere inférieur, et qui a pour pole le zenith et le nadir de l'observateur, il se nomme horison rationel. il ne doit pas être confondu avec l'horison visuel ou sensible qui est l'endroit où se termine notre vue lorsque nous sommes à la campagne et du lieu où il semble se joindre avec la terre. au sommet vertical de l'observateur est naturellement le cercle polaire arctique et la zone glaciale boréale, à l'extrémité opposée est le cercle polaire antarctique et la zone glaciale australe. c'est à ... degrés de ces deux cercles que sont ceux du cancer et du capricorne qui font la séparation des deux zones tempérées de celle torride. enfin la terre est ce petit cercle qui est au centre du globe et au milieu de laquelle se trouve l'observateur.

avec la figure

de l'application ci-dessus présentée, vous direz facilement comment on procède pour prendre le point de latitude, c'est de la manière suivan

quelques instans avant midi l'observateur se place au point T qui est le centre de la terre, dirige l'oeil dans le point de vise de l'octant, attend l'instant où le bord du soleil va se plonger dans la ligne qui représente l'horizon H alors il est midi plein et au même moment le soleil S: est à sa plus grande hauteur. l'instrument indique en chiffres au bas du limbe le nombre de degrés et minut de la hauteur du bord inférieur du soleil au dessus de l'horizon.

Le Soleil étant donc en S supposons que ce nombre soit de 50d. 25

On suppose que le demi diamètre du soleil a d'après les observations reçues 16 minutes de hauteur on l'ajoute à celle-ci dessus „ – 16

total 50d – 41

De ce nombre on doit toujours déduire une quantité de minutes pour la réfraction et pour la hauteur de l'oeil au dessus de l'horison, le nombre de cette soustraction doit toujours être proportionné à l'élévation du Corps du vaisseau au dessus de l'onde dans ce cas ci on mettra – – – – 4

il restera 50 – 37

ce qui forme la somme totale de la hauteur vraie du centre du soleil à l'horison, c'est à dire comprise entre H et S

d'autre part — — — 50 degrés 37 minutes

maintenant il faut retrancher la hauteur S.H du centre du soleil au dessus de l'horizon, la retrancher dis-je des 90 degrés qui se trouvent toujours entre le point où est l'observateur et son zénith cy — — — — — — — — — 90 degrés — " —

De cette manière on aura la distance vraie du centre du soleil au zénith laquelle sera ici de — — — 39 degrés 29 min

Pour avoir le point de latitude fixe il faut ajouter à cette somme, la valeur de la déclinaison du soleil c'est à dire la distance de son centre à l'Equateur cette déclinaison se trouve dans des almanachs qui sont publiés annuellement et rédigés d'après les observateurs et les savans supposons la dans ce cas ici de — — — 15 d: — 4 m

Et l'on aura pour point de latitude vraie — — — 54 d: — 27 m

c'est à dire que l'on sera à 54 d: 27 minutes nord de la ligne équinoxiale.

Nota. Si le soleil au lieu d'être dans notre hémisphère en S, était dans l'autre en S' ce qui arrive lorsque la déclinaison est sud, c'est à dire lorsque la distance du centre du soleil à l'équateur est prise au delà de ce cercle, dans ce cas au lieu d'ajouter la déclinaison à la distance vraie du centre du soleil au zénith on l'en retranche et on a la latitude. 5.53 ce qui arrive depuis le

22 7bre jusqu'au 21 mai.

Exemple expérimental.

Le 16 avril 1806 après une courte théorie de l'octang qu'un of
de marine a bien voulu m'apprendre, j'ai fait moi même à mi
le point de latitude dans le Golphe de Gascogne, voici qu'il en
a été le résultat qui s'est trouvé juste avec le Capitaine.

Je trouve que la hauteur du bord inférieur du soleil à
l'horison est de — — 55 degrés 46 m

J'ajoute pour la hauteur du soleil depuis.
son bord inférieur à son centre — — " — 16 —

total — 56 — 2 m

Je soustrais pour la réfraction et pour l'élévation
du bord suivant que je me trouve — — " — 6 —

Reste pr. hauteur vraie du soleil à l'horison (+ centre du) 55 — 56 m

Desquels je déduis la distance de ma personne
à mon zenith laquelle est de — — 90 — 0 — "

Reste pr. distance du centre du soleil à mon zenith — 34 — 4 m

J'y ajoute la déclinaison du jour ou la
distance du centre du soleil à l'équateur, que le Capt. de
bord extrait de sa table de déclinaison, elle est le 16 avril de 10 — 0 — 29

Le résultat de cette addition est le point de latitude cherché est de 44 degrés — 33 m

Telle est la methode que l'on employe a bord pour prendre la latitude, et reconnaitre apres une tempete ou tout autre évènement a quelle hauteur on se trouve a quelle distance de l'équateur.

On prend la latitude terrestre de la même manière, cette latitude terrestre doit toujours être la distance du point où se trouve l'observateur jusqu'à l'Equateur, laquelle est égale a la distance du Zenith de l'observateur jusqu'a l'Equateur si l'on ou l'on ne savait pas par la Geographie a quelle latitude est la ville la campagne que l'on habite ou qu'étant perdu dans un desert on voudrait savoir a quelle hauteur nord ou sud l'on est on aurait recours a la même methode.

L'octant dont il est ici question est un instrument d'optique dont chaque off.er de bord doit être muni, la maniere de s'en servir est assez difficile surtout pour bien reconnaitre l'instant où le bord inferieur du soleil trempe dans l'onde, ce qui détermine l'heure de midi et le point le plus élevé du soleil au dessus de l'horison, mais avec cette théorie toute personne intelligente peut prendre la latitude. dans un vaisseau de ligne tous les off.ers de bord doivent lorsqu'ils sont de service faire

au Capitaine le rapporte de leur point, et celui ci vérifie s'il est d'ac
avec le sien.

Disons, maintenant comment la longitude s'estime et se
calcule.

Pour estimer sa marche en longitude, chaque Capitaine est
obligé de partir d'un méridien quelconque; les navigateurs
anciens partaient toujours chez toutes les nations maritimes
du méridien de l'Ile de fer la plus ouest des canaries, auj
ourd'hui ils prennent ordinairement pour méridien celui qui
passe par la capitale de l'état auquel ils appartiennent, les
français prennent communément celui de Paris; le Capne du
Bracq a pris en débouquant les détroits celui du Cap
spartel, le Capne de la Minerva a pris celui de Philadelphie

Ce méridien établit le premier parallèle de la marche
et est zero, on calcule avant de lever l'ancre la quantité de
degrés de longitude dont on est distant à l'est ou l'ouest de
ce Parallèle zero, on les établit sur la carte réduite que l'on suit
dans sa marche puis on calcule chaque jour par estimation la
quantité de degrés et de minutes que l'on marche en longitude et
ce de la manière suivante. L'offer de quart

prent notte des differens Rhumbes de vent vaules quel on a navigué pend. les 24 heures, il y ajoute la quantité de noeud que l'on a filés dans chaque quart d'heure, ce dont il s'assure en jettant le look une ou deux fois par chaque quart d'heure, le capit. assemble tous ces rapports et fait son calcul d'estime qui est simple et facile lorsque le batiment a marché pend. les 24 heures dans la bonne direction, ce qui arrive surtout lorsque le Rhumb de vent n'a pas changé lorsquil a été en poupe grand largue &c, et que le cap n'a pas varié ce dont le pilote donne l'assurance parcequil doit toujours avoir l'oeil sur l'aiguille dela boussole en tenant la barre.

Si au contraire le batiment avait devié dela bonne direction par l'influence d'une tempête ou des vents contraires l'offr. de quart pend. les 24 heures et le capit. avec ses six rapports écrits des offrs. de quart, calcule combien de noeud on a filés dans chaque Rhumb de vent, ceux que l'on a filés en suivant des angles a droite a gauche et même quelque fois en arrière lorsquon a vent devant, et reconnaissent la quantité de milles ou lignes di[recte]s que l'on a parcourus, en défalquant tout ce qu'on a fait de trop dans la mauvaise marche. cette opération se fait par un calcul

géométrique connu par lequel on rapporte à l'équateur l'angle ou l'on est avec le point d'où l'on est parti.

On doit en outre soustraire de la marche directe la dérive que décrit toujours le batiment lorsqu'il reçoit le vent par le travers, ainsi que la variation qui provient de ce que l'aiguille de la boussole varie et décline quelquefois vers l'orient ou vers l'occident, on doit aussi faire attention aux courans dans de certaines mers les courans augmentent de beaucoup la dérive mais tous les navigateurs en connaissent la force et ils établissent leur calcul d'estime en conséquence.

Il est donc constant qu'avec un peu de soin on peut à deux degrés près ou 40 lieues savoir à la fin d'un voyage de long cours à combien on est de terre; mais il est impossible de le savoir au juste, c'est pourquoi pour ne pas se jetter sur les côtes de fer ou sur les sables des côtes surtout pendant la nuit, il vaut mieux arriver en estime un ou deux jours avant d'arriver en effet. lorsqu'on est arrivé par le calcul d'estime on louvoie, on prend ses précautions surtout quand on connait que la côte à attaquer est bordée d'écueils.

Le Loch qui sert si bien au calcul d'estime, n'est pas autre chose qu'une planchette qui tient à une corde nouée de distance

en distance. l'offer de quart jette toutes les 8 ou 15 minuttes cette planche à l'eau depuis le gaillard derrière, un matelot tient le rouleau à l'entour de l'aiguille et la corde, l'offer laisse défiler la corde dans l'eau pendt tout le temps que le sable d'une montre marine coule pour une seconde; au cris de Stop qui se fait par ce marin au moment où le dernier grain tombe, à cet instant l'offer arrête la corde, compte le nombre de nœud qui ont été filés pendt la ronde et par la multiplication se rend compte de la quantité de nœud que le navire file dans une heure.

Voila, mon cher frère, comment on navigue autour du monde, comment on traverse les cercles, et comment on sait chaque jour où le navire se trouve, sur ce je vous salue par + plus B. c'est à dire avec amitié Bechauttque.

Bechauttque
chef de l'Eton

Lettre 79eme à sa bonne maman. en rade de Royan le 19 avril 1804.

Graces éternelles soyent rendues, à l'être suprême, nous voila enfin rendus à notre patrie, je ne vous peindrai pas ma chère

Mais la joie et l'enthousiasme dont nous sommes tous animés, il n'y a point d'expressions pour rendre cela, elles sont si profondes ces émotions, que le 5e [illegible] se rappellant qu'il avait eu satisfaction à me donner à terre à chanté la palinodie, a reconnu sa faute publiquement, et nous venons de terminer cette querelle en vuidant le reste de mes bouteilles de vin de Bordeaux. il est certain que c'eut été quelque chose de pénible de signaler par un duel le premier moment où nous toucherons le sol de notre pays.

Voici comment nous sommes entrés en rivière. dès le 16 au matin on cria terre à bord, tout le monde s'est précipité pour se repaître la vue de cette agréable perspective, mais ce n'était guere suivant apparence que des nuages, nous continuons à marcher avec un bon vent, le 17 nous apercevons cependant au loin la côte d'Espagne, nous doublons le cap orthigal nous laissons en arrière le cap finistère nous reconnaissons les côtes de la Biscaye et de la galice, nous passons devant St Jaques de compostelle, nous mettons le cap sur Bayonne, jusqu'à le vent est devenu contraire pour nous diriger sur la

tour de Cordouan le 18 le vent continue à être contraire pour entrer en rivière, nous délibérons pour nous jetter au ferrol ou à la corogne pour ne pas rester là exposés à être hapés par la station anglaise. nous aurions eu une route bien pénible à faire pour arriver au point d'avoir des secours, c'est pourquoi nous tombons généralement d'avis d'attendre notre bonne fortune et de chercher les eaux de la Gironde; pendant la nuit du 18 un favorable vent arrivé vient à notre secours et nous pousse sur la tour de cordouan phare qui est placé au centre de l'embouchure de la rivière, et chose inouie qui caractérise d'une manière irrécusable la force de la prédestination, nous traversons un peu avant le crépuscule du jour une ligne de cinq vaisseaux ou frégates anglaises; au jour ils nous apercoivent entre la terre et eux ils dépêchent vite après nous un cotter qui leur servait de mouche, mais le capitaine Messervy, met tout dehors bonnets et perroquets manoeuvre habilement pour ne pas être atteint, et par la plus heureuse conjoncture, un pilotte cotier, nous apercoit dans sa péniche, connait le danger que nous courons, fait force voile sur nous saute à notre bord, s'empare du gouvernail et sans faire caique

une seule voile, nous fait entrer à pleine voile et avec grand vent dans les eaux du fleuve et vient de nous faire jetter l'ancre devant Royan, où nous sommes obligés de faire quarantaine, comme nous n'avons pas beaucoup de malades à bord nous n'y resterons que quatre jours.

En ce moment les gens du pays nous apportent de viande de legumes fraiches, du poisson &c. nous tombons dessus comme des affamés, rien n'est trop cher rien n'est mauvais, tout nous convient, pour moi je suis autant curieux de nouvelles que de bonne chere, je questionne tous ceux qui nous abordent, mais ce sont des gens qui s'occupent plutot à gagner del'argent qu'à s'immiscer dans les affaires politiques.

Il était donc écrit à ma page du grand rouleau que mes maux finiraient, et que je vous reverrai un jour, crois ous, ma chere mere, la multitude de sentimens que ce grand évènement nous inspire et recevés le baiser le plus tendre du plus devoué de vos Enfans.

= Bechaud
chef d'ult.on =

Lettre 80.ème = ala même de Bordeaux le 9 floréal an 12.

Le 6 floréal à 10 heures du matin je suis entré à Bordeaux j'ai consacré mon 1.er moment à vous en apprendre l'importante

nouvelle. maintenant je vais vous présenter l'analyse rapide de tout ce qui m'a frappé le plus, à l'atterage, sur les deux rives du fleuve et dans cette immense cité commerciale.

L'entrée de la rivière présente un coup d'œil imposant, des phares sont distribués sur la côte de distance en distance et correspondent avec la tour de cordouan toujours illuminée pend.t la nuit. la rade de Royan est toujours couverte d'une multitude de navires de toutes nations qui sont prêts à remonter le fleuve ou à entrer en mer. un groupe considérable de bateaux plats augmente très de nous l'imposant de ce coup d'œil, nous les examinons avec une curiosité avide puisqu'ils sont d'une nouvelle invention et qu'on nous dit qu'ils sont destinés, avec ceux construits dans tous les ports de l'ouest et du nord, à conduire une descente en angleterre nous disons bientôt, ainsi soit il.

Pend.t nos quatre jours de quarantaine le Comd.t du stationnaire a la complaisance de nous envoyer un paquet des plus fraiches gazettes, nous nous les arrachons, nous en dévorons les caractères, nous y lisons, la mort de ~~xxxxx~~ Pichegru, l'arrestation ainsi que l'instruction du procès de moreau accollé à George et le vandu senat qui a donné le senatus consulte du 28 flal. sur l'élévation

du 1er Consul à l'Empire. de pareilles nouvelles pour des français qui n'ont pas reçu une lettre de la Métropole depuis un an certes sont de grandes nouvelles.

J'occupe le reste de mes quatre jours de quarantaine à récapituler les principaux traits de tous les ouvrages que j'ai lus dans mes divers cours maritimes et à S.t Dominique, je trouve avec plaisir que j'ai lu avec bon souvenir, un cours de Géographie et de cosmographie, la théorie des vents, la partie des œuvres de voltaire qui traite de l'histoire, deux ouvrages qui traitent des Etats unis d'amérique, le contrat social, les œuvres de molière et de racine, la traduction de l'Enéide, la Rhétorique avec ses figures par Dubellois, la nouvelle héloïse de J.n Jaques, tous ouvrages d'instruction et p.r delassement, les romans suivans, le lord mitfort, la conjuration d'orleans, la nouvelle héloïse, jaques le fataliste, les lettres persannes et le compère mathieu, je crois que c'est bien employer mes loisirs, maintenant que je suis près du chateau de Labrède je vais lire les œuvres de son ancien hôte m.r le Président de Montesquieu.

après mes quatre jours expirés il nous a été permis de remonter le fleuve, nous nous attendions pour cela la 1.ere marée montante nous avons eu une jubilation continuelle pend.t cette marche, d'abord en considérant de loin et à notre droite les lieux du médoc qui

renferment ces crus si vantés tels que le haut brion, le St julien, St Emilion
Lafite, le grave, le St Estève, à notre gauche la côte fertile dela
saintonge avec cognac dans l'enfoncement des terres. nous avons salué
Pouillac en médoc et nous sommes venus coucher près du
pâté de blaye, fortin qui est placé au milieu dela rivière
et qui croise son feu avec la citadelle de blaye.

Le 4 au matin nous traversons la bouche dela dordogne
qui en se jettant dans la gironde au bec d'ambès à 4 lieues de
Bordeaux forme le fleuve qui prent le nom de Gironde, non
loin delà; le Captne Mesfrezy et moi nous descendons à la
rive droite et nous fesons trois lieues à pied pour nous rendre
à Bordeaux afin de prévenir les authorités de notre arrivée et
prendre les mesures convenables pour le logement. nous admirons
les deux lignes de chateaux de superbes maisons et magnifiques
campagnes qui garnissent les deux rives du fleuve dans tout
ce prolongement jusqu'à bordeaux nous passons la barque
non loin des chartrons et nous arrivons enfin au point central
de l'immense arc de cercle qui décrit le port. après avoir assuré
les besoins de nos camarades à leur débarquement. je me suis hâté
de voir mes compatriotes Ai Clere et Hercule Pletry, qui m'ont
reçu avec l'affabilité Belfortine, et chez lesquels j'ai trouvé

une lettre de votre main pautaquille vous m'aprenés que vs jouissés d'une bonne santé, et que les 12,000# de mon effet sur jn gr Mieuris=Roffeo de Marseille sont acquittés. certes sans votre active prévoyance ces messieurs n'eussent pas acquitté cette somme si elle ne l'eut déjà été avant la nouvelle de la débacle du Cap-françois. j'ai baisé mille fois ces caractères chers qui font ma jouissance dans mon absence je les ai fait lire à l'ami Arbey, et je me suis consolé de bonnes choses.

Après avoir donné quelques soins à ma toilette d'habits, après avoir remonté le portemanteau, j'ai parcouru la superbe ville de Bordeaux, je me suis arrêté souvent devant le grand théatre, à la bourse, à la monnoie, j'ai admiré les brillantes constructions des rues adjacentes au dt grand théatre; l'activité du port me reveille l'imagination les allées d'etourni me servent de promenade journalière intérieure, le beau jardin de ~~feu~~ l'abbé jaiss a piqué ma curiosité, je vais enfin passer mes jours très agréablement en attendant la décision du Gouvernement au sujet des malheureux échappés de St Domingue, ce qui ne contribuera pas peu à m'égayer sera la société du très loyal ami Clerc, que jusqu'à présent je n'avais connu que de réputation, mais avec lequel je vais me lier de la manière

la plus étroite.

Supplément à la 80ème et dernière lettre fait à Larochelle le 19 Brumaire an 13.

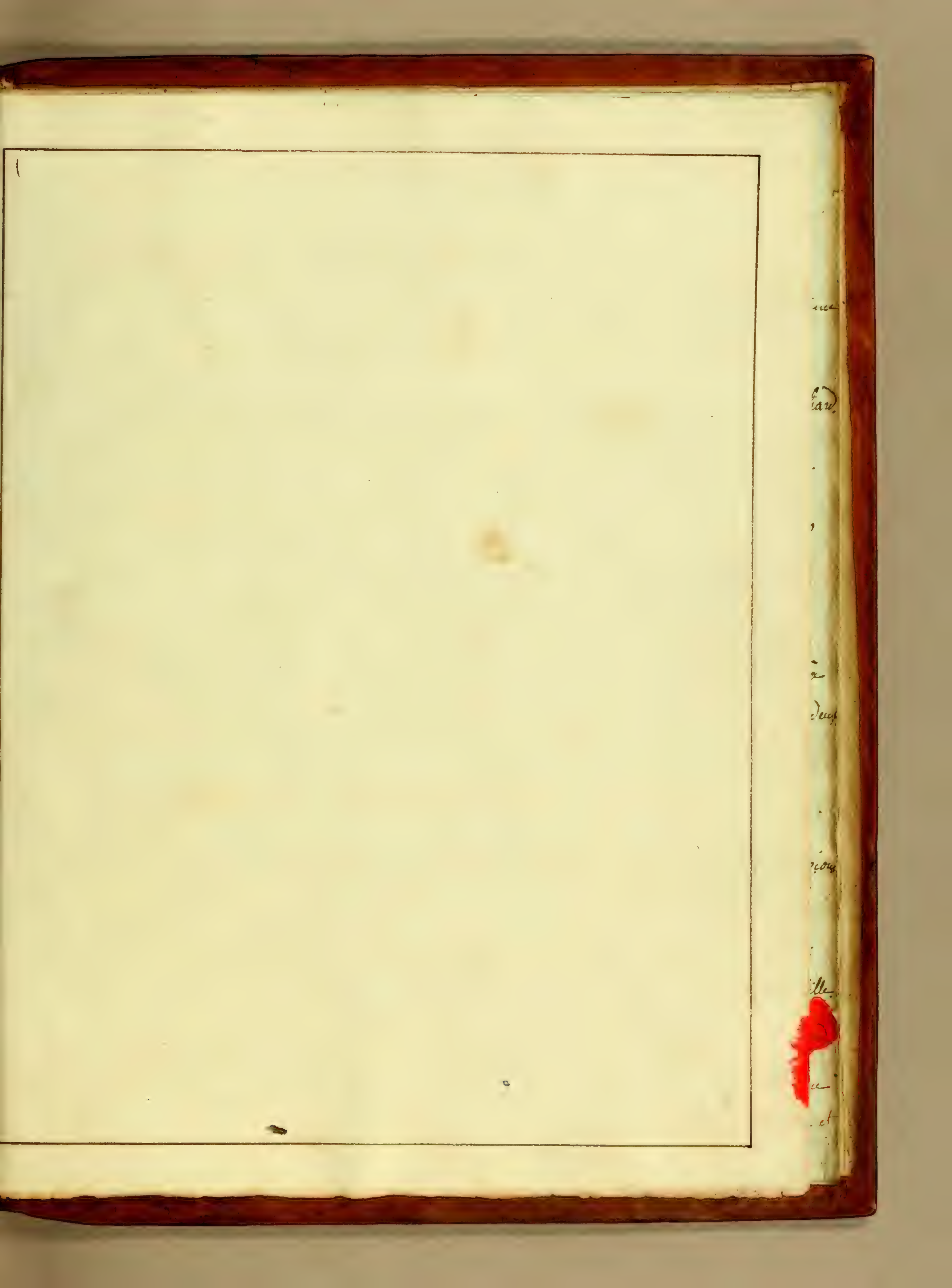
Il est inutile, ma chère Mère, que je vous détaille ce qui m'est arrivé devant mon retour en France; dans notre trop courte entrevue je vous en ai entretenu je ne vous dirai donc pas qu'impatienté de ne pas recevoir de destination, j'ai obtenu de son Ex: le Ministre de la Guerre, la permission de me rendre à Paris, où après une longue séparation, j'ai trouvé mon invariable ami Veilande qui est toujours le même à mon égard. je ne vous répéterai pas non plus qu'après d'une entretien avec cette Ex: je suis enfin parvenu à obtenir de l'emploi dans mon grade, j'ai reçu l'ordre de me rendre au 86ème pour celui de passer au 66ème à Larochelle où je viens d'arriver aujourd'hui et où je vais travailler à l'organisation d'un Regt qui commence par zéro. vous savés que je ne suis pas neuf à ce métier, j'ai vu s'engloutir par l'effet de la guerre six fois le Bton formé ou commandé par moi, j'ai du par cette terrible expérience apprendre comment

on dresse les hommes, comment on donne en très peu
de temps des Soldats au Gouvernement. je vais donc m'occu[per]
sans relache et avec une ardeur toute nouvelle du plus
brillant, du plus attrayant, mais du plus pénible du plu[s]
périlleux métier du monde. mon ame s'est retrempée dans la
piscine du malheur je crois pouvoir maintenant remplir ave[c]
distinction tous les emplois quil plaira à l'Empereur de me
confier.

Je termine enfin ma chere Mere, mon voyage
d'Amérique, dont tous les évenemens seront gravés dans
ma mémoire jusqu'à ma derniere heure, j'en vous annon[ce]
que je viens de recevoir à ma grande satisfaction mon
Brevet de Membre de la Legion d'honneur. je ne pouvais
pas terminer cette correspondance sans une plus agréable
nouvelle, j'y ajoute néanmoins l'hommage des sentimens de
respect, de tendresse et d'attachement inviolable.

Du plus dévoué et de l'aîné
de vos Enfans.

Bechaud
chef de
au 6



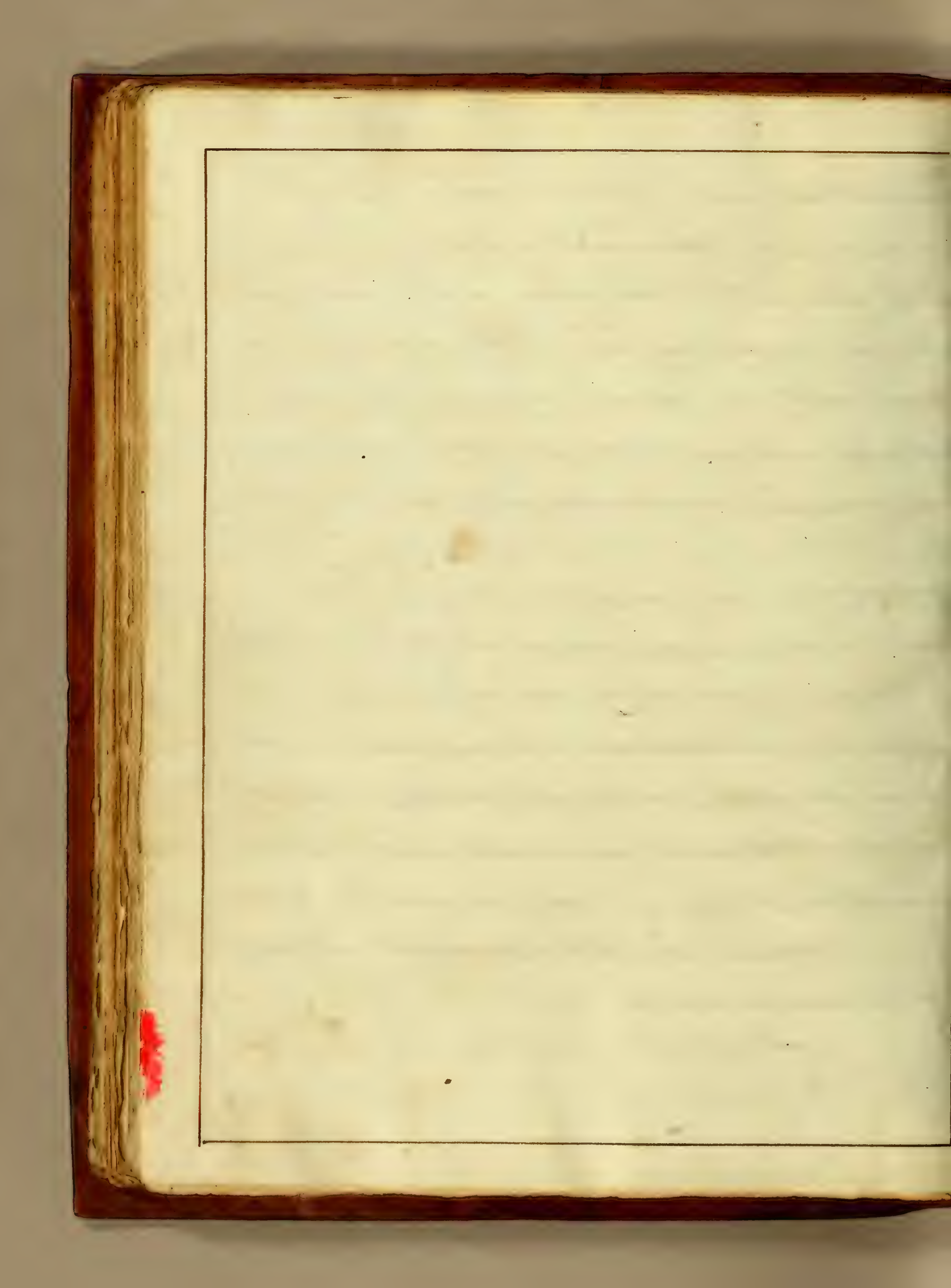
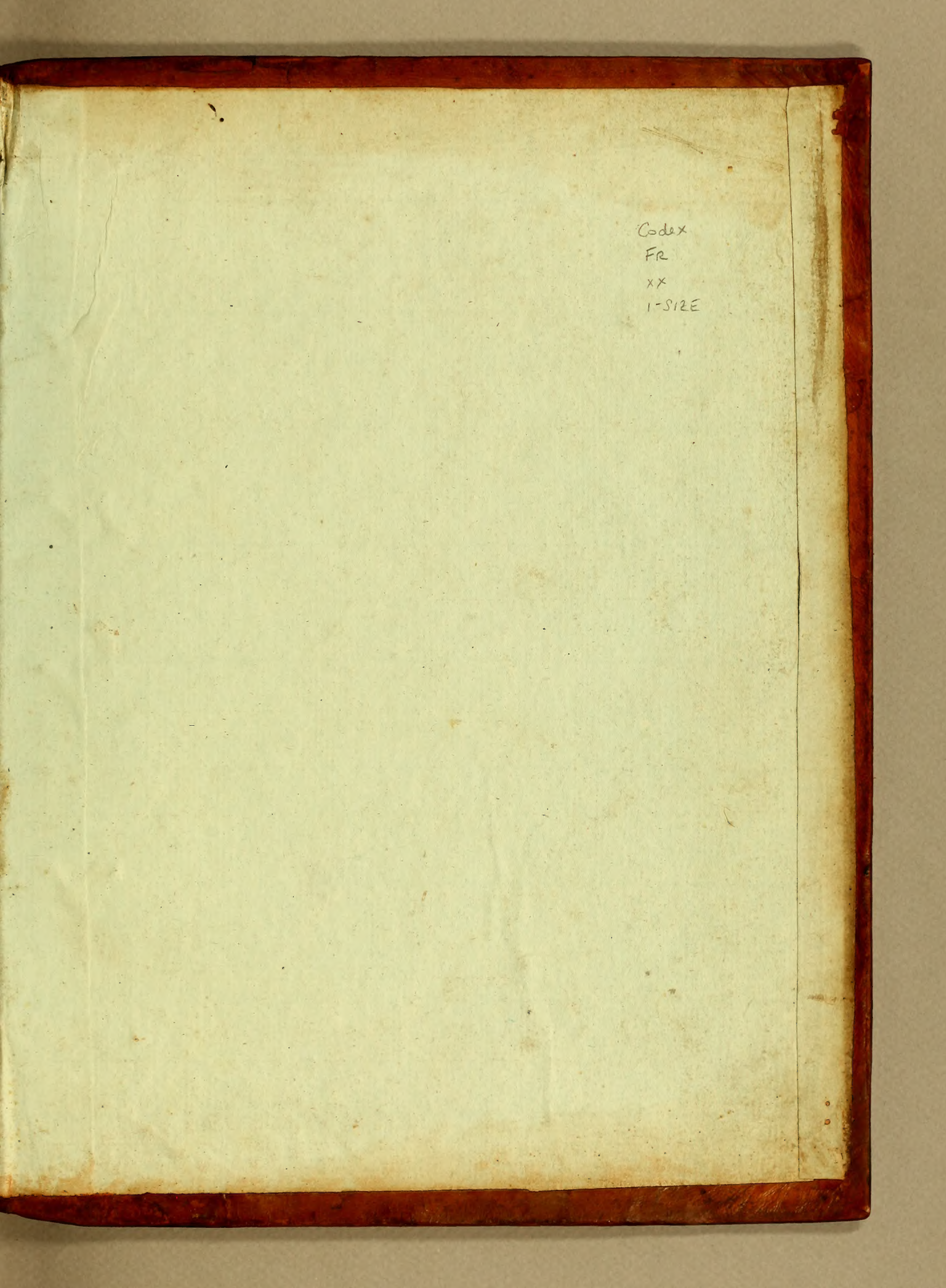


Table contenant le sujet de chaque lettre.

Ittu 79d-314. L'ancre est jetté dans la Gironde devant Royan.

80d-317. Arrivée à Bordeaux. ce que j'y remarque. Supplement qui termine le voyage d'amérique.


Codex
FR
xx
1-SIZE

